

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

BEAUX-ARTS	n ^{os} 1 à 31
MUSIQUE ET SPECTACLE	n ^{os} 32 à 111
LITTÉRATURE	n ^{os} 112 à 253
SCIENCES, TECHNIQUES ET VOYAGES	n ^{os} 254 à 275
HISTOIRE	n ^{os} 276 à 471

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
à l' HÔTEL AMBASSADOR
le vendredi 7 juin de 10 heures à midi

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres-Autographes-Monnaies*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Vendredi 7 juin 2019 à 14 h

Hôtel Ambassador

Salon Mogador

16, boulevard Haussmann 75009 Paris

Tél. : 01 44 83 40 40

Commissaire-priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587

2

no 1. all: mod to

1st Violon. *f*

2^a Violon. *f*

Alto *f*

Violoncello *f*

Measures 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15

dim.

dim.

cr.

cr.

BEAUX-ARTS

1. **BEAUX-ARTS.** 28 L.A.S. ou pièces. 400/500
Albert BARTHOLOMÉ (3 à Mme Marguerite Bernard, plus 3 cartes de visite autogr.), Étienne CARJAT (8, 1870-1883), CHAM (1 feuillet avec 2 dessins et légendes autogr.), Jean-Baptiste DAUMIER (vitrerie et poète, père du peintre, 7 manuscrits autographes dont 6 poèmes, 1827 et s.d.), Félix DEL MARLE (1937 à Ph. Kah, sur son action pour l'art moderne dans le Nord depuis 1912), César DUCORNET « né sans bras » (1854 à Déjazet), Carle ELSCHOËT (2 à Clogenson, 1848-1852, sur ses statues), John FLAXMAN (1818), GAVARNI, Émile MASCRÉ (1839, au sujet de la gravure de son tableau de Louis XVII), J. MITENNE (XVII^e s., 2 dessins, modèles pour des sculptures), Abel de PUJOL (1842 à Delsart, détail de ses peintures de la Chambre des Pairs).
2. **Paul BONET** (1899-1972) relieur. 4 CARNETS autographes, 1936-1937, 1938-1942 et 1962 ; carnets in-16 (env. 10,5 x 7 cm) de 68, 47, 56, 26 pages, couv. cart., 3 à spirales. 300/400
CARNETS DE VACANCES recueillant itinéraires, impressions, visites de monuments, promenades, observations sur le temps, les hôtels, les transports etc., aussi bien que des échos de ses humeurs et de fréquents jugements sur les hôtels et restaurants. En août 1936, il se rend dans le Morvan et en Suisse, auprès de sa mère, et résume les 15 jours avec satisfaction dans 3 pages de « Conclusion »... En août 1937, il s'offre près de trois semaines dans l'Ain, et dans le canton de Neuchâtel, rentrant avec plaisir à Paris, « la ville pour laquelle je suis fait, la seule où je puisse être moi-même (du moins je le crois) »... En août 1938, il se rend dans l'Aveyron et le Lot, pour un « voyage pédestre » de plus de 200 km, mais l'année suivante, passe seulement une semaine en Bretagne, « hanté par cette idée de guerre dont je ne puis pourtant croire la réalisation proche. L'Allemagne et l'U.R.S.S. viennent de signer un pacte de non-agression ? Je ne veux pas avoir d'opinion. Je deviens du reste de plus en plus incapable d'en avoir »... En août 1941 il se rend en pays de la Loire et en Normandie, visite Alençon, puis se rend dans la Somme et l'Aisne, « mon voyage le plus désagréable jusqu'à ce jour »... Notes sommaires en 1962, pour une excursion en Rouergue. « Je me sens si las – que je pense que l'âge en est la cause et cela m'inquiète pour le peu d'avenir qui me reste, et le sentiment de l'obligation de continuer ma tâche »...
ON JOINT un dessin à la plume sur papier calque, maquette de reliure (30 x 24 cm, cachet *Vente Paul Bonet*).
3. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., [Paris] 19 mars 1889, au critique d'art Léon ROGER-MILÈS ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale). 100/150
« Vous me feriez grand plaisir si vous pouviez venir voir mon travail ; ça marche pas mal, je suis seulement un peu en retard. Dites s.v.p. bien des choses aux messieurs Lanta pour mon père et pour moi [...] je vous dirai aussi une curieuse histoire, mais vous savez déjà que certains écrivassiers valent si peu et la plupart des éditeurs encore moins »... Il remettra sa statue [*Adam*] aux mouleurs le 26 mars...
4. **Émile-Antoine BOURDELLE.** L.A.S., [vers 1920], à un ami [Lucien VOGEL, directeur de *Feuillets d'art* ?] ; 2 pages in-8 (un peu rognée en haut). 200/300
« Je voudrais connaître quels seront les planches en couleur du 3^e fascicule et celles du 4^{ème} afin de pouvoir harmoniser avec elles, les autres planches en bistre ou en noir à choisir. Je dis en bistre au cas où je pourrais en établir 4 pour ce ton, en guise de ton noir. J'en ai parlé avec Sant Andréa qui veut bien *par 4 à la fois*. Il est d'accord aussi : qu'on imprime *les pièces de vers* en rouge sombre antique. Rouge presque noir. NON PAS rouge clair ! Pouvez-vous passer pour nous bien tenir en la composition rationnelle des futurs n^{os} nous ferons beaucoup de photos »... Au dos : « Il faudrait donner *UN des pastels des jeunes filles*. Pour sa reproduction en couleurs *grand hors texte*. Je dis grand car on a fait la reproduction du BEETHOVEN peinture trop petite »...
5. **CALLIGRAPHIE.** 6 pièces sur vélin, la plupart signées, XVIII^e-début XIX^e siècle ; vélin in-fol. ou in-4 (qs lég. mouill.). 250/300
« Nous ne saurions et ne pouvons connaître nos défauts »... par Guillaume MONTFORT, rue de la Huchette ; « Les humeurs du corps ont un cours ordinaire »... par GALLEMANT, 1761 ; « Eloge de l'Écriture »... par TARDIEU, 1814 ; « Notre corps a des maladies »..., 2 exercices différents par P.A. DENEUX, 1815 ; etc.
6. **Anne-Claude de Tubières, comte de CAYLUS** (1692-1765) archéologue, graveur et écrivain. L.S., Paris 6 avril 1764, à M. de BRÉQUIGNY de l'Académie royale des belles lettres, à Londres ; 1 page in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). 100/150
« Je vous suis très obligé, mon cher confrère, d'avoir pensé à moi, mais par rapport à cette espèce de peinture il y a plus de deux ans que j'en ai publié le procédé ; il est même imprimé dans un petit ouvrage que je donnai dans le tems. Le produit en est le même que ce que vous avés la bonté de me mander »... Il le remercie également pour l'intérêt qu'il porte à sa santé : « Je garde le lit et je ne sais quand j'en sortirai mais cela va beaucoup mieux. Je ferai vos commissions auprès de Mr de Guignes et d'Auville »...

7. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). ÉPREUVES D'ESSAI de 4 des LINOGRAVURES de l'ouvrage intitulé *La leçon de gravure, en douze linos originales* (Baslieux, chez Jean Vodaine, 1976). 200/300
Édition posthume de 12 linogravures inédites, certaines signées dans la planche. Il s'agit des seules gravures jamais réalisées par Chaiassac. Le tirage avait été limité à 100 exemplaires numérotés, plus quelques exemplaires hors commerce. Ces 4 épreuves (12,5 x 18, 11 x 13,5, 10,5 x 14 et 10,5 x 14 cm) ont été tirées sur des feuilles 19,5 x 27,5 cm. L'une de ces gravures : le polichinelle, avait paru en couverture du n° 1 de *Dire*, revue européenne de poésie (1^{er} trim. 1965).
8. **Michel CIRY** (1919-2018). 48 L.A.S., 1946-1952 et 1970-1984 ; 63 pages formats divers. 500/700
* CORRESPONDANCE de 27 L.A.S. à l'éditeur brugeois A.G. STAINFORTH ou son adjoint Paul HERREMERRE, 1946-1952. Il entretient l'éditeur du projet d'une exposition de ses livres à Bruges en 1946 : salles et dates possibles, coïncidence possible avec la première audition d'« une œuvre importante de moi (car je fais aussi de la musique !) »... Extraits de critiques d'art à employer pour la publicité... Proposition de faire une édition de luxe, illustrée de ses pointes-sèches, de *Ma maison* du poète Maurice Carême, suivie de demandes de maquette et d'essais d'imprimerie, et de précisions du nombre de planches, des délais ; propositions de mise en pages... Allusions à son édition de *Dominique*, aux *Contes de Caprine* et à un frontispice pour Armand Bernier... Recommandations pour obtenir un « tirage impeccable » par Van Campenhout, et pour le règlement...
* 21 L.A.S., à son ami le critique d'art Roger PARMENT, 1970-1984. Espoir de le voir faire une émission télévisée à l'occasion de son exposition estivale au château de Dieppe (1970) ; il demande de repasser une émission quelque peu occultée par la messe du bout de l'an du Général (1971) ; remerciements pour des articles et invitations, sa satisfaction d'une interview réussie ; appréciation de « l'invention poétique, la sensibilité, l'humour voilé » d'une plaquette reçue en 1984 : « Vous êtes un vrai poète »... Allusion à un voyage en Turquie et une « rencontre » de Jean-Paul II à Rome, en 1982...
ON JOINT 4 exemplaires de l'édition originale d'*Il y a trop d'étoiles* de Bernier (A.G. Stainforth, 1948), un des 1000 du tirage courant, et 3 des 116 avec frontispice gravé par Ciry : un des 10 sur japon impérial (2^e tirage sur ce pap., n° VIII, non coupé), un des 100 sur chiffon de Bruges (2^e pap., n° 100), et un exemplaire de chapelle sur chiffon de Bruges, réservé à l'auteur qui a inscrit sur la page de garde le poème *D'un chien noir* et une dédicace a.s. à Paul Herremerre. Plus un petit ensemble de photos, invitations, imprimés et coupures de presse.
9. **Jean-Pierre CORTOT** (1787-1843) sculpteur. P.S., et 3 pièces le concernant, Paris 1805-1843 ; 1 page in-fol. chaque, 2 en partie impr., avec en-têtes, vignettes et cachets. 100/120
17 juillet 1843. Passeport pour Cortot « membre de l'Institut, officier en la Légion d'honneur, profession de propriétaire », pour se rendre à Vichy avec sa mère, avec son signalement.
1806-1809, certificats signés par Joachim LE BRETON, secrétaire perpétuel de la classe des Beaux-arts de l'Institut national, pour l'attribution du second prix puis du premier prix de sculpture à Cortot ; plus son extrait de naissance.
10. **Auguste DELAHERCHE** (1857-1940) céramiste. L.A.S., La-Chapelle-aux-Pots 1^{er} septembre 1891, [à Lucien FALIZE] ; 3 pages in-8. 200/250
BELLE LETTRE. Il se réjouit de le savoir rétabli. « Le bateau n'est pas aussi vieux que vous le dites et en tout cas le pilote est bon et de ceux que l'on craint volontiers pour naviguer à leur suite dans les passages difficiles. [...] vous êtes et vous resterez le grand semeur et l'idée que vous avez jetée au vent germe déjà de tous côtés et donnera ses fruits. Peu importe la serre où la plante fleurira et l'époque où ses boutons s'épanouiront il n'y a que la mauvaise herbe qui pousse trop vite : pour ma part, et je ne suis pas le seul, je continue à faire des petites boutures bien certain qu'elles iront un jour ou l'autre, avec beaucoup d'autres orner le parterre que vous avez dessiné »...
ON JOINT 5 l.a.s. adressées à Falize par divers correspondants, dont Louise BOUILHET et Victor CHAMPIER.
11. **Gustave DORÉ** (1832-1883). L.A.S., jeudi 5 février [1880 ?], à un critique ; 2 pages in-8. 250/300
« Je m'empresse de vous retourner vos feuillets d'impression avec mille remerciements bien sincères et affectueux pour les lignes si aimables que vous m'avez fait l'honneur de me consacrer ; et merci surtout pour le plaidoyer très généreux et éloquent que vous y introduisez contre cet hydre aux cent têtes de la *spécialisation* »...
ON JOINT un envoi a.s. d'Alexandre DUMAS fils au peintre Gérôme sur le faux-titre de son *Discours funèbre prononcé sur la tombe de Gustave Doré*.
12. **EX-LIBRIS**. Environ 50 vignettes photographiques, photogravées ou gravées ; en feuilles sous reliure de réemploi. 80/100
Vignettes avec notes bibliographiques autographes d'Augustin de LA BOURALIÈRE (1838-1908), historien du Poitou.
13. **Léonor FINI** (1908-1996). 2 L.A.S., s.d. ; 2 pages oblong in-12 et 2 pages in-4. 80/100
Le 19. Elle remercie son correspondant de sa gentillesse : « En effet les dessins ne sont pas beaux – mais ils sont précis et peuvent être très utiles ». L'esquisse de M. Moritz lui semble réussie... *Le 11*. « Vous m'aviez très aimablement envoyé une petite plaquette sur les costumes des anciens Hébreux – j'ai égaré cette plaquette pendant mon déménagement – nous pouvez me dire où la trouver ? »...

14. **GRAVEURS.** 15 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1816-1872. 200/250

BRADEL aîné (facture de cartonnage, 1837), Jacques-Auguste DELALAIN (certificat, 1816), François GARNIER (traité pour sa planche d'*Orphée et Eurydice* d'après Drolling, 1820), Georges-Jacques GATINE (1825), Cyprien JACQUEMIN (sur sa gravure du *Serment de Court*), GOUAULT (4 au dessinateur LAGUICHE, 1827-1828), Guillaume MARKS (au sujet du portrait du général Cavaignac, 1848), Joseph LEMERCIER (à Deveria, 1872), Charles SAUNIER (1846), TAVERNIER (1820), Fabien VAN RISAMBURGH (2, 1839-1843).

ON JOINT UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE Mme de GENLIS, prospectus pour la création d'un journal qu'elle va rédiger, et illustré par les meilleurs artistes (1816).

15. **Henri HARPIGNIES** (1819-1916). DESSINS à la plume avec signature et note autographe, septembre 1857 ; 5,7 x 18,4 cm (contrecollé sur papier japon). 200/300

Curieux dessins à la plume sur un papier découpé d'un journal. Il a représenté deux personnages luttant, et dessiné son AUTO PORTRAIT, de profil, coiffé d'un chapeau et fumant le cigare. Il a noté en dessous : « *Authographe* H Harpignies – la butte [petit dessin] aux chênes ».

16. **Gerald KELLY** (1879-1972) peintre anglais. 14 L.S. (une en son nom, par sa secrétaire), dont une L.A.S. et 2 en partie autographes, *Portman Square* [Londres], *Marienbad* et *Peking* 1931-1939, à Auguste BRÉAL ; 31 pages in-4, qq's en-têtes ; en anglais 150/200

Évocations de séances de pose et de commandes (dont des portraits royaux)... Déclaration de l'excellence suprême du portrait... Remarques sur de nouvelles techniques de peinture (recette d'une crème huileuse fabriquée comme une mayonnaise)... Avis de son mariage et de la bonne vente de ses tableaux (sans krach, il aurait fait beaucoup d'argent)... Au sujet du portrait de la marquise de la Solana par Goya... Il se fatigue beaucoup et peint très mal, très lentement, et pourtant il aime bien ce fichu exercice... Voyages à l'étranger... Aussi ridicule que cela paraisse, il est devenu un portraitiste distingué, promu par les morts précoces d'Orpen et Sargent... Prodromes de la guerre... On rencontre les noms de Somerset Maugham, Maurice Baring, Roger Fry, Jacques Maroger, Philippe Berthelot, etc.

17. **Moïse KISLING** (1891-1953). L.A.S., Brigneau en Moëlan (Finistère) 19 août 1919, à un ami ; 1 page in-4. 100/150

Amusante lettre de Bretagne. « Mon vieux, Alors quoi ! Tu grilles ? Que deviens-tu ? Que fais-tu ? Toujours mal avec tout le monde ? ». Il lui demande de ses nouvelles, ainsi que de sa femme. « Quant à moi tout va bien, je bois du cidre qui me fait mal au ventre. Teserre bienlamain »...

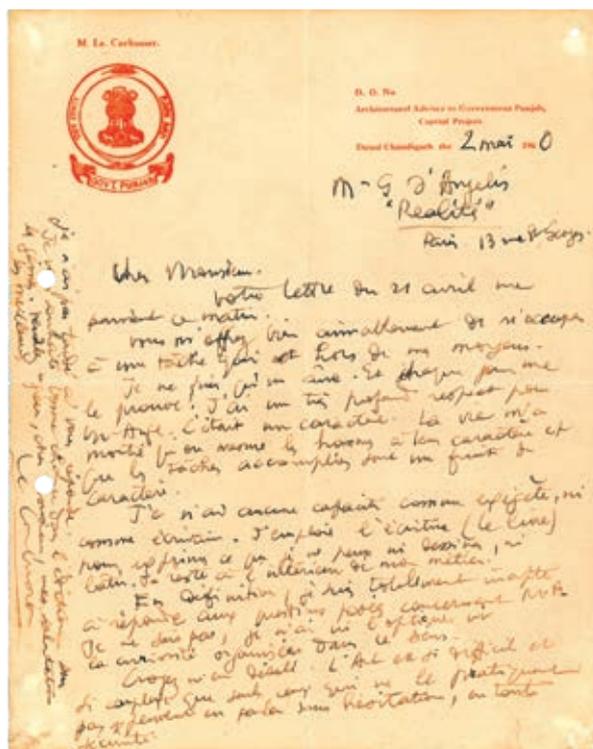
18. **Moïse KISLING.** L.A.S., Vendredi [1953], à un ami ; 1 page oblong in-8. 100/150

Il est heureux de retrouver son ami « dans Marseille que j'aime ! Dans quelques jours j'irai travailler sur le vieux port et je ne manquerai pas de vous donner un coup de fil pour vous serrer les deux mains »...

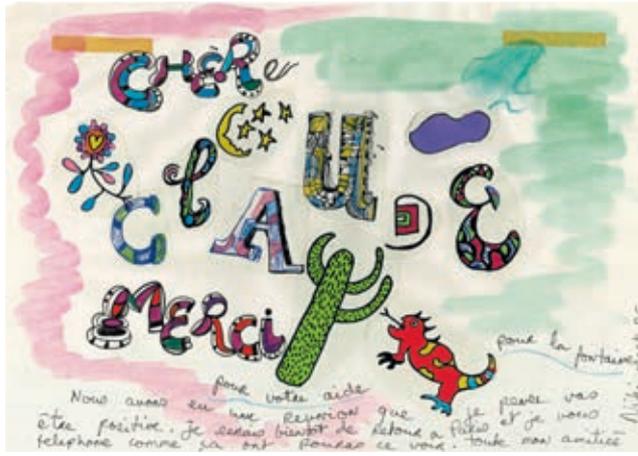
19. **Édouard Jeanneret, dit LE CORBUSIER** (1887-1965) architecte. L.A.S., *Chandigarh* 2 mai 1960, à Gaston d'ANGELIS, de *Réalités* ; 1 page in-4 à son entête M. Le Corbusier [...] *Architectural Advisor to Government Punjab*, vignette (trous de classeur avec perte de qq's lettres, fentes réparées aux plis, infimes déchirures aux coins). 800/1 000

REFUS D'ÉCRIRE UN TEXTE SUR MICHEL-ANGE.

Cette tâche est hors de ses moyens : « Je ne suis qu'un âne. Et chaque jour me le prouve. J'ai un très profond respect pour M. Ange. C'était un caractère. La vie m'a montré qu'on mesure les hommes à leur caractère et que les tâches accomplies sont un fruit du caractère. Je n'ai aucune capacité comme exécutif, ni comme écrivain. J'emploie l'écriture (le livre) pour exprimer ce que je ne peux ni dessiner, ni bâtir. Je reste à l'intérieur de mon métier. En définitive, je suis totalement inapte à répondre aux questions posées concernant M.A. Je ne sais pas, je n'ai ni l'optique ni la curiosité organisées dans ce sens. Croyez-m'en désolé. L'Art est si difficile et si complexe que seuls ceux qui ne le pratiquent pas peuvent en parler sans hésitation, en toute sécurité »...



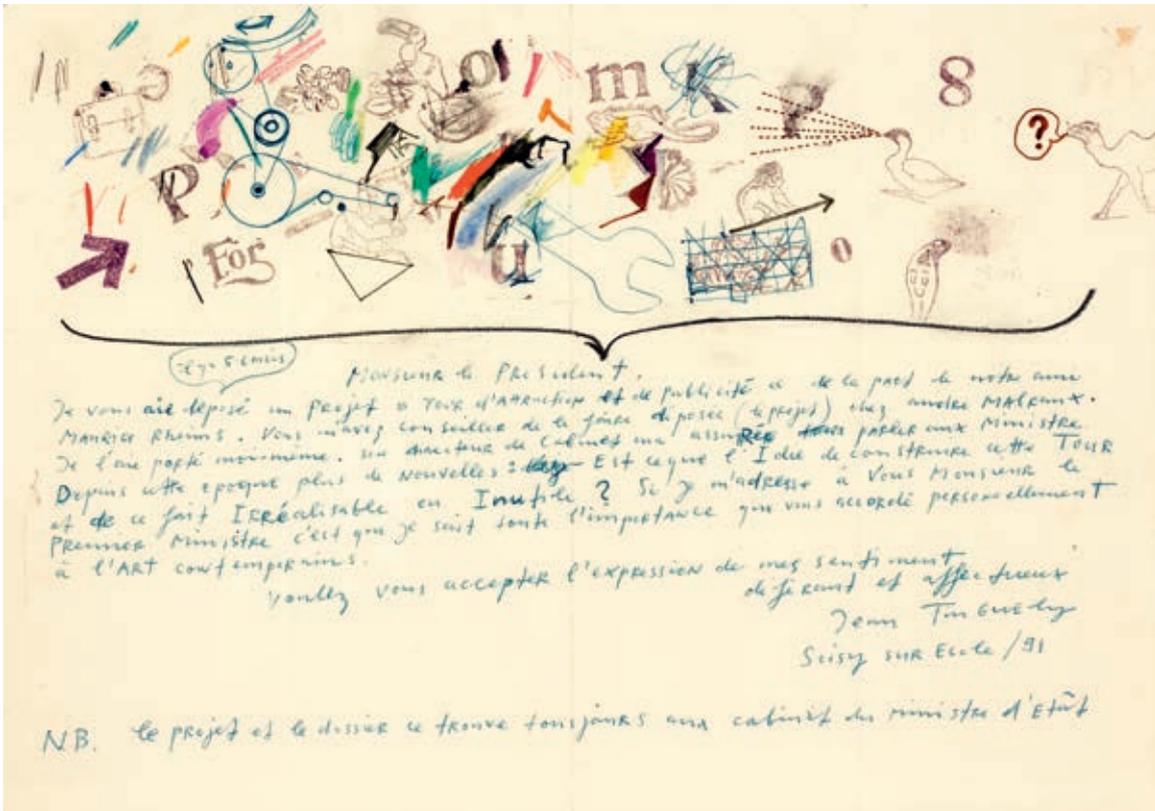
20. **PEINTRES**. 3 L.A.S. 80/100
Louis FRANÇAIS, Tony JOHANNOT (à Raffet), Ernest MEISSONNIER (à un ami au sujet de l'achat d'un dessin à la sanguine). Plus une fausse lettre de Bernardin de Saint-Pierre.
21. **Antoine-Marie PEYRE** (1770-1843) architecte. 2 L.S. et 1 P.S., 1827-1828, au comte Gaspard de CHABROL, préfet de la Seine ; 5 pages in-fol. 100/120
Au sujet du remplacement de l'horloge du Collège Royal de Bourbon, actuel lycée Condorcet, et les devis fournis par l'horloger Bernard-Henry WAGNER (1790-1851).
22. **Édouard PIGNON** (1905-1993). 50 peintures de 1936 à 1962 – *Propos de Pignon sur la peinture et la réalité* (Paris, Galerie de France, s.d.) ; in-4 rel. toile d'éditeur sous jaquette (défraîchie). 200/300
Tirage à 3600 ex. numérotés (n° 650), enrichi d'un GRAND **DESSIN** ORIGINAL AQUARELLÉ en couleurs de Pignon sur double page, signé et daté 1963 pour ses amis Jacques et Lida, représentant un chevalier en armure sur son cheval cabré. Les 50 œuvres reproduites en noir ou en couleurs sont contrecollées sur les pages du livre à l'intérieur du texte.
ON JOINT *Édouard Pignon* (Paris, Galerie de France, 1960), plaquette in-4 à l'italienne éditée à l'occasion de l'exposition des œuvres de Pignon (22 mars-20 avril 1960), tirage à 1500 ex. num., textes et photographies d'Hélène Parmelin, épouse du peintre.
23. [**Henri REGNAULT** (1843-1871) peintre]. **Victor REGNAULT** (1810-1878) chimiste et photographe, directeur de la manufacture de Sèvres. 2 L.A.S., Sèvres [1869], à Eugène IZARN ; 6 pages et demie in-8. 200/250
INTÉRESSANTES LETTRES SUR SON FILS HENRI REGNAULT.
Il évoque son installation « dans notre maison de la nouvelle manufacture. C'est un véritable hôtel dans lequel nous nageons en pleine eau. » Il donne des nouvelles de son fils Léon, atteint de désordres nerveux, qui a regagné le toit familial. L'essentiel de la lettre est consacré à son fils Henri, le peintre : « Le tableau d'Henri a eu un véritable succès à Paris. Il montre une hardiesse de composition, une habileté de dessin et de peinture qui étonne les plus forts. [...] C'est un coup de force pour le temps qu'il a mis à le composer et à le faire, surtout si l'on pense que dans ce temps il a mené de front trois grands portraits de Dames et douze dessins sur bois qui paraissent gravés dans *le Tour du Monde* » ; une chute de cheval l'a cloué au lit 5 semaines ; il est parti pour l'Espagne, avant même d'avoir terminé son tableau... 4 octobre. Il raconte longuement l'accident de cheval de son fils, qui a failli être mortel : « il lui faut des chevaux vicieux ou dont il veut faire l'éducation. Or c'est en entamant l'éducation d'un superbe Arabe qui avait posé pour son tableau et que personne ne voulait plus monter parce qu'il avait estropié ceux qui s'y étaient hasardés – qu'après nombre de misères ledit cheval s'est emporté avec Henri sur le dos et dans une course furieuse a donné du poitrail sur un tombereau » ; Henri s'étant levé pour terminer son tableau, la blessure s'est rouverte, et il a dû garder le lit 25 jours ; puis il est parti en Espagne, à Madrid où il travaille beaucoup au Musée, mais où la révolution a éclaté... ON JOINT une photographie dans la *Galerie contemporaine, littéraire et artistique*.
24. **Niki de SAINT PHALLE** (1930-2002). L.A.S. « Niki » avec COLLAGES et DESSINS, septembre 1986, à Mme Claude POMPIDOU ; 1 page oblong in-fol. d'un cahier à spirales (21 x 30 cm ; encadrée). 6 000/8 000
BELLE LETTRE ORNÉE DE DÉCALCOMANIES, DE COLLAGES ET D'ORNEMENTS AUX ENCRE DE COULEURS : mots coloriés, cactus, fleur, croissant de lune et étoiles, caméléon de fantaisie...
« CHÈRE CLAUDE MERCI POUR votre aide pour la fontaine. Nous avons eu une réunion que je pense vas être positive. Je serais bientôt de retour à Paris et je vous téléphone comme ça ont pouras ce voir »...
25. **Jean TINGUELY** (1925-1991). L.A.S. avec COLLAGES et DESSINS, à Mme Claude POMPIDOU ; 1 page oblong in-fol. (22 x 31 cm ; encadrée). 3 000/4 000
BELLE LETTRE ORNÉE DE DÉCALCOMANIES, DE COLLAGES ET D'ORNEMENTS AU STYLO, À L'ENCRE ET AUX CRAYONS DE COULEURS : lettres ornées et mots coloriés, « nana » tenant un ballon, vase de fleurs, poignard, coccinelle-araignée, main, pots de fleurs...
« CHÈRE MADAME POMPIDOU & ci-joint en souvenir de votre visite à Bâle un bout de papier. Salutations et à bientôt »...
26. **Jean TINGUELY**. L.A.S. avec DESSINS et IMPRESSIONS, Soisy-sur-École (91) [vers 1965], à Georges POMPIDOU ; 1 page oblong in-fol. (29,5 x 42 cm ; encadrée). 4 000/5 000
TRÈS BELLE LETTRE ILLUSTRÉE D'UN GRAND BANDEAU occupant toute la partie supérieure de la page, réalisé à l'encre, aux crayons de couleur, et aux tampons-encre, réunissant lettres, animaux et oiseaux, un cycliste, une clé mécanique, une serviette, des poulies, etc.
Sous une grande accolade au crayon noir, Tinguely écrit au Président du Conseil : « Je vous aie déposé il y a 5-6 mois un projet "Tour d'attraction et de publicité" de la part de notre ami Maurice Rheims. Vous m'avez conseiller de le faire déposer (le projet) chez André Malraux. Je l'aie porté moi-même. Son directeur de cabinet m'a assuré parler aux Ministre. Depuis cette époque plus de nouvelles : est-ce que l'idée de construire cette tour et de ce fait irréalisable ou inutile ? Si je m'adresse à vous Monsieur le Premier Ministre c'est que je sait toute l'importance que vous accordé personnellement à l'Art contemporains »...



24



25



26

27. **Daniel VIERGE** (1851-1904) peintre et illustrateur. **Jules de MARTHOLD**, *Daniel Vierge, sa vie, son œuvre* (Paris, H. Floury, 1906) ; in-4, rel. demi-marquain à coins rouge, couv. et dos cons. 200/250

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON ANCIEN, seul grand papier devant 950 exemplaires. Ouvrage illustré de 21 hors-texte et de nombreuses reproductions dans le texte. Très bel exemplaire auquel on joint 2 L.A.S. et 1 L.S. de Daniel VIERGE (1 p. in-8 chaque), un DESSIN original et un portrait photographique. 12 juin 1874, au sujet d'une lettre de recommandation ; 26 juin 1894 : « Le travail de la maquette est fait »... ; rendez-vous. DESSIN original signé, à la plume sur feuille de papier bleu 7,5 x 16 cm, esquisse de personnages. Plus une photographie (*Galerie contemporaine*, cliché Mulnier). ON JOINT le catalogue de l'exposition du Centenaire de Daniel Vierge au Musée des Arts Décoratifs (octobre 1951), plaquette tirée à 524 ex., un des 24 de tête (n° A), réservé à Daniel Urrabieta Vierge, petit-fils de l'artiste.

28. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1756-1842). 2 L.A.S., 1826 et 1837, à Madame Lucie DITTE ; 1 et 3 pages in-8 sur papier vert, adresses (petit manque par bris de cachet à un coin de la 2^{ème} un peu froissée). 400/500

1^{er} juin 1826. Elle apprend son mariage : « Je profite de cette occasion pour vous offrir le portrait de votre mere que j'ai peint au pastel qui est déposé chez votre grand-maman Hall ce tableau ne m'ayant pas été payé, il est ma propriété et devient la votre »... [Lucie Ditte (née en 1793) était la fille d'Angélique-Lucie Garnier née Hall (1774-1819), et la petite-fille du miniaturiste suédois Pierre-Adolphe Hall (1739-1793), qui avait peint en 1778 une miniature de Mme Vigée-Lebrun.]

Lucienne 22 août 1837. Elle pense souvent à elle, et fait souvent le doux projet d'aller la voir à Saint-Paul près de Chevreuse : « je verrai cet automne si je puis réaliser le desir que j'ai d'aller vous voir, car je jouirais de vous d'abord, et puis de vos cascades && Mon dieu que ne puis je avoir des aille [...] Je vous assure ma jeune amie que je sens tout le prix de vos excellentes qualités et de celles de votre cœur ce qui fait que je vous aime si bien et pour la vie »...

29. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN**. L.A.S., Lucienne, dimanche [28 juillet 1828], à la tragédienne Mademoiselle DUCHESNOIS ; 2 pages in-8 sur papier vert, adresse. 400/500

Il leur faut renoncer à leur projet de théâtre, faute d'acteurs disponibles : « il nous manque M. Sauvage ; et le rôle du danseur que j'espérais placer, ne peut l'être ; ainsi qu'un autre dans le proverbe de Le Clerc ». Sauvage est de service en août et remet à septembre : « mais hélas ! si vous n'y êtes pas cela ne pourra s'arranger ». Elle espère aller la voir avant son départ, « car j'ai affaire à Paris l'un de ses jours pour mon déménagement ». Il fait « un tems abominable, le ciel le plus triste, le plus grognon [...] des vents qui casse bras et jambes ». Elle la presse de se ménager : « Songez que votre santé nous est précieuse et qu'elle m'est chère parce que je vous aime de tout mon cœur »...

ON JOINT une L.A.S. à M. Leprince, se décommandant pour un dîner, car elle est malade (1 p. in-12, adr.) ; et une P.S. de son mari Jean-Baptiste LEBRUN, 28 novembre 1774 : bon de 700 livres à payer au vicomte du Barry « au nom et comme fondé de procuration de M. le Comte du Barry, son père », valeur reçue en adjudication à « la vente du Cabinet de tableaux de Mr le Comte du Barry ».

30. **André VILLEBŒUF** (1893-1956). *La Prise de la Bastille* (Paris, Éditions du Crapouillot, 1924) ; in-4, broché (couv. un peu défraîchie). 60/80

ÉDITION ORIGINALE tirée à 145 exemplaires, un des 105 sur vélin de Rives (n° 69), signé par l'auteur, avec envoi a.s. de GALTIER-BOISSIÈRE : « A monsieur Baron qui a encore dans les oreilles les intonations du célèbre diseur Villebœuf, bien cordial hommage de l'éditeur. Galtier-Boissière ».

ON JOINT LE CONTRAT signé par Galtier-Boissière et Villebœuf, 21 juillet 1924.

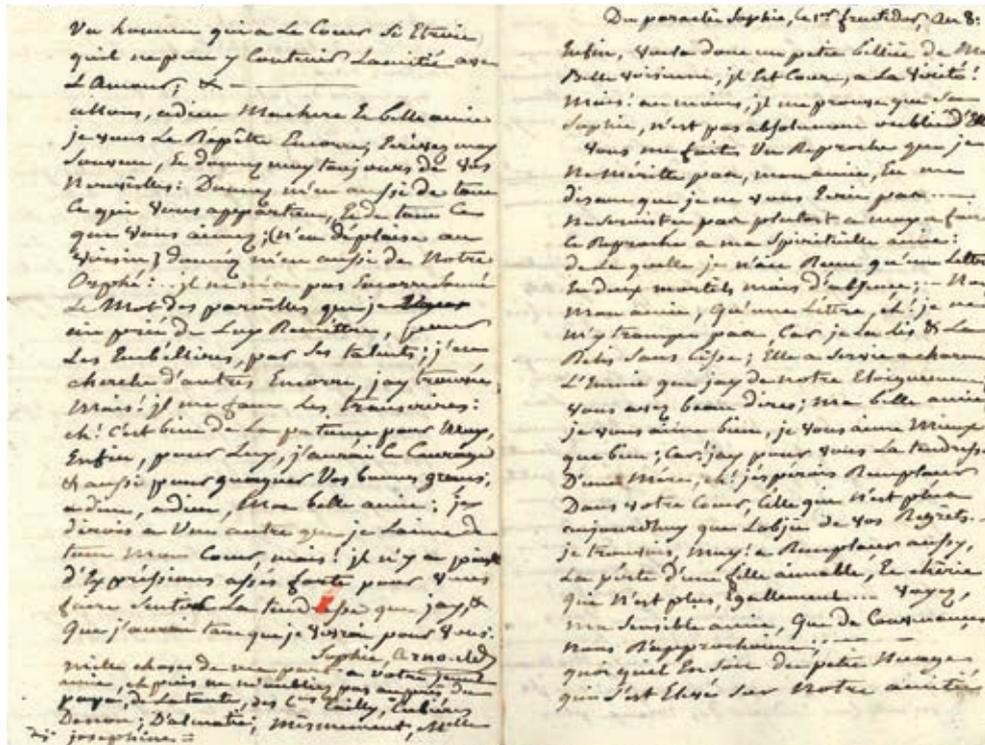


31. **Jacques VILLON** (1875-1963) peintre et graveur. DESSIN aquarellé, signé en bas à gauche, [vers 1900] ; 23,5 x 16 cm. 600/800

Personnage en casquette enveloppé dans un manteau et appuyé à un mur : malfrat attendant une victime.

ON JOINT une L.A.S., Puteaux 23 décembre 1952, à l'organiste Virginie Schildge-Bianchini (1 p. in-8, adresse) : « Nous partons demain matin pour la Normandie. Nous y passerons Noël », vœux... – une EAU-FORTE originale signée et numérotée : *Intérieur*, s.d. [1943] (27 x 21,8 cm, tirée sur feuille de papier chiffon d'Arches 38 x 28,5 cm), tirage à qqs ex. en bistre et 40 en noir (numéroté 26/40), légèrement insolée sur le pourtour immédiat, les marges ayant été protégées par un passe-partout. [Réf. E.473 du catalogue raisonné de l'œuvre de Jacques Villon (Estampes et lithographies) par Colette de Ginestet et Catherine Pouillon ; cette eau-forte a figuré à l'exposition des Peintres-Graveurs en 1943.]

MUSIQUE ET SPECTACLE



33

32. **Adolphe ADAM** (1803-1856). L.A.S., 2 juin [1849], à Mme d'ALLEMAGNE ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre. 100/150

Au sujet de son opéra-comique *Le Toréador*, dont la première a été donnée « au bénéfice de MCKER [le ténor chantait le rôle de Tracolin]. Le prix des places « était augmenté », et Mocker avait écrit aux locataires de loges à l'année de payer l'augmentation de prix s'ils conservaient leur loge pour cette représentation. Mais la loge du Président fut occupée au dernier moment par les aides de camp du Prince et une « société qui a parfaitement joui d'un spectacle qu'elle n'avait pas payé. Ceci a été non seulement une perte réelle pour le pauvre Mocker, le bénéficiaire : mais cette indigne mesquinerie est le texte des commentaires de tous les artistes et gens de théâtre de Paris ». Il veut faire connaître cette injustice au Président...

ON JOINT 2 l.a.s. d'Henri BERTON à son élève Courtin, musicien à la Garde des Consuls ; plus un fragment de musique (1941).

33. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice, interprète de Gluck dont elle créa l'Eurydice et *Iphigénie en Aulide*. 6 L.A.S., du « Paraclét Sophie » à Luzarches juin- novembre 1800, à Madame de LA GRANGE ; 15 pages in-8 et 8 pages in-4, une adresse. 1 500/2 000

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE ET SENTIMENTALE À SA CHÈRE AMIE MADAME DE LA GRANGE, qui habite le « Palais National des Sciences et des Arts » [Renée Françoise Adélaïde Lemonnier (1767-1833) fille de l'astronome Pierre-Charles Lemonnier, et femme du mathématicien Joseph-Louis Lagrange (1736-1813)].

15 prairial VIII (1^{er} juin 1800). Elle se désole d'être à la campagne, si loin d'elle : malgré ses bouderies, « je m'ennuie fort de votre absence » ; et elle exprime sa colère contre « cette figure à Callot, de M^e M. qui a pris ma place auprès de vous, pour vous aimer moins que je ne vous aime, assurément ! » La campagne, « c'est bien beau, mais ce n'est pas ma voisine, ce n'est pas ma belle amie » : elle souffre de son absence, mais l'embrasse « aussi tendrement que je vous aime. [...] P.S. Dites à notre Orphée [...] que je luy cherche des paroles dignes de la jolie musique qu'il scait si bien composer », etc... 4 messidor (23 juin). De retour dans sa solitude, « j'attendrai le bonheur de vous plaire, en jouissant toujours du plaisir de vous aimer ». Elle fait allusion à « cet incroyable génie de BONNAPARTÉ », qui essaie de remédier au désordre global, qui touche même la nature, puisqu'il fait mauvais et que les saisons paraissent « aussy dérangées que la politique ». Elle s'excuse de lui parler si longuement de la pluie et du beau temps, mais elle n'a pas grand-chose à dire, et ne sait de nouvelles que celles des gazettes « dans lesquelles je n'ai pas grande confiance, grande foy » : elle y lit de grandes victoires, mais qui ne la rassurent pas sur l'avenir : « que de tourments nous éprouvons depuis dix ans ! [...] que nous sommes heureux au milieu d'un tel caho, d'avoir un Bonnaparte [...] celui la est mon dieu », qui lui prouve que ce siècle est celui des prodiges... Elle demande des nouvelles de son père, de « notre aimable philosophe », lui envoie une chanson, « des paroles assez jolies je crois pour mériter d'être mises en musique par notre Orphée », etc. 1^{er} fructidor (19 août). Elle a enfin reçu son billet, qu'elle trouve bien court, mais qui lui prouve qu'elle n'oublie pas tout à fait sa Sophie : « je vous aime bien, je vous aime mieux que bien ; car j'ay pour vous la tendresse d'une mère, eh ! j'espérois remplacer dans votre cœur, celle qui n'est plus aujourd'hui que l'objet de vos regrets – je trouvois moy, à remplacer

... / ...

aussy la perte d'une fille aimable, et chérie, qui n'est plus, également : voyez, ma sensible amie, que de convenances nous rapprochoient ». Elle veut oublier ce nuage sur leur amitié, et elle est tant dans son cœur qu'elle l'exhorte : « Allons, ma tendre et chère amie [...] rendons nous l'une à l'autre », et que tout rentre dans l'ordre... Elle a renoncé aux « petits bonheurs de ce bas monde [...] printems, plaisirs, amours, tout est passé pour moy » ; même si elle espère encore quelques moments de bonheur. « Mais ! je me garderois bien dans sonner mot à ses vilains hommes qui rendroient ma vie aussy malheureuse qu'ils ont fait par le passés, où ils m'ont fait endurer des maux plus affreux que la mort »... Elle se montre jalouse : « comment gouvernez-vous notre voisin, le philosophe, NAIGEON, qui a si bien jetté aux orties le frac de la philosophie pour vous, ma spirituelle et belle amie, il n'est pas dégoutté, notre sçavant » ! Elle exprime ensuite tous les reproches qu'elle fait à Nageon, etc. *5^e complémentaire (22 septembre)*. Cela fait près d'un mois qu'elle est malade et qu'elle doit garder le lit, faiblesse qu'elle a surmontée pour lire sa lettre si attendue, qui à son grand étonnement ne contenait que des reproches qu'elle ne méritait pas : « Non mon amie, ma gaytée, celle de mon esprit, de mon caractère, comme vous voudrez, ne m'a jamais entraînée à sacrifier mes amis »... Elle la met en garde contre les canailles qui l'entourent, et lui reproche d'être beaucoup trop confiante, etc. *28 vendémiaire IX (19 novembre)*. Sa gentille lettre la rassure sur sa santé, et calme les inquiétudes de son cœur « sur les sentiments d'amitié que j'ay droit d'attendre de vous quoy qu'en aient pu dire les sots et les méchants ». Sa santé est bonne, « à quelques chiffonnages près, mais qui tiennent plus au moral, à l'état de notre âme, qu'au phisique. Car il n'y a courage qui tienne, contre l'état de splendeur dans lequel j'estois, à celui de gêsne où je me vois réduite, et à quel âge encore... Si mes cheveux estoient blanc, passe ! mais ils ne sont encore que comme le cheval de bataille du Grand Turenne, ce qui n'est du tout ny intéressant, ny beau. Joignez à cela l'horreur d'estre pauvre comme un rat d'église : ma foy, c'est joliment finir une aussy belle vie »... Elle demande si elle a pu assister à la belle fête des Honneurs que « le brave, le sensible, le spirituel BOUONAPARTÉ a fait rendre au temple de Mars – et le Grand Turenne : l'on dit que cela estoit superbe »... *1^{er} frimaire (22 novembre)*. Elle rend grâce à son amie pour sa lettre, car « c'est toujours une grande joie pour mon cœur que de me croire aimée de vous. Vous voilà donc aussi éloignée de Paris ». Tant mieux, car Paris, « autres fois tant aimable est bien peu regrettable aujourd'hui », à cause de tout ce qui s'y passe, de ce qui s'y dit, de ce qu'on voit : « Je ne sçais pas si la race future sera charmée de notre histoire ! Quand à moi, elle ne me charme guère », mais elle s'y résigne, « de sorte que me voilà devenue philosophe, comme Sganarelle est devenu médecin. [...] Je ne suis pas aussi heureuse que j'en désirerois l'estre ! Mais ! à mon âge ! et dans ma position ! tout ce que l'on peut désirer c'est éviter les malheurs ». Elle se contente de peu et cela lui suffit, bien qu'elle se plaigne d'être tous les jours harcelée par des policiers qui lui réclament des impôts à payer sur les années passées... Etc.

34. **Pierre BAILLOT** (1771-1842) violoniste et compositeur. 4 L.A.S., Paris ou Lyon 1823-1838, à Camille NUGUES ; 4 pages in-4 ou in-8. 100/150

18 avril 1823. Il le prie de vendre sa rente de 330 francs : il disposera du surplus des fonds que M. Camille plaça pour lui, le capital devant être placé « en bons de la Trésorerie, ou de la manière que vous jugerez la meilleure »... *20 avril 1832*. Il prie de lui avancer 250 F pour son loyer, à imputer « sur la petite rente qui m'appartient et dont je dois la continuité aux soins de votre bonne amitié »... *3 juillet 1833*. MM. Pillet-Will et Cie vont rembourser 800 francs sur les 1420 ou 1440 avancés... ON JOINT un reçu signé (1838), et un fragment de L.S.

35. **Lennox BERKELEY** (1903-1989). L.A.S., Paris 16 décembre 1933, à Enrich STRARAM ; 1 page in-8. 100/150

Sur la mort du chef d'orchestre Walther STRARAM (1876-1933) : « C'est une perte terrible pour les jeunes compositeurs car il était presque le seul parmi les chefs d'orchestre ici à vraiment comprendre et aimer la musique moderne ; et en général la façon désintéressée dont il aimait la musique est une chose assez rare – car il aimait la musique pour elle-même, et il jouait seulement la musique qui lui semblait intéressante sans s'occuper des conséquences auprès du public. Je n'oublierai jamais le fameux concert auquel M. Straram a joué une nouvelle œuvre du compositeur BERG – il a été magnifique ce soir-là »...

36. **Lucienne BRÉVAL** (1869-1935) cantatrice. 8 L.A. (minutes, une signée), plus 2 lettres écrites pour elle (minutes), et 13 lettres ou pièces jointes, 1921 ; plus 25 L.A.S., vers 1921-1934 ; environ 90 pages formats divers. 250/300

À PROPOS DE *L'ARLÉSIENNE*, adaptation cinématographique du drame d'Alphonse DAUDET, dirigée par André ANTOINE pour la Société d'Éditions cinématographiques (1921). Lettre-contrat pour Bréval, dans le rôle de Rose Mamaï. Correspondance avec Pierre DECOURCELLE au sujet des scènes supprimées, de nouvelles scènes remaniées à tourner à Arles, du montage, etc. ON JOINT 3 photographies originales de Bréval et de l'équipe de *L'Arlésienne*, et 2 coupures de presse.

CORRESPONDANCE affectueuse à son élève Germaine GIEN (3 à son mari, Léon BÉLUGOU, et 3 à leur fille, sa filleule Lucienne BÉLUGOU), vers 1921-1934. Conseils pour la voix « superbe » de Germaine : « ne pas chanter sans PIANO – et pas trop d'aigu »... « Avez-vous vu Ruhlmann je l'aime beaucoup, il a toujours été parfait pour moi »... Nouvelles familiales, et du « Père Weber », Bonnet, les Dorival, Mme Jacquemaire Clemenceau, etc. ON JOINT 2 lettres (une incomplète) à elle adressées par Germaine Gien. Plus un ensemble de 15 lettres ou photographies, et un livret de cartes postales représentant la maison de retraite des artistes dramatiques à Pont-aux-Dames.

37. **Aristide BRUANT** (1851-1925) chansonnier. MANUSCRIT autographe signé, *Cinq minutes chez Bruant...*, [vers 1906] ; 18 pages in-fol. sur 9 feuillets doubles chiffrés de 1 à 8 (2 ff. ch. 2). 1 200/1 500

MANUSCRIT DES PAROLES DE HUIT CHANSONS SOUS FORME DE SCÈNES.

Le manuscrit est d'une écriture soignée, à l'encre noire, souvent sur deux colonnes, avec des soulignures aux crayons rouge et bleu, des ratures, suppressions et corrections. Toutes ces chansons ont été enregistrées par Bruant sur disque entre 1906 et 1910 (quatre ont été numérisées comme « Scènes grivoises ») ; cinq portent le cachet d'enregistrement de la S.A.C.E.M. en date du 18 avril 1909.

Cinq minutes chez Bruant, scène réaliste, interprétée par Aristide Bruant : Bruant dans son cabaret, entouré de ses complices Bedour, Buffalo, et Ruault, interpelle vertement son public, à qui il fait chanter *Les petits Joyeux*, avant de le mettre dehors... – **Meeting de protestation**, manifestation contre les patrons, les proprios, les rupins, au son de la Carmagnole, et où Bruant chante notamment : « Tous les députés c'est des vaches »... – **La Râfle, Paris la nuit** : un chœur de femmes chante : « Pierreuses / Trotteuses »..., puis le chœur des hommes : « V'là les dos »..., quand arrivent « les moeurs ». – **Chez les apaches**, « scène réaliste » : Bruant chante la complainte du pauvre Charlot, on boit, on joue, bagarre, coups de feu, toute le monde se disperse aux cris de « Mort aux vaches ! ». – **L'attaque nocturne**, « scène réaliste » : des apaches se plaignent de leurs gonzzesses, puis s'attaquent à un homme... – **Chez ces dames**, « scène naturaliste », au bordel. – **Les Petits Joyeux**, « scène réaliste » : au cabaret, échanges entre le public, « la Sauterelle » et Bruant, qui, à la demande générale, chante *Les petits Joyeux* : « C'est nous les p'tits marlous qu'on rencont' su' les buttes » (seul le 1^{er} couplet est autographe, les autres imprimés et collés). – **À Biribi**, « scène réaliste » : les soldats se mettent en route, et Bruant chante sa chanson : « A Biribi c'est en Afrique »...

ON JOINT 2 cartes a.s. au chanteur Charles RESCHAL (une à en-tête et vignette du *Mirliton*), plus les paroles impr. d'À *Pantruche* avec envoi au même.

1 Cinq minutes chez Bruant
scène réaliste
intéprété par Aristide Bruant

Bruant — Eh ben bon Dieu !... c'tte fois-ci, v'là du linge... ~~ceci~~ c'est pas d'la rinqure de bidot... c'est d'la gorge et d'la bête : Deux chouettes petites sœurs avec un ambassadeur, un michet ou un voleur, à nous les chaus

Tous le monde (on chante)

(oh) oh! la la c'tte queul' o'tte binette) bis
oh! la la c'tte queul' qu'elle a 3

Bruant — Par ici les p'tits ~~chats~~ metty rot' cul là
Voix de femme Mais Monsieur Bruant il n'y a plus de place

Bruant — Il y a toujours de la place

Bedour — Eou m'en enverras trois caisses !

Bruant — La ferme ! Et toi, gourdiflot, viens par ici avec tes 2 bergères... maxime fontoz 3 bocks et un galopin ~~ou un galopin~~ que je trinque à la santé des poules de gourdiflot (t'ci on casse des verres) A la trienne mon salaud... Parait qu'on n'de ?'fuse rien dans ta famille... c'est à toi ces 2 ponettes - là ?..

Ruault — Monsieur fait l'homme sandwich, il promène sa bidochie entre deux tableaux

Bruant — oui il a pris 2 gonzzesses pour être plus sûr d'être cocu

Tous (vires cris) oh! oh. Ah Ah Esmeaux... Esmeaux

38. **Pablo CASALS** (1876-1973) violoncelliste. L.A.S., Paris, au directeur du *Courrier de la Presse* ; 3 pages et quart in-12 (annotée au crayon bleu). 100/150

Le service du *Courrier de la Presse* est si irrégulier qu'il veut cesser son abonnement. « Dernièrement, j'ai fait en Espagne une tournée où plus de 50 journaux se sont occupés de mes concerts et pas un m'est parvenu »...

ON JOINT une P.S. en partie autographe : *Bulletin* d'adhésion au *Courrier de la Presse*, avec indication de ses coordonnées et sa qualité de violoncelliste, 1899. Plus une L.A.S. de réclamation de Georges ENESCO au même, 10 janvier 1912.

39. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S. « Emml », « Dimanche 2 h. à la maison », à SA FEMME ; 3/4 page in-8 (portrait joint). 150/200

« Je corrige des épreuves ; je vais sortir pour mettre le journal & ma lettre à la poste et je rentre continuer mon travail. Ma journée est nulle au point de vue des affaires, le dimanche est imbécile. – À demain les affaires sérieuses. – Comme je te le disais, ta maladie je la guérirai : question de seringues ; elles vont arriver, maman, prends patience et soigne-toi bien. J'attends les compositions de ce petit galoufiat d'André »...

ON JOINT une P.A.S. musicale de Franz LEHAR, 2 mesures avec paroles : « Immer nur lächeln... » extrait de l'opérette *Das Land des Lächelns* (*Le Pays du sourire*), Paris 1941.

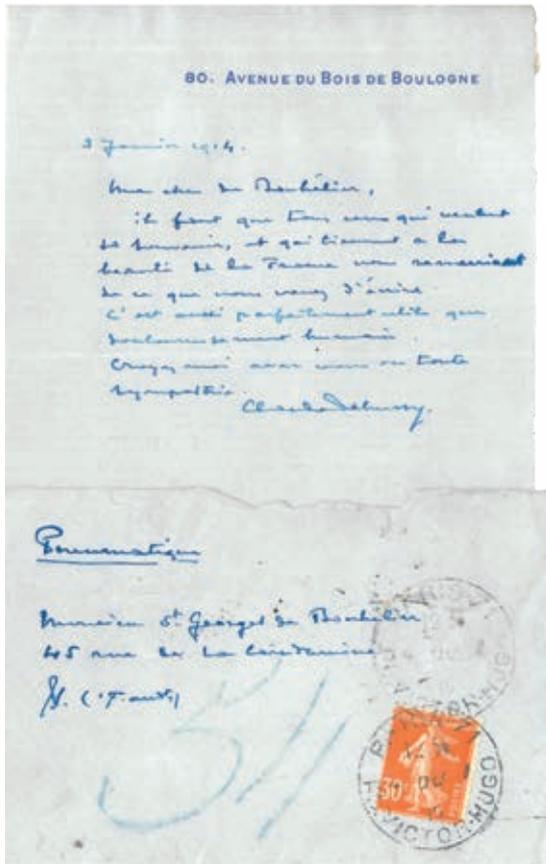
40. **Fédor CHALIAPINE** (1873-1938) chanteur. L.A.S., 7 juin 1924, à la cantatrice Jeanne HATTO ; 1 page in-12 à son en-tête, enveloppe. 100/150

Il la remercie pour son invitation à laquelle il ne peut se rendre, « car je suis obligé de partir à la campagne avec mes enfants pour tous mes jour libre du chant »...

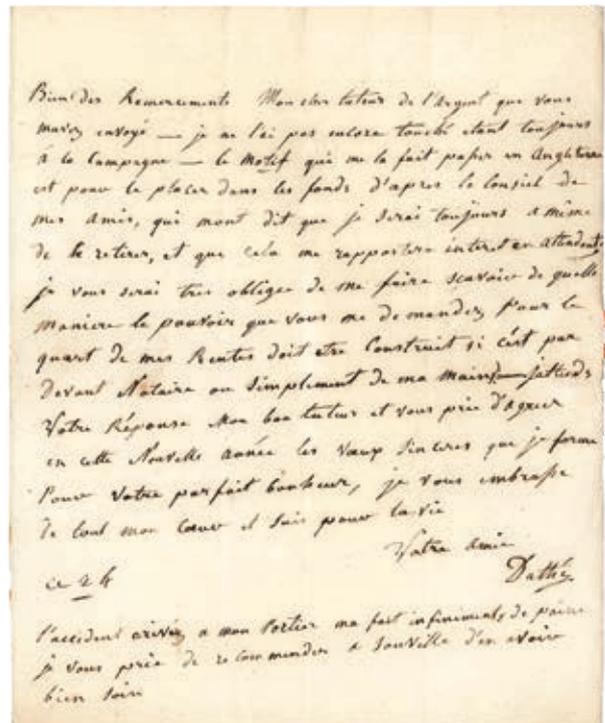
41. **COMÉDIE ITALIENNE**. 3 L.S. ou P.S. et un imprimé, 1768-1787 ; 4 pages in-fol. ou in-4, dont 2 en partie impr. et à en-tête *Comédie Italienne*, et brochure in-8 de 16 p. 150/200

Bail signé par M. Herrenschwand pour la location de la moitié d'une loge aux troisièmes, du côté de la Reine (1768). Lettre signée par Barthélemy Camerani, Nicolas Suin et Antoine Trial, concernant une loge (1781). Quittance de location d'une loge, signée par les comédiens Jean-Baptiste Clairval, Louis Michu, Antoine Trial, Jean Rosière, Jacques Chenard et Barthélemy Camerani (1787). Plus l'*Essai poétique sur quelques pièces du Théâtre Italien. Hommage à Madame Dugazon* d'Étienne-Esprit Bonnet (Imprimerie de Monsieur, 1786).

42. **Alfred CORTOT** (1877-1962). 8 L.A.S., 1941-1955, au libraire Georges PRIVAT ; 9 pages in-8 ou in-4, 7 enveloppes. 200/250
- Commandes et achats de livres ou manuscrits : manuscrit de Gounod (1941), musique ancienne (1948), *Mémoires* de Berlioz et lettre de Ravel (1950), lettre de Meyerbeer et ouvrage de Fissore sur la lutherie. En février 1955, il annonce la préparation du catalogue complet de sa bibliothèque en 6 volumes : ce sera « un travail de bibliographie musicale de 1^{er} ordre et dont la rédaction est assurée par M. Paul Hooreman ». En décembre 1955, il donne des renseignements sur une esquisse manuscrite de Chopin, qu'il pourrait identifier de façon plus certaine sur un microfilm.
- ON JOINT d'autres lettres adressées à Georges Privat : lettres humoristiques de R. Beauvillain ; lettre de Raoul Bonnet au sujet de l'achat de lettres de Henri IV par Sacha Guitry, etc.
43. **DANSE**. 4 L.A.S., un manuscrit et 2 imprimés, XVIII^e siècle ; 7 pages in-4, 6 pages in-4, et 8 pages in-4 impr. 200/300
- 4 L.A.S. de la danseuse Marie-Madeleine Crespé dite Mlle Théodore, Mme Jean DAUBERVAL (1759-1799), 1786-1799, tendre correspondance à son ami PÉRY l'aîné.
- Factum p^r M^{lle} Petit danseuse de l'Opera, révoqué complaignant au public* : défense faussement naïve de Mlle PETIT, « cette danseuse qu'on a, dit-on, surprise sur le théâtre de l'Opera telle que Vénus et Mars furent exposés aux yeux de l'Olympe »... Imprimés : *Lettre et Réponse*, entre Mlle Petit, « nouvellement rentrée à l'Opéra de Paris », et Mlle Dumas, danseuse de l'Opéra de Lyon, sur leurs avantages amoureux et financiers respectifs...
44. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 3 janvier « 1914 » [pour 1915], à SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER ; demi-page in-12 à son adresse 80, avenue du Bois de Boulogne, enveloppe. 700/800
- « Il faut que tous ceux qui veulent se souvenir, et qui tiennent à la beauté de la France vous remercient de ce que vous venez d'écrire. C'est aussi parfaitement utile que douloureusement humain »...
45. [Isadora DUNCAN (1877-1927)]. PROGRAMME illustré, *Isadora Duncan, Châtelet Vendredi 11 Avril 1913* (La Belle Édition, 1913) ; in-4, couv. ill. d'une photo de la danseuse. 80/100
- Beau programme pour les danses et chœurs d'*Iphigénie* de Gluck, imprimé par François Bernouard, illustré par Albertine Bernouard, René Piot, Louis Sue, et en hors-texte par Antoine Bourdell, José Clara et Grandjouan ; textes d'Auguste Rodin, Joséphin Péladan, J. Paul-Boncour, Isadora Duncan, F. Komisarschewski, Eugène Carrière.
46. **Catherine Rosalie Gérard DUTHÉ** (1748-1830) danseuse et courtisane. 7 L.A.S. et 1 L.S., la plupart de Londres 1786-1803, au banquier Jean-Frédéric PERREGAUX ; 12 pages in-4 ou in-8, adresses avec marques postales. 600/800
- CURIEUSE ET PIQUANTE CORRESPONDANCE À SON AMANT ET PROTECTEUR.
- Londres 10 avril 1786. Elle lui annonce son arrivée en Angleterre, où elle était partie avec un lord anglais, Sir BYNG ; elle lui raconte son voyage et ses premiers succès londoniens. Elle a eu tant de visites depuis son arrivée qu'elle n'a pas trouvé le temps d'écrire : le prince de Galles « et sa jeune course son très assidument chez moi je m'amuse beaucoup ». Elle s'est installée dans une maison n°2 Bary Street et a monté tout son petit ménage, alors que tout ici coûte fort cher : « ce que vous n'avez pas cru c'est que je suis encore vierge depuis j'ai quitté Douvre, c'est là ou j'ai quitté Byng et je suis arivée a Londre seul avec Manon et mais gens, malgré toute la foule des courtisan je suis très sage je vous jure et ne veux prendre personne jusqua nouvelle ordre ». Elle le prie de lui envoyer de jolis chapeaux de chez « M^{lle} Gaussait, Faubourg St Germain, qui conois mon genre »... 24 décembre 1789. Réfugiée à Londres, d'où elle ne rentrera qu'en 1816, elle remercie son « cher tuteur » de l'envoi d'une somme d'argent qu'elle désire placer en Angleterre : « je serai toujours a même de le retirer et [...] cela me rapportera intérêt en attendant ». Elle lui demande conseil sur le pouvoir qu'elle doit lui envoyer, lui souhaite la bonne année, etc. 22 août 1791. Elle lui a envoyé des certificats de vie par le courrier de l'Ambassadeur de France et espère revenir bientôt : « J'ai toujours le plus grand désir d'aller à Paris mes ma poltronnerie me retien, je vous suppli de me mender si vous croyet que je ferai bien d'y venir faire un petit tour »... 24 novembre. Elle lui a envoyé par le courrier de l'Ambassadeur une procuration et un certificat concernant ses revenus et des affaires à Phalsbourg, en le priant de faire ce qu'il pensera être le mieux ; elle est inquiète de ne pas avoir de ses nouvelles et prie son cher tuteur de lui écrire au plus vite... Rothley 27 novembre. Elle a oublié de lui dire que feu son père avait deux montres en or, et de l'argenterie. Elle hésite à vendre sa maison de Paris : « je me suis presque engagée avec Mr d'Etillière de lui donner la préférence ». Il en a offert 112.000 livres, « deux mille louis en or, comptant » à son cousin, mais elle veut garder les négociations ouvertes à d'autres propositions... Londres 9 juillet 1801 : « Me voilà donc enfin éliminée de la liste des Émigrés ? et l'arrêté en est parvenu à la Préfecture malgré que je n'aurai jamais du être sur cette liste étant comme vous savez hors de France depuis l'année 1786 ; il m'est doux de voir que l'heure de la justice est arrivée »... 12 octobre 1801. Elle a été atteinte de petite vérole « d'une manière accablante » et ne se trouve pas encore assez forte pour lui répondre de sa main, même si elle est à présent hors de danger. Elle remercie Dieu de lui accorder « quelques années pour jouir du bonheur général que cette heureuse paix va procurer », même si la faiblesse de sa santé l'empêche de rentrer bientôt en France. Elle se réjouit de



44



46

la fin de la guerre, « qui sera, j'espère, celle de tous nos maux. D'ailleurs je puis vous assurer que je suis très disposée à prêter serment de fidélité à la Constitution conformément à l'Arrêté du 28 Vendémiaire an 9 »... 25 juillet 1803, sur la régularisation de ses affaires, pour laquelle elle a besoin de certains documents de famille qu'elle pensait pouvoir se procurer facilement, afin de prouver son identité et sa légitimité : extraits mortuaires de son père et de sa cousine, certificat de résidence de son cousin, etc. « C'est avec chagrin que j'ai appris qu'il n'y avait pas une conformité parfaite entre les registres de Versailles et mes actes et contrats à l'égard de mon nom de baptême et de ma date de naissance ». Un homme de loi très réputé l'a rassurée en affirmant que « la similitude est si frappante et qu'il y a tant de personnes à Paris qui peuvent prouver mon identité » que ça devrait se résoudre facilement...

ON JOINT une p.a.s. de sa tante Veuve Lumière, à Perregaux, en faveur de sa nièce ; une l.a.s. de son cousin Lumière de Prainville à Perregaux ; un projet de lettre à un Citoyen Ministre réclamant la radiation de Mlle Duthé de la liste des émigrés.

47. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S., [Granada 20 novembre 1924], à Henry PRUNIÈRES (directeur de la *Revue Musicale*) ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale). 300/400

Il évoque ses problèmes de santé : « J'ai souffert les mêmes vertiges qu'à Paris l'an dernier : c'est l'excès de travail, d'après mon médecin, mais maintenant je vais beaucoup mieux, bien que je dois prendre toujours de précautions pour éviter une rechute ». Il a proposé à l'impresario Félix DELGRANGE « une tournée avec le *Retablo* (représenté) avec l'*Orquesta Bética de camara* »...

ON JOINT sa réponse a.s. aux « Maximes de vie » du journaliste Henri Corbière : « L'Évangile. Manuel de Falla. Granada, 1927 ».

48. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., Paris 16 mai 1913, [à Lucien MURATORE] ; 1 page in-8 à en-tête du *Conservatoire National de Musique et de Déclamation*. 200/300

À l'interprète du rôle d'Ulysse dans *Pénélope* : « Ulysse avait un bon chien, à ce qu'assure Homère. Permettez-moi de vous offrir celui-ci : c'est une oeuvre de mon beau-père, FREMIET, et je serais heureux si ce très modeste souvenir pouvait vous être agréable »...

ON JOINT une PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 12 mars 1912.

49. **FLÛTE**. 2 MANUSCRITS MUSICAUX, 1768 et s.d. ; 2 volumes oblong petit in-4 de 71 et 74 pages, reliures de l'époque veau brun marbré à triple filet doré, dos ornés, chiffre CTM au plat sup. du second, tranches rouges (rel. usagées avec qqs accidents). 400/500

... / ...

Recueil de Duo pour la flûte, « a E. M. – 1768 », comportant une cinquantaine de pièces – allemande, menuet, ariettes, duos, romances –, dont certaines tirées d’opéras : *Titon et l’Aurore* (1753), *Le Roi et son fermier* (1762), *Le Tonnelier* (1765) (parodie)... – Le second recueil de près de 70 airs, de la même main, dont certaines tirées du *Devin du village* (1752), des *Deux Sœurs rivales* (1762), d’*Annette et Lubin* (1762), des *Deux Chasseurs et la laitière* (1763), etc., avec paroles, mais aussi des pièces instrumentales pour la flûte seule. Joli chiffre rocaille CTM surmonté d’une couronne de fleurs.

50. **Loïe FULLER** (1862-1928) danseuse. L.A.S., *Sunday*, à Louise ABBÉMA ; 2 pages in-8 en-tête des *Folies-Bergère* ; en anglais. 100/120

Des amis à elle devant quitter Paris pour les États-Unis quelques jours plus tard, elle souhaite leur consacrer tout son temps, et propose un rendez-vous le lundi suivant...

51. **Pierre GARDEL** (1758-1840) danseur et chorégraphe. 2 L.A.S., 1818-1820 ; 1 page in-4 chaque, une adresse. 300/400

15 mai 1818, à Charles POUGENS : il lui envoie 2 billets « pour le Ballet de *Proserpine* que l’on donne ce soir, heureux si Mme Pougens peut y découvrir quelque chose d’agréable » (Pougens était aveugle)... 23 décembre 1820, à M. RICHOMME. Il a été très pris par divers soucis : « Service pénible, travaux continuels et souvent malheureusement inutiles », rapports à rédiger et réclamations à envoyer, maladie de sa femme ; il le prie de lui trouver la somme de mille francs : « Je pense bien que vous ne pouvez pas l’avoir de mes faibles revenus » ; il attend sa réponse à Favart...

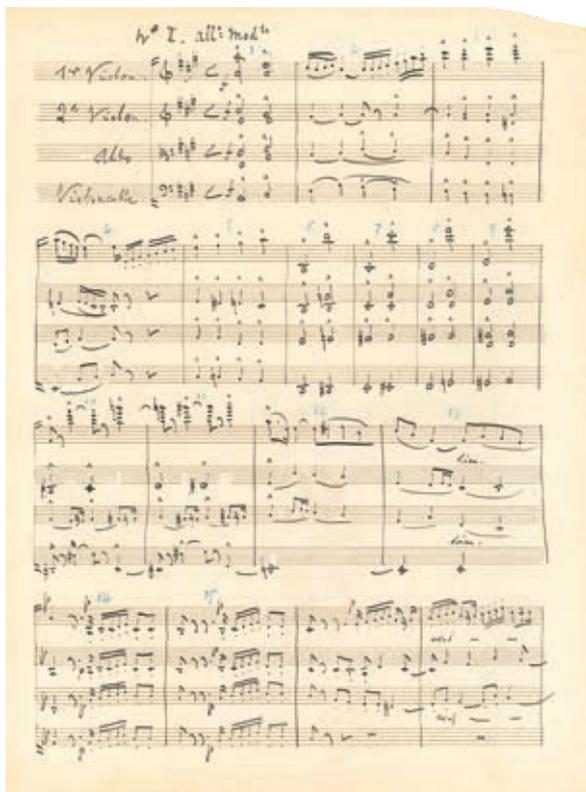
ON JOINT une L.S. des membres de « L’Administration du Théâtre des Arts » (Caillot, La Chabeaussière, Mazade et Parny) à Gardel, 18 thermidor IV (5 août 1796), refusant de lui accorder le départ en retraite qu’il réclame pour les places de Premier Danseur et de Chef des Ballets, car on ne veut pas priver le Théâtre de ses talents, ni de ceux de son épouse ; l’Administration le prie de l’aider à rendre au Théâtre des Arts, mal en point, tout son éclat, etc. : plus une L.A.S. de Mme Gardel à M. Hapdé, administrateur du Théâtre des Jeux Gymniques (1810).

52. **Umberto GIORDANO** (1867-1948). L.A.S., *Villa Fedora, Baveno* 10 décembre 1911, [à la cantatrice Lucienne BRÉVAL] ; 1 page et quart in-8. 200/300

À PROPOS DE SON OPÉRA-COMIQUE, *MADAME SANS-GÊNE* [Metropolitan Opera, 25 janvier 1915, sous la direction de Toscanini, avec Geraldine Farrar dans le rôle-titre]. Il la remercie d’avoir pensé à lui, « mais il y a, dans ce que vous me proposez deux grandes difficultés. Avant tout que je travaille à *Madame Sans-Gêne* et je dois y travailler encore beaucoup, puis l’énorme difficulté de trouver le poème comme vous le désirez. Du reste quand je serai à Paris nous pourrions reparler de l’affaire »...

53. **Charles GOUNOD** (1818-1893). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Deuxième Quatuor pour Deux Violons, Alto et Violoncelle* [CG 562] ; titre et 32 pages in-fol. dont titre (très léger manque marginal au coin sup. gauche de qq5 ff.). 5 000/6 000

MANUSCRIT COMPLET DE CE DEUXIÈME QUATUOR EN LA MAJEUR.



Composé probablement dans l’été 1886, il est créé le 19 mars 1887 à la Société Nationale de Musique par le Quatuor Marsick (qui en est le dédicataire), en l’absence de Gounod retenu à Bordeaux par la création de *Mors et Vita*. Ce Quatuor, longtemps resté inédit, ne sera publié qu’en 2007 par Delatour, d’après un manuscrit entré à la BnF en décembre 1993 (Département de la Musique, Res. Vma Ms 1203).

La page de titre porte la dédicace : « À mes amis Marsick, Rémy, Van Waefelghem et Delsart », soit Martin-Pierre Marsick et Guillaume Rémy (violons), Louis Van Waefelghem (alto) et Jules Delsart (violoncelle).

Ce beau Quatuor, au classicisme élégant, dans la tradition mozartienne et haydnienne, et parfois un charme mendelssohnien, mais aussi dans un langage très personnel, avec une verve presque opératique et d’heureuses trouvailles de timbres et d’effets, a été fort bien analysé par Gérard Condé, auquel nous renvoyons (Charles Gounod, Fayard 2009, p. 914-915).

Le manuscrit est soigneusement noté à l’encre noire sur des bifoliums de papier Lard-Esnault à 16 lignes (4 systèmes de 4 portées), parfois complétés d’un feuillet supplémentaire collé ; il est paginé au crayon bleu, qui sert aussi à numéroter des mesures à reprendre. Le manuscrit présente des mesures refaites par des collettes, et des traces de grattage. Il comprend 4 mouvements numérotés : N° 1 *Allegro moderato* (p. 2-10, avec 2 collettes pour 12 mesures) ; N° 2 *Allegretto* avec sourdines (p 10[bis]-14) ; N° 3 *Allegro*, puis *Minuetto* (p. 14-22) ; N° 4 « *Final* », marqué *Allegro moderato* (p. 23-32, avec une collette rectifiant 4 mesures). À la fin, avant sa signature, Gounod a inscrit : « fin du 2^{me} Quatuor ».

Discographie : Quatuor Cambini-Paris (Aparté, 2018).

54. **GUITARE. A. GUITARD** « Professeur à Versailles ». MANUSCRIT MUSICAL, *Morceaux pour la Guitare*, [début XIX^e siècle] ; 53 ff. oblong in-12 (plus ff. blancs) plus titre et table, reliure de l'époque veau fauve avec ornements dorés ou à froid (frottée et usagée). 150/200
Recueil joliment calligraphié de 52 chansons avec accompagnement de guitare : « Pour le plaisir et pour la gloire », « Fleuve du Tage », « Si tu m'aimais », « Tu reviens encore aimable printems », « Il est minuit », etc.
55. **André JOLIVET** (1905-1974). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Sonnet de Ronsard* [K 38], [1929] ; 4 pages oblong in-fol. 300/400
CHŒUR POUR TROIS VOIX DE FEMMES sur un poème de Pierre de Ronsard (*Les Amours*, livre I) : « Si mille œillets, si mille liz j'embrasse »... (50 mesures) ; édition posthume en 1994 chez Billaudot.
Manuscrit de travail écrit sur un système de 3 portées à l'encre noire sur papier oblong à 18 lignes, au verso d'un brouillon antérieur biffé de ce chœur et d'une esquisse de *Marche* pour piano, il présente de nombreuses ratures et corrections.
56. **André JOLIVET**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Six Études pour piano* [K 52], 1931 ; 26 pages in-fol. 3 000/4 000
IMPORTANT ENSEMBLE DE SIX ÉTUDES POUR PIANO, DONT CINQ INÉDITES, PLUS QUATRE MANUSCRITS JOINTS DE NOUVELLES VERSIONS.
Le manuscrit, formé d'un cahier de 7 bifoliums de papier Durand à 12 lignes, est signé « A.J. » en fin et daté « Paris. 1931 », porte les cachets d'enregistrement à la SACEM en date du 25 novembre 1931. Il est conservé sous une couverture de papier fort rouge à laquelle est collée cette note autographe : « Ces études ne sont pas des exercices sc(h)olastiques portant sur telle ou telle difficulté technique à résoudre. Les 6 pièces qui composent ce cahier méritent cependant ce titre générique car, en conservant un caractère strictement musical, elles peuvent servir, dans leur ensemble, à l'assimilation de certains procédés sonores, rythmiques, mélodiques, sinon nouveaux, du moins d'usage récent ou jusqu'à présent assez peu employés. »
Ces 6 études sont : I. *Concentré (lent)* ; II. *Vite – mais ne pas sacrifier l'expression de la ligne à la vitesse* ; III. *Calme. – Presque lent* ; IV. *Assez vif* ; V. *Expressif. – Extrêmement lent quant au Mvt [mouvement]* ; VI. *Vif et ramassé – très rythmé*. Seule, la 5^e Étude a été publiée dans le Supplément de la *Revue musicale* de février 1932.
Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre noire. Il présente quelques corrections, annotations ou doigtés au crayon ; la fin de la 3^e étude a été refaite sur une collette ; la dernière étude, très corrigée, a été ensuite rayée de traits en diagonale au crayon rouge, avec l'indication : « Refait en juillet 1934 ».
ON JOINT : –manuscrit autographe signé mis au net de l'Étude N° I (4 p.), annoté au crayon par Jolivet : « Peu à changer. Mettre en mesure. Alléger certains accords. Et certains accompagnements d'accords moins plaqués - moins plats. Montée + nerveuse. Veiller aux notes, en enlever. » (cachet SACEM 25 novembre 1931). – manuscrit autographe signé de l'Étude N° V (3 p.), ayant servi à la gravure dans le Supplément de la *Revue musicale* de février 1932. – manuscrit autographe au crayon de la nouvelle version de l'Étude N° VI (8 p.). – manuscrit autographe à l'encre noire d'une nouvelle étude, marquée *Vif. Très lié* (8 p.), probablement destinée à remplacer l'Étude III, comme l'indique une note sur papier vert.
Reproduit en page 17
57. **André JOLIVET**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Andante pour orchestre à cordes* [K 61b], [1934] ; 14 pages in-fol. sous couverture titrée de papier brun (bords renforcés). 800/1 000
ORCHESTRATION DU DEUXIÈME MOUVEMENT DU QUATUOR À CORDES. Cet *Andante* a été créé à la salle Cortot le 25 mai 1936 par l'orchestre de Jane ÉVRARD, et publié par Heugel en 1950.
Cette partition d'orchestre a été soigneusement établie à l'encre noire sur papier à 20 lignes de la Néocopie musicale ; Jolivet y a porté des remaniements sur des collettes : la page 6 a été entièrement refaite et collée sur la version primitive. Elle porte le cachet d'enregistrement à la SACEM le 13 février 1935. Elle a servi de conducteur en location (avec le cachet d'Heugel), et présente de nombreuses annotations de direction aux crayons bleu et rouge ; elle a également servi pour la gravure de l'édition.
Sur la couverture, Jolivet a noté l'« effectif souhaitable » minimum et maximum : 5/14 premiers violons, 4/12 seconds violons, 4/10 altos, 3/8 cellos, 2/6 contrebasses.
Discographie : Orchestre du Théâtre des Champs-Élysées, dir. Ernest Bour (1955, EMI 2004).
58. **André JOLIVET**. 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes, le 2^e signé, pour les *Trois Poèmes pour ondes et piano* [K 68, 1935] ; 5 pages in-fol. en feuilles, et cahier de 5 pages petit in-fol. plus titre (bords renforcés, fente réparée au scotch). 700/800
LES DEUX PREMIERS DES TROIS POÈMES POUR ONDES ET PIANO, créés à Radio PTT, le 6 mai 1935, par Maurice et Ginette MARTENOT ; dédiés à Maurice Martenot, ils seront complétés par le *Chant d'oppression*, et publiés posthument en 1988 chez Salabert.
I. *Ondes* « pour violon ou Martenot et piano ». Brouillon au crayon sur papier Durand à 16 lignes, avec d'importantes ratures et corrections (dont 6 mesures biffées) ; au dos d'un feuillet, esquisse biffée de la mélodie *Le Chant des regrets* (1935). En fin, Jolivet a noté le minutage : « 6 minutes ». *Ondes* est une transcription du 2^e mouvement primitif (supprimé) de la *Sonate pour violon et piano* de 1932.
II. *Sérimpie*. Manuscrit définitif, à l'encre noire sur papier de la Néocopie musicale avec 4 systèmes de 3 portées, en cahier ; il porte les cachets d'enregistrement à la SACEM le 28 mars 1949, et le tampon de l'École d'art Martenot. Quelques annotations aux crayons noir et rouge, peut-être de la main de Ginette Martenot. Il s'agit d'une transcription de *La Princesse de Bali*, la troisième pièce des *Mana* pour piano (1935), ici transformée en duo.
Discographie : Jeanne et Yvonne Loriod (Marcal, 2002).

59. **André JOLIVET**. DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes, dont un signé, *Prélude apocalyptique* [K 76], 1935 ; 19 feuillets in-fol. en feuilles, et cahier in-fol. de 17 pages. 2 000/2 500

BROUILLON ET MISE AU NET DE LA PREMIÈRE ŒUVRE POUR ORGUE DE JOLIVET, CRÉÉE PAR OLIVIER MESSIAEN, à Radio-Paris, le 6 décembre 1936. Ce *Prélude* sera remanié et inséré en 1962 dans *l'Hymne à l'univers*, et rayé du catalogue des œuvres établi par le compositeur ; il sera cependant publié posthument chez Billaudot en 1991. Ainsi qu'André Jolivet l'a confié à Marie-Louise Langlais, le *Prélude apocalyptique* a été écrit pour Olivier MESSIAEN : « Comme je n'étais pas organiste, Messiaen a fait pour moi la registration sur l'orgue de la Schola Cantorum, mais la pièce n'a pas paru à ce moment, et ce n'est qu'en 1961 que je l'ai reprise car cela m'ennuyait de la garder dans mes cartons » (*Jeunesse et Orgue*, n° 24, mai 1975).

BROUILLON au crayon sur papier Durand à 18 lignes, avec de nombreuses et importantes corrections et annotations ; 11 feuillets présentent au verso des esquisses biffées.

MISE AU NET, soigneusement établie à l'encre noire sur papier de la Néocopie musicale à 16 lignes ; le manuscrit porte en tête une dédicace « À Mme Marthe Braquemond », et en fin la date « Paris 1935 », ainsi que les cachets d'enregistrement à la SACEM le 17 décembre 1936. Il a été plus tard abondamment annoté et corrigé au crayon par Jolivet, lors de l'élaboration de *l'Hymne à l'univers*.

Discographie : Arjan Versluis (DEV, 2011).

60. **André JOLIVET**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Petite Suite pour flûte, alto et harpe* [K 96b], [1941] ; 30 pages in-fol. 3 000/4 000

INTÉRESSANT MANUSCRIT SUR LA GENÈSE DE CETTE PETITE SUITE TIRÉE D'UN PROJET DE MUSIQUE DE SCÈNE, reprenant l'effectif de Claude Debussy pour sa *Sonate en trio pour flûte, alto et harpe* (1915).

André Jolivet a réutilisé une partie de la musique de scène écrite en 1941 pour une adaptation libre de la pièce de Lope de Vega, *Aimer sans savoir qui*, que devait mettre en scène Jean Vilar. La *Petite Suite* comprend cinq brefs mouvements : I. *Prélude* ; II. *Modéré* ; III. *Vivement* ; IV. *Allant* ; V. *Final*. L'œuvre fut créée à Radio Paris le 13 novembre 1943, par trois membres du Quintette Pierre Jamet : Gaston Crunelle, Georges Blanpain, Pierre Jamet ; elle sera éditée posthument en 1983 aux Éditions Musicales Transatlantiques. André Jolivet a ainsi décrit son œuvre : « Le *Prélude* accompagne la rêverie d'une jeune fille sentimentale se balançant dans un hamac par une voluptueuse soirée de printemps. Le *Modéré* développe l'impression de plein air dégagé par le prélude. *Vif* mêle des rythmes espagnols aux fuites des doubles croches suggérant le jeu des poursuites d'un jeune couple amoureux. *Allant* voit se dérouler un tendre dialogue et en exprime toute l'aimable douceur, tandis que par opposition, le *Final* expose le point de vue ironique et burlesque du traditionnel valet de comédie amusé de toutes ces aventures sentimentales. »

Le manuscrit reprend des éléments du manuscrit de la musique de scène, à l'encre noire sur papier à 24 lignes, avec des ratures et corrections, et des annotations au crayon, et les numéros des mouvements au crayon rouge. Le *Prélude* est celui de l'acte I (3 p.) ; le *Modéré* reprend le n° XIII après la réplique du Flic : « Et laissons le jeune tout seul » (4 p.) ; *Vivement* est le n° IV après la réplique d'Inès : « J'irai seule » (6 p.) ; *Allant* est le *Prélude* de l'acte III (6 p.) ; le *Final* est entièrement refait sur papier à 18 lignes à partir du *Final* de l'acte I et de l'Interlude qui le suit (11 p.).

ON JOINT une copie manuscrite de la musique de scène (60 p.), annotée par Jolivet, avec un ajout autographe de 4 pages (cachets de la SACEM du 30 novembre 1943) ; plus 3 feuillets de plans de réutilisation des morceaux, et minutage.

Discographie : Pierre-André Valade, Miguel Da Silva, Frédéric Cambreling (Accord, 2002).

61. **André JOLIVET**. DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes, un signé, *Étude sur des modes antiques* [K 110], 1944 ; 3 et 3 pages in-fol. 800/1 000

BROUILLON ET MANUSCRIT DÉFINITIF DE CETTE PIÈCE POUR PIANO, écrite à la demande des éditions Durand qui souhaitent promouvoir la notation Obouhov et la publièrent en 1947 (en notation Obouhov), puis en 1970 dans la notation traditionnelle ; elle fut créée à la Radiodiffusion Française, le 9 juin 1949, par Janine Haloua. « Pièce lente un peu monotone, *l'Étude sur des modes antiques* est entièrement écrite en homophonie de la basse et du chant (souvent en tierces ou sixtes parallèles), la partie intermédiaire étant toujours syncopée » (Lucie Kayas).

BROUILLON DE PREMIER JET, abondamment raturé et corrigé, au crayon, sur papier à 14 lignes, avec des hésitations sur le titre : « *Prélude à un poème d'Allan Seeger* », et « [Méditation biffé] *Étude sur des modes antiques* ».

MANUSCRIT DÉFINITIF en notation traditionnelle, signé et daté 1944, au crayon noir, sur papier à 14 lignes. En tête, l'indication : « Tempo rubato très libre de nuances et de mouvement ». En bas de la première page, Jolivet a noté les trois modes utilisés : Mode éolien : échelle karnatique n° 20 : Nâtabhairavi ; Mode lydien chromatisé : échelle karnatique n° 2 : Rhâtangi ; Mode phrygien avec tétracorde chromatique : échelle karnatique n° 59 : Dhârmovati ».

ON JOINT un feuillet autographe où sont notées les différentes échelles employées, avec différents titres rayés : « Oraison, *Prélude choral*, Méditation, Feuillet d'album » ; plus 2 l.s. de Jacques et René Dommange des Éditions Durand pour l'édition de 1970.

Discographie : Pascal Gallet (Maguelone, 2003).

62. **André JOLIVET**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Rhapsodie à sept* [K 206], 1957 ; 61 pages in-fol. sous chemise-titre. 4 000/5 000

MANUSCRIT DE CETTE BELLE RHAPSODIE À SEPT, destinée à être jouée en même temps que *l'Histoire du soldat* de Stravinski, dont elle reprend l'effectif instrumental : clarinette, basson, corne à pistons, trombone, violon, contrebasse, et une batterie très développée (cymbale suspendue, cymbale charleston, tam-tam, tambour de basque, petite et grande caisse claire, tambour

... / ...

militaire, grosse caisse, triangle, wood-block, 3 blocs chinois, cloche de vache, grelots). Le terme de rhapsodie renvoie, selon Jolivet, à « l'apparente liberté des lignes confiées à chaque instrument ». Elle comprend trois mouvements : I. *Résolu* ; II. *Hiératique* ; III. *Incisif*. L'œuvre fut créée en Allemagne au Festival de Braunschweig, le 13 novembre 1959, sous la direction de Heinz Zeebe.

Le manuscrit est soigneusement noté à l'encre noire sur papier Durand à 24 lignes. Daté en fin « 24.X.57 », il porte les cachets d'enregistrement à la SACEM le 13 décembre 1957. Des annotations au crayon rouge montrent qu'il a servi de conducteur. Il a également servi à la gravure de la partition publiée aux éditions Pathé Marconi en 1959 (tampons du graveur Pierre Marcel et des éditions). Au dos du titre, Jolivet a dressé la nomenclature des instruments et leur disposition, ainsi que le minutage (environ 19 minutes).

Discographie : Les Solistes de Marseille, dir. Devy Erlih (Lyrinx, 2005).

63. **André JOLIVET**. DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes, un signé, *Deux Études de concert pour guitare* [K 239], [1963] ; 4 et 7 feuillets formats divers, et 6 pages in-fol. 800/1 000

BROUILLON ET MANUSCRIT DÉFINITIF DE CES DEUX PIÈCES POUR GUITARE, créées à la salle Gaveau, le 14 avril 1970, par Turibio SANTOS : I ... *Comme un Prélude* ; II ... *Comme une Danse*.

BROUILLON AU CRAYON, abondamment raturé et corrigé. La première Étude est notée sur 4 petits feuillets oblongs (au dos de deux, esquisses du 3^e mouvement du 2^e *Concerto pour trompette*), avec premier titre gommé « Crépuscule pour guitare ». La seconde Étude, intitulée *Danse*, est notée sur 7 grands feuillets de papier Durand à 16 lignes.

MANUSCRIT DÉFINITIF, soigneusement noté à l'encre noire sur 2 bifoliums, le I sur 2 pages (papier à 16 lignes), le II sur 4 pages (papier Durand à 18 lignes). Il porte les cachets d'enregistrement à la SACEM le 11 décembre 1964, et a servi pour la gravure de l'édition chez Boosey & Hawkes en 1965.

ON JOINT : – un feuillet d'esquisses envoyé à Alexandre Lagoya et annoté par ce dernier ; – une page de notes sur le minutage et la préparation du manuscrit ; – un exemplaire corrigé de l'édition ; – une l.s. du guitariste Jean-Pierre Jumez, avec brochure sur lui.

64. **André JOLIVET**. DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes, un signé, *Alla rustica, Divertissement pour flûte et harpe* [K 240], [1963] ; 17 feuillets in-fol., et 17 pages in-fol. plus titre. 2 000/2 500

BROUILLON ET MANUSCRIT DÉFINITIF DE CETTE PIÈCE POUR FLÛTE ET HARPE, dont Jolivet a écrit : « Cette œuvre n'a d'autre ambition que de mettre en valeur les qualités musicales et la volubilité de deux instruments bien faits pour s'associer : la Flûte et la Harpe. Les thèmes mélodiques en sont assez voisins des mélismes recueillis naguère par Béla Bartók en Roumanie.

Ils sont traités avec le plus de variété possible dans une écriture virtuose qui obtient souvent du mariage de deux solistes généralement assez discrets, une intensité sonore maximale ». Jolivet remanie ici et développe une musique radiophonique restée inédite, un *Divertissement à la roumaine* (1946). La création eut lieu à Barcelone, le 18 mai 1964, par Jacques Castagner et Élisabeth Fontan-Binoche, puis à Paris dans la salle Berlioz du Conservatoire, 19 novembre 1964, par les mêmes.

BROUILLON au crayon sur papier à 18 lignes, avec d'importantes ratures et corrections (quelques-unes au stylo rouge), paginé de 1 à 16 avec un 15 bis. En tête, le titre primitif : « Joc romîn [jeu roumain] Divertissement populaire roumain », a été en parti rayé pour être remplacé par le titre définitif.

MANUSCRIT DÉFINITIF, soigneusement noté à l'encre noire sur papier Durand à 18 lignes, avec quelques annotations et corrections au crayon, au crayon rouge ou au stylo bille rouge (les trois dernières ont été refaites). Il a servi pour la gravure de l'édition chez Boosey & Hawkes en 1965.

ON JOINT : – une page de notes autographes ; – le programme de la 1^{ère} audition française ; – le manuscrit d'une transcription pour deux flûtes et harpe (auteur non identifié), avec sa photocopie avec quelques annotations autographes de Jolivet ; – une l.a.s. de la flûtiste suisse Brigitte BUXTORF à Jolivet (15 janvier 1973).

Discographie : Pierre-André Valade et Frédérique Cambreling (Accord, 2002).



65. **André JOLIVET**. DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes, *Mandala pour orgue* [K 255], [1969] ; 18 feuillets in-fol., et 18 pages in-fol. 1 000/1 500

BROUILLON COMPLET ET MANUSCRIT DÉFINITIF (INCOMPLET) DE CETTE ŒUVRE POUR ORGUE, commande de la fondation Schnitgerprijns Zwolle pour l'orgue historique de Zwolle en Hollande. Jolivet a construit cette pièce selon le principe concentrique du mandala de la cosmogonie indienne, comme il l'a expliqué : « Un des schémas cosmologiques reproduits dans des MANDALA est le JAMBU qui, d'après la cosmogonie de l'Inde, est une masse circulaire au centre de la surface terrestre, entourée par sept continents séparés par autant de mers. Au centre de cette "île" (Jambudripa) s'élève le MERU, montagne inaccessible autour de laquelle tournent les constellations et qui contient le paradis d'Indra. [...] La forme de l'œuvre se réfère au schéma JAMBU. Après une brève mutation ouvrante sont exposées sept séquences représentant les continents. Elles sont de complexité croissante tandis que les sept séquences figurant les mers (qui s'intercalent entre les continents) laissent décroître leur agitation initiale. Cette imbrication d'allures aboutit logiquement à la sérénité hiératique du MERU. Dans une telle œuvre le symbolisme de la forme compte plus encore que les rapports entre les signes graphiques : les notes ne sont ici qu'une substructure des sonorités produites par l'orgue ». L'œuvre a été créée quasi simultanément le 8 juin 1969 au Festival Sigma de Bordeaux par Jean Guillou (qui aida Jolivet pour la registration) et le 18 juin au Festival de Zwolle par Charles de Wolff, et publiée chez Billaudot en 1970.

BROUILLON au crayon sur papier à 14 lignes, paginé 1-22 (plus 3 ff. bis et ter) plus 1 et 2 pour la Coda, avec des esquisses biffées au dos de 7 feuillets ; plus 1 feuillets d'esquisses biffé.

MANUSCRIT DÉFINITIF à l'encre de Chine sur calque, paginé 2-19 (une note de Jolivet indique qu'il a fait cadeau de la p. 1).

ON JOINT : – un tirage d'après le calque (cahier de 19 p.), avec corrections et annotations de registration au crayon noir, et cachets d'enregistrement à la SACEM le 7 juin 1969 ; – 12 ff. de notes autographes sur le mandala, le déroulement de l'œuvre et son minutage ; – lettres adressées à Jolivet par le Dr M. Van Deth de la fondation Schnitgerprijns Zwolle (8) sur la commande de l'œuvre et la venue de Jolivet à Zwolle (avec un programme et la photographie de l'orgue), et par J. Mettra, conseiller culturel de l'Ambassade de France à Amsterdam.

Discographie : Jean Guillou (1971, Philips 1995).

66. **André JOLIVET**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Patchinko pour deux pianos* [K 257], 1970 ; 7 pages in-fol. 600/800

Manuscrit soigneusement mis au net au crayon sur papier à 16 lignes, de cette pièce pour deux pianos écrite pour le vingtième anniversaire du duo de pianos de Geneviève JOY et Jacqueline ROBIN qui la créèrent salle Gaveau, le 17 décembre 1970, et publiée posthument chez Billaudot en 1991. Ayant « écrit cette pochade », Jolivet l'a relue « Par ses avalanches de notes et l'acidité des rythmes, elle m'a impérativement imposé le souvenir du jeu national japonais : le patchinko, et l'atmosphère des établissements où, par centaines, ces appareils remplissent l'air surchauffé du grésillement des billes d'acier contre les clous dorés qui les obligent aux trajets les plus imprévus ».

ON JOINT 8 feuillets biffés d'esquisses et brouillons autographes, au crayon, avec des esquisses du *Concerto pour flûte*, et d'un projet de *Concerto pour deux pianos* dérivé de *Patchinko* (ou inversement).

67. **Ève LAVALLIÈRE** (1866-1929) actrice. 10 L.A.S. ; 18 pages formats divers. 200/250

Dans une jolie lettre à une amie d'enfance (vers 1902), elle évoque sa vie qui est un « ouragan » et sa carrière : « Qui aurait dit, ma petite Marie quand j'étais une petite modiste que je deviendrais une artiste, que j'aurais du succès ! [...] Ce que l'on prenait pour de la folie ou de mauvais instincts, n'était que de la vocation » Elle est devenue célèbre sans avoir fait le Conservatoire, et la Comédie Française la réclame... Remerciements pour des articles élogieux, notamment à Lucien MUHLFELD ; mise au point pour l'achat de tableaux au Salon des Humoristes ; demande de jouer *L'Oiseau blessé* à Lyon... On joint un billet a.s. et une carte de visite autographe.

68. **Sylvio LAZZARI** (1857-1944) compositeur. CARNET autographe signé, 4 MANUSCRITS autographes, et 52 L.A.S., 1935-1943, à Madeleine MARCERON ; carnet oblong in-12 de 50 pages, et environ 100 pages formats divers, adresses et enveloppes. 600/800

BEL ENSEMBLE SUR LE COMPOSITEUR.

CARNET D'ESQUISSES pour *Lancedaur*, drame lyrique en 3 actes : au crayon, Lazzari a noté des *leitmotive*, thèmes, mélodies et commentaires pour une œuvre de jeunesse qui semble ne pas avoir été écrite, d'inspiration wagnérienne. – « CATALOGUE à peu près complet des œuvres de Sylvio Lazzari », dressé par le compositeur lui-même. – 2 pages musicales, dont une citation de *La Lépreuse*. – Poème *Pour Rhené-Baton* (1936).

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE. Lazzari entretient Madeleine Marceron de ses lectures (jugements sur Gobineau, Montherlant, L. Daudet, J. Romains, 10 juillet 1936), et explicite sa critique de *Pelléas* (15 juillet 1936) ; il aime entendre l'opéra dans le cadre pour lequel il fut écrit... Il rend compte d'un festival Fauré à la radio, annonce son intention d'aller au festival Dukas dirigé par Inghelbrecht, et transmet copie d'une lettre à Jacques Rouché à propos de *La Tour de feu* [18 mai 1937]. Il raconte ses vacances en Bretagne, où il n'a pu capter la radiodiffusion de sa symphonie (22 août 1937). À l'occasion de son jubilé, allocution à la « manifestation de sympathie » organisée par Mme Marceron le 16 janvier 1938. Il raconte les aléas d'une reprise de la *Tour*, ironisant sur la guigne noire qui accompagne sa carrière jusqu'à sa vieillesse (5-13 avril 1939)... Il apprécie le talent d'Arnoux dans son opéra *La Lépreuse* et fait allusion à Florent Schmitt, à qui Madeleine Marceron consacre une étude (12 août 1939)... Commentaires et critiques sur le Conservatoire, auditions à la radio, reprise de *La Lépreuse*, etc.

ON JOINT 5 photographies (2 annotées), 3 tapuscrits de conférences ou articles sur lui, la partition de son *Quatuor*, un ensemble de coupures de presse et divers documents.

69. **Lilli LEHMANN** (1848-1929) cantatrice allemande. L.A.S., *Ostende* 14 août 1899, à un directeur ; 2 pages in-4, en-tête *Hôtel de la Plage* (fente réparée). 100/150
- Elle se recommande de son « grand et aimable camarade », le baryton Victor MAUREL, pour exposer son « plus vif désir », de chanter Armide sous la direction de son correspondant : « Si je la chante, cette Armide dont je rêve depuis des années, je veux y mettre tout mon art, mon talent et tous les soins dont je crois responsable une artiste comme moi, et Monsieur Maurel qui me connaît un peu à ce point-là vous pourra dire que je suis assez sévère d'en savoir juger. On m'a parlé beaucoup de ce rôle à Berlin, à Vienne, à Wiesbaden, mais j'ai beaucoup plus de confiance en Paris [...]. Je m'occupe du rôle d'Armide depuis des années, j'en apprend *toujours*, et je chante l'air beaucoup de fois dans des concerts »...
- ON JOINT une fin de l.a.s. en allemand de Lotte LEHMANN.
70. **Ruggero LEONCAVALLO** (1857-1919). *Paillasse. Drame en deux actes*. Paroles françaises d'Eugène Crosti. Réduction pour chant et piano (Milan, Sonzogno, Paris, Choudens fils, 1894) ; in-fol., rel. demi-basane rouge usagée. 250/300
- ENVOI sur le faux-titre au baryton Henry SEGUIN (1854-1942) : « A mon très cher ami H. Seguin à mon incomparable *Tonio* avec toute ma reconnaissance pour sa création splendide, son admirateur dévoué R. Leoncavallo Bruxelles 14 février 1895 ». La partition a été abondamment annotée par le chanteur.
- ON JOINT *Le Chevalier Lubin*, opéra-comique d'Adrien BOIELDIEU (H.L. Daubel 1866) avec envoi a.s. à Mme Gaudin (rel. demi-chagrin brun au chiffre M.G.).
71. **Lou LICHTVELD** (1903-1996). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Canciò mistica (L'âme et son époux divin)*..., 1929 ; 215 pages in-fol., reliure cartonnage dos toile brune, étiquette de titre sur le plat sup. 700/800
- PARTITION D'ORCHESTRE COMPLÈTE DE CET ORATORIO qui semble être resté INÉDIT. La page de titre est ainsi rédigée : « *Canciò mistica (L'âme et son époux divin)* de Juan de Yepes nommé Saint Jean de la Croix, sur la traduction rythmique de René-Louis Doyon [...] Oratorio pour Soprano, Baryton, Chœur mixte et Grande Orchestre. [...] Musique de Lou Lichtveld. 1929 ». Le manuscrit est daté en fin « Mai-23 Juillet 1929 ».
- « Où êtes-vous caché, mon Bien-Aimé et pourquoi me laissez-vous dans les larmes »...
- L'orchestre comprend 3 flûtes, 3 hautbois, 1 cor anglais, 3 clarinettes, 1 clarinette basse, 3 bassons, 1 contre-basson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 4 saxophones, 1 harpe diatonique, 1 harpe chromatique, 1 tambourin, 2 timbales, violons, alti, violoncelles, contrebasses.
- [Né au Surinam en 1903, Lodewijk dit Lou LICHTVELD fut organiste et critique musical à Amsterdam, et se livra à la composition, et à la littérature sous le pseudonyme d'Albert Helman, avant de s'engager dans les Brigades internationales lors de la guerre civile en Espagne, puis dans la Résistance lors de l'occupation allemande des Pays-Bas. De retour au Surinam en 1949, il fut ministre et diplomate. Auteur d'une vingtaine de romans, de recueils poétiques et d'essais, il a composé des pièces pour piano ou de musique de chambre, un concerto de piano (1932), des chœurs, et de curieuses musiques pour des films de Joris Ivens (1930-1932).]
72. **Serge LIFAR** (1905-1986) danseur et chorégraphe. L.S., Paris [début février 1939], à Jacqueline PATENOTRE ; 1 page et demie in-4 (trous de classeur). 80/100
- Il est navré que le journal *Marianne* « n'ait pas une chronique de danse régulière. Les articles sur la danse qui paraissent en dehors de la critique de Georges AURIC sont parfaitement stupides ». Il faudrait une chronique hebdomadaire de danse, et il recommande la critique « le plus averti » Paul RISTELHUEBER, qui signe « Boulos »... ON JOINT le double dactyl. de la réponse d'André CORNU.
73. [Jean-Baptiste LULLY (1632-1687) compositeur, surintendant de la Musique de Louis XIV, créateur de l'opéra français]. MANUSCRIT, *Ballet des Muses dansé par Sa Majesté a son chateau de St Germain en Laye le 2^e décembre 1666* ; petit cahier de 23 pages in-8. 600/800
- MANUSCRIT D'ÉPOQUE DU LIVRET DU *BALLET DES MUSES*, conforme à l'édition de Robert Ballard en 1666. Le manuscrit reproduit le texte complet de l'« Argument » et du « Dialogue de Mnemosine et des Muses » liminaire, et les sommaires, listes des personnages et distributions des rôles des 13 « entrées » qui suivent, ainsi que les chants de la 4^e entrée, mais sans le texte de la *Pastorale comique* de MOLIÈRE incluse dans la 3^e entrée, ni celui de la « petite comédie » *Les Poètes* dans la 6^e. Le manuscrit ne comprend pas la 14^e entrée (imprimée dans le livret) et s'arrête après la « XIII^e et dernière Entrée ». Parmi ceux qui « dansent au ballet » figurent Mme de MONTESPAN et Mlle de La VALLIÈRE (bergères), LULLY (Orphée), et LOUIS XIV (Cyrus)... Suivent les *Vers sur la personne et le personnage de ceux qui dansent au ballet*, recueillis les *Ceuvres* d'Isaac de BENSÉRADE (Paris, Charles de Sercy, 1697, p. 357-377), c'est-à-dire les chants des 13 entrées du « Ballet royal des Muses ». Citons le quatrain de la 3^e entrée célébrant Molière (« Le celebre Moliere est dans un grand esclat »...) et le huitain de la 7^e entrée célébrant Lully : « Cet Orphée a le goust tres delicat et fin, / C'est l'ornement du siecle »...
74. **Jean-Paul-Égide Schwarzenorf, dit MARTINI** (1741-1816) compositeur (*Plaisir d'amour*). L.A.S., 7 frimaire XI (28 novembre 1802), à CHAPTAL, ministre de l'Intérieur ; 1 page in-fol. 150/200
- Il a reçu « la lettre par laquelle vous avez la bonté de m'annoncer que le Gouvernement m'accorde une pension annuelle de 1200 francs ». Il aimerait le « remercier verbalement de tout l'intérêt que vous avez daigné prendre à moi dans cette occasion »...
- ON JOINT une L.A.S. de Giacomo MEYERBEER, 9 janvier 1827, à M. Sauvage (1 p. in-8, adr.).

75. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A. (incomplète) et L.A.S., 24 et 29 avril 1872, [à Auguste VAUCORBEIL] ; carte obl. in-24 et 1 page in-8. 100/150
- PROJET DE BALLET POUR L'OPÉRA. « J'ai un ballet de Théophile GAUTIER – un ballet adorable & amusant. Mais il ne veut en écrire le premier mot que lorsque M^r Halanzier lui aura promis la représentation *certaine & prochaine* »... – Il a rencontré Halanzier qui « ira donc *probablement* voir Théop. Gautier à Neuilly – mais "il regrette d'avoir pris des *engagements qui succèdent au ballet de Guiraud*... – ce qui pourrait me retarder »... Il ajoute : « *La Mort de Diane* est une *admirable* chose – c'est bien là l'opinion générale aussi – il n'y a pas un moderne capable d'écrire une œuvre si franche, si élevée, si dramatique, si brillante, et si musicale »...
76. **Étienne-Nicolas MÉHUL** (1763-1817). L.S., cosignée par Jean-Nicolas BOUILLY, Nicolas DALAYRAC et René Charles GUILBERT DE PIXERÉCOURT, membres du comité des Auteurs dramatiques, *Paris 2^e jour complémentaire XIII* (19 septembre 1805) ; 1 page in-4 imprimée. 200/250
- Circulaire du comité chargé par les Auteurs dramatiques d'examiner le compte de la gestion de M. Fillette Loraux, depuis l'an VI, priant les directeurs des théâtres « de refuser tout mandat qui sera tiré sur vous par M. FILLETTE LORAUX, et de rester nanti de toutes les sommes que vous avez entre les mains, provenant de rétributions perçues pour les Auteurs »...
- ON JOINT un mandat adressé au citoyen Fillette Loraux, acquitté par Dalayrac, 1800.
77. **Georges MÉLIÈS** (1861-1938) illusionniste et cinéaste. L.A.S., Paris 1^{er} mai 1929, [à Claude AUTANT-LARA] ; 1 page in-8. 300/400
- Il le prie de lui rapporter « la dernière brochure de Maurice NOVERRE que je vous ai remise » ; il lui donnera en même temps « une série de notes que j'ai écrites à votre intention, et qui vous donneront, certainement, des informations très utiles pour le travail de redressement historique que vous entreprenez »... ON JOINT sa carte de visite et son faire-part de décès.
78. **Félicien Menu de MÉNIL** (1860-1930). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Noël Flamand*, illustré de DESSINS originaux de Joseph-Emmanuel Van DRIESTEN (1853-1923) ; 3 pages grand in-fol. 200/250
- RARE COMPOSITION MUSICALE DE L'AUTEUR DE L'HYMNE DE L'ESPERANTO (*La Espero*, sur des paroles de L.L. Zamenhof). Mélodie pour chant et piano sur une poésie d'Émile BLÉMONT : « L'hiver assiege toits et balcons »... Le peintre héraldiste J.E. VAN DRIESTEN a composé, à l'encre de Chine avec rehauts de blanc, une page de titre représentant un ange jetant de la neige sur un beffroi ; sur les deux pages de musique, il a composé une bordure florale, avec vignette d'un moine jouant le carillon, et une adoration des bergers ; il a plus tardivement ajouté une dédicace sur la page de titre à son ami De Ménil. ON JOINT une photographie originale de F. de MÉNIL (1908) ; un autoportrait de J.E. Van DRIESTEN (fusain et sanguine), signé et dédié à Mme de Ménil ; et 3 dessins de projets de couverture pour des musiques de F. de Ménil : *Romance orientale*, *Le Chant du soir des Druides* et *Le Chant des vagues*.
79. **Marguerite MORENO** (1871-1948) actrice. 6 L.A.S., 1928-1948, à l'historien Adrien FAUCHIER-MAGNAN et son épouse Valentine ; 17 pages formats divers. 200/300
- BELLE CORRESPONDANCE AMICALE à « MES VALADRIENS ». 31 décembre 1928. Amusante lettre de vœux de bonne année, remerciant tardivement du cadeau d'un « ménage d'oiseaux magnifiques [...] ». C'est tellement honteux que je ne veux vous voir que quand je me serai fait faire une petite cuirasse à postérieur, de peur d'être fouettée ! »... Touzac [automne 1943 ?]. Deux lettres, pendant la guerre, disent ses ennuis de santé, les difficultés de voyage et de des déplacements en ces temps tumultueux, la morosité ambiante, etc. Elle attend leur visite à Touzac et leur donne des nouvelles de COLETTE, dont elle cite quelques lettres ; elle vient d'en recevoir une, qui l'a enchantée : « bonne écriture, verve charmante, et quelques mots "spéciaux" que je vais copier à votre intention : "Val m'a fait lire une fantaisie italienne, inspirée par une suite de Tiepolo. Comme tu as raison : elle a, en même temps, de la facilité et de la précision. Et aucune bavure". Allez-vous dire que mon amitié me rend indulgente ? »... Elle a réussi à revenir au bercail, mais le transport l'a beaucoup fatiguée, car elle a dû voyager plus de deux jours « dans un camion avec dix femmes portant des marmites et des poêlons ! »... Touzac 9 novembre 1943. Elle les rassure sur le sort d'un colis. « Une petite lettre adorable de COLETTE nous parle de châtaignes, elle semble aller beaucoup mieux, notre Colette. Plût à Dieu qu'elle soit vite guérie »... Paris 13 janvier 1945. Elle se languit d'eux et meurt de froid : « Ma chambre est à 0° ! » ; aussi a-t-elle décidé de quitter Paris, d'abandonner la *Revue des Variétés*, et de partir à Nice. « COLETTE a encore attrapé une espèce de mal de gorge, elle ne sort pas de chez elle et, malgré sa vaillance et son cran, on la sent assez déprimée. La Guite [Marguerite DEVAL] m'a téléphoné, [...] elle est magnifique. Moins magnifique est le pauvre Jaboune (Jean NOHAIN), blessé en Alsace », qui a perdu une oreille et est paralysé de la moitié du visage... Touzac 6 mai 1948. « J'ai été surmenée par un travail "infernale" et submergée par une correspondance "diluvienne". [...] J'ai pu voir un instant notre COLETTE. Son état général est bon, mais elle souffre toujours »...
- ON JOINT 6 L.A.S. par Jean-Claude BRISVILLE, Guy DUMUR, Fritz HOCHWÄLDER (2, sur *L'Accusateur*), Henri LAVEDAN, Paul MORAND (2/9/1939, mouillures et manques sans perte de texte, en-tête *Mission Française en Angleterre de guerre économique* ; sur sa « mission terriblement technique » en Angleterre aux tout débuts de la Guerre).
80. **MUSIQUE**. 14 L.A.S. ou pièces. 200/250
- Francis CASADESUS, à la violoniste Yvonne ASTRUC (1917-1934), et en 1932 au sujet d'un hommage rendu au directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, Corneil de Thoran. Marius CASADESUS, à Yvonne Astruc. Robert CASADESUS, à un ami de jeunesse Jean Marcadet (1921) ; sur ses concerts à Buenos Aires, à Joseph Calvet (1931) ; citation musicale du *Choral* de César Franck (1939) ; lettre par Robert et Gaby à M.E. Coindreau (1946) ; plus des doc. joints.

... / ...

Jacques THIBAUD, amusante lettre au violoniste Joseph CALVET (5 mai 1953) moins de quatre mois avant sa mort, avec « menu : Potage pot de chambre ; œufs de belle-mère ; filets de fesses de puces ; crème de vomissure. Boissons : pipis modernes. Jus de transpiration de négresse grasse ». Il signe : « *Jacques Verlaine Thibaud* fumeur » ; et photographie dédiée à Odile Calvet-Richer (1951) ; plus une photographie dédiée à Joseph Calvet (très abîmée), et une lettre à une dame.

81. **Adolphe NOURRIT** (1802-1839) ténor. 3 L.A.S., 1829-1838 ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, adresses. 250/300

Rouen 13 septembre 1829, à M. Eugène, régisseur du théâtre au Havre. Il peut assurer M. Tenar qu'il arrivera le soir du 21 : « j'ai gardé un souvenir trop agréable de l'accueil que j'ai reçu du public & de Messieurs les artistes du Havre pour ne pas désirer les revoir le plutôt possible. [...] il n'est point de raison au monde qui puisse m'empêcher de remplir les engagements que j'ai signés »... [*Paris*] *vendredi*, à Henri DUPONCHEL, directeur de l'Opéra. « Ma femme voudrait bien voir *Le Comte Ory* ce soir ; mais il lui est difficile de monter les escaliers & je viens vous demander s'il ne vous serait pas possible de lui donner une loge de rez-de-chaussée »... *Naples 1^{er} mai 1838*, à Édouard ROBERT, directeur du Théâtre Royal Italien, présentant M. CAPECELATIO, « amateur distingué dont tout Naples applaudit les compositions musicales ; j'ai eu l'avantage d'entendre quelques fragments d'un opéra qu'il écrit dans ce moment & j'ai pu prendre une haute idée de son talent. Il vient à Paris pour entendre la bonne musique qu'on y fait & pour juger des meilleures productions de l'art »...

82. **Maurice OHANA** (1913-1992). *Maurice Ohana. Miroirs de l'œuvre* (La Revue Musicale, 1936) ; petit in-4 broché (avec fac-similé joint). 80/100

ENVOI a.s. au compositeur Claude BALLIF : « Claude ! Toi qui sais... Ce sont de bons moments et ils sont rares. A toi MO »

83. **OPÉRA. THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE ET DES ARTS**. 2 L.S. par les administrateurs et 7 pièces manuscrites, 1798-1799 ; 45 pages in-fol., 6 cahiers formant un ensemble de 108 pages in-fol., et 3 pages et demie in-fol. 600/800

INTÉRESSANT DOSSIER SUR L'HISTOIRE DE L'OPÉRA APRÈS LA RÉVOLUTION.

Projet d'un « *Règlement pour le Théâtre de la République et des Arts* » : droits des artistes, obligations des artistes, admission des ouvrages, droits et obligations des auteurs et compositeurs, dispositions générales, administration. – Lettre des *Administrateurs du Théâtre de la République et des Arts* (en-tête) à Louis-Marie LA RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX, membre du Directoire, signée par les 3 administrateurs : le poète DENESLE, l'ancien député René-Gaston BACO DE LA CHAPPELLE, et le violoniste et compositeur Louis-Joseph FRANÇEUR, 27 octobre 1798, envoyant les pièces suivantes : un document sur 3 colonnes, donnant le projet de règlement, des observations critiques et des réponses aux observations ; un document sur 2 colonnes, donnant des observations sur un « Précis de la dépense du nouveau plan », et des réponses ; une version mise au net du règlement, avec changements ; un « Etat des Apointemens », avec précision des fonctions administratives, tessitures, rôles et instruments, et les appointements fixes ou variables « pendant la guerre » ; un état des appointements « à dater du premier vendémiaire qui suivra la paix générale » ; un état nominatif des retraites avec pension ou indemnités, et récapitulatif des dépenses invoquant « des motifs d'humanité », et une future « réduction économique ». – Lettre d'envoi d'un rapport sur le théâtre, à un « Citoyen Directeur », signée par BACO, FRANÇEUR et DENESLE, 10 février 1799. – Copie d'un « Compte rendu au ministre de l'Intérieur » de la gestion des administrateurs entre le 20 avril 1798 et le 20 janvier 1799.

84. **OPÉRA**. 6 lettres (dont 2 L.A.S.) et 2 imprimés, 1798-1886. 100/150

Compte rendu au Directoire exécutif par les C^{ns} Francœur, De Nesle et Baco, sur le Théâtre de la République et des Arts, avec lettre d'envoi signée par ces administrateurs (1798). L.S. d'Antoine FOURCROY, conseiller d'État à l'Instruction publique, au directeur de l'Opéra, pour augmenter le traitement de Laÿs (1802). Avis par le Grand Maréchal du Palais d'une décision de l'Empereur pour la livrée du Suisse de l'Opéra (17 mai)... Lettres de Léon PILLET à Nestor Roqueplan concernant l'hostilité du *Figaro* (1832), et à un rédacteur, sur son procès avec Spontini (1840). *Académie royale de Musique, Compte rendu de la Gestion, depuis le 1^{er} juin 1840 jusqu'au 1^{er} juin 1846*. L.a.s. d'Olivier HALANZIER concernant une artiste dans le besoin (1886). ON JOINT 3 billets de l'Académie Royale de Musique pour des loges (une pour Taglioni), dont un signé par le duc de Choiseul.

85. **OPÉRA-COMIQUE, salle FEYDEAU**. 5 P.S., 18 fructidor X et 12 vendémiaire X (5 septembre et 4 octobre 1801) et s.d. ; liasse de 19 pages in-fol. ou in-4, timbres fiscaux. 500/700

INTÉRESSANT DOSSIER SUR LA FUSION DE L'OPÉRA-COMIQUE ET DU THÉÂTRE FEYDEAU.

« *Conventions faites entre les auteurs dramatiques et les acteurs des cy-devant Théâtres de l'Opéra-comique national et de Feydeau, aujourd'hui réunis* », comportant 30 articles consacrés à la lecture et la réception des pièces, les droits d'entrée et les billets d'auteur, la rétribution des auteurs, etc., portant environ 90 signatures : Beffroy de Reigny, Henri Berton, Adrien Boieldieu, Camerani, Luigi Cherubini, Nicolas Dalayrac, Charles-Nicolas Favart, François-Benoît Hoffman, Jean-François Lesueur, Benoît-Joseph Marsollier, Étienne-Nicolas Méhul, Jean-Paul Martini, Louis-Sébastien Mercier, Pigault-Lebrun, Guilbert de Pixérécourt, Daniel Steibelt, etc.

Approbation donnée par les auteurs, après lecture des conventions, portant plus de 70 signatures : Henri Berton, Adrien Boieldieu, Luigi Cherubini, Nicolas Dalayrac, François Devienne, André-Modeste Grétry, Nicolo Isouard, Étienne-Nicolas Méhul, Jean-Paul Martini, Charles Plantade, Pigault-Lebrun, Guilbert de Pixérécourt, Daniel Steibelt, etc.

Engagement signé par 11 auteurs, de modifier deux articles de la Convention sous la condition que les acteurs signent le traité : signatures de Berton, Boieldieu, Cherubini, Dalayrac, Méhul, Plantade, etc.

Article supplémentaire relatif au droit des auteurs à retirer ou à donner en concurrence leurs pièces, signé par plus de 20 auteurs : Boieldieu, Cherubini, Dalayrac, Étienne, La Chabeaussière, Méhul, Persuis, etc.

Article 11^e relatif au retrait des pièces, signé par plus de 20 artistes : Camerani, Dugazon, Gavaudan, Saint-Aubin, etc.

86. **OPÉRA-COMIQUE.** 9 L.A.S. ou P.A.S., et 3 pièces manuscrites, 1794-1925. 100/150

Paiement par le Théâtre de la rue Feydeau à Jacques-Marie DESCHAMPS (qui signe) pour son poème *Claudine ou le petit commissionnaire* (1794). Demande d'entrées par Henri de VALORI, approuvée par Gavaudan, Lesage, etc. (1811). Requête de MÉRIC, musicien de la Garde, que la Commission du théâtre accorde sa démission à sa belle-fille, souffrante à la suite d'un deuil (1823). 4 lettres du duc d'AUMONT, premier gentilhomme de la Chambre du Roi, à propos de projets de réorganisation du théâtre (1823). Henri de SAINT-GEORGES, directeur, à M. Loiseau, pour désigner les garçons de son théâtre qui ont le droit d'être habillés par la Maison du Roi (1829). 3 listes nominatives des participants aux concours de l'Opéra Comique (1850-1852). Brouillon de lettre d'Albert CARRÉ à une Altesse, au sujet d'un meuble de la Malmaison, et évoquant la 100^e de *Madame Sans Gêne* au château (1925). On joint une affichette pour un bal des Artistes dramatiques (1855).

87. **Ferdinando PAËR** (1771-1839) compositeur italien, naturalisé français ; il fut directeur de la musique de Napoléon, puis de Louis XVIII. P.A.S., Paris 9 mai 1815 ; 1 page in-fol. 200/250

TRAITÉ D'ENGAGEMENT DE LA SOPRANO ITALIENNE VIOLANTE CAMPORESE (1785-1839). « Moi soussigné Directeur de la musique Concerts et Theatres de la Cour, sous les ordres, et aprobation de Son Excellence Monseigneur le Comte de Montesquiou Grand Chambellan de l'Empereur j'engage Madame Violante Camporesi en qualité de première chanteuse de la Cour avec l'obligation de chanter dans les Operas, Concerts, Cantates executées dans les Residences Imperiales, et en general partout ou se retrouveront leurs Majestés Imperiales »... Ses appointements de 18 000 francs par an seront payés par la caisse du Trésor de la Couronne, ainsi qu'une indemnité de « dix francs par poste, et vingt quatre francs par jour, toutes les fois qu'elle sera obligé de suivre la Cour Imp^{le} dans ses voyages »... L'engagement courra du 10 mai 1815 au 1^{er} septembre 1816... Ce traité est apostillé et signé également par la cantatrice Violante CAMPORESE et par le Grand Chambellan, Pierre comte de MONTESQUIOU.

88. **PARTITIONS.** 4 partitions imprimées avec ENVOIS autographes signés ; brochées (quelques défauts). 150/200

D.E. INGHELBRECHT. *La Légende du Grand Saint Nicolas* (Rouart, Lerolle, 1932), envoi à Gabrielle Gills ; *Au jardin de l'Infante* (Salabert, 1938), envoi à Pierre Bernac. Paul LE FLEM, *Par Landes* (Édition Mutuelle, 1907), nom gratté. Henri SAUGUET, *L'Oiseau a vu tout cela* (Heugel, 1961), envoi à Pierre Bernac.

ON JOINT : Florent SCHMITT, *Sonate libre en deux parties enchainées* pour violon et piano (Durand 1920), ex. d'Hélène Jourdan-Morhange avec sa signature et annotations, et note au crayon de Schmitt sur la partie de violon.

89. **Gérard PHILIPPE** (1922-1959). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; tirage argentique noir et blanc, 24 x 28 cm. 150/200

Très belle photographie de l'acteur à ses débuts, par le studio HARCOURT, de face, à mi- corps, vêtu d'une chemise claire et d'un pantalon sombre. « Pour Michelle Gérard Philippe ».

90. **Édith PIAF** (1915-1963) chanteuse. L.A.S. « Edith », Buenos Aires 4 avril [1957], à sa « douce Mamy » [Mme Berg] ; 2 pages in-8. 600/800

TOURNÉE EN ARGENTINE. « Ma douce Mamy à moi, je ne t'écris pas souvent mais si tu savais le travail, les voyages plus la fatigue que nous avons tu comprendrais pourquoi il m'est difficile une demie heure de répit et quand par hasard je la trouve, je m'écroule sur mon lit pour récupérer un peu, je me sens vraiment très fatiguée et à mon retour je vais avoir besoin d'un long repos mais je m'accroche au branches pour essayer de tenir le coup pour justement pouvoir prendre ce long repos dont j'ai tant, besoin, jusqu'alors je n'ai jamais pu me l'offrir mais si Dieu le permet, cette fois-ci je crois que je vais pouvoir le prendre ! Ta santé ? Je tremble toujours avant d'ouvrir tes lettres, j'ai si peur que tu sois malade, soignes-toi et gardes-toi bien pour moi, j'ai besoin de ton affection terriblement. [...] Jacques [PILLS] se joint à moi pour t'embrasser de tout mon cœur qui t'aime et qui pense et repense sans cesse à toi. Ta petite fille »...

long repos dont j'ai tant besoin, jusqu'alors je n'ai jamais pu me l'offrir mais si Dieu le permet, cette fois-ci je crois que je vais pouvoir le prendre ! Ta santé ? Je tremble toujours avant d'ouvrir tes lettres, j'ai si peur que tu sois malade, soignes-toi et gardes-toi bien pour moi, j'ai besoin de ton affection terriblement. Mamy chérie je t'embrasse. Jacques se joint à moi pour t'embrasser de tout mon cœur qui t'aime et qui pense et repense sans cesse à toi. Ta petite fille Edith Piaf (total Buenos Aires Argentina)

91. **Adelaide RISTORI** (1822-1906) la grande tragédienne italienne. 4 L.A.S., 1847-1866 ; 9 pages in-8, une enveloppe ; 2 en italien et 2 en français. 250/300

Firenze 27.X.1847, à Jacopo FERRETTI : elle se remet d'une indisposition et espère qu'un changement d'air la remettra complètement... Francfort 23 septembre 1856, à une amie : elle la prie de traduire les articles qu'elle lui a envoyés sur la *Stuarda* [Marie Stuart de SCHILLER] ; elle dit son attachement au cher boulevard, et se sent comme un poisson hors de l'eau loin de Paris. Elle est pleine de *mal'amore* ; elle ne devrait pas se plaindre, logée dans les meilleurs hôtels, mais critique l'ordre, la discipline et la froideur germaniques... À Stuttgart, elle a été comblée d'attentions par la Cour, la reine de Hollande, fille du roi de Wurtemberg, lui a manifesté son admiration pour sa *Stuarda*, et elle raconte sa réception par la reine...

Turin 23 décembre 1855, à Paul de SAINT-VICTOR : « En repassant dans mes souvenirs les personnes auxquelles je désire montrer que je n'oublie pas les amabilités que j'ai reçues, vous vous êtes naturellement présenté à ma pensée » ... Paris 20 juin 1866, [à Émile PEREIRE]. Elle va jouer encore deux fois à Paris *Marie Stuard* avant de partir pour New-York « sur la ligne créée par vous, et sur le bateau qui porte votre nom »...

ON JOINT 2 P.A.S. : 4 vers « Dio, Patria son uno »... (de la *Giuditta* de Paolo Giacometti, Utrecht 25 juin 1859), et pensée sur l'art ; une L.A.S. à une amie (Rome 15 avril 1880), une L.A. sur sa carte de visite ; et 2 cartes de visite autogr. en français.

92. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 3 L.A.S., 1891-1918 ; 5 pages formats divers (plus une enveloppe). 400/500

20 août 1891, à un cher confrère : il voyage. « Quant à *Misère*, j'en suis plus éloigné que jamais, décidé à ne plus faire de nouveaux ouvrages. Je liquiderai la situation en terminant les œuvres commencées, et ce sera tout. J'ai acquis le droit de me reposer. [...] je ne suis pas encore allé dans les autres planètes, mais il ne faut désespérer de rien »... 25 mars 1912, [à Lucien MURATORE] qu'il a eu plaisir à revoir en Hercule : « Il est si rare, dans la carrière d'un auteur, de trouver un interprète qui vous satisfasse *sous tous les rapports* ! »... Bourbon-l'Archambault, 3 août 1918 : il a beaucoup travaillé et se prépare à partir ; il ne croit pas à l'occultisme : « Je crois qu'il y a encore, dans la nature, une foule de choses que nous ignorons, dont nous n'avons pas même l'idée, et qui donneront plus tard l'explication de ce qui est actuellement inexplicable »... ON JOINT une carte a.s. de son secrétaire Jean Bonnerot.

93. **Camille SAINT-SAËNS**. 6 L.A.S., 1901 et s.d., [au Dr RECLUS] ; 8 pages in-8 ou in-12 (une à son chiffre). 300/350

Bône 17 janvier 1901. Mme LAFFONT lui chante ses louanges et lui dit combien il a été bon pour sa petite filleule : « C'est une dette de plus de reconnaissance que j'ai envers vous »... Vendredi soir. Il enfreint ses ordres en partant le lendemain : « Le temps me presse, la nécessité de faire une double saison me talonne. Je vais voyager à petites journées en me fatiguant le moins possible, et je vous enverrai de mes nouvelles avec une entière sincérité, autant que me le permettront mes bien faibles lumières médicales »... Mercredi. Il a vu M. RAYNAL : « il m'a pris mesure et j'aurai l'appareil samedi »... – Il part pour tout l'hiver et regrette de ne pouvoir le voir avant. Il le rassure : « *Je vais très bien* »... – Félicitations...

ON JOINT 4 L.A.S. par Francis PLANTÉ.

94. **Marie TAGLIONI** (1804-1884) danseuse. L.A.S., Rouen 30 avril 1837, à Antoine-François HABENECK ; 2 pages in-8 à son chiffre, adresse. 300/350

Elle le remercie vivement de l'obligeance qu'il a mise à sa dernière représentation, et recommande le jeune RANDOLPHE : « il est premier violon ici, c'est lui qui a joué du matin au soir le solo de mon pas de *la Sylphide*, et il s'en est tiré avec beaucoup de talent. Il paraît fort doux et fort modeste, il se rend à Paris, et désire s'y placer, il m'a priée de le recommander près de vous ce que je fais avec grand plaisir »...

95. **Marie TAGLIONI**. L.A.S., Saint-Petersbourg 10/22 décembre 1839, à Mme LASKA ; 2 pages in-4 (petit deuil). 300/350

Annonce à une amie, femme d'un banquier de Varsovie, de LA MORT DE SON IMPRESARIO ET AMANT, EUGÈNE DESMARES. « Vous aurez peut-être déjà appris le coup affreux qui vient de me frapper dans la mort de Monsieur Des Mares, plaignez-moi j'en ai besoin, me consoler c'est impossible, le temps le fera, peut-être, vous comprenez n'est-ce pas tout ce que je dois souffrir vous qui l'avez connu, vous qui avez vu tout son dévouement pour moi, oh j'ai beaucoup perdu, j'étais si heureuse il me fallait ma page noire, cependant je ne me croyais pas tant de courage voici un mois est demi qu'il n'est plus [...] et je ne pleure pas toujours. Sa maladie a été très courte 15 jours, mais il a beaucoup souffert, il est mort comme un ange »...

96. **Marie TAGLIONI**. L.A.S. « Veuve C^{tesse} Gilbert de Voisins née Taglioni », Londres 6 janvier 1879, à sa petite-fille Marguerite TROUBETZKOY ; 4 pages in-8, en-tête *Cleveland House, Clapham Park*. 150/200

Souhaits à sa petite-fille pour son « Noël russe », vœux pour le nouvel an, envoi de cartes de Drummond Wolff et Mme Webber et énumération de ses étrennes. Elle compte rentrer à Londres le 13 : « Je finis le matin de ce jour-là la série de leçons données ici. Le jeudi 16 je recommence à la pension, j'avais prévenu Louise Bernard que j'avais un souvenir de ta part à lui remettre, je pense qu'elle le recevra aujourd'hui. [...] Ta petite boîte est très admirée je m'en sers tous les jours, j'y mets mon ouvrage, la frivolité que je fais pour bébé »...

ON JOINT une lettre au nom de « Mademoiselle Taglioni » à Charles Lautour-Mezery, invitation à dîner avec Véron ; et la copie ancienne d'une lettre à un baron (Boulogne-sur-Mer 27 août 1871).

97. **François TALMA** (1763-1826) acteur. 2 L.A.S., Paris 12 décembre 1785 et 16 janvier 1786, à John de BOSSEY, à Londres ; 2 pages et demie in-4 chaque, adresses. 300/400

INTÉRESSANTES LETTRES DE JEUNESSE. John de BOSSEY, fils de famille dépensier, réfugié à Londres, habite chez le père de Talma, et sera aussi logé à Paris par Talma ; il aura une grande influence sur son destin, en le soutenant dans son désir de faire du théâtre.

12 décembre 1785. Talma voit ses projets échafaudés avec Bossey tomber à l'eau : « mon consulat à Smyrne et ma sous-lieutenance de hussard à tous les diables ! c'est bien dommage en vérité car je crois que le bonnet et la cravate noire au sixième bouton ne m'auraient été point mal du tout. » Il demande que son beau-frère lui envoie l'habit qu'il lui a promis car il en est pressé. Il s'inquiète de l'affaire VOLANGE (acteur que le père de Talma veut faire venir jouer à Londres), et songe à son avenir ; il voudrait une recommandation pour le maréchal de DURAS : « MR MOLÉ ne veut plus entreprendre d'élève pour la Comédie française, qu'il ne lui soit donné de la main de Monsieur de Duras [...] Il m'a dit que je pouvais m'appuyer de lui auprès du maréchal, que la personne qui m'y introduirait pouvait dire que Molé m'a entendu et qu'il me connaît les plus grandes dispositions. Molé m'a dit que par ce moyen je pouvais être sur d'être reçu à la Comédie avant de débiter »... – 16 janvier 1786. Sa sœur Euphrosine doit être envoyée à Londres auprès de son père : « On la donne pour otage de la paix. Puisse-t-elle durer longtemps »... Il demande à Bossey de lui envoyer des livres de Londres : « Le titre de la petite comédie que je demande n'est pas je crois *Whats what* mais *I will tell you what* ». Il attend avec impatience sa lettre pour le maréchal de DURAS et en vient à l'affaire VOLANGE : « Si on avait 50 louis à donner à Volange pour son voyage, je crois, en vérité, qu'il partirait. L'envie d'aller à Londres le poignarde »... [Talma entrera le 13 juillet 1786 à l'École de déclamation].

ON JOINT une longue L.A.S. d'Edward HAMILTON, 27 juin 1786, au père de John de Bossey, qu'il tente d'apitoyer sur le sort de son fils : « Il est chez Talma, le plus honnête des hommes » à qui il ne peut payer son loyer. Sans recommandation, sans argent, il est « dans la misère, le chagrin, l'humiliation [...] vous n'agissez pour lui en aucune façon ». Même s'il reconnaît les torts du fils, Hamilton reproche au père sa conduite,

et l'enjoint à lui donner quelque chose, à lui faire retrouver un état, et à payer Talma « qui ne se plaint pas », etc.

98. **François TALMA**. L.A.S., Amsterdam 17 frimaire VI (17 décembre 1797), à Nicolas BELLART ; 4 pages in-4 (fentes aux plis). 300/400

LONGUE LETTRE-PLAIDOYER À SON AMI AVOCAT, À LA SUITE DE L'ABSENCE DE TALMA ET DE SA FEMME CAROLINE, PARTIS EN TOURNÉE EN HOLLANDE SANS AUTORISATION.

« J'ai besoin d'un défenseur, puisque l'on m'accuse [...] si tu ne fais pas toi-même partie du chœur général de proscription exécuté à grand orchestre à notre bénéfice par le Théâtre de la République ». C'est à cause du mauvais état de ses affaires qu'il a été obligé de partir : « Le carême que nous faisons au Théâtre de la République n'a été qu'une cause très secondaire de mon départ. Nous aurions encore pu résister à la diète, mais non aux menaces et aux avanies de nos créanciers »... Et il énumère ses dettes : 1200 livres de loyer, 800 livres d'étoffes, 500 livres à un marchand de modes à Bruxelles, etc... Il évalue « cette queue de créanciers à la somme de 6 mille et quelques cents livres. Quelques semaines nous suffiront pour compléter cette somme, attendu que nous faisons beaucoup d'argent ici. [...] Je n'ai plus qu'à me jeter à l'eau ou à fuir pour jamais de Paris ». Le Théâtre de la République devrait comprendre : « Rien pour le présent, point de certitude pour l'avenir, des dettes par-dessus la tête, qu'est ce qu'on veut donc faire de moi ? »... Il pense cependant que lui et sa femme peuvent être utiles dans un Théâtre de la République « bien organisé » ; du reste, il s'essaie à la comédie et Caroline à la tragédie pour pouvoir remplacer « la malheureuse Desgarcins ». Certes la situation des théâtres, en pleine réorganisation, est incertaine : « Les gens riches ne nous aimeront jamais et s'il y a deux théâtres on laissera toujours le nôtre pour courir à l'autre, à moins qu'une très grande réunion de talents ne contrebalance la faveur de celui qui sera remis en concurrence avec nous »... Il charge Bellart de plaider sa cause : « Fais en sorte d'apaiser mes camarades, mais, au nom de Dieu, ne leur parles pas du désir que nous avons de nous revoir dans leur sein ; ils prendraient cela pour une mauvaise plaisanterie »... [Un jugement de janvier 1798 condamna le couple défailant, qui réintégra la troupe en février].

ON JOINT 3 L.A.S. de Nicolas BELLART à Talma, correspondance amicale (plus un imprimé).

99. **François TALMA**. L.A. (brouillon), [juin 1798], [à GRIMOD DE LA REYNIÈRE] ; 4 pages in-4. 400/500

RÉPONSE AUX CRITIQUES DE GRIMOD DE LA REYNIÈRE. Brouillon, avec de nombreuses ratures et corrections, de la lettre publiée dans *Le Censeur dramatique* du 21 prairial VI (9 juin 1798) ; le texte présente quelques variantes avec le texte publié par Grimod.

Talma souhaite s'abonner au *Censeur dramatique* mais s'insurge contre les violentes critiques de Grimod : « Je profite des remarques de mon ennemi sur les côtés faibles de mon armure pour trouver les moyens d'aller un jour à lui couvert d'un triple airain. Je dis mon ennemi, Monsieur, car vous n'avez pu parler de moi d'une manière aussi injurieuse sur des faits nullement relatifs à l'art ; vous n'avez pu rappeler des querelles que l'intérêt de l'art même que vous aimez tant devait vous faire oublier sans avoir eu l'intention de me déclarer ouvertement la guerre. [...] Je me plais à croire que vous avez été trompé par des rapports infidèles, car vous êtes bien loin d'avoir indiqué les véritables causes de la désunion et des malheurs de la Comédie française. [...] J'avois une louable ambition et non un ridicule orgueil. Mais, Monsieur, dois-je me plaindre qu'on en ait imposé à ce point sur mes principes et ma moralité. N'a-t-on pas vu constamment des hommes tour à tour couverts de tous les masques, usurper d'honorables réputations et des hommes vertueux et bons proclamés comme des scélérats. Il y a quelque orgueil, Monsieur, à se trouver au nombre de ces derniers » Puis il en vient à Mme PETIT (Caroline Vanhove, sa future femme) qui a aussi subi les foudres du critique : « Votre recherche ingénieuse à lui trouver des défauts à transformer même en ridicules les qualités qui l'ont fait placer par le public après Mademoiselle CONTAT étoit trop évidemment marquée pour la rendre sensible à des critiques qui n'ont dû lui paraître que des outrages ». Il soupçonne quelque influence étrangère : « Il ne faut immoler personne à ses

... /...

faiblesses. C'est un assassinat moral dont on se rend coupable. Votre scalpel impitoyable a plutôt déchiré Madame Petit qu'il ne l'a montrée telle qu'elle est. [...] Vous avez senti vous-même que votre rigueur avait dépassé les bornes, et je vous en remercie. Vous lui promettez une revanche dans un de vos numéros et moi, Monsieur, je vous demande en son nom votre critique. [...] Soyez sévère mais sans fiel ; sans masquer ses qualités relevez ses défauts et vous aurez acquis des droits à sa reconnaissance »...

ON JOINT une L.A.S. de GRIMOD DE LA REYNIÈRE à Talma, Paris 22 messidor VI (10 juillet 1798, 1 p. in-8, adresse) l'invitant à « manger sans façon la soupe avec nous. Votre silence sera pris pour acceptation, et notre bourgeoise sera charmée de faire connaissance avec vous. J'ai besoin de cette preuve de votre amitié pour croire que vous m'avez pardonné des torts que je n'aurois point eus si je vous avais mieux connu »...

100. **François TALMA**. L.A.S., [vers 1800], au citoyen de CHARMOIS ; 1 page et demie in-8, adresse. 200/250

... Il répond aux critiques de M. de Charmois après « la représentation des Horaces. [...] je sentois par moi-même que j'avois beaucoup de reproches à me faire. Il m'a paru que j'avois beaucoup trop crié et forcé mes moyens, que je n'avois pas mis assez de simplicité dans ma diction et dans mes gestes. Mes observations sur moi-même sont en cela parfaitement d'accord avec les vôtres et je sens comme vous que je n'ai qu'ébauché le rôle quoique selon moi il ne puisse jamais être que d'un bien foible effet. Toutes vos remarques sur l'art en général, sur les parties qui me manquent ou que l'on suppose qui me manquent sont parfaitement justes. Je saurai les mettre à profit »...

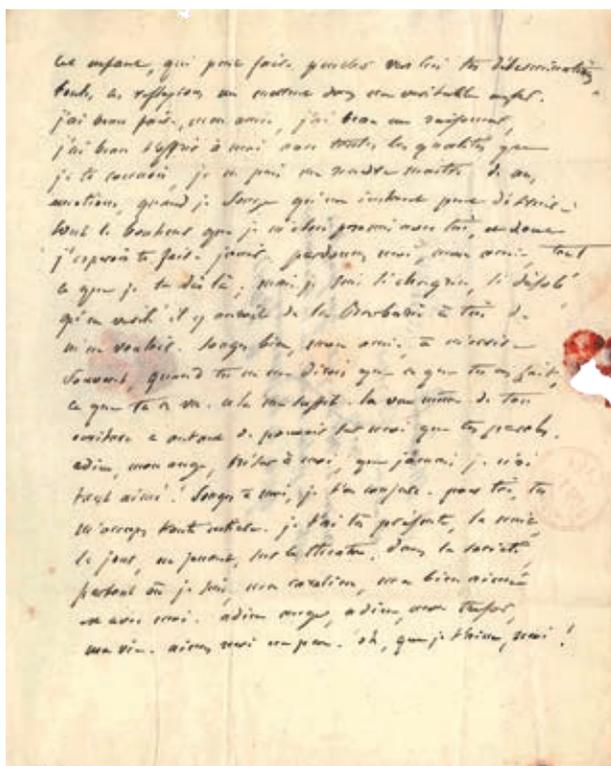
101. **François TALMA**. 5 L.A. ou L.A.S. « T », 1811-1818, à SA FEMME CAROLINE VANHOVE ; 14 pages in-4, adresses à « Madame Talma » 1 000/1 500

TRÈS BELLES ET IMPORTANTES LETTRES À SA SECONDE FEMME, RACONTANT SES REPRÉSENTATIONS DEVANT NAPOLÉON, SES TOURNÉES, SES ARRANGEMENTS LORS DE SA RETRAITE, ET LEUR SÉPARATION.

Anvers 27 septembre [1811] : « L'Empereur est attendu aujourd'hui dans cette ville et je pars bien vite pour ne pas me trouver dans la bagarre » ; il part pour Amsterdam... *Amsterdam dimanche 13 octobre [1811]*. Il est fort occupé ; l'Empereur est arrivé et il a joué devant lui trois jours de suite, Rhadamante, Oreste, Achille : « ma voix a été très bonne, même à la représentation d'hier et je suis fort satisfait de mon larynx. [...] Je crois que la bière qui est ma seule boisson, me fait aussi beaucoup de bien ». Il décrit le cortège d'entrée de Napoléon à Amsterdam : « Cinq à six mille hommes de la plus belle cavalerie du monde a défilé et après lui, l'Impératrice étoit en voiture et lui à cheval. Il y a eu un grand empressement de la part des Hollandais »... Il ira ensuite jouer à La Haye et Rotterdam, puis Bruxelles sur la route du retour... Il redit son amour à Caroline : « le voyage sans toi m'a fait bien du mal. Je ne m'accoutume pas du tout à ne te pas retrouver auprès de moi ; et rien plus que cette absence ne m'a fait sentir le besoin que j'ai de toi. Je t'ai aimé et je t'aime encore de toutes les manières possibles. Et j'ai de bien profonds regrets que tu n'ayes pas agi autrement avec moi ; il te falloit me maîtriser au lieu de me laisser aller, et je te suis tant attaché que cette espèce de joug que tu m'aurois fait subir, n'auroit en rien diminué mon amour pour toi. Mais ta tête ! ta tête ! et tu parles de la mienne ; chère amie, moi, je ne suis que foible ; je me laisse entraîner, voilà tout »... *Amsterdam 1^{er} novembre*. Il part pour Bruxelles à la suite de l'Empereur et sera à Paris dans quinze jours ; « j'ai été bien mécontent de DUCHÉNOIS ici ; un peu aussi de Damas. Je te compterai tout cela à mon retour. [...] J'embrasse un petit nez pour qui j'ai toujours une affection qui ne s'éteindra jamais »...

Lyon 18-19 juillet [1812]. « Mon répertoire n'étant pas prêt à Lyon, j'ai poussé jusqu'à Chambéry où j'avois la certitude de trouver quelques tragédies prêtes à jouer. On y est venu de tous les côtés de la Savoie et je n'ai qu'à me louer de l'accueil que j'y ai reçu. [...] J'ai joué hier Iphigénie en Tauride, et je joue aujourd'hui Hamlet ». Après Lyon, il ira à Grenoble et à Genève. À Aix, il a pris des bains qui lui ont fait beaucoup de mal, et il évoque sans la nommer une « personne » [la Princesse PAULINE BORGHESE] qui « est tombée dangereusement malade à son arrivée » ; elle est condamnée « à une longue convalescence et à des ménagemens de toute la vie » ; il recommande le silence à ce sujet, mais s'inquiète de rumeurs courant sur lui (et sa liaison avec la Princesse) : « tu sais bien que la seule présomption rendue publique pourroit devenir fort désagréable pour moi, pour ne pas dire plus. [...] il m'est bien dur que par les miens même j'aye à craindre des désagréments, sans que rien de ce qu'on suppose existe »... Il rapportera de la gaze qu'on fabrique à Chambéry. Après avoir évoqué des questions d'argent, et les dépenses de Brunoy, il termine tendrement : « je t'embrasse de cœur, et t'aime par dessus tout quoique tu en dises »...

[Fin décembre 1818]. Longue lettre justificative sur ses dépenses et ses charges. « Je ne m'aveugle nullement sur mes intérêts, ma chère amie, je sais très bien ce que je fais. Il est aisé de déclamer ainsi au hasard sur mes prétentions et sur mes dépenses [...] je n'ai jamais moins dépensé qu'à présent dans l'intérieur de ma maison et cependant j'ai encore des dettes [...] Ce que je gagne à Paris ne suffit pas à mes dépenses »... En 1817, il a payé 14.000 fr. « en pensions, secours à des neveux, tantes, sœur, frère », et au moins 18.000 fr. depuis quelques



années pour Caroline seule. Sa fortune ne peut suffire à tant de charges, « quand il faut encore par là-dessus songer aux frais d'existence, aux dépenses de théâtre, au loyer, à l'entretien et aux impositions énormes de Brunoï, à l'extinction des dettes, aux intérêts que je paye »... Il évoque « l'argent que je recevois de l'Empereur » ; mais c'est du passé... Il ne sait comment combler ses dettes et ne peut plus jouer autant qu'auparavant ; et il en vient à ses problèmes avec la Comédie Française au sujet de sa retraite [Talma a signé un engagement du 27 mars 1817 jusqu'au 21 novembre 1822, mais fin novembre 1818, il a demandé sa mise à la retraite pour raison de santé] : « Je n'ai point violé de parole donnée ; un arrangement provisoire a été fait, (et c'est par la seule faute que j'aye faite ou plutôt la seule bêtise) cet arrangement devoit être suivi d'un acte. Après vingt ans on est libre ; on reste au théâtre un, deux, trois ans, plus ou moins [...] Ici il s'agissoit d'un engagement convenu pour un laps de temps considérable et déterminé. L'acte d'association n'existant plus pour moi, il en falloit un autre ; ils ne l'ont pas fait, tant pis pour eux. [...] Rien n'est conclu quand rien n'est signé [...] Tout contrat ne doit-il pas être synallagmatique ? Je ne crois pas porter atteinte à ma réputation en agissant comme je le fais, beaucoup de gens peuvent me blâmer, beaucoup aussi m'approuveront. Que puis-je y faire ? Ainsi va le monde »... Il répond ensuite aux reproches personnels de sa femme : « il est bien peu de maris qui n'en aient fait autant. Mais il est bien plus grand le tort que vous avez eu de quitter votre ménage pour courir après un homme qui certes, j'ai l'orgueil de le croire, ne me valoit pas [...] un homme qui sous le masque de l'amitié, est venu vous séduire sous mes yeux, et vous enlever à moi »... Etc.

ON JOINT un billet autographe à Caroline, alors « citoyenne Petit », au début de leur liaison. Plus 2 documents signés par Talma et Caroline Vanhove concernant leur séparation : 18 décembre 1815, convention pour leur séparation (avec un premier projet corrigé) et la séparation de leurs biens ; 17 octobre 1820 : convention par laquelle les époux renoncent à tous les avantages des donations en usufruit et en nue-propiété au survivant prévues par leur contrat de mariage de 1802.

102. **François TALMA**. L.A.S., Nancy 14 juin 1816, à Madame GUÉROULT ; 2 pages et demie in-8, adresse (taches). 200/250

Il lui répond tardivement, car il est allé de Rouen à Nantes, puis à Metz, et enfin à Nancy et regrette de n'avoir pu lui rendre visite lorsqu'il jouait à Rouen. Il évoque la mort du poète tragique Jean-François DUCIS (31 mars) : « Notre bon vieux Ducis doit sans doute exciter tous nos regrets, mais enfin il a subi le sort commun après avoir parcouru une longue et honorable carrière ». Puis il s'apitoie plus longuement sur les souffrances de ses enfants : « Il y a tant de ressources en eux ! ils sont souvent délivrés si rapidement de maladies sous lesquelles sembleraient succomber même des personnes robustes ! »...

103. **François TALMA**. L.A.S., Paris 11 septembre [1819], au vicomte d'ARLINCOURT ; 1 page in-4, adresse. 150/200

Il souffre d'une affection nerveuse qui lui donne des vertiges et l'empêche de reparaitre au théâtre. Il ne peut donc aller lui rendre visite : « Je vois qu'il faut songer à me soigner et tâcher de me montrer le plus tôt possible, car les gens de santé vigoureuse sont très incrédules au fait de maladies de nerfs ; on ne les conçoit que lorsqu'on les éprouve et l'on attribue mon absence du théâtre à tout autre motif »...

104. **François TALMA**. 2 L.A.S., Lyon 15 octobre 1824 et s.d., à VEDEL, caissier du Théâtre Français ; 2 pages et demie in-4 et 1 page in-8, adresses. 300/350

De Lyon, Talma et sa femme félicitent Vedel pour sa récente nomination au poste de caissier ; s'il avait été là, il lui aurait donné sa voix : « Allons, mon cher ami, à la besogne ; une caisse et une femme à surveiller, ce n'est pas petite chose : je tâcherai de féconder l'une, chargez-vous de féconder l'autre, mettons les chances de notre côté. À propos d'enflure je ne m'en acquitte pas mal ici, non pas avec Caroline, mais avec la caisse de SINGIER » [directeur du Théâtre de Lyon], qui voudrait le voir donner encore 20 représentations : « Je ne sais trop comment m'arranger avec Paris [...] Je n'arriverai que le 28 pour jouer le 30 s'il est possible. Mais je vous avoue que cela me sera bien pénible après un voyage de 116 lieues par de mauvais chemins. Je n'aurai qu'un jour de repos ». Vedel pourrait-il intervenir pour qu'il ait un répit jusqu'au 1^{er} ou 2 novembre ? Talma fait allusion à la fin du mois et aux échéances : il a souscrit pour « 7 mille francs de billets, mais comme leur échéance n'est que le 30, j'arriverai encore assez à temps pour vous donner l'argent » ; si quelques-uns arrivaient à échéance auparavant, il demande à Vedel de les payer. Il s'inquiète de ses collègues : « Quand revient LAFON ? Quand les épanchemens de famille finissent-ils ? Et cette pauvre DUCHÉNOIS, comment va-t-elle ? Quand sera-t-elle en été de reprendre son service ? L'opération qu'on dit qu'elle a subie m'inquiète. Nous n'avons point de ses nouvelles et nous ne savons que penser »...

Dans l'impossibilité de jouer demain samedi, Talma propose à Vedel de jouer dimanche et lundi ou mardi : « Je serai samedi soir à Paris, mais malheureusement trop tard pour que je puisse laisser Britannicus »...

ON JOINT une P.S. par 5 membres du Comité d'administration de la Comédie-Française (Armand, Baptiste, Lafon, Mlle Mars, De Vigny), au sujet des sommes dues à la succession de Talma.

105. **Julie TALMA** (1756-1805) première femme de Talma, femme de cœur et d'esprit, elle inspira une violente passion à Benjamin Constant. 6 L.A., [1795-1798], à son ami le citoyen COUPIGNY ; 8 pages in-8 ou in-12, 4 adresses. 300/400

[1795]. Julie a reçu les aveux de son mari : « J'ai la tête bouleversée et le cœur brisé par les confidences que j'ai reçues après les avoir vivement sollicitées. Quel étrange état que le mien ! Quel sort ! Si j'avois été à la Conciergerie du temps de la Terreur, je doute que mon âme eut éprouvé des chocs plus violents. Ah, si vous êtes aimé, mon ami, ne trahissez pas. On est un assassin sans s'en douter ». – Elle l'invite à un souper, « un de ces petits soupers où il n'y a rien à manger, mais où il y a du rire, ce qui vaut bien mieux quand on a bien dîné toutefois. [...] Moi, je me sens disposée à mordre de tous les côtés. C'est ce qu'on doit faire quand on n'embrasse plus. [...] Je n'ai que le cœur de bon, le prendra qui voudra, je ne m'en mêle pas, cela regarde mon mari. Et MÉHUL ? Ah ! qu'on feroit bien de me l'amener ! Il pourroit faire des airs fort tendres sur les paroles que je lui ai adressées ». – Elle se trouve dans un état de calme qui la rend bête : « il vaut mieux une conduite absurde et dire des choses aimables que d'être sage sans esprit ; il n'en est pas moins vrai que votre homme n'aura pas la place qu'il désire. Mr de TALLEYRAND a pris

... / ...

d'anciens serviteurs de la famille ; j'en suis fâchée »... – Elle intervient en faveur de son fils Alexis qui veut s'engager dans la Marine, et attend un envoi de livres...

ON JOINT 3 L.A.S. et 4 L.A., [1796-1798], à Mary GAY, jolie correspondance affectueuse sur l'amour : « on dit que c'est un mal qui fait du bien, moi je dis que c'est un bien qui fait du mal »...

106. **Julie TALMA**. 1 L.A.S. et 5 L.A., [1798], à son amie Julie SIMONS-CANDEILLE ; 23 pages in-8 ou in-12, 2 adresses. 300/400

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE APRÈS SA SÉPARATION D'AVEC TALMA : Julie disserte sur l'amour, la solitude, la liberté, la conduite des hommes et aussi la littérature et la religion.

1^{er} prairial VI (20 mai 1798) : elle a entendu dire « que la maîtresse de mon mari porte mon nom. Cela n'est-il pas plaisant ? Je crois que le cher mari voudrait que je demandasse le divorce, chose que je ne conçois pas [...] J'attends toujours que mon mari le demande, cela est juste puisque c'est lui qui en a besoin. Je dirai que je le veux bien, et tout sera fini par là »... 18 prairial (6 juin). Pour remédier à l'humeur chagrine de son amie, Julie lui conseille la lecture des philosophes et l'écriture... Elle évoque Sophie CONDORCET « qui n'est point mariée et qui je crois n'a point envie de faire cette folie : épouser son amant ! »... 28 prairial (16 juin). « Un certain avantage est attaché à l'esclavage, je ne l'aurois pas cru, c'est de jouir avec délice d'un moment de liberté pour moi qui suis dans la plénitude de l'indépendance »... 7 thermidor (25 juillet). Nouvelles littéraires : traduction du « Psaume de David par LAHARPE avec une préface du traducteur qui injurie beaucoup Mr de Voltaire [...] Il paraît un ouvrage de DUMOURIEZ sur toutes les personnes de l'Europe, il se vend je crois en secret. [...] Je ne lis que des romans, quand j'étais jeune, je les dédaignois, aujourd'hui je les dévore »... 26 brumaire VII (18 octobre). Elle espère la fin des prêtres et rappelle que « dans un temps très éclairé où la religion catholique n'existoit presque plus dans le cœur de personne, où elle étoit accablée par le poids des ridicules ; cependant les prêtres se trouvoient partout pour s'opposer aux choses les plus simples et les plus raisonnables ; des rois tout puissants souffroient avec complaisance que leurs sujets fussent vexés journellement par ces méchants hommes »... S.d. « J'ai rencontré un homme jeune et beau comme un ange. Je me suis doutée cette fois sans qu'il prit la peine de m'en avertir que je pourrais bien l'aimer à la folie mais qu'à coup sur il ne m'aimeroit pas. Je me suis décidée à devenir son amie intime »...

107. **THÉÂTRE ITALIEN**. 10 lettres ou pièces, 1826-1853 et s.d. 100/150

Édouard ROBERT (comme inspecteur chargé du service et du matériel, 1826). Jules de POLIGNAC (2, recommandant Robert au gérant du consulat à Venise, et au vicomte de Marcellus, ministre du Roi à Lucques, 1829). Carlo SEVERINI (2 longues lettres parlant des chanteurs, du répertoire, de Rossini, etc., 1830). Lettre adressée à ROSSINI par un inspecteur du Théâtre Français (1830). Nicolas IVANOFF (modèle d'engagement pour les saisons de 1834 et 1835). Minute de lettre du directeur aux administrateurs des hospices de Paris à propos du onzième (1838). Notes sur les voix et le jeu de Le Bourlier, Cheron, Delsarte, Mlle Calvie, Le Huen, Maureau, Andrieu... Reçu pour la location d'une loge (1853). ON JOINT 2 programmes impr. pour *Il Trovatore* avec Tamberlick (1860) et *Simon Boccanegra*.

108. **Louis-Désiré VÉRON** (1798-1867) médecin, journaliste, directeur de l'Opéra. 4 L.A.S. et 4 L.S., Paris 1831-1835, à Édouard ROBERT, directeur du Théâtre Italien ; 7 pages et demie in-4 ou in-8, en-têtes *Académie Royale de Musique* (on joint la minute d'une réponse). 100/150

Le 20 août 1831, Véron renonce à la loge et à la stalle mise à la disposition du directeur de l'Opéra, ainsi qu'à ses entrées au Théâtre-Italien. « Quant aux entrées d'échange qui existaient pour les artistes [...] je ferai à cet égard ce que vous jugerez convenable »... Le surlendemain, il demande une liste des artistes pour lesquels Robert réclame, et le 23, il déclare qu'« à dater de ce jour les entrées d'échange demeurent supprimées entre les deux théâtres »... En février 1832 cependant, il concède des billets de bals masqués, sur demande préalable, et le ton se fait plus cordial : remerciements de son obligeance en juin, puis offre de places à *La Tentation* pour Robert ou Severini « ou les vôtres » (2 juillet 1832)... Lettre d'affaires sur l'arriéré du « bail Mathieu » (10 septembre 1834), et envoi à son « cher collègue » d'un billet de Cavé, reçu par erreur (14 avril 1835, billet a.s. du chef de la Division des Beaux-arts joint).

109. **Jean VIGO** (1905-1934) cinéaste. L.A.S., Paris 14 novembre 1928, à Claude AUTANT-LARA ; 1 page in-8, adresse au verso (fente réparée au scotch). 300/400

RARE LETTRE DE SES DÉBUTS. Le jeune homme explique sa gêne : « ce n'est jamais sans une certaine confusion que l'on se met sur le plateau – ni sans un doute sur ses propres sentiments que l'on tient entre les mains la preuve de la complaisance de ceux en qui on a pleine confiance ». Il remercie vivement Autant-Lara de sa lettre de recommandation auprès de M. BUREL ; il espère voir sa démarche couronnée de succès. [Le chef opérateur Léonce-Henri Burel engagera en effet Vigo comme 4^{ème} assistant opérateur aux Studios de la Victorine à Nice, et le fera ainsi entrer dans le monde du cinéma].

110. **Émile VUILLERMOZ** (1878-1960). L.A.S. et L.S., 1914-1936 ; 2 pages in-4 à en-tête de *Comœdia*, et 1 p. in-8 à en-tête *Le Temps*. 100/120

22 août 1914, à Albert ROUSSEL, longue lettre au sujet du projet de « l'Œuvre fraternelle des artistes »... 7 janvier 1936, à Arthur HOÉRÉE, au sujet du film *Children's Corner*, « cinéphonie » de Vuillermoz réalisée par Marcel L'HERBIER, avec Alfred CORTOT jouant DEBUSSY...

111. **Paul WHITEMAN** (1890-1967). P.S., 1942 ; au verso d'un chèque de *Ila Bank of America*. 100/120

Chèque de 125 \$ signé par le comédien et producteur George BURNS (1896-1996) pour les enregistrements le 17 février 1942 d'arrangements musicaux de *Continental* et *Two in Love* pour *Swan Soap* ; signé par Whiteman au dos. ON JOINT 4 PHOTOGRAPHIES originales de Whiteman (20 x 25,5 cm).

LITTÉRATURE

112. **Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) écrivain, auteur de Mémoires, veuve du général Junot, maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A.S., Paris 23 octobre [1831], à son ami le général comte BELLIARD, ambassadeur de France en Belgique ; 4 pages in-4 (lég. brunissure). 200/250

La veuve de JUNOT, son frère d'armes, implore la protection du général pour son malheureux enfant qui a fait la sottise de ne pas se rendre directement à Valenciennes pour rejoindre son régiment : il a retrouvé à Bruxelles des amis, ou plutôt des misérables qui lui ont tourné la tête. « Le maréchal SOULT est parfait, mais que peut-il ? Son devoir est là. Il n'a pas voulu donner l'autorisation à mon fils de passer au service belge. [...] Je viens à vous comme à Dieu »... Elle a un autre fils, sous-lieutenant dans le 34^e, « son père avec ses qualités et sans ses défauts – brave, bien loyal et la perle de la probité – eh bien ! Que va-t'il advenir pour lui de cette malheureuse fraternité ? – Un duel peut-être pour un mot dit dans une table d'hôte, dans un salon – de ces mots sur un frère qu'il faut du sang pour laver »... On connaît sa fidélité à la mémoire de l'Empereur, à son fils, aux princes de sa famille, mais la tranquillité de sa patrie passe avant tout : « Je l'ai imprimé dans mes mémoires (dernière livraison) »... Mais LOUIS-PHILIPPE a repoussé son affection et celle de ses fils...

ON JOINT une L.A.S. de son fils, Louis-Napoléon Junot, duc d'Abrantès, [Bruxelles] 26 octobre 1831, racontant à Belliard les circonstances de son arrestation pour désertion.

113. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). L.A.S., Venise 1^{er} avril 1916, à Pierre-Barthélemy GHEUSI ; 4 pages in-4 à sa devise *Per non dormire*, enveloppe (au crayon). 200/250

« Madame Zeppilli [Alice Zeppilli (1885-1954) soprano italienne] a eu la grande bonté de venir consoler la tristesse de mes trop longues journées par la fraîcheur exquise de sa voix. Elle m'a chanté des airs du divin Mozart et ses vieilles chansons italiennes avec une grâce spontanée et un style parfait. Elle part pour Paris. Mon cœur la suit. Mon amour de la France, que vous connaissiez, est devenu plus haut encore »... Il a reçu la visite du commandant Geuss, et ils ont parlé de lui, « et des jours lointains. J'espère guérir, et vous revoir, et rentrer à l'Opéra-Comique avec la *Ville morte* »...

ON JOINT une L.A.S. de Léon KOCHNITZKY, « chef du Bureau des Relations extérieures » de Fiume, à M. Godchaux, Fiume 11 juillet 1920, évoquant les « heures inoubliables » aux côtés de Gabriele d'Annunzio, et sa consigne très sévère de ne jamais lui apporter de livres à dédicacer (2 p. in-4, en-tête, fentes).

114. **Jean ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., 22 décembre 1958, à Claude AUTANT-LARA ; 2 pages in-4. 200/300

À PROPOS DU FILM D'AUTANT-LARA *EN CAS DE MALHEUR*, AVEC JEAN GABIN ET BRIGITTE BARDOT. « Je veux vous dire que vous avez fait fort tous les deux, tous les trois, un très grand film. Un des plus beaux, un des plus purs et un des plus durs que j'ai vu. J'en sors gonflé et heureux : je venais de me taper *l'Otage* dans l'après-midi et ces deux choses sans point communs se sont fondues dans une même beauté me redonnant une redoutable envie d'écrire ! [...] je n'ai pas vu depuis longtemps une peinture plus virile, plus tendre et plus *chaste* de l'amour. Car c'est un grand film d'amour pas une seconde je n'y ai vu la déchéance d'un homme par la braguette »... Il le charge d'embrasser Gabin et de lui demander de venir le voir à la Comédie des Champs-Élysées où il répète. Il ajoute : « La petite Brigitte est admirable, ce que je sais depuis le soir où je l'ai fait débiter au théâtre dans *l'Invitation au château*. On ne peut sans doute pas lui parler, mais demandez-lui si elle se rappelle le vieux singe qui lui a dit qu'il portait chance, ce soir-là »...

115. **François Thomas Marie BACULARD D'ARNAUD** (1718-1805) écrivain, romancier, auteur dramatique et poète. 11 POÈMES autographes (un signé), et 9 L.A.S. (une L.A. incomplète), 1761-1804 ; 32 pages formats divers, quelques adresses (petits défauts à quelques lettres). 200/300

ENSEMBLE DE POÈMES (quelques brouillons) : *À ma femme pour le jour de sa fête* (4 versions) ; *Divertissement pour la fête du citoyen Reynaud directeur de l'Institution nationale à Ménil-Montant* ; *À une dame qui m'avoit envoyé les Fables de la Fontaine* ; *À Madame* ; *Les Ressouvenirs*, dédiés à Mlle Le Brun ; *Au pape* ; *Au cardinal Passionei* ; *Vers sur la mort de madame la princesse de Robecq*...

CORRESPONDANCE à l'abbé de LA PORTE (calomnié par un libelle), M. Boulanger (demande de prêt), M. Pascal, colonel de la ville, à Grenoble (3 lettres d'affaires), M. de Saint-Amand (envoi d'une lettre pour M. Duval), M. DELESSERT fils (du banquier), un concitoyen, « ma divine maman »...

116. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). 2 L.A.S., Paris 1872-1886, à un ami ; 1 page et quart in-8 et 2 pages in-4 sur papier rose. 100/150

6 juillet 1872, [à M. Leroy ?]. Il a lu « avec une fierté sauvage les aimables et charmantes choses que vous dites de moi à propos de mon buste », dans *Le Charivari*. « Jeudi aux Français, j'étais placé en face de vous, au balcon, et je me suis livré aux signes les plus inconvenants pour attirer votre attention, mais atterré par les beautés de Racine et par le costume extra-romantique de MOUNET-SULLY, vous ne m'avez pas vu »... 12 septembre 1886. L'auteur des *Cariatides* « a agi comme un vieux Jocrisse de 63 ans », et commis « une bêtise irréparable, – à moins que vous ne le réparez » : « Le jour où vous partiez pour Guernesey, j'ai vu d'Hubert et je lui ai parlé de ma nouvelle »... Il est ennuyé d'apprendre qu'il passera après MAUPASSANT...

117. **Henri BARBUSSE** (1873-1935). 2 L.A.S., 1915-1916 ; 2 pages et quart in-8. 150/200
 26 juin 1915, [à Mme Jeanne CHARROT, marraine de guerre] : « Mon régiment et même mon escouade ont passé par de durs moments : ce secteur est terrible. Je n'aurais pas été brancardier et, en plus, indisponible, que j'étais sûrement tué cette fois-ci. À quoi tiennent les choses ? Ma crise de dysenterie m'a, sans aucun doute possible, sauvé la vie ! »... 31 octobre 1916, à son cher Bouvaist. Il se souvient fort bien de son condisciple de Rollin, maintenant maréchal des logis. « Je te remercie de ce que tu me dis sur *Le Feu* où j'ai pris à tâche de montrer la vraie et dramatique grandeur du soldat. J'ai fait assez longtemps la guerre dans les tranchées de l'Aisne et de l'Artois... Maintenant je suis en traitement pour les suites d'une dysenterie acquise sur le front. Ensuite, je ne sais pas ! »...
118. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 2 L.A.S. ; 4 pages in-8 sur papier quadrillé (plis un peu fatigués) et 1 page et demie in-4. 150/200
 [Début des années 1880], à son ancien condisciple Pierre CAMPAUX. Lui aussi est littérateur : « J'ai quelques articles imprimés à la *Meurthe*, feuille de clan que tu sais. Ce qui ne m'a valu que quelques lettres de M^{me} ACKERMANN, dont tu connais sans doute les magnifiques vers ; et une lettre plus un volume avec dédicace de P. de SAINT-VICTOR, lequel m'a été, je le crains, fort nuisible car visant au style Gautier, Banville, S^t Victor, je n'ai fait que du galimathia. Peut-être pourrai-je attribuer à cette grotesque emphase et à mes citations de Baudelaire, doublées de mon mépris de Boileau, le bel échec que tu m'annonces »... Il demande dans « quel chou » son camarade écrit ; lui-même fait de la critique, et a quelques idées de nouvelles, « mais je n'ai pas encore de style et ça me tracasse »...
 28 janvier 1917, à FINOT. Barrès s'applique à rendre justice, « à donner, selon mes forces, de la gloire aux meilleurs dans tous les partis, je travaille à l'union et à l'amitié française »... Il rechigne à venir examiner les projets législatifs de Finot : « Quand je suis injurié et calomnié systématiquement de la plus abominable manière et par des raisons bien basses, je vois tel membre de votre comité qui y prête la main, qu'irais-je faire de collaborer avec lui ? »...
 ON JOINT une belle photographie et le numéro des *Hommes d'aujourd'hui* à lui consacré.
119. **Gérard BAUËR** (1888-1967). MANUSCRIT autographe signé, *Métamorphoses du romantisme*, 10 mai 1928, avec L.A.S. d'envoi à Albert S. HENRAUX, Paris 24 décembre 1929 ; cahier petit in-4 de 24 feuillets à couverture de papier bleu avec étiquette autographe, et 1 page in-4 à son chiffre, enveloppe, le tout monté sur onglets, rel. maroquin noir, triple filet sur les plats et contreplats, dos titré au chiffre A.S.H., étui (*Le Douarin*). 250/300
 Article pour les *Cahiers de la quinzaine* (19^e série, 2^e cahier, 1928 [31 janvier 1929]). Le manuscrit, écrit sur le recto des feuillets, avec de nombreuses ratures et corrections, et des additions portées en regard de 13 feuillets, est dédié en tête : « Pour Adal Henraux, ce manuscrit – en témoignage d'estime et d'amitié »... La lettre d'envoi précise : « Depuis 1925 et même auparavant j'ai montré que les grands courants romantiques se poursuivaient dans notre époque. Les rêves ont changé, les eaux et leurs couleurs sont à peu près les mêmes »... À la lumière des grands Romantiques et de quelques figures tutélaires (Rousseau, Napoléon), l'essai parle de Paul Morand, Jean de Tinan, Paul-Jean Toulet, Jean Pellerin, Marcel Achard, Jules Renard, Paul Bourget, et consacre des réflexions intéressantes à Jean COCTEAU, qui débuta par des poésies « d'un romantisme traditionnelle », « avant qu'il se soit exposé aux vents encore mystérieux de son temps. Dès qu'il aura gagné le large il en reçoit les directions. Il sent, il voit, il comprend que le romantisme sentimental est tombé [...] M^r Jean Cocteau possède davantage le don créateur que le don contemplateur. [...] Il y a deux siècles il eût fait de la magie »...
120. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). L.A.S., [Paris 28 mars 1966], à Marc BARBEZAT ; 1 page in-4, enveloppe. 150/200
 « Ma sœur vient de faire de très beaux burins pour *l'Affamée* de Violette LEDUC. Toutes deux souhaiteraient que le livre soit édité avec les illustrations et Gallimard n'a rien contre une édition de luxe. J'ai pensé à vous. Seriez-vous intéressé ? »...
121. **Henry BECQUE** (1837-1899). 2 MANUSCRITS autographes sur *Coriolan* de Shakespeare ; 8 pages in-fol. et 5 pages et demie in-4 (un feuillet réparé). 300/400
 [Coriolan et Jules César]. Conférence sur deux grandes pièces romaines de SHAKESPEARE. Le texte fut recueilli dans l'édition Crès de ses *Cœuvres complètes* (t. VII, p. 105 sq., 1926). Après un bref exposé des intrigues respectives, Becque relève que *Coriolan* exalte le principe aristocratique, alors que *Jules César* anoblit le principe démocratique. « Pourquoi ? C'est que les idées ne comptent pas pour un auteur dramatique ; il n'y a que les caractères qui comptent. Les idées sont discutables et incertaines ; elles ont leurs rêves ; c'est leur application qui leur donne leur valeur ou leur non-valeur ; les caractères au contraire sont universels et éternels, et la fonction d'un auteur dramatique n'est pas de discuter des idées éphémères mais de nous peindre des caractères éternels »... – Manuscrit incomplet d'une conférence, annonçant son choix de deux pièces, mais ne traitant que de *Coriolan*.
 ON JOINT une page de notes autogr., et le programme d'une *Matinée extraordinaire. Sépulture et monument à Henry Becque*, 31 mai 1904.
122. **Marc BEIGBEDER** (1916-1997) philosophe. 17 L.A.S. et 1 L.S., 1943-1948 et s.d., à Marc BARBEZAT ; 21 pages in-8 ou in-12, qqs en-têtes barrés *Club des livres*, qqs adresses (qqz lettres au crayon). 150/200
 Correspondance avec son éditeur, évoquant le « chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre » en cours, une pièce de théâtre, des publications dans la revue *L'Arbalète* ... Il demande une réponse à un poème de Joseph, et son opinion d'un écrit de Guillot de Rode... Demande d'exemplaires de sa *Naissance de Rome*. Projet de publier quelques fragments du *Voyage en Cacagone*...

Renvoi d'épreuves... Projet d'organiser des conférences, pour lesquelles on a le concours ou la sympathie d'Aragon, Paulhan, P. Emmanuel, R. Lalou, Eluard, Vercors, J. Prévert, etc.

ON JOINT 6 L.A.S. à Barbezat par divers (; et 6 L.A.S. de Madeleine Brisson.

123. **Pierre BENOIT** (1886-1962). 3 L.A.S. et 1 P.A.S., Paris et *Ciboure* 1918-[1941 ?] ; 6 pages et quart in-4 ou in-8. 200/250

10 mai 1918. Remerciement pour une lettre concernant *Kœnigsmark*... 22 février [1920], sur sa situation « au point de vue romans. Je viens de terminer *Pour Don Carlos*, que publie *La Revue de Paris*. Je suis en train de travailler à un nouveau roman [...] retenu également pour *La Revue de Paris* »... 29 février, [à André DAVEN]. « Marcelle a écrit à Michèle MORGAN pour lui dire qu'elle serait heureuse d'avoir sa photographie. Elle en a reçu une avec un mot adorable. [...] c'est une bonne action qu'elle a fait là. Je voudrais bien savoir où en est l'histoire du film »... [1941 ?]. Résumé de l'intrigue du *Désert de Gobi*, mettant en scène Michel, Alzire et Sanders, sur toile de fond de Fouzan (Corée), Macao, et le désert de Gobi, en Mongolie. « Là vit un animal apparenté aux espèces antédiluviennes, le monstrueux tigre des neiges, *felis alba*. Après les péripéties que l'on imagine, la bête est capturée vivante. Mais Sanders trouve la mort au cours de l'opération. (Il convient de noter qu'il avait, quelques jours plus tôt, révélé à Michel, pour qui il s'était pris de l'affection la plus vive, qu'il le faisait rechercher.) Voilà Michel sur le chemin du retour. Propriétaire désormais du tigre blanc, il ramène sa captive à Sydney », etc. ON JOINT un programme illustré de l'adaptation musicale de *Kœnigsmark* par J.E. Szyfer (Salle Marivaux, saison 1923-1924).

124. **Tristan BERNARD** (1866-1947). 2 MANUSCRITS autographes signés, et L.A.S. d'envoi, 1^{er} mai 1940, [à l'actrice REYNA CAPELLO] ; 5 pages in-8. 100/150

« Voici deux histoires, une refaite et une nouvelle »... **Le choix d'un amant** : un père fait jurer à sa fille de ne trahir son amant que pour en prendre un plus beau, aussi le premier qu'elle choisit est-il très laid : « Comme ça, j'aurai de la marge pour tous ces messieurs qui suivront ». **Détectives amateurs** : un rentier est trouvé assassiné ; la femme de ménage, la concierge, le frère de la victime ont chacun leur idée de l'assassin et la communiquent au commissaire, qui n'interroge pas le véritable assassin, un ancien domestique du rentier.

ON JOINT un manuscrit autographe signé de 6 poèmes d'André-Ferdinand HÉROLD, *Du "Vitrail des Saintes"* (plus une L.A.S. à Ad. Retté).

125. **Pierre BETTENCOURT** (1917-2006). L.A.S. « Pierre B. », *Saint-Maurice d'Ételan* dimanche février 1944, [à Marc BARBEZAT] ; 1 page in-4, en-tête *Les Éditions Pierre Bettencourt*. 150/200

« Je rêvais depuis toujours de faire une revue. Mais j'ai l'impression d'être exaucé et même comblé avec *l'Arbalète*. Voilà un projet de moins à réaliser. Et dont l'exécution passe de loin le modèle. Quant au travail "d'amateur" permettez-moi de sourire. Votre revue a de la grandeur ce qui vaut souvent mieux que la fantaisie, et une typographie qui donne une belle impression ne saurait mieux servir les textes que vous avez eu le rare bonheur de rassembler »...

126. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Assomption 1909, à un ami ; 2 pages in-12. 100/150

« Je m'ennuie de ne rien apprendre de vous. Oui ou Non, avez-vous reçu *l'Invendable* que je vous ai fait envoyer par le Mercure, il y a six semaines ? J'ai peu de lecteurs aussi précieux que vous. [...] je lancerai en Octobre un autre livre très-important : *Le Sang du Pauvre*. Cette publication pourrait être un événement considérable dans ma vie »...

127. **Louis BOUILHET** (1822-1869) poète, ami de Flaubert. 7 L.A.S., la plupart de Mantes 1857-1868 ; 11 pages in-8, une enveloppe (portrait joint). 300/350

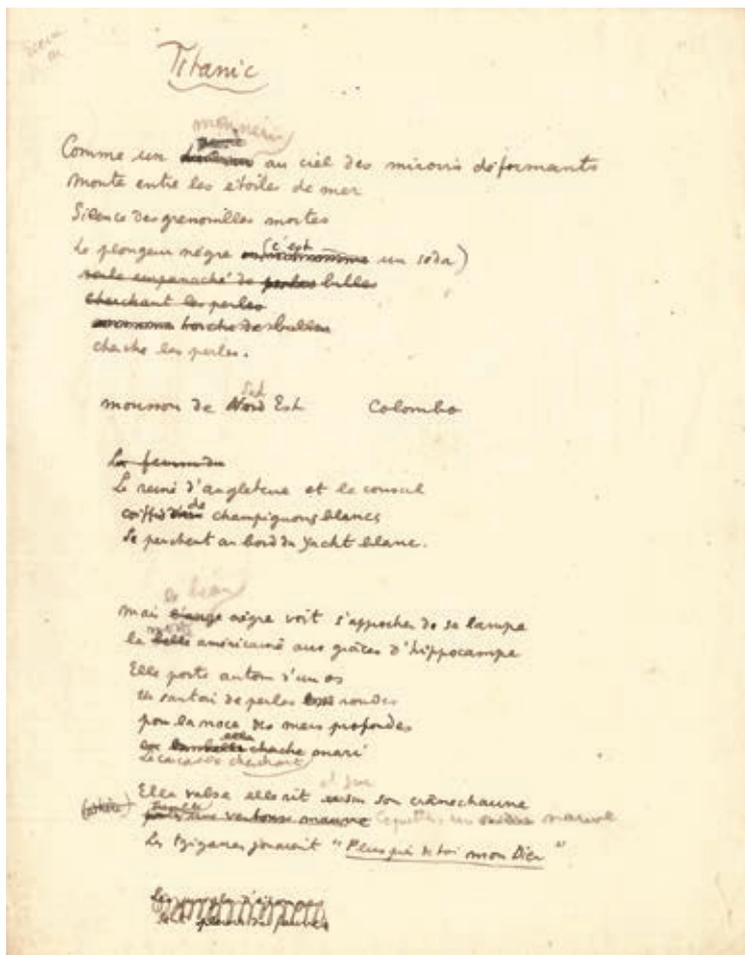
Paris 21 janvier 1857, à une dame, dont il accepte l'invitation... Mantes 22 mai 1859, à M. BOURDILLAT, à la Librairie nouvelle : « Mon ami Gustave FLAUBERT m'a fait un grand plaisir en m'apprenant que vous consentiez, pour mon volume de vers, à la suppression de tout titre banal, et que vous adoptiez le simple titre de *Poésies* qui est le meilleur et le plus intelligent de beaucoup »... 21 novembre 1859 : « Je termine une longue machine de théâtre – dans quinze jours, j'aurai commencé mes répétitions, et, alors, je serai trop heureux de revenir complètement à la poésie et à la *Revue contemporaine*. Je voudrais pouvoir vous donner une chose de longue haleine »... 20 août 1861, à Eugène CRÉPET. Félicitations pour ses *Poètes français* et nouvelles de son drame espagnol au Théâtre Français. « Maintenant je prépare une grande, grande machine pour la Porte-Saint-Martin »... 6 janvier 1862, à Étienne CARJAT. Félicitations pour *Le Boulevard*, « et les charmantes choses qu'on y trouve. Vous avez le crayon, vous avez la plume – les deux rames du succès »... 1^{er} novembre 1863, à une « grande artiste ». Il a peur que Fournier n'ait pris des engagements avec Mlle Périga : « il faut donc parer le coup, au plus vite »... Rouen 13 septembre 1868, à un ami : rendez-vous à l'Odéon...

128. **René BOYLESVE** (1867-1926). MANUSCRIT autographe, **Le Vertige** ; 8 pages et quart oblong in-8 avec ratures et corrections, montées sur onglets, rel. cartonnage bradel gris. 150/200

Nouvelle, probablement conçue comme un feuilleton à suivre : elle raconte la mésaventure d'une demoiselle qui se marie, par « vertige », avec un individu dont elle découvre qu'il fut condamné, jadis, aux travaux forcés, par contumace... *Bibliothèque du colonel Daniel Sickles* (XVIII, 7804).

129. **Théophile BRIANT** (1891-1956). *Deuxième Recueil de Poèmes* (Rennes, Éditions de la Table ronde, 1942) ; in-8, broché. 100/120
ÉDITION ORIGINALE, un des 4 exemplaires sur WHATMAN (n° 4), seul grand papier annoncé.
ENVOI autographe signé au libraire et éditeur Henri MATARASSO (1892-1985), « avec toute la fidèle affection du Goéland », daté de Paris, le 26 juin 1946, avec un POÈME autographe signé de 7 vers, *L'Ogre*, accompagnant la dédicace, qui semble inédit.
130. **Pierre BRISSON** (1896-1964) journaliste et écrivain. 3 MANUSCRITS autographes (2 signés, un incomplet de la fin), [1929-1933] ; 26 pages in-fol., avec ratures et corrections. 150/200
CRITIQUES DRAMATIQUES.
– Sur la pièce *Marius* de Marcel PAGNOL, créée le 9 avril 1929 au Théâtre de Paris (3 p., la fin manque) : « ce *Marius* m'a fort déçu »... – Sur *L'Eau fraîche* de Pierre DRIEU LA ROCHELLE (20 mai 1931, Comédie des Champs-Élysées), mise en scène par Louis JOUVET (10 p.) : « Je ne crois pas qu'après ce premier essai théâtral M. Drieu doive renoncer à écrire des romans. [...] Son démon dramatique est évidemment un démon très littéraire »... – *De Maurice Chevalier à Lilian Gish en passant par quelques spectacles New-Yorkais*, [1933] (12 p.), chronique d'un voyage à New-York, constatant le succès de Chevalier auprès du public féminin.
131. **Francis CARCO** (1886-1958). 9 L.A.S. et 1 P.A.S., [1911]-1936 et s.d., la plupart à Tancrède de VISAN ; 13 pages formats divers, qqs en-têtes *Le Cahier des poètes*, une adresse et une enveloppe. 300/400
Nice 5 février 1913, à T. de Visan. « Et Vers et Prose ? Quand paraît le numéro ? Je t'inscris parmi les souscripteurs de mon petit bouquin de poèmes dont tu trouveras inclus modèle couverture » (maquette jointe de la couverture de *Chansons aigres-douces*)... *25 avril 1913*, à Aurélien COULANGES. Instructions pour la publication et la publicité des Fantaisistes, écho de plaintes de coquilles de Paul-Jean TOULET, allusion aux *Marches de Provence*, promesse d'un article sur un peintre et d'un roman... *Paris Dimanche [1919 ?]*. Puy n'est pas à Paris. « Je lui écris et le presse de publier votre manuscrit car pour le débat avec les *Guêpes* il ne faut malheureusement pas compter sur *L'Île*. Déjà l'affaire Mandrin-Clouard paraissait exagérée à la Rédaction de *L'Île*. [...] J'étais à la conférence de GIDE. J'ai vu Mithouard à qui j'ai parlé de vous, Gide, Chapon... etc. Une conférence très belle – Gide a dégagé fortement cette figure précise de volonté et de douceur qu'on devine à tout instant en lisant [Charles-Louis] PHILIPPE. Hervé a superbement dit. Il a évoqué un Philippe un peu gros, robuste, sain, carré »... *6 octobre 1926*, [à T. de Visan], remerciant pour l'article sur *Le Roman de François Villon* : « Tu es un frère et j'en suis très touché »... *7 janvier 1930*, encore un magnifique article sur ses livres : « Tu es un frère... et fidèle, indulgent... un vrai de vrai »... [8 mars 1930]. Liste de tableaux confiés à la vente, avec précision des dimensions, des prix convenus et de la commission sur chacun : *Femme à la guiche* et *Le Modèle* de DERAÏN, *Montmartre* d'UTRILLO, *Paysage du Midi* de SEGONZAC... *17 mars 1930*, à Théophile BRIANT, remerciant d'avoir fait rapporter « le tableau de Derain (*Le Modèle*) que je vous avais confié avec d'autres toiles »... *Marseille 5 novembre 1932*, à T. de Visan, pour souper après sa conférence : « je dois me mettre en smoking pour me présenter au public des Heures »... *9 janvier 1936* : « Si tu veux me voir, viens à 10^h ½ aux Noctambules où je chante tous les soirs »... ON JOINT divers documents.
132. **Adrien de CARNÉ** (1854-1943) poète et auteur dramatique. MANUSCRIT autographe signé en plusieurs endroits, *Les Conquérants divins*, [vers 1910] ; 536 pages in-4, la plupart écrites au recto seulement (qqp p. blanches ou chiffrées seulement), montées sur onglets et reliée en un volume (plats détachés, dos manquant). 300/400
MANUSCRIT COMPLET DE CE RECUEIL DE POÈMES, primé par l'Académie française en 1911, qui rassemble des mises au net (parfois corrigées, ou biffées d'un trait diagonal), des brouillons souvent très raturés et corrigés, de multiples versions d'un seul poème, avec des notes pour l'imprimeur (ou pour l'auteur lui-même). Table des matières en tête, et décompte des vers à la fin.
133. **Henri CAZALIS, dit Jean LAHOR** (1840-1909) médecin et poète symboliste. *Les Quatrains d'Al-Ghazali* (Paris, Alphonse Lemerre, 1896) ; in-12, rel. demi-basane verte (dos passé) au chiffre P.C. 300/400
ÉDITION ORIGINALE avec ENVOI autographe signé, et de NOMBREUSES CORRECTIONS autographes dans les interlignes ou les marges, ou sur des béquets ronéotypés (un béquet autographe).
ENVOI sur la page de garde : « à Madame Jeanne Crouzet en hommage de respectueuse et très vieille affection Jean Lahor ».
On a relié en tête des feuillets ronéotypés de la préface autographe de la deuxième édition, et la plupart des pages qui suivent présentent des béquets ronéotypés (parfois un peu rognés par le relieur), augmentant considérablement le nombre de quatrains. L'auteur a repassé à l'encre des mots peu lisibles. Il a aussi ajouté, et parfois raturé, des vers autographes. Ainsi, p. 23 :
« J'aime à midi, couché devant la mer qui dort,
Sous le ciel blanc d'été m'éteindre dans la mort
D'un sommeil, où je sens à travers ma paupière,
Filter comme en un rêve une immense lumière »...
134. **Jean-Jacques CHAMPOLLION-FIGEAC** (1778-1867) bibliothécaire et érudit, frère de l'égyptologue. L.A.S., 7 mai [1817 ?], à Joseph-François TOCHON, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; 1 page in-8. 100/120
À propos du *Mémoire sur les médailles de Marinus frappées à Philippopolis* de Tochon, lu dans la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 14 mars 1817 (Michaud, 1817), et des cuivres des planches qu'il a remis à MILLIN. « Comme M^{me} Wassermann a réuni tous les cuivres de M. Millin, elle doit avoir aussi ceux des médailles de Jotapianus et de Marinus »...

135. **François de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.S. « Le V^{te} de Chateaubriand », 19 octobre 1814, à Joseph VAN PRAET, « Conservateur de la bibliothèque du Roi » ; 1 page petit in-4, adresse. 200/250
- EMPRUNT DE LIVRES À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE. Il souhaite le bon jour à M. Van Praet, et « le prie d'avoir l'extrême bonté de remettre au porteur de ce billet, les livres dont je lui ai fait passer la note samedi dernier »...
- ON JOINT une P.A.S. de Joseph VAN PRAET, 16 mai 1810 ; et un DESSIN signé et légendé par Ferdinand BAC, portrait de Victor COUSIN (avec la photo ayant servi de modèle).
136. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Paris 17 avril 1832, au Rédacteur en chef du *Messenger des Chambres* ; 1 page et demie in-4, adresse avec contreseing autographe, fragment de cachet cire rouge (petite rousseur). 400/500
- AU SUJET DU REFUS PAR LE PRÉFET DE LA SEINE DU DON DE LA DUCHESSE DE BERRY POUR LES INDIGENTS ATTEINTS PAR LE CHOLÉRA. [Chargé par la Duchesse de remettre 12.000 francs au Préfet de la Seine, et suite au refus par le comte de Bondy de cette somme venant d'une personne proscrire, Chateaubriand décida de diviser la somme en douze pour la porter directement à chacun des maires de Paris.]
- Il a reçu la réponse du comte de BONDY, qui « refuse l'offrande de madame la Duchesse de BERRY. N'étant pas, Monsieur, autorisé à rendre publique la lettre de M. le Préfet, je ne puis à mon grand regret vous la transmettre. Mais comme elle ne change rien à l'état des choses je vous prie toujours d'avoir la bonté d'insérer dans votre journal la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser ainsi que ce billet qui lui servira de *Post scriptum* »...
137. **Alphonse de CHÂTEAUBRIANT** (1877-1951). NOTES et MANUSCRIT autographes ; 2 pages et demie in-4. 150/200
- Notes de lecture sur *La Vague rouge, roman de mœurs révolutionnaires* de J.H. ROSNY aîné (1910 ; 1^{re} partie, chap. 4) : « connaît merveilleusement le langage des gestes de la foule comme un cavalier ceux de son cheval. [...] Le personnage principal, c'est le peuple [...]. La violence et la conciliation – lequel de ces deux moyens est le bon, doit aboutir – nous ne le savons pas. Et c'est là qu'est l'intérêt profond du livre »...
- Ébauche ou fragment de récit : « J'arrivai par une grande allée assez imposante par la rangée de grands sapins qui la mettaient à l'ombre, jusqu'à la maison précédée de communs. Le maître – je le reconnus à ces gestes – me tournait le dos et causait avec un grand diable de domestique revêtu de son sarrau d'écurie. Ce dernier me salua ce qui porta M^r de Moutier à se retourner vers moi »...
138. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., 12 mai 1925, à M. BURIOT DARSILES, « directeur des *Cahiers du Centre* » ; 1 page in-12, adresse. 100/150
- SUR *LE SOULIER DE SATIN*. Sa lettre lui rappelle « que je ne suis pas aussi complètement oublié et déserté en France que mes ennemis, parmi les néo-classiques et les gens de l'A.F. essaient de le faire croire. Des sympathies comme la vôtre sont réconfortantes. Des raisons assez terre à terre s'opposent actuellement à la publication publique, si je peux dire ! de mon *Soulier*, mais un jour ou l'autre on le verra à la vitrine des chausseurs »...
- ON JOINT une carte a.s. à Jacques BERNARD sur son relevé de compte au Mercure de France.
139. **Paul CLAUDEL**. 3 L.A.S., Paris mars-avril 1937, à M. BOURNY, régisseur général de la Comédie Française ; 6 pages in-8 ou in-12, enveloppe et adresse. 400/500
- BEL ENSEMBLE RELATIF À *L'ANNONCE FAITE À MARIE*, NON ENCORE JOUÉE À LA COMÉDIE FRANÇAISE [la pièce entrera au répertoire en 1955].
- 19 mars. « Je reviens de Bruxelles où l'on donne cinq représentations de gala de *L'Annonce faite à Marie* avec la musique de MILHAUD. Tous les ministres, les hommes les plus représentatifs de tous les partis, les artistes et les littérateurs les plus marquants faisaient partie du Comité d'honneur. À la fin de la représentation j'ai été l'objet d'une ovation » ; et ainsi tous les pays du monde. « En revanche cette pièce nationale entre toutes, véritable monument élevé à la gloire de ce qu'il y a de plus beau et de plus noble en France, continue à être ignorée par notre Théâtre officiel et subventionné, qui préfère jouer des pièces mondaines et ressusciter des momies »... Il parle sans vanité ni intérêt. « Mais plus tard on saura que dans ces années [...] a vécu un des plus grands poètes de l'Humanité et l'on dira quel accueil lui ont fait les institutions officielles de son pays : l'Académie Française et le Théâtre Français. Que la honte leur en reste ! »... 21 mars. Il n'ira pas voir l'Administrateur général : « Je n'ai rien à lui demander. C'est plutôt la Comédie Française qui a à me demander quelque chose. Je vous ai écrit cette lettre simplement pour qu'il reste une trace de la manière dont les institutions officielles de mon pays, payées et entretenues so-disant pour soutenir l'Art Français, se sont conduites à mon égard »... 5 avril. « Pierre BERTIN est venu me voir et m'a dit que M. BOURDET serait heureux de monter *L'Annonce* dans les conditions que je désire. Tout est bien qui finit bien »...
140. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., Brangues 23 septembre 1952, à un ami ; 1 page et demie in-4, en-tête *Château de Brangues*. 200/250
- L'*Abrégé* en question n'était qu'une feuille volante dont il ne lui reste plus d'exemplaires. « Il est bien certain que vous ne conserverez pas la foi, si vous ne la *pratiquiez* pas, c. à d. si vous ne la maintenez en état d'activité et de progrès. Votre prochain vous scandalise par son impiété, pourquoi ne le scandalisez-vous pas de votre côté par votre piété. Il n'y a pas que Claudel au monde. Il y a l'évangile – et il y a le chapelet. Il y a la communion. Quand vous v. relèverez de la Table Sainte, toutes les objections et contradictions que l'on pourra vous faire vous paraîtront des ombres sans substance. Ne croyez pas que vous marcherez dans la voie du salut, sans une croix pesante sur le dos – juste à votre mesure. Vous savez bien que Dieu n'est pas injuste ni méchant ! Que signifie cette pétulance enfantine et à quoi vous mènera-t-elle ? Je vous dis : Courage ! Soyez un homme ! »... Au dos, Claudel a copié des textes de l'Écriture pour le réconforter...



141

141. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRIT autographe, *Titanic*, 1917 ; 1 page et demie in-4 sur papier pelure. 800/1 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL AVEC DE NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS à la plume et à la mine de plomb, du poème *Titanic*, que Cocteau projetait de publier dans *Embarcadères*, recueil qui ne vit le jour qu'à titre posthume (édition procurée par P. Caizergues, Fata Morgana, 1986). La pièce, ici datée 1917, parut dans *Poésies : 1917-1920* (Éditions de la Sirène, 1920).

« Comme un monsieur au ciel des miroirs déformants
Monte entre les étoiles de mer
Silence des grenouilles mortes
Le plongeur nègre (c'est un soda)
Cherche les perles »...

142. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S., mars-avril 1945, [à son ami Gaston PALEWSKI] ; 1 page in-4 chaque. 200/300

29 mars. Il était « aux prises avec un mari "sublime" (qui s'inclinait – donc trouvé sublime) – une sœur cupide (qui préférait le mari) et un psychanaliste ». Il évoque l'amour de son ami pour le général [DE GAULLE] : « Sa phrase sur les majorités (contre les majorités) me semble capitale. *Le scrutin de Jeanne d'Arc se composait de trois voix*. Il est vrai que c'étaient celles de deux saintes et d'un archange »... – 19 avril. « Votre mal m'est, à vrai dire, insupportable. J'y pense et je devine que la personne *met souvent sa joue* contre la cloison mitoyenne. [...] Ces quelques lignes pour vous répéter que mon cœur ne s'éloigne pas parce que vous quittez le Palais-Royal et qu'il reste auprès de vous, attentif et fidèle ». Puis il évoque une démrache auprès de LECLERC [en faveur de Jean Marais].

ON JOINT 2 L.A.S. d'André DUNOYER DE SEGONZAC et de Pierre-Jean JOUVE à G. Palewski.

143. **Jean COCTEAU**. L.A.S., 6 août 1958, à André DAVEN ; 1 page et demie in-8. 150/200

Cocteau est en quête de producteurs pour son film *Le Testament d'Orphée* et s'inquiète : « Je suis décidé à ce que ce film existe et je me demandais si la lutte était la même, la main dans la main avec tous et Thuillier ». Il lui faut attendre et ne pas se « remuer dans un autre sens, ce qui serait triste et absurde, puisque ce genre de film ne doit s'appuyer que sur des hommes de votre noblesse et de votre solidité. Sinon, il m'échapperait comme m'a échappé *le Sang d'un poète* »... Il ajoute « ce sont les suites qui comptent et non la dépense de tournage ». [C'est finalement Jean Thuillier qui produira le film avec Truffaut comme assistant.]

144. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., La Treille muscate, Saint-Tropez, [1933], [au journaliste Louis-Jean FINOT] ; 1 page et demie in-4. 200/300
- Après la parution de *La Chatte* (juin 1933), elle jouit de ce pays qui « distille le philtre qui abolit la mémoire, comme dit Wagner. Il y fait si beau, et la chaleur recèle un cœur frais. Le bain est de cristal. [...] "Saha" est avec moi. C'est une bête pleine de vertus et de mystère, je vous assure. Sans elle, je n'aurais pas écrit *la Chatte*. Je suis contente que vous aimiez ce petit livre »...
145. **Georges COURTELINE** (1858-1929). 3 L.A.S., 43, avenue de S' Mandé 1924 et s.d., à une dame ; 3 pages et demie petit in-4 à son adresse. 100/120
- 17 mars 1924 : pour les conseils, « je suis malheureusement trop vieux pour commettre encore l'imprudence d'en donner. C'est bon pour les tout jeunes gens »... 28 mars 1924 : la pièce inachevée l'a « assez amusé ; le point de départ en est plaisant et pas mal développé du tout. Ne jetez donc pas votre œuvrette au brasier »... – Sa situation de « membre du comité de la Société Française du Théâtre m'interdit de prendre connaissance de tout manuscrit destiné à être soumis à son approbation »...
146. **Georges COURTELINE**. MANUSCRIT autographe, *Note sur Le Train de 8 h. 47*, [1925] ; 3 pages in-4 montées sur onglets et reliées en un volume demi-marochin noir à coins. 250/300
- Note sur l'histoire éditoriale du *Train de 8 h 47*, pour ses *CŒuvres complètes* (F. Bernouard, 1925) : publication du roman en feuilleton dans *La Vie moderne* (1888-1889), puis en librairie chez Marpon et Flammarion, Albin Michel, et la Société littéraire de France. « Au résumé on peut avancer hardiment du *Train de 8 h. 47* qu'il fut un des plus vifs succès de librairie de ces trente dernières années ; – encore, la publicité y fut elle à ce point étrangère que nous avons vainement cherché, aussi bien dans les quotidiens que dans les périodiques du temps, l'ombre d'une ombre de compte-rendu ! »...
147. **Georges DARIEN** (1862-1921). L.A.S., Londres, 26 novembre 1896, à l'éditeur P.V. STOCK ; 1 page et quart petit in-4. 300/400
- Il remercie Stock de l'avoir « débarrassé » de Savine, son premier éditeur : « c'est la mauvaise foi incarnée ; il faut qu'il mente et trompe les gens », et il renvoie le traité conclu avec Stock. Il a un ouvrage historique prêt, et travaille à un autre livre « qui sert pour ainsi dire d'introduction à cette Histoire, et qui ne sera guère prêt avant 5 ou 6 mois. C'est un livre sur la France. [...] Entre temps, j'ai préparé le roman *Le Voleur* et je vais vite le finir et vous l'envoyer ». Il avait envoyé à Savine un manuscrit qu'il n'a pas publié : « c'était intitulé *Le dernier anarchiste*. Je ne pense pas qu'il vous en ait parlé. – Sur les nouveaux exemplaires, je vous prie de n'annoncer : *Pour paraître que : "Le Voleur. Roman"*. C'est bien assez »...
148. **DIVERS**. 80/100
- Edmonde CHARLES-ROUX (l.s., 1989, au sujet du violoniste Joseph Calvet). Charles LE GOFFIC (3 l.a.s. à René Gross, 1894-1925). 10 documents notariés espagnols (XVI^e siècle).
149. **DIVERS**. 4 L.A.S. et 3 P.S. ou L.S., 1823-1944. 100/150
- Henri Barbusse (à en-tête *Pierre Lafitte & C^{ie}, éditeurs d'art*), Pierre Benoit (à une amie), Sacha Guitry (programme signé 4 mai 1944), Alphonse de Lamartine, Ludovic Halévy, Henri Meilhac, François Talma (reçu).
150. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 3 L.A.S., 1860-1892 ; 8 pages in-8, 2 enveloppes. 150/200
- [*Novembre 1860*], à M. BATA, qu'il n'a pu recevoir, étant souffrant : « La maladie fait apprécier les amis et guéri, vous serez encore plus des miens si vous voulez ». [*25 avril 1867*], au rédacteur en chef du journal *L'Yonne*, à propos de la critique de sa pièce *Les Idées de Madame Aubray*, où il met en avant l'amour maternel et le sacrifice : « Vous vous en êtes un peu trop tenu aux personnages en chair et en os, sans rechercher les causes primordiales qui les font agir. Quand on a prêché toute sa vie un principe à ceux qui vous entouraient, le moment venu d'affirmer ce principe, faut-il le désavouer ou faut-il accomplir le sacrifice que votre passé vous impose ? Voilà toute la question et toute la pièce est là. [...] Si Camille et tous ceux qui se sacrifient pour leur idéal et pour leur foi sont des niais, comme vous les appelez, Galilée devient un héros. C'est raide »... 25 août 1892, envoi d'une souscription : « Je ne crois pas, en principe, que ce syndicat se tire d'affaire avec quarante mille francs »...
151. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). MANUSCRIT autographe signé, *La Couverture*, et 5 L.A.S. ou P.A.S., [1912-1913 et s.d.] ; 11 pages et demie in-fol., et 9 pages formats divers, qqs en-têtes du "*Ernest Renan*", adresse et enveloppe. 200/300
- Amusant conte sur l'assassinat habilement prémédité d'un bijoutier, dans lequel une couverture sert de preuve à décharge, libérant ainsi le coupable pour « assassiner plus droitement et plus heureusement encore le chef du jury lui-même »... [*La Couverture fut recueillie dans les Contes d'outre et d'autres mondes* (1921).]
- Hospitalisé, il lit et relit *L'Amphisbène* d'Henri de RÉGNIER, « avec une dédicace que je vous promets de mériter toujours. J'aime tout, de ce roman, et plus que tout, peut-être, cette admirable psychologie féminine qui vous a fait conclure votre beau récit par une perfidie de femme à femme » (30 mars 1912)... Envoi à Pierre LAFITTE de renseignements autobio-bibliographiques demandés par le biais de *Femina*. Conclusion : « Que peut lire une jeune fille de 18 ans ? Tout, ou Rien, ou tout sauf *Les Civilisés*, selon l'éducation de la mère » (22 mai 1913)... À Louis FABULET : « Avez-vous tout à fait compris, vous, l'idée de KIPLING ? Moi, non : je n'ai jamais fait de théosophie »... Aperçu admiratif du « plus extraordinaire spectacle que peut offrir Paris à ses hôtes » : le Palais de Justice, « le propre palais du roi Saint-Louis »... ON JOINT un portrait photographique, et un prospectus pour *La Bataille* (musique de Gailhard, livret de Farrère).

152. **Paul FORT** (1872-1960). 4 MANUSCRITS autographes signés de POÈMES, et 25 L.A.S. ou P.A.S. (2 sur cartes de visite), 1897-1941, la plupart à Édouard DUCOTÉ ; 87 pages formats divers. 400/500

POÉSIES ET CORRESPONDANCE AVEC SON CONFRÈRE ET AMI DUCOTÉ. Envoi de places pour le *Théâtre des Pantins* de JARRY : « le cocasse dans toute sa beauté – dans toute sa hideur » (27 décembre 1897)... Nouvelles d'un « pchutteux » concours de poésies : « Nous avons résolu, Henri de Régnier, Bataille, Klingsor, Ghéon, Hirsch, Réja, S^r Pol Roux, S^r Paul, etc. et moi d'aller samedi [...] à l'Odéon défendre notre cause », et « mettre en brèche le père Mendès » ([1898])... Il donne des nouvelles de son roman de Louis XI, parle de *L'Ermitage*, de *La Plume* et du *Mercur*, fait part de rencontres d'autres écrivains et s'inquiète de la distribution de ses *Poèmes de France*... Il assiste « avec émerveillement, à l'effort dramatique actuel » : éloge de Gide, Ghéon, Verhaeren, Saint-Pol-Roux, Faramond ; « moi, je renonce » ([1901])... « La Littérature Française N'EST PLUS QU'EN NOUS [...] nous seuls créateurs » : jugement sur les poètes et romanciers contemporains ([1902])... Reconnaissance de dette, remerciements pour des comptes rendus élogieux... Quelques lettres à Marcel Clavié, Raphaël Duflos, Constantin Paul, portraits (dont une photo) avec envois à Léon Desbenoit... Etc.

Manuscrit ayant servi à l'impression de *Ballades françaises. De "L'Amour et l'Aventure"* (16 p., 23 poèmes). – 3 poèmes calligraphiés sur des feuilles cartonnées, le premier avec envoi à Mlle Nina Negri, « en respectueux et très sympathique hommage & parce qu'elle a les qualités charmantes énumérées à la première page de cet Album : *La Ronde autour du Monde* » (Buenos-Aires 14 août 1921). Les deux autres pièces sont datées du 26 avril 1941 : *La Petite Rue silencieuse* et *Ma dernière ballade, ou la Chanson des ressemblances*, celle-ci dédiée à Mary MARQUET, et marquée « inédit » : « Je ressemble avec mon vieil Art estropié – triste et fol vieillard, bien que l'on m'exalte – au célèbre manchot qui d'une craie au pied dessinait des oiseaux bleus sur l'asphalte »...

ON JOINT une L.A.S. de sa première femme, et qqs documents relatifs à des hommages à Fort ; plus un portrait lithographié de Fort par Rouveyre, avec envoi a.s. de l'artiste.

153. [Saint FRANÇOIS DE SALES]. **Stanislas SOCOLOVIUS** (1537-1591, théologien polonais). *De Consecratione Episcopi* (Rome, Nicolas Mutius, 1602) ; petit in-4, reliure de l'époque vélin souple (plis et qqs taches à la reliure, bon état intérieur). 800/1 000

PRÉCIEUX VOLUME OFFERT À SAINT FRANÇOIS DE SALES par Mgr de QUOEX, prieur de l'abbaye de Talloires (et donc voisin de François de Sales à Annecy), son ami et chargé d'affaires à Rome. Il fut envoyé de Rome avec les bulles apostoliques pour la consécration du prélat comme évêque de Genève. En attestent ces lignes manuscrites en bas de la page de titre, datées de Rome, 9 septembre 1602 : « *Ad Perill^m, et Rs^{sum} D. Franc^{cim} de Sales Ep^{um} Nicopolitan. et electum gebennens de proximo consecra^{onis} munus subeundⁿ Claudius de Quoex grati animi ergo una cum bullis ap^{tes} ad ip^{am} consecra^{onem} nec^{ariis} transmittit ab Urbe* »...

Anciennes bibliothèques Victor LUZARCHE (II, n° 6163, 1869) et Ricardo de HEREDIA (ex-libris). Cf. BRUNET (*Supplément II*, 660).

ON JOINT 4 lettres ou pièces concernant ce livre, par Ch. Estreicher Rosbierski (de Cracovie), l'abbé J.F. Gonthier, Dom B. Mackey... (1891-1901) ; et un portrait gravé de François de Sales. Plus un MANUSCRIT concernant l'enquête pour la béatification de François de Sales (Turin 1624).

154. **Jacques des GACHONS** (1868-1945). 42 L.A.S. et 1 P.A.S., Paris 1898-1924, à Édouard DUCOTÉ ; 80 pages in-8 ou in-12, la plupart à en-tête (*La Volonté, L'Ermitage, Théâtre des Bouffes-Parisiens, La Mode illustrée* ou *L'Enseignement dans la famille*), qqs adresses. 200/250

ABONDANTE CORRESPONDANCE AVEC LE DIRECTEUR DE LA REVUE *L'ERMITAGE*, dont des Gachons fut secrétaire et administrateur de 1898 à 1902. La première lettre témoigne de désaccords avec la rédaction et l'administration : « si vous me mettez tout à fait à l'écart, il vaut peut-être mieux que nous cherchions à nous séparer [...] ». Le trio Ghéon-Gide-Griffin cherche à accaparer *L'Ermitage*. Vous vous laissez faire, croyant voir dans cette réforme le salut de *L'Ermitage*. J'y vois quant à moi *la mort sans phrase*. L'élément vivant Boylesve-Rebell-Jammes-Guérin collabore très peu. Vous avez tous les mois 40 pages de Gide et 40 pages de Ghéon ou Griffin. Qui diable pourra s'y intéresser ? »... Et de critiquer aussi l'art de la revue... D'autres lettres concernent les affaires courantes : réception de livres et de lettres ; effet d'un changement de prix ; réception de copie (Fort, Bataille, Delbousquet, Mme Daudet...) ; le choix d'un quartier pour la revue ; factures de l'imprimeur ; abonnements ; épreuves ; inventaire de la collection ; réclamations ; service de presse et d'amis (Roche-grosse, Hanotaux, Hennique, Donnay etc.)... Il critique *L'Hercule* de Ducoté (« vous êtes passé, *dramatiquement parlant*, à côté de l'idée, très ingénieuse », 11 janvier 1900), mais le félicite ensuite sur sa première édition... Il est question de la participation de Ducoté à la société des Bouffes, puis de la représentation de son *Barbier de Midas*... Un prospectus très détaillé annonce des « Matinées dramatiques du Théâtre de l'Ermitage », pour la saison 1901-1902 : spectacles de jeunes auteurs, dont Claudel, Gide, Lorrain, Payen, Hérold, Vielé-Griffin... Une nouvelle crise se dessine en 1902, sur fond de traitement insuffisant, et partagé d'ailleurs avec son frère Pierre, qui s'occupe de la correspondance de la revue (et qui meurt en 1904)... Devenu secrétaire de rédaction de *Je sais tout* en juillet 1905, il propose de rendre compte du roman de Ducoté *Le Servage*, puis de le recommander à des éditeurs... On rencontre aussi les noms de Mazel, Bourget, Boylesve, Faramond, Rouart, Lafargue, Fontemoing, Ganderax etc.

ON JOINT 3 L.A.S. de Marcel DROUIN, La Flèche, Paris et Bordeaux [1902-1905, au même].

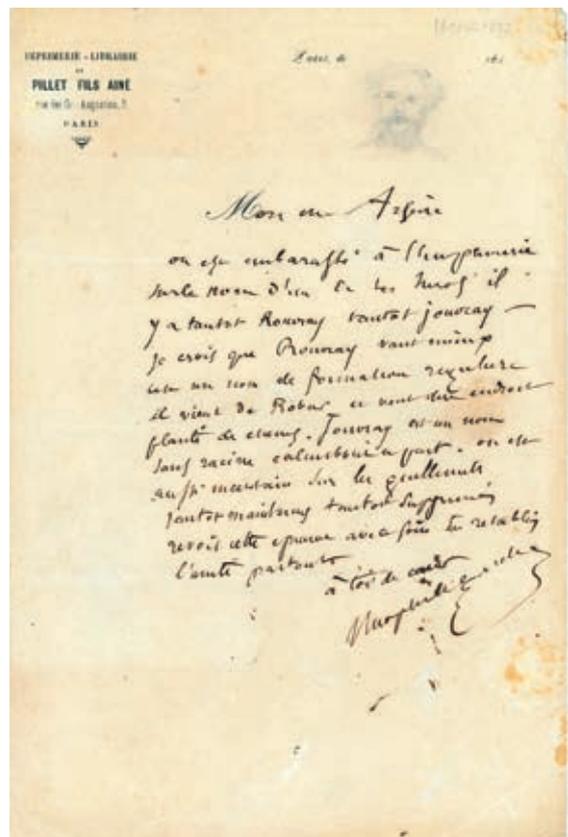
155. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). L.A.S. avec DESSIN, Paris [janvier 1852], à Arsène HOUSSAYE ; 1 page in-8, en-tête *Imprimerie-librairie de Pillet fils aîné*, adresse. 500/600

LETTRÉ ILLUSTRÉE EN TÊTE D'UN PORTRAIT AU CRAYON DE HOUSSAYE.

[À propos d'une nouvelle de Houssaye, *Mademoiselle de Corneilles*, publiée sous pseudonyme dans *La Revue de Paris* de février 1852.] « On est embarrassé à l'imprimerie sur le nom d'un de tes héros. Il y a tantôt Rouvray tantôt Jouvray. Je crois que



153



155

Rouvray vaut mieux c'est un nom de formation régulière il vient de Robur et veut dire endroit planté de chênes. Jouvray est un nom sans racine calembour à part. On est aussi incertain sur les guillemets tantôt maintenus tantôt supprimés. Revois cette épreuve avec soin et rétablis l'unité partout »...

ON JOINT une L.A.S. de sa fille Judith GAUTIER, suppliant un ami de voter pour « cette admirable jeune fille qui est Lili Boulanger » ; une L.A.S. de son gendre Émile BERGERAT, faisant campagne pour succéder à Coppée à l'Académie, [1908] ; une lettre adressée à Estelle Gautier d'une proche de la Princesse Mathilde ; un ex-libris au monogramme de Gautier, gravé par Aglaüs Bouvenne ; un petit ensemble de portraits, dont un par Nadar, et divers documents.

156. **Jean GENET** (1910-1986). MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8, avec ratures et corrections. 400/500

BROUILLON D'UN APPEL EN SOUTIEN À BETTY, TRAVESTI GREC. « À Athènes (Grèce) un auteur qui signe *Betty* a été condamné par défaut à sept mois de prison. *Betty* a fait appel, et passera, probablement en septembre, devant la Cour. Pour son livre qu'ils condamnent, les magistrats athéniens l'accusent d'attentat à la pudeur, par voie de presse, et d'immoralité. En fait c'est l'homosexuel qu'est *Betty* qui gêne, c'est sa personne dont on voudrait oublier l'existence et même le souvenir. Avec l'espoir de réussir cette opération, la censure s'est renforcée à Athènes, capitale de l'Attique. Nous sommes solidaires de Betty ».

ON JOINT une liste autographe de noms de personnalités à contacter (complétée par Paule Thévenin) : Paule Thévenin, Bernard Noël, Jacques Derrida, Michel Butor, Gilles Deleuze, Claude Mauriac, etc.

157. **André GIDE** (1869-1951). 12 L.A.S. et 2 L.S., 1929-1938, à Marcel JOUANDEAU, avec qqs notes autographes de JOUANDEAU ; 15 pages formats divers, 7 enveloppes (quelques trace d'onglets). 1 500/2 000

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE.

Jouhandeau a numéroté ces lettres au crayon rouge ; il a utilisé la première lettre comme chemise, et écrit au verso : « Nota : Les lettres les plus importantes de Gide ont été réunies dans un album ou plutôt sont dispersées dans un album où j'ai groupé autour de chacun de mes livres les documents qui s'y rapportent. »

Paris 5 mars 1929, invitation : « venez donc vous joindre à quelques amis qui se réunissent chez moi : 1 bis, rue Vaneau, (6^e étage) – vous nous feriez à tous grand plaisir »... Jouhandeau a noté : « Lecture de Sade où était André Malraux où Gide excédé par le regard d'Élise à la fin s'éclipsa ». 23 novembre 1929 : « je me reprochais d'avoir si peu, si mal su parler à Madame Jouhandeau l'autre soir, et vous témoigner mieux à tous deux ma sympathie » ; il part pour le Midi... Cuverville 17 mars 1930. « J'aurais voulu, j'aurais dû, répondre tout aussitôt à votre exquise lettre du 20 février [...] Non, cher ami, je n'avais pu me méprendre et mésinterpréter certaine phrase de la première ; mais j'ai compris également votre inquiétude, ensuite, où je vous reconnais si bien. J'ai, depuis, appris votre deuil [du père de Jouhandeau] et voudrais que vous sentiez ma sympathie bien présente »... Munich 1^{er} juillet 1931. « Je lis vos *Veronica* avec l'émotion la plus vive. Avez-vous jamais écrit pages plus belles ? Du moins jamais qui m'aillent plus droit au cœur. Quelle pureté ! Quelle frémissante tendresse ! Quel "sourire à

... /...



travers les larmes" ! Est-il aucun de vos lecteurs qui puissent en être ému comme moi ? »... *Paris 30 novembre 1931*. « Depuis longtemps je n'ai plus plaisir à écrire que des pages de journal », dont il cite un passage sur *Élise* : « Depuis longtemps je n'ai rien lu qui me plaise autant. C'est d'un art accompli. Il ne me paraît pas que Jouhandeau ait jamais rien écrit de meilleur, ni même d'aussi significatif. Et pourtant combien me plaisaient déjà ses *Veronica* ! Je ne pense pas qu'il ait, ici ni là, rien inventé. Mais ce reflet ému d'une réalité particulière lui demeure étrangement personnel, et ce don de sympathie que je ne retrouve que dans les âmes les plus exquises, révélateur à la fois de l'âme qu'il reflète et de lui-même »... *Samedi [fin 1931]*. Plongé dans le manuscrit [de *M. Godeau marié*], « je vous rejoins à de terribles profondeurs. [...] On ne peut vous aimer que passionnément. Vous m'entraînez dans des régions que je ne croyais pas accessibles. Je ne crois pas avoir jamais rien lu de plus audacieux que votre livre, de plus cyniquement pur, de plus indiscrètement révélateur »... *1er mars 1932* : « Merci pour l'*Éloge de l'imprudance* – que j'avais déjà lu – mais relis avec mieux que du plaisir »... *3 novembre 1932*. « Je reviens de Berlin – où j'ai beaucoup parlé de vous au sujet de traductions éventuelles »... *Wiesbaden 1er février 1933*. « Les inquiétantes nouvelles de René CREVEL m'assombrissent. Je l'aime bien, malgré le coup de dent inattendu qu'il a cru devoir me donner, au moment de l'affaire Aragon – et qu'il a, je crois, regretté par la suite. – De retour à Paris, je m'informerai du sort de son livre ; (je doute que la N.R.F. l'ait accepté). Mais ne lui dites pas que vous m'avez communiqué sa lettre ; il ne me le pardonnerait pas ! »... *24 mars 1933*. « Désolé de n'avoir pas reconnu Crevel, l'autre soir. Lui ai écrit hier »... *Roquebrune-Cap Martin 14 avril 1933*. « Avez-vous eu connaissance d'un important article de Havelok-Ellis sur vous, paru dans *Life and Letters* – qui, ici, a rempli de joie mes amis qui depuis longtemps comptent parmi vos plus chauds admirateurs »... *Lausanne 26 novembre 1933*, souvenir au dos d'une carte postale. *Paris 18 juin 1938*. « Je suis rentré hier soir de Hollande – où j'ai reçu votre exquise et tendre lettre, qui m'a donné grand désir de vous revoir »... Invitation à déjeuner...

ON JOINT un ex. de Marcel Jouhandeau, *Correspondance avec André Gide* (Paris, Marcel Sautier, 1958 ; in-12), tirage à 550 ex., un des 500 sur vélin de papeteries Lana (n° 112), broché, non coupé.

158. **Delphine de GIRARDIN** (1804-1855). 2 poèmes autographes (un signé) et 2 L.A.S. ; 6 pages formats divers (quelques défauts ; portrait joint). 250/300

« Elle était mon amie... », poème de 10 vers sur une feuille d'album. Sonnet *Le Chardon* (utilisé par Balzac dans *Un grand homme de province à Paris*). *Samedi [4 décembre 1841]*. Invitation [à Mme Laurent Cunin-Gridaine] d'assister à la lecture de « mon infortunée *Judith* à quelques amis. Si trois actes de tragédie ne vous effrayent pas trop »... *Dimanche soir*. Invitation à la baronne de Mayendorff de venir dîner avec Eugène Sue « et quelques autres aimables »...

ON JOINT un quatrain a.s. et une L.A.S. de sa mère Sophie GAY.

159. **Maurice GIRODIAS** (1919-1990) écrivain, éditeur de Henry Miller et de *Lolita*, fondateur de The Olympia Press. 4 L.A.S. « Maurice », New-York et Paris 1975-1977, à Paulette CALLAIS à Kerala (Inde) ; 22 pages in-4, une enveloppe. 200/300
- INTÉRESSANTES CONFIDENCES À UNE VEILLE AMIE. *Septembre 1975*, sur ses problèmes en Amérique : « Ces 8 ans d'Amérique m'ont été infiniment cruels, dévastateurs, nuls et stériles ». Il a tout perdu et est l'objet d'une guerre d'usure menée contre lui par les scientologues ; on cherche à l'expulser. Il voudrait bien « redémarrer dans l'édition ». *25 mai 1976*, sur ses ennuis avec l'administration américaine à propos de son livre sur KISSINGER et de son autobiographie... *9 juin 1976* : il a renoncé à trouver un éditeur américain et a signé un contrat avec Stock ; il évoque ses séjours en Inde, où réside son amie, où il a visité l'ashram de Sri Aurobindo et rencontré la Mère ; ses tentatives de publier Sri Aurobindo aux USA se sont révélées vaines. *Paris 22 octobre 1977*. Il parle de sa femme, de son désenchantement : « J'ai perdu tout désir. Si j'agis encore, c'est par une espèce d'automatisme qui ne dépend pas de ma volonté » ; la suite de ses *Mémoires*, dont le premier volume vient d'être publié, lui donne beaucoup de mal : « Ainsi donc j'ai écrit dans les souffrances les plus abominables un livre qui a la réputation d'être léger et joyeux »... Il donne ensuite des nouvelles de sa famille, des ses filles, de sa sœur Sylvie après l'échec de la Grande Séverine, notamment de son frère Éric Kahane qui vieillit mal... ON JOINT un tapuscrit en anglais, critique d'un livre de l'astrologue Dane Rudhyar.
160. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, *Lucile de Chateaubriand*, [1912] ; 7 pages et quart in-8 d'une petite écriture serrée, avec quelques ratures et corrections. 250/300
- Article écrit à l'occasion de l'édition procurée par Louis Thomas des *Cœuvres* (et lettres) de la sœur de Chateaubriand (A. Messein, 1912) ; le texte fut recueilli dans la 5^e série des *Promenades littéraires* (Mercure de France, 1913). Citant Sainte-Beuve, Chênedollé et Chateaubriand, Gourmont fait peu de cas du mérite littéraire de la malheureuse Lucile, mais il souligne sa ressemblance avec l'héroïne de *René*, Amélie : « Donc je tiens ces *Cœuvres* pour une très bonne préface à *René* comme je tiens que *René* explique les causes vraies de la folie de Lucile, car je ne vois pas d'autre mot pour caractériser l'état où Chateaubriand la trouva à son retour en France, en 1802, et qui ne cessa de s'aggraver jusqu'à sa mort proche »...
161. **Sacha GUITRY** (1885-1957). 2 L.A.S. et 1 L.S., [vers 1912-1928], à divers ; 6 pages in-8 ou in-4. 250/300
- [*Vers 1912 ?*], à Octave MIRBEAU, à l'en-tête de sa maison *Chez les Zoaques* à Yainville-Jumièges : « Ma maison m'est plus chère à présent que vous vous y êtes reposé et que vous y avez dormi » ; on a abattu un chêne : « C'est la seconde grande silhouette qui part aujourd'hui. La vôtre me manque davantage »... – À Mme René DOUMIC, la remerciant de ses articles : « Ne pensez-vous pas que certaines pages de votre adorable livre sur l'Impératrice Joséphine pourraient être dialoguées et portées à la scène ? Moi, je le pense »... – *25 avril 1928*, [à Lucien MURATORE], L.S. donnant ses coordonnées pour une rencontre, avec un mot autographe « C'est urgent ! »
- ON JOINT 3 L.A.S. de Lucien GUITRY, remerciant un critique de ses encouragements (1880), donnant son jugement sur les opéras qu'il a entendus récemment (1887) et évoquant son rôle de Chantecler (1910, à Émile Bergerat).
162. **Edmond HARAUCOURT** (1856-1941). MANUSCRIT autographe signé, *Préface*, [1927 ?] ; 11 pages in-fol. avec ratures, corrections et béquets. 150/200
- Préface à *L'Amour et l'esprit gaulois à travers l'histoire du XV^e au XX^e siècle* (4 vol., Martin-Dupuis, 1927-1929), avec dédicace à Frédéric Seyssset. « Ce livre a la prétention d'être un roman d'amour et de joie, une manière de biographie intime, quelque chose comme les *Mémoires Confidentiels* d'une Dame de Qualité qui tint un grand rôle dans l'histoire, mais qui, dans le privé, ne craignait pas le mot pour rire et qui vécut pas mal de temps. L'héroïne s'appelle la France »... ON JOINT une L.A.S. de Haraucourt comme directeur du Musée de Cluny (1919), un portrait-charge par Georges Villa, et 2 épreuves d'une illustration pour le livre.
163. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). 3 L.A.S. ; 7 pages in-8. 200/250
- [*1860 ?*], à un ami qui s'intéresse à ses « faibles élucubrations de rimailleur » il envoie un fragment de son poème *Les Bois Américains* (56 vers) qu'il va dédier à Mme Michelet... *Vendredi soir [fin septembre 1896]*, à un ministre [au sujet de son poème *Salut à l'Empereur* pour la pose de la première pierre du Pont Alexandre III par le Tsar Nicolas II, le 7 octobre 1896] : il a terminé son poème : « J'ai pensé que vous approuviez le choix que j'ai fait à cause de sa belle voix, de M. Paul MOUNET »... *Mardi*, recommandation pour son neveu Jacques Despaigne qui se présente à un examen de philosophie... ON JOINT deux copies de poèmes de Heredia, dont *Les Bois américains*.
164. **Georges HUGNET** (1906-1974). L.A.S. « Georges », à un ami ; 3 pages in-4 (bords effrangés). 150/200
- BELLE LETTRE. « Ne vous occupez pas plus de Solesmes que du Select, de Reverdy que d'Aragon. Occupez-vous de vous-même, vous savez dans quel sens. ARAGON est un homme léger (le Surréalisme nous a fait perdre en lui un chroniqueur mondain, – doit-on lui en vouloir ou l'en remercier ?) avec qui on ne peut plus avoir de conversation grave et moins encore de conversation futile (oui). Et REVERDY est un poète médiocre à qui la religion a fait perdre tout son intérêt pour moi de violence et d'une certaine grandeur – qu'il avait. Et ne me reprochez pas le Select où je viens prendre des nouvelles fraîches de la maladie des autres et où je fais prendre à mon "mal" davantage de gravité »... Il parle avec estime de Georges NEVEUX, puis égrène des recommandations brèves pour la lecture, les rapports avec les objets, l'appréciation de la poésie... Il conclut : « ne vous égarez pas, n'égarez pas votre lumière [...], revenez vers vous-même et vers votre désespoir et cachez votre secret comme un vice, gardez-lui tout son mystère. Soignez-vous bien. Écrivez sans écrire comme coule votre sang. Écrivez-moi encore sur de mauvais papier de cahier. Et ne craignez pas pour ma vie. Ma vraie vie est ailleurs »...

165. [Henrik IBSEN (1828-1906)]. Photographie par Frank HANGSTAENGL à Munich ; 13,5 x 10 cm sur carte à la marque du photographe (traces de colle au dos). 80/100
Le grand écrivain est photographié de trois-quarts, assis dans un fauteuil devant son bureau, un crayon à la main.
ON JOINT un manuscrit anonyme (68 p. in-fol. ou in-4, bords effrangés à qqs ff) : notes, plans et ébauche du début d'un roman, *Les Parisiens en 1870* ; *Prédictions politiques pour 1875 du grand Mathieu Bellevillois*...
166. Max JACOB (1876-1944). P.A.S., 14 septembre 1919 ; 1 page et demie in-8, en surcharge sur un prospectus et bulletin de souscription pour *Vie des Martyrs* de Georges Duhamel. 200/250
« Je, soussigné, Max Jacob, m'engage aujourd'hui dimanche 14 septembre 1919 à faire un effort loyal et dénué d'artifices pour trouver au sujet des modes parisiennes de vêtements féminins une ou plusieurs idées originales susceptibles de fournir le fond d'un article de 40 lignes. Je m'engage de plus si ces idées *me* semblent convenir au but proposé à livrer l'article qu'elles auront motivé au directeur de la revue *Aujourd'hui* »... [Claude AUTANT-LARA était le directeur de cette revue dont il ne parut qu'un seul numéro].
167. Max JACOB (1876-1944). L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire 21 janvier 1940, au poète Paul DERMÉE ; 1 page in-4. 200/250
« J'ai du t'écrire une dizaine de fois pour une dizaine de livres et te dire chaque fois une admiration très réelle... Tu connais tes mérites mieux que moi ou aussi bien. D'ailleurs je ne sais plus écrire aux Poètes... C'est bien ou ce n'est pas bien... Toi évidemment c'est bien... ne fut ce que par ta langue qui est placée, ta fantaisie qui est illimitée et même davantage. J'aime particulièrement la *Baie du Jugement* ce paradis des vieux bateaux. Tu aurais pu en tirer partie ou parti ou parties en une longue histoire dans le genre du *Vieux Marin* de Coleridge. C'est dommage ! J'ai aimé particulièrement aussi le Feuilleton. Je suis un peu fatigué de la poésie la plume à la main, celle de mes amis me rajeunit, la tienne surtout. [...] Y aurait-il les poètes du dimanche comme il y a les peintres du dimanche (ceux-ci furent les meilleurs au XX^e siècle). »
168. Francis JAMMES (1868-1938). L.A.S., Hasparren 6 août 1930, à Jeanne René CHAUVET à Vichy ; 3 pages in-4, enveloppe. 100/150
Au sujet d'une pièce de théâtre sur GILLES DE RAIS dont elle lui a soumis le manuscrit. [Jeanne Chauvet (1902-1998) était la femme du militant socialiste René Chauvet, maire de Nahuja (Pyrénées-Orientales) de 1968 à 1983. La pièce ne semble pas avoir été publiée ni représentée.] Il a lu son drame « sur Gilles de Rais dont la chronique a excité tant d'imaginaires, suscité la légende que tu sais, inspiré aussi Huysmans et autres dépouilleurs de grimoires. Il est certain que tu fais ressortir avec beaucoup de brio cette étrange destinée dont il semble que tu atténues ou du moins diminues les crimes sataniques. Il me semble, en effet, avoir lu qu'ils passèrent en nombre, cinq cents. Le procès fut l'un des plus solennels et effrayants du Moyen-Age. Et il me semble que parce que ce héros de l'inférieur abîme fut le compagnon de Jeanne d'Arc, en effet, Satan a voulu dresser en face du procès de Rouen d'autres assises qui lui fissent pendant en horreur. Ce décor, tant soit peu wagnérien, que tu dresses autour de cette chronique en corrige un peu la crudité, réagit contre tant de sadisme – que tu ne fais d'ailleurs que dénoncer, dénombrer – et ton idée de rédemption est apaisante comme elle l'est dans Faust en proie à Méphistophélès. Je ne pense pas que ce drame puisse être représenté car l'imagination y court si vite que la réalisation scénique ne la suivrait pas »...
169. Marcel JOUHANDEAU (1888-1979). MANUSCRITS autographes pour *Clodomir l'assassin*, [1922] ; 29 pages in-fol. 500/700
INTÉRESSANT ENSEMBLE DE CINQ MANUSCRITS DE TRAVAIL – version primitive complète, mises au net partielles, et version révisée complète, toutes retravaillées, avec de nombreuses ratures et corrections – de ce conte publié dans la *Nouvelle Revue française* du 1^{er} octobre 1922, et recueilli dans *Les Pincengrain* (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1924). Ces manuscrits permettent de suivre les étapes et le remarquable travail de création du peintre de Chaminadour, pour arriver à la prose glaçante et ironique du bref conte. Ainsi pour le début, abondamment raturé dans la toute première version : « Il y a 4 maisons dans la rue de la cure. Sous les yeux du Seigneur, le Presbytère est bien gardé. Dans la 1^{ère} habite un incendiaire, dans la seconde une voleuse et dans la 3^e un assassin »... C'est seulement au quatrième manuscrit, autre version complète du conte, que l'auteur abandonne le nom primitif de l'assassin : « Charlemagne » devient « Clodomire », puis « Clodomir »...
170. Marcel JOUHANDEAU. 5 CARNETS autographes, décembre 1944-décembre 1945 ; 460 pages petit in-12 (12,5 x 7,5 cm) de feuillets volants de papier quadrillé et perforés, formant 5 carnets factices liés par des cordelettes ou des ficelles (certains numérotés au crayon rouge). 1 000/1 500
CARNETS INTIMES recueillant, en premier jet, des observations, anecdotes, bribes de dialogue, notes de lecture, minutes de lettres et réflexions, la plupart barrées d'un trait oblique, et qui ont pu être réutilisées et remaniées dans des livres comme *Essai sur moi-même* (1946), *Carnets de Don Juan* (1947) ou *Ménagerie domestique* (1948) ; ils sont probablement en grande partie INÉDITS. Nous n'en citerons que de très brefs extraits.
* Carnet 1, tenu depuis décembre 1944, et « terminé le 1^{er} mars 1945 » (126 p.). « Je me suis appliqué cinquante ans à faire de mon âme "un diamant" que rien ne puisse entamer. Le moment est venu d'en éprouver la durée, peut-être l'éclat ». « Avec Élise, du haut et du bas, de très haut à très bas. Jamais encore il ne lui était arrivé de m'humilier comme vendredi devant quelqu'un d'autre. Maintenant c'est fait. Bien sûr pour aussitôt me ramasser où elle m'a jeté et m'embrasser et m'obliger à l'embrasser avec une sorte de passion désespérée »...

... / ...

* Carnet tenu du 1^{er} avril au 11 mai 1945 (64 p.). Notes grammaticales, comptes, numéros de téléphone, idées de titres... Brouillon de lettre à Jean : « Tu as des vices. Tu n'as pas de besoins. Un vice respecté, s'il est dévorant, peut servir non seulement à l'équilibre de l'être, mais le conduire même à une sorte de détachement »... « Voilà le vrai, le seul théâtre de l'apparence et du mensonge : une ou deux fois je m'y suis senti poussé par une main qui ressemblait à celle de la curiosité, mais pas une seconde je n'y fus dupe »...

* Carnet 5, du 23 août au 7 septembre 1945 (89 p.). « Au fond rien ne m'invite ni m'incite [...] à dire et à écrire tout bonne des incongruités comme un sérieux de pacotille, mon tempérament ayant beaucoup plus d'affinités avec celui d'un truand que d'une mijaurée de n'importe quel sexe et ma main beaucoup plus d'aptitude au fond à lancer la bombe atomique [...] qu'à jouer au bilboquet »... « Simple mouvement de l'âme. Inutile de se demander si ta barbe aura son influence et tout de suite sur ton style. C'est en signe de deuil que je l'ai laissé croître, comme on se voile, pour ne pas voir la stupeur s'installer sur mon visage, la stupeur de la mort, le reflet blême de la rive maudite. Non, je n'ai pas aimé la mort »... « Des rêves étranges cette nuit : le plus étonnant. J'étais le complice d'un cambriolage qu'un monstre devait réaliser un préjudice de mes parents. Mais comment ce pacte avait-il été conclu ? Je revois la tête du cambrioleur et la nuit, j'entends respirer mon père et ma mère dans leur chambre, pendant qu'on force les serrures. Plus tard j'étais employé dans un grand magasin », etc.

* Carnet 6 des « g^{des} vacances 1945 » (93 p.). « La jeune fille qui aime un homme marié vient de s'asseoir à son piano pour jouer, en pensant à lui. Il va être onze heures du soir. Les fenêtres de la villa des M. sont ouvertes comme les nôtres et l'on entend sa mère la gronder. Est-ce qu'elle se doute de quelque chose ? [...] La voix s'élève en tempête et les fenêtres se ferment avec fracas, mais comme si rien ne se passait, le nocturne poursuit son ramage derrière les branches du tilleul qui nous sépare. Toutes ces scènes et ces remarques, pendant une lecture que je fais à Élise et qui la ravit sur le P. Malebranche »... « César, Michel-Ange avaient beau aimer les beaux hommes, qui fut plus viril qu'eux ? Dans leur personne, dans leurs œuvres. Aujourd'hui, nos garçons, même quand ils aiment les femmes sont plus femme qu'elles par le mouvement de leurs hanches et l'intempérance de leurs gestes. S'aiment-ils entre eux, ils ne sont même pas des femmes et ils ne sont plus des hommes, ils ne seront plus jamais rien qu'on puisse nommer dans aucune langue sans mépris »... « Aie le respect de tes génitoires comme de tes yeux »... « Eric. Vous et moi, c'est autre chose : un engagement du cœur et une familiarité qui me fait souvent oublier le respect que je vous dois parce que je vous tiens pour un complice. La maladie est l'école de la mort. L'oubli se referme sur vous si vite »... « Je n'ai jamais pu songer à l'amour que mon corps sain. Dès qu'il porte la moindre égratignure, la moindre fêlure, je m'en détourne »... « Tu dis bien, on s'y habituera comme le sage à s'asseoir sur son lotus. Je parle de la bombe »... « Mes loisirs de convalescent je les emploie à classer mes lettres, à en détruire beaucoup, ce qui ressemble à un examen de conscience »...

* Carnet 8, du 6 novembre au 22 décembre 1945 (88 p.). « Je sens tous les maux à la fois ; ce n'est pas seulement une menace ; ils me sont présents. Je vois Carya morte. Je vois la paralysie s'emparer de moi ou d'autres bourreaux »... « Rien de plus difficile à reconnaître qu'un beau garçon à une époque divine. Ils sont tous pareils »... « La douleur entre parfois dans votre chair même par l'âme. On ne sent tant de maux dans chaque parcelle de son corps parce qu'on n'en est plus distrait par le concert de l'esprit qui a cessé tout d'un coup »...

171. **Alphonse KARR** (1808-1890). 8 L.A.S., à l'éditeur Hyppolite SOUVERAIN ; 12 pages in-8 (forte mouillure à une lettre). 200/250

Au sujet de l'édition de ses livres, notamment *La Famille Alain* qu'il a vendu à la *Revue des Deux Mondes* et pour lequel il attend les offres de Souverain, et *Clovis Gosselin* pour lequel il accepte 600 francs. Il discute fermement la composition des volumes, les contrats, leur montant et leur durée et le ton se fait parfois vindicatif ; il invoque « la nécessité relative plus haut de nourrir Freyschütz » [son chien]... ON JOINT un manuscrit a. s. au sujet du titre de son recueil de nouvelles *Eimerley*, deux projets de contrats (1835) avec Souverain pour *L'Île des Saules* et *Être et Paraître*, trois reçus et le numéro de la *Galerie de la Presse* qui lui est consacré (1838) avec un portrait gravé.

172. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. 2 L.A.S., 1849-1854 ; 1 page in-4 chaque, une adresse. 200/300

Paris 9 mars 1849, à M. STOURM, Représentant du peuple ; en faveur d'un de ses frères « architecte de mérite, qui se trouve en ce moment, par suite des événements de 1848, dans une position difficile ». *Toulouse 24 février 1854*, à la princesse de BEAUVAU. Il la remercie de sa bonté pour leur Chapelle des Carmes et d'autres lieux de culte, générosité qui fait d'elle « l'une des bienfaitrices de notre ordre. Cette persévérance de votre charité pour nous me rappelle [...] les heures agréables que j'ai passées à Haroué »...

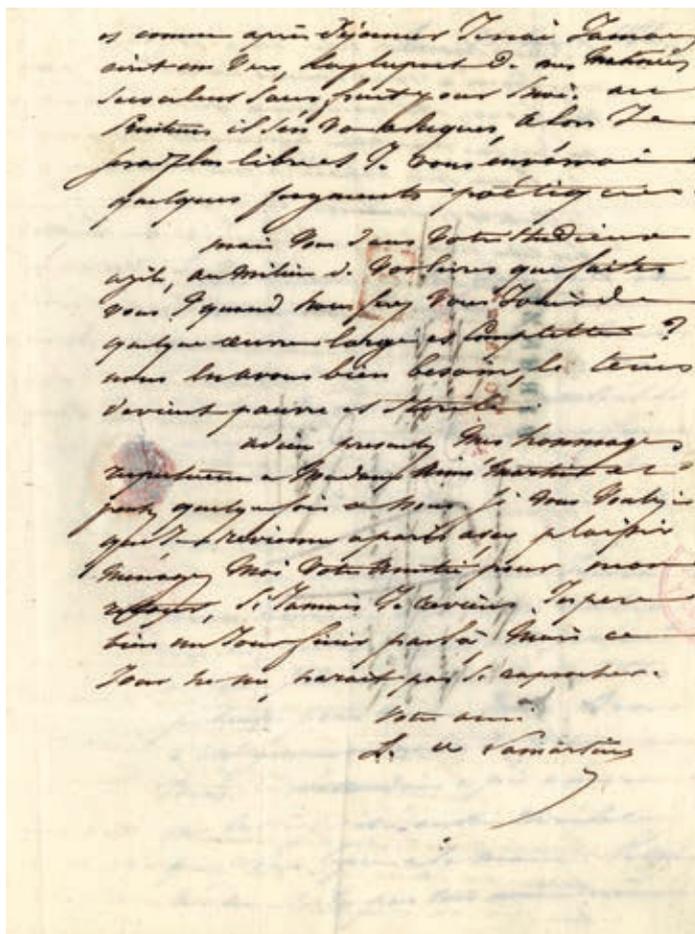
On joint une L.A.S. de Mgr AFFRE, archevêque de Paris, 5 janvier 1847, sur l'occupation du Temple par les religieuses après la destruction de la prison ; et une L.A.S. de l'abbé SICARD, 7 nivôse, au sujet de son *Épître au sens commun*, dirigée contre « une nouvelle secte qui s'élève depuis quelques temps, sous le nom d'Idéologie, et qui n'est pas contre chose que le matérialisme et par conséquent l'athéisme »...

173. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., Florence 26 mars 1826, à Louis-Aimé MARTIN, secrétaire de la Chambre des Députés, à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge et marques postales. 400/500

BELLE LETTRE À PROPOS DE SON DUEL AVEC LE COLONEL GABRIEL PEPE, le 19 février 1826, des vers du *Dernier Chant du pèlerinage d'Harold* ayant été considérés comme injurieux pour l'Italie.

Il remercie son ami de ses gronderies et reproches. « Je songeais depuis quelques jours à vous écrire : mais j'hésitais : on est timide quand on vit loin des gens. On craint l'oubli et on finit par le mériter à force de le craindre. [...] Vous me disiez bien que j'aurais quelque mauvaise affaire en Italie, vous aviez raison. Cependant grâce à Dieu celle-ci n'a pas de suites facheuses pour moi.

Mon bras a été guéri en moins de quinze jours. Je m'attendois à pis encore. Car eussé-je été aussi terrible que vous l'épée à la main j'étois résolu de ne pas tuer moi-même. [...] vous pouvez être convaincu que je ne me suis pas aventuré légèrement et que si je me suis exposé à une chance si forte et si douteuse c'est que ma position privée et publique ne me laissoit malheureusement pas le choix. Mais rendez justice aussi au Colonel PEPE, il s'est conduit avec autant de loyauté et de mesure que de bravoure. Nous nous en estimons mieux tous les deux et nous sommes maintenant en très bonne harmonie »... Il écrit « peu pour la postérité, et beaucoup pour la poste », faisant rarement des vers « sous ce beau ciel inspirateur » (et de citer une épigramme de Marmontel sur l'abbé Arnault)... Son ministre « aime trop que je soye a mon poste dès dix heures du matin et comme après déjeuner je n'ai jamais écrit un vers, la plupart de mes matinées s'écoulent sans fruit pour moi. Au printemps il s'en va à Luques, alors je serai plus libre et je vous enverrai quelques fragments poétiques »...



174. **Alphonse de LAMARTINE**. 7 L.A.S., Saint-Point et Paris 1838-1858 ; 20 pages in-8, une enveloppe avec cachet de cire rouge 400/500

10 août 1838. « J'ai lu l'admirable excuse que vous avez écrit de la chute de l'ange. J'en ai été si touché que j'avais commencé à vous répondre en poète, c'est-à-dire en vers. Mais sont survenus des mémoires sur les besoins du département des requêtes au conseil général et le crayon s'est brisé. [...] Sérieusement si je n'avais pas fait *La chute d'un ange* je croirais que c'est beau en vous lisant »... Quant à la politique, il se sait très impopulaire à Saint-Point... *Mardi matin* [21 novembre 1848]. Il prie M. de JUSSIEU « de me faire imprimer ceci à deux cent exemplaires sur une feuille pour moi et mes amis »... 22 janvier 1851. Il voit les choses comme son ancien collègue et ami, « comme nous les avons vues de plus loin que la foule, douteuses, anxieuses, pénibles pour tous ceux qui vivent plus d'avenir que de présent. [...] Nous nous sommes montrés peu dignes de la Liberté, nous sommes incapables de servitude durable, et ce qui est triste, c'est que l'éducation de la liberté ne se fait pas sous le despotisme. Mais enfin notre devoir à nous c'est de ne jamais laisser notre âme se décourager du bon sens et de l'espérance »... Il fait le point sur ses affaires : il a réuni 300.000 fr. d'actions littéraires pour se *Ceuvres*, et a vendu son journal *Le Civilisateur* « à la charge à le rédiger pendant dix ans un très bon prix payable aussi d'année en année. Tout cela m'a mis au dessus des intérêts à servir et me permettra je crois de me libérer dan deux ans de plus de moitié de très énormes dettes »... [4 avril 1853] : « Votre nom est pour moi une des consolations du passé et du présent. Ah si nous avions été dix seulement dans un religieux et honnête dévouement la République n'aurait pas sombré dans une tempête de vents contraires et déchaînés »... Il ne sait rien de HUGO, à Jersey avec sa famille... [24 janvier 1854], à Pierre-François SAVATIER-LAROCHE, ancien député, à Auxerre : « L'Yonne a deux cœurs. Ce que vous dites d'Auxerre est bien consolant. Je m'explique la répulsion, puis la réaction [...]. Si la France peut m'aider seulement de 2000 000 f et que je finis par trouver enfin ou un acheteur ou un mode de vente collectif de mes terres je triompherai et je payerai noblement tout et tous »... 30 janvier 1856, à un collègue, dont il a lu le beau livre : « Vous seriez le Platon des politiques. Mais le tems veut des Machiavel »... Puisqu'ils ne peuvent compter les faits, qu'ils se réfugient dans les idées, qui les mènent de plus en plus à Dieu. « Pourquoi la démocratie inexpérimentée et excessive souvent en 1848 n'a-t-elle pas dès les premiers jours de tribune reconnu comme moi dans votre accent celui d'un sage et par là même celui d'un vrai politique ? Vous deviez naître en Amérique du tems de Franklin et de Wasington. Pour moi je voudrais n'être pas né du tout. J'en ai par-dessus mes forces des angoisses de ce bas monde »... 28 juin 1858 : « Je lis grâce à vous votre allocution forte et vibrante de cœur à vos concitoyens. Je ne sais s'ils l'entendront mais je l'entends et ma reconnaissance ne se mesure pas au boisseau d'oboles mais à l'intention. L'obole devient médaille en tombant du cœur de la France »...

ON JOINT 2 P.S., une de Lamartine, l'autre du duc de Doudeauville, 1860, relatives à la souscription aux *Ceuvres complètes* ; une L.A.S. de son père, Pierre de Lamartine, 2 de sa femme, et une en son nom d'A. Grasset ; plus divers documents.

175. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « F.M. », Passy 7 mai [1820], au baron de VITROLLES ; 1 page in-8, adresse. 100/150
- Il sera privé du plaisir de le voir jeudi : « C'est le jour de l'Ascension et je serai obligé d'aller à Paris. Ce dérangement dans l'une de mes plus douces habitudes me contrarie beaucoup. [...] Adieu, mon bon ami ; vous savez avec quelle tendresse je vous suis dévoué »...
- ON JOINT un livret militaire du matelot gabier Louis Loirat (Toulon 1845-Blaye 1850) ; une L.A.S. du comte Nicolas ORLOFF à une comtesse, 24 décembre 1874, au sujet d'émeutes étudiantes à l'École de médecine de Petersbourg ; et une dédicace a.s. en couleurs de Yacov AGAM en tête d'un livre à lui consacré (1962).
176. **Félicité de LAMENNAIS**. L.A.S. « F. M. », La Chenaie 16 mars [1822, à son « bon ami » le baron de VITROLLES] ; 2 pages et demie in-8. 150/200
- Il était loin de soupçonner son ami si malade. « Je ne serai rassuré qu'en voyant de votre écriture ». Il lui conseille de ménager sa convalescence : les rechutes sont dangereuses. « Un peu de campagne au printemps seroit, je crois, un excellent remède », et il aimerait qu'il le rejoigne à La Chenaie : « Nous causerions, nous nous promènerions à pied, à cheval, selon votre gré. Nous ferions de la politique et de la philosophie, en toute joie et toute liberté, si toutefois joie et politique sont deux choses qui puissent s'allier aujourd'hui. L'avenir me paraît extrêmement sombre, et c'est pourquoi je ne veux pas m'y jeter. Ce seroit comme une seconde maladie qui vous surviendrait. On parle ici d'élections prochaines. On vouloit me nommer, j'ai déclaré que ma résolution étoit prise de ne point accepter. Il faudroit que je fusse terriblement fou pour me jeter dans ce guêpier des chambres. Je n'aurais été cette année presque jamais de l'avis de personne. C'est une position qui n'est pas tenable, quand on est privé de l'avantage de pouvoir faire un parti à soi seul, comme M. Fiévée »... Il lui souhaite une bonne convalescence : « croyez que personne ne vous aime plus tendrement que l'hermite de La Chenaie ».
- ON JOINT 2 autres petites L.A.S. ; une l.a.s. de l'abbé Nicolas à Lamennais (1833) ; plus un manuscrit : *Livre IV, De la Société temporelle* (33 p. in-4).
177. **Félicité de LAMENNAIS**. MANUSCRIT autographe, *Remarques sur un article de la Revue des deux mondes du 15 février 1841* ; 8 pages in-8. 250/300
- PROJET DE RÉPONSE À LA CRITIQUE DE SON *ESQUISSE D'UNE PHILOSOPHIE* PAR JULES SIMON dans la *Revue des Deux Mondes* [Lamennais renoncera finalement à polémique]. Lamennais cible 24 points de contestation, renvoyant aux pages de la *Revue*. « (1) "Sa Trinité est la Trinité chrétienne, sauf l'incarnation et la foi." P. 535. Le dogme chrétien de l'incarnation se lie à celui de la Trinité, mais n'en fait pas partie. La Trinité resteroit tout entière quand l'incarnation n'aurait pas eu lieu. Il n'est pas vrai, au reste, que l'auteur se soit renfermé dans le dogme théologique. Qu'on cherche dans les théologiens ce qu'il dit des propriétés divines, on ne l'y trouvera pas »... Etc. Il conteste de prétendues contradictions dans son *Esquisse*, accuse Simon de se livrer non à une discussion, mais à « une chicane verbale, de la subtilité d'école », notamment dans ses remarques sur la psychologie, « du galimathias double et triple »... Etc.
- ON JOINT 1 page autographe de notes de lecture. Et 21 manuscrits, lettres ou pièces provenant des papiers de Lamennais (1819-1807 et s.d.) : mémoires, notes, lettres sur des sujets divers : principes de la philosophie catholique ou cartésienne ; extrait d'un ouvrage sur les *Bible Societies* du Révérend O'Callaghan (1816) ; la nature et la Grâce ; la croyance des Celtes (avec bibliographie) ; les religions de l'Asie ; les crimes de lèse-majesté ; un établissement d'études supérieures voulu par le Comité Polonais ; les sociétés secrètes dans le Piémont ; des *Observations sur le 2^d volume de M. de Mennais* ; l'Apocalypse, etc.
178. **Valery LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., Valbois 6 janvier 1927, à l'éditeur Simon KRA ; demi-page in-4. 100/150
- Il le remercie de son invitation. « Par malheur, bien que je serai rentré la veille à Paris, je ne suis pas assez bien pour sortir le soir, surtout le lendemain d'un voyage. Mais je serai de cœur avec vous pour fêter notre grand et illustre Ramon GÓMEZ DE LA SERNA »... [Larbaud a fait partie des premiers ardents admirateurs de Gómez de la Serna en France et a activement contribué à le faire connaître : il a traduit (avec Mathilde Pomès) et préfacé *Échantillons*, paru en 1923 aux Cahiers Verts.]
179. **Valery LARBAUD**. L.A.S., Valbois 8 novembre 1933, [au poète Fernand MARC] ; demi-page in-8 à son adresse. 100/150
- « *Nomenclature* et *Chansons nouvelles* sont les bienvenues dans le coin des Poètes de ma bibliothèque, et je vous remercie de les avoir envoyées à votre lecteur fidèle »...
180. **Léo LARGUIER** (1878-1950). 5 MANUSCRITS autographes signés et 10 L.A.S., 1901-[1931 et s.d.], à Édouard DUCOTÉ ; 58 pages formats divers. 200/250
- POÈME À *Marc Lafargue* : « J'ai posé près d'un mur mon bâton de voyage / Et je me suis assis sans désirs, comme un sage »...
 CONTES ET NOUVELLES : *Trente ans après*, sur une mésentente conjugale résolue par un geste généreux ; *Omphale*, où l'on voit une belle aubergiste sauver la peau d'un gendarme... ; *Le Miracle*, mettant en scène un éminent historien qui croit voir venir vers lui l'Empereur et son escorte ; *En décembre 2230*, science-fiction (ms signé « André Merlin », ayant servi à l'impression).
- Dans ses lettres, il répond à une demande de poèmes, demande une avance d'argent, critique un article lu sur éprouves, propose de retrouver son ami au banquet de la *Revue bleue*... Il parle de l'avancement de *François Pain*, lui réserve « un manuscrit de guerre », et propose « une chronique par quinzaine qui s'appellerait par exemple : *Les Idées et les Faits* et qui irait d'un aspect de Paris, d'une actualité à un livre récent en passant par les plus sûres fantaisies, et le théâtre y pourrait aussi trouver sa place » (4 janvier)... Il lui adresse les éprouves de *L'Abdication* [1918], parle de qualités de papier, de typographie et d'illustrations, faisant appel au vieux bibliophile... Il « travaille dur aux *Nouveaux Riches* qui deviennent énormes » (29 octobre). Il s'enquiert de l'arrivée du *Père Corot* [1931]...

181. **Jean de LA VARENDE** (1887-1959). L.A.S., *Château de Bonneville-Chamblac* 19 janvier 1957, à Georges GOYAU ; 2 pages in-4 à son adresse. 100/150
- SUR SES CHANCES D'UN PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Très ému par sa bienveillance, il lui transmet des lettres d'académiciens, dont Georges Lecomte au sujet de *Pays d'Ouche*, et un article de Boissy évoquant le Goncourt. « Je ne sais pas s'il faut envoyer à quelques académiciens qui pourraient m'être favorables : le duc de La Force, le maréchal Franchet d'Espèrey, Weygand, l'amiral Lacaze – M. Bellessort ? Je crois qu'il n'apprécie guère le style s'il ne dédaigne pas la matière. Duhamel m'a écrit un mot aimable, mais sans avoir lu – le *Mercur* élogieux, et gentil. Faudrait-il envoyer des exemplaires actuels ou attendre l'édition Plon ? [...] En tout cas j'envoie les cinq exemplaires pour postuler au prix Jouy »...
182. **LIBERTINAGE**. MANUSCRIT, *Histoire de Mad^{lle} Brion dite comtesse de Launay*, [XVIII^e s.] ; volume in-12 de 156 pages, reliure de l'époque basane, fauve, dos orné de fleurons avec pièce de titre. 400/500
- Belle copie de *l'Histoire de mademoiselle Brion* « imprimée aux dépens de la Société des Filles du bon ton » en 1764. Sur la garde, ex-libris manuscrit à bordure florale aquarellée : « Bonnay, rue neuve de Luxembourg ».
183. **LITTÉRATURE**. MANUSCRIT autographe, et 17 L.A.S. 200/250
- Jean-Baptiste CAPEFIGUE (1801-1872). MANUSCRIT autographe, *Sémiramis, Reine de Babilone* ; 53 pages in-fol., reliure bradel toile verte. Spectaculaire manuscrit de travail, abondamment raturé et corrigé, de l'histoire de la reine légendaire d'Assyrie et de Babylone.
- 17 lettres adressées à l'écrivain et librettiste Jules NORIAC : Théodore BARRIÈRE, Roger de BEAUVOIR (3), G. BOULANGER, Louis-Edmond DURANTY, Adolphe d'ENNERY, Léon HALÉVY, Henri ROCHEFORT, Pierre VÉRON (7), Albert WOLFE.
184. **LITTÉRATURE**. 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e siècle. 200/300
- François BULOZ, Jules JANIN (2), Eugène LABICHE, Eugène de Mirecourt (2 traités avec Souverain, 1841), Xavier de MONTÉPIN (6 à son éditeur), Henry MURGER (à Ch. d'Héricault), Jules SANDEAU, Jean-Baptiste-Augustin SOULIÉ (à F. Didot), Louis ULBACH (7 à H. Souverain). On joint un petit dossier concernant Balzac.
185. **LITTÉRATURE**. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300
- Gustave AIMARD (1868, à Emmanuel Gonzalez), Charles ASSELINEAU, Michel DELAPORTE (1851, à Jules Janin), Marc-Antoine DÉSAUGIERS (2, 1826-1827), Paulin NIBOYET (ms a.s., *Lettres d'Allemagne*, Leipzig 1853), Édouard OURLIAC (à Curmer), Ernest RENAN (emploi du temps autographe, décembre 1889), Noémi RENAN, Anna RODENBACH (sur la mort de son mari), Ida SAINT-ELME (ms de l'introduction à *La Contemporaine en Égypte*, mai 1828 ; 4 lettres à Ladvoct et 9 reçus, 1831-1832), Laurent TAILHADE, Isidore baron TAYLOR (à Isaac Pereire, 1877).
186. **LITTÉRATURE**. 14 L.A.S. et une photographie. 200/250
- Henry BECQUE, Théodore BOTREL, Henry CÉARD, Alexandre CHATRIAN, COQUELIN Cadet, Ludovic HALÉVY (2), Anatole LE BRAZ, Maurice Maindron (portrait fotogr. par Nadar), Paul et Victor MARGUERITTE (3), Maurice ROLLINAT, Francisque SARCEY, SULLY-PRUDHOMME.
187. **LITTÉRATURE**. 18 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300
- Jules CLARETIE (intéressante correspondance sur la Comédie-Française à Henry Roujon, 14 lettres), Jean GIONO (tapuscrit, *Aux sources mêmes de l'Espérance*), Francis JAMMES (« Le poète qui m'émeut le plus, c'est Guy de Maupassant dans ses proses »), Marie de RÉGNIER (l.a.s. « M de Heredia » à R. Scheffer, 1894 ; photographie ; plus l. de Jean de Boislisle sur la mort de Louise de Heredia, 1930).
188. **LITTÉRATURE**. 26 L.A.S. ou P.A.S., XX^e siècle (qqs documents joints). 200/300
- Henri BÉRAUD (2), Gaston CHÉRAU (2), Gabriel CHEVALLIER (2), Francis de CROISSET, GYP (3), Charles-Henry HIRSCH (5, dont un ms *Une lettre de Nathanaël à M. André Gide*), Jacques de LACRETELLE (4, plus extrait de naissance de Claudine de Lacrestelle, 1817), André LICHTENBERGER, Camille MAUCLAIR (3), Rosemonde ROSTAND, Jérôme THARAUD (2), Alfred VALLETTE.
189. **LITTÉRATURE**. 5 lettres ou documents. 100/120
- Marcel ARLAND (1^{ère} page d'un manuscrit autogr. *Sur les conditions de la littérature*), Maurice BOUCHOR (l.a.s., 1916, sur ses poèmes de guerre), Francis de CROISSET (l.a.s., 1920), Édouard DUCOTÉ (l.a.s.), André MALRAUX (carte avec 1 ligne a.s.). Plus un portrait gravé de Balzac, et un catalogue *Tout Céline* (LFC Club).
- ON JOINT 15 documents sur le spectacle : Jean Debucourt (2 caricatures par Julien Pavil), René Jeanne (l.a.s.), Le Gallo (photo, portrait *En Bombe*), Jacques Louvigny (caricature par Pavil), Paul Raynal (carte de visite), Matei Roussou (3 l.a.s.), et divers planches, croquis, fascicules illustrés par Pavil, la plupart pour *Comœdia*, etc.
190. **LITTÉRATURE**. Environ 175 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plusieurs adressées à Max-Philippe DELATTE. 300/400
- Henry Bataille, Hervé Bazin (sur son prochain roman), René Bazin (7), Germaine Beaumont (11, dont un tapuscrit corrigé), André Beaunier (7, à G. Calmette et P. Louÿs, et ms d'article), Adolphe Belot (2), Jean-Jacques Bernard (9), Émile Berr (5), ... /...

André Beucler (2), H. Beuve-Méry, Binet-Valmer (6), Jacques Boulenger, Joseph Caraguel (lettre ouverte à J. Huret et ms d'une interview), Henry Céard, Henriette Charasson (14), Raymond Clauzel, Joseph Dacier, Lucie Delarue-Mardrus (4), Pierre Descaves (10), Louis Dumur (7, à John Charpentier), Luc Durtain (6, à Pierre Loewel ou John Charpentier), P.B. Gheusi (2), Arsène Houssaye (2), Henry Houssaye (6), Milan Kundera, Jean de La Hire, Léonce de Larmandie, Gustave Larroumet (8), René Maran, Paul Margueritte (2), Francis de Miomandre (2), Henry Monnier (4), Eugène Pelletan (contrat), Jean Rameau (5), Paul Raynal (7), J.H. Rosny aîné, Robert Sabatier (4), Victorien Sardou, Albert Uriet (7, dont une avec gr. dessin original), Auguste Vacquerie (7), etc. Plus des coupures de presse et doc. joints.

191. **Jean LORRAIN** (1855-1906). MANUSCRIT (dicté à sa mère) avec corrections et additions autographes, *Pall Mall Semaine*, [février 1900] ; 6 pages et demie in-4 (un feuillet déchiré et réparé au dos). 200/250

INTÉRESSANT COMPTE RENDU DE LA VIE CULTURELLE À PARIS entre le vendredi 2 et le vendredi 9 février. Lorrain a applaudi à la première de *Louise* de CHARPENTIER à l'Opéra-Comique, n'a pas caché sa déception en sortant de la répétition générale de *Lancelot du Lac* de Victorien de JONCIÈRES, est sorti enthousiaste d'une exposition d'une soixantaine d'œuvres de Gustave MOREAU, a exprimé un intérêt assorti de réserves pour un concert de Félicia MALLET, s'est amusé en prêtant une oreille au sujet de pièce scabreux suggéré par son coiffeur tout en se faisant la barbe, et a goûté la musique de MASSENET dans la reprise des *Érinnyes*. [Ce *Pall Mall* est recueilli dans *Poussières de Paris* (Ollendorff, 1902, p. 217-221).] Nous n'en citerons que deux brefs extraits.

Dans *Louise*, Gustave Charpentier, « musicien et poète, a voulu nous montrer le Paris des fêtes et du luxe bruissant au pied de Montmartre, la Butte sacrée tel un gouffre, un enfer où viennent s'abîmer les virginités des filles des faubourgs, un Paris minotaure fatal à la jeunesse et à la beauté qu'il attire et qu'il engloutit pour les vomir ensuite en détresse et en misère aux bas quartiers des pauvres et des déçus »...

« Avec Gustave MOREAU je suis sûr de pouvoir m'isoler dans du fabuleux et du grandiose. Une des preuves incontestables du génie du peintre, c'est l'obsession enracinée chez lui, la hantise presque occulte de certains types et de certaines figures ; et dans cette salle du premier, où je rôde, sollicité par plus de soixante toiles, combien d'Orphées, combien d'Hélènes errant maillées d'or sur les remparts de Troie, combien de Salomés dansant devant Hérode, combien de sirènes jaillies, pareilles à trois fleurs diadémées d'une même tige, et combien de cygnes posant impérieusement leur bec sur des têtes de Lédas dénoncent et proclament la persistance de sujets caressés et chéris dans la pensée du Maître, et quel labeur énorme décèlent ces tableaux entrepris et repris jusqu'à cinq et six fois. »...

192. **Jean LORRAIN**. 2 L.A.S., mars-avril 1900, à PAUL ESDOUHARD D'ANIZY au château de Puligny près Beaune ; 1 page in-12 avec adresse au dos, et 2 pages in-8 avec enveloppe. 200/250

Nice, vendredi 21 [mars]. Il ne l'oublie pas : « ce sont les journalières exigences du métier et l'obligation de répondre à un insipide courrier de 20 à 25 lettres par jour [...] qui me donnent l'horreur d'écrire, et ce sont les amis qui en souffrent et sont sacrifiés. La vue d'une plume me donne la nausée et je pleure presque en vous adressant ce mot. J'ai les nerfs malades, j'ai fui Paris pour ici et j'ai failli être assassiné à Marseille »... *Paris vendredi [27 avril 1900]*. Sur Sarah BERNHARDT. « Bousculé, énervé, en répétitions, en épreuves, en livres, fiévreux encore. [...] La vue d'une lettre [...] me rend fou, j'en arrive à exécuter mes amis. [...] Vous avez bien du temps à perdre que vous travaillez pour Sarah ! Povero Innocente ! Sarah ! *L'Aiglon* fini en Novembre elle part en Amérique avec Coquelin pour deux ans, et après repos ! »...

193. **Pierre LOTI** (1850-1923). 4 L.A.S. « J. Viaud », [1903 et s.d.], à son notaire et ami ; 12 pages in-12. 400/500

AU SUJET DE L'ACHAT DE SA MAISON ET D'UN TERRAIN À HENDAYE. – “*Vautour*”, *Beïcos*, 18 septembre [1903] : « Le 10 août, j'ai acheté pour 15.000 f. payables en 4 mois la petite maison, qui vaut un peu plus, de 18 à 20.000 » ; il doit recevoir 8.000 francs de Calmann-Lévy et voudrait emprunter le surplus... – Il voudrait lui régler des honoraires : « comment oserais-je continuer à recourir à toi pour mes affaires artistiques ? [...] Je vais acheter ces jours-ci à Hendaye un terrain que je désirais depuis longtemps : 10.000 f. payables dans cinq ans » et lui demande de rédiger l'acte. – Il doit demander à son éditeur « qui est mon banquier, 5.000 pour l'achat de l'écurie et 4.000 pour le bidet. Il me les enverrait sans rechigner, j'en suis convaincu, mais il est bon que je le prévienne »... – Il a à son service un brave garçon qui a eu des amendes dans sa jeunesse pour des bagarres et de petits larcins : « N'y a-t-il pas un moyen, d'après la loi nouvelle de blanchir ce casier judiciaire ? »

ON JOINT UNE L.A.S., [1887, à Émile Aucante], au sujet de *Propos d'Exil* ; une carte de visite autogr., un portrait photographique (de la Galerie des Contemporains) ; et une L.A.S. de Gabriel FAURE à Pierre Loti (28 avril 1920), au sujet de la sauvegarde du château de La Roche-Courbon.

194. **Pierre LOTI**. 2 L.A.S., 1911, au sculpteur et graveur-médailleur Georges PRUDHOMME ; 1 page in-12 (carte pneumatique) avec adresse, 3 pages in-8 et enveloppe. 100/150

[*Paris 15 février 1911*] : « je n'ai pas envie de quitter Paris sans vous avoir vu et sans avoir admiré votre œuvre. Mais vous n'avez pas idée de ma bousculade »... *Hendaye [9 novembre 1911]*. Prudhomme a proposé à Loti de graver une médaille à son effigie, mais Loti refuse de cautionner « des invites à souscrire pour avoir mon portrait ». Il propose de couvrir ses frais matériels : « Je vous resterai redevable et reconnaissant de la partie la plus précieuse : votre temps et votre talent d'artiste. [...] Après ma mort vous pourrez vous rattraper, car l'effigie alors se vendra bien »...

195. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). MANUSCRIT ET NOTES autographes sur WAGNER, 1916-1918 et s.d. ; 9 pages oblong petit in-4 ou in-8. 400/500

Notes de 1916 sur l'« empreinte ineffaçable sur l'œuvre d'un compositeur » laissée par une audition : celle d'*Iphigénie en Tauride*, sur Berlioz, et sur Liszt celle de la *Fantastique*. « Chacun d'eux avait 19 ans »... Lorsque Wagner atteint le même âge, « se répandent en Allemagne trois fameuses partitions » : *Guillaume Tell*, *Robert le Diable*, la *Symphonie fantastique*

de Berlioz-Liszt... – « Jamais Wagner ne s'est caché des emprunts qu'il faisait aux maîtres, ni même aux pires simulateurs. La première ligne du *Crépuscule des Dieux* n'est pas seulement une blague indigne de nous. C'est une offense à la musique. [...] Vous connaissez le mouvement de cet infernal galop. L'unité de temps y est la double croche qui vaudrait ici 576 au métronome »... – Mort d'Amalie MATERNA : « 21 janvier 1918. Depuis huit jours trois pages de Wagner m'obsédaient : – Ruhe, ruhe, du Gott. – Weisst du auch, mein Freund, wohin ich dich führe ? (C'est-à-dire la mort de Brünnhilde) – et la marche funèbre de Parsifal (autrement que ne la comprend J.B.) Et ce soir même j'apprends la mort de Brünnhilde et de Kundry – Materna »... – Remarques sur la mise en scène de *Parsifal*, avec petit croquis. « Acte II. Duo. Le baiser de Kundry ne doit durer que cinq mesures et non pas onze. Voici comment il était réglé à Bayreuth il y a plus de vingt ans. À l'entrée des hautbois [...] Parsifal paraît oppressé et fait effort pour se dégager. À l'entrée des cuivres [...] il se dresse brusquement, pose la main sur sa poitrine, reste immobile, puis fait quelques pas en chancelant sur le thème descendant de la 10^e mesure. Bref Parsifal doit être debout pendant tout le crescendo orchestral et s'éloigner de Kundry »...

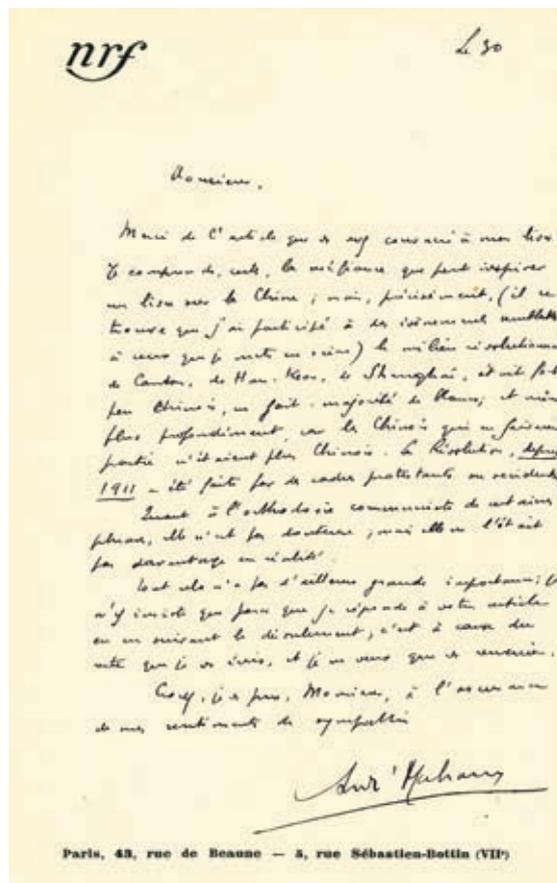
ON JOINT un manuscrit a.s. « P.F. Louis », **La Lecture**, devoir scolaire jugé « facile, mais mou, sans analyse et sans relief » par le correcteur (5 p. et demie in-4). Plus une photographie de DEBUSSY endormi à table.

196. **André MALRAUX** (1901-1976). L.A.S., le 30 [1933], à un critique ; 1 page in-8 à en-tête de la nrf. 800/1 000

IMPORTANTE LETTRE SUR LA CONDITION HUMAINE.

Il remercie de l'article sur son livre. « Je comprends, certes, la méfiance que peut inspirer un livre sur la Chine ; mais, précisément, (il se trouve que j'ai participé à des événements semblables à ceux que je mets en scène) le milieu révolutionnaire de Canton, de Han-Keou, de Shanghai, était fort peu Chinois, en fait : majorité de blancs ; et même plus profondément, car les Chinois qui en faisaient partie n'étaient plus Chinois. La Révolution, depuis 1911 a été faite par des cadres protestants ou occidentalisés. Quant à l'orthodoxie communiste de certaines phrases, elle n'est pas douteuse ; mais elle ne l'était pas davantage en réalité. Tout cela n'a d'ailleurs pas grande importance »...

ON JOINT une autre L.A.S., 8 décembre 1928, remerciant d'un article élogieux sur *Les Conquérants* (demi-page in-8).



197. **MANUSCRITS**. 4 manuscrits. 300/400

Cahier de jurisprudence (1758-1760, cahier petit in-4 de 116 p.) : résumé d'affaires entendues au siège de la sénéchaussée du Mans.

Les Matinées du Roi de Prusse, écrites par lui-même, Berlin 1766 ; in-8 de 100 p., cart. ancien, tr. dorées. Copie du célèbre ouvrage de Frédéric II.

Recueil de pièces fugitives, 1790 ; in-12 de 216 p., avec table, cartonnage de l'époque. 118 pièces de vers : fables, épigrammes, quatrains, chansons, odes etc. (Desmarests, Ronsard, Racine, J.-B. Rousseau, Florian, Perrault, Piron, etc.).

Carnet de demoiselle (XIX^e siècle, oblong in-12 de 148 p., charmant cartonnage argenté avec ornements floraux en couleurs, étui) : *Sentimens de M^{de} Louise de France religieuse carmélite*, et plus tard des textes sur l'Écosse et l'Angleterre, des extraits d'Henri Lavedan, Maupassant, etc.

198. **MANUSCRITS**. 5 documents. 100/150

Félix CADET DE GASSICOURT (*Occultisme et Prophéties*, ms a.s., [1939] ; Gilbert CHARLES (*La Source des songes* : vers autogr. pour le recueil de poèmes de 1932-1943 (6 p.), plus 3 dessins originaux par l'illustrateur Jacques Teillac) ; Yves GANDON (*Le Livre de chevet. La Chartreuse de Parme*, ms a.s. d'une conférence, 25 p.) ; Jules HESRY (extrait de *Pharmacie*, donnant ses vers, avec envoi a.s., 1929) ; René HUYGHE (*Van Gogh, ou la Poursuite de l'absolu*, conférence dactylogr. avec nombreuses corrections autogr., [1953], 31 p.).

199. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). MANUSCRIT avec corrections autographes, avec 2 MANUSCRITS autographes par Jules HURET ; 3 pages petit in-4, plus 3 pages petit in-4 au crayon, et 4 pages in-4. 300/400
- RÉPONSES DE MAUPASSANT À L'ENQUÊTE DE JULES HURET. – **M. Guy de Maupassant**, [1891]. Entretien et portrait de Maupassant par le journaliste Jules HURET (1863-1915), pour sa célèbre *Enquête sur l'évolution littéraire*. CE MANUSCRIT A ÉTÉ CORRIGÉ AU CRAYON PAR MAUPASSANT, et a servi à l'impression ; il ne parut pas dans la série publiée par *L'Écho de Paris* entre mars et juillet 1891, mais fut recueilli dans le volume paru peu après (Charpentier, 1891). – Notes autographes de Jules HURET prises lors de son entretien avec Maupassant : « Pas d'écoles. Des individus. École supposée élèves, imitateurs. Pas intéressants. Le chef seul est intéressant. Il n'y a donc qu'individus et anarchie. – Dédain du passé. Haine du présent [...] – Romans de hasard. Pensums. Procédés de style appliqués à des sujets indifférents. La littérature, continuation de la vie. La vie qui passe sur la page. Tout est à faire, tout recommencer pour des yeux neufs. Émotion, inquiétude de l'homme devant la nature qui existait avant lui et qui lui survit »... Etc. – Notice biographique rédigée par Jules HURET sur Maupassant et son œuvre, après la mort de l'écrivain, pour la *Grande Encyclopédie*.
200. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S. sur sa carte de visite, à un ami [Pol ARNAULT] ; 2 pages in-24. 200/300
- Il voulait aller voir son ami hier, mais n'a pas eu le temps. « Faites-moi donc le plaisir avec madame Arnault de venir dîner chez moi ce soir. Et pardonnez-moi de vous inviter si tard. Oui n'est-ce pas ? »... ON JOINT une P.S., Paris 24 avril 1880 : reçu de droits d'auteur pour *Boule de suif*.
201. **Louis-Sébastien MERCIER** (1740-1814) écrivain, auteur du *Tableau de Paris*, conventionnel (Seine-et-Oise). L.A.S., 30 mai IV (1793), à Madame de SALAIGNAC à Pontoise ; 1 page et quart in-4, adresse. 300/400
- « Mon deménagement, un voyage, un grand chagrin (mais que j'ai déjà vaincu) ; vous le dirai-je un accès de misanthropie ; tout m'a rendu étranger à la société pendant trois à quatre mois ». Il la félicite pour son mariage : « Vous avez bien fait, d'avoir métamorphosé un bon et tendre parent en mari ; et vous pourrès dire comme Heloise *o toi qui reunis les titres les plus doux* »... Il se réjouit de son bonheur, d'autant plus qu'elle a retrouvé son fils : « Il y a une marche qui recompense toujours les cœurs droits sensibles et bons. Dans mon violent chagrin, j'ai reçu des secours d'en haut. Point de félicité pour le méchant. Il lui promet une visite ; il a été nommé juré de jugement du 1^{er} juin au 1^{er} septembre. Il demande où lui adresser ses livres *Le Vieillard et ses trois filles* et *Les Fictions morales* : « Votre exemplaire porte votre nom »...
202. **Stuart MERRILL** (1863-1915). POÈME autographe signé, et 2 L.A.S., Paris et Versailles 1898-[1913], à Édouard DUCOTÉ ; 11 pages formats divers, un en-tête *Le Masque*. 150/200
- Attente**, poème de 5 quatrains : « Si c'est pour me faire croire à la vie / Que tu viendras à cette maison du triste séjour »... Propositions pour *L'Ermitage* : extraits des *Quatre Saisons*, une nouvelle, *Geneviève*, deux chapitres d'un roman « qui ne sera peut-être jamais achevé : *Un Messie* »... Il recommande aussi, à Ducoté et à Viélé-Griffin, de « laisser la porte entrouverte » aux écrivains « qui pourraient se révéler l'année prochaine », tels que Garnier, Guérin, Ghéon, Fort... Nouvelles de Klingsor relatives à *La Vogue* (9 novembre 1898)... Demande d'un exemplaire de *Cendres* pour compte rendu dans *Le Masque*, et demande de prose ou vers pour cette revue dont il est « à peu près le directeur » (1913)...
203. **Jules MICHELET** (1798-1874). 4 L.A.S., [1849-1857 et s.d.], à son ami PORET, professeur à Paris ; 13 pages in-8, 3 enveloppes. 120/150
- [Royan 20 août 1849]. « BÉRANGER, mon cher ami, est si universellement exploité en ce moment, et par le gouvernement, et par tout le monde, qu'il en fait à qui entendre, et qu'il en mourra, je le crains. Sa recommandation en supposant, qu'on parvint à l'obtenir, n'aurait pas plus d'effet que tant d'autres qu'il donne tous les jours. [...] Quant à MARRAST, je ne suis guère lié avec lui, et n'ai guère de sujet de me louer de ses amis. Tu sais qu'ils ont opposé un concurrent à Quinet (M. Séchant) pour la place de colonel »... [Nantes] 23 novembre [1852]. Il remercie Mme Poret de sa bonté au moment de l'accouchement de sa fille [Adèle Dumesnil] ; plaintes sur sa situation matérielle (il vit petitement d'un traité avec Hachette) et l'indécision de ses enfants « entre l'Alsace et Paris »... *Nervi* 27 janvier 1854. « Le travail ne m'est pas favorable. Je m'en suis aperçu l'autre jour, quand j'ai remanié un petit manuscrit composé presque entièrement de réimpressions (*Les Femmes de la Révolution*). Cela paraîtra, je crois, en mars »... *Fontainebleau* [17 juin 1857 ?]. Invitation à rejoindre les Michelet. « Nous n'avons pas fait encore de grandes promenades. Notre installation et l'étude de nos insectes nous ont absorbés »... Puis sa femme Athénaïs prend la plume...
204. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). 5 L.A.S., 1890-1904 et s.d. ; 6 pages formats divers. 400/500
- Les Damps* 5 octobre 1890. Dans « cette extraordinaire affaire MAETERLINCK », et en écrivant son article, il n'a pensé ni aux *Entretiens* ni à Paul Adam, dont il aime beaucoup le talent. « M. MALLARMÉ, avec qui, maintes fois, je parlai de vous, pourrait se porter garant de mes sympathies et de mes admirations, envers un groupe d'écrivains que vous défendez si bien, contre une attaque qui n'existe pas »... – « Cette affaire Maeterlinck a été bien extraordinaire. Mais, malgré les jalousies, et les négations intéressées, il m'apparaît que c'est un triomphe pour l'admirable poète des *Aveugles*. J'en suis très heureux, et cela me fait croire à la justice »... [Février 1891, à Emmanuel CHABRIER], envoyant *Sébastien Roch* : « Je crains que vous ne trouviez ça bien mauvais, bien grossier, et d'un rythme bien vulgaire. Quant à moi, j'ai horreur de mes livres, parce que je sens, en moi, autre chose, que j'essaie maintenant d'exprimer. Mais quelle torture ! Je voudrais [...] me contenter d'admirer les autres, les braves

artistes qui, comme vous, savent trouver une belle forme à leurs rêves »... *Cormeilles-en-Vexin 16 octobre 1904*, à un ami : plaintes sur sa santé et celle de sa femme (« reprise de ses accès de neurasthénie ! »), et invitation à dîner... –Réponse à une enquête sur la patrie et le patriotisme. « Au point de culture philosophique où nous en sommes, l'idée de *patrie* n'évoque en moi que d'horribles images de violence, de ténèbres, de haine, de meurtre, d'extermination. Elle est pittoresque mais singulièrement régressive, et, osons le dire, criminelle. Le *patriote* me fait l'effet d'un sauvage, avec sa tête ornée de plumes éclatantes, et sa ceinture lourde de têtes coupées. On lui fait croire que c'est un héros, parce qu'il aime à se vêtir d'oripeaux généralement rouges ; en réalité, c'est un assassin : ou un pochard... les deux souvent »...

205. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRIT autographe (fragment), [vers 1922] ; 11 pages in-8 ou in-12 paginées 17 à 27, avec ratures et corrections, au dos de papier de récupération (dont un fragment dactyl. de *La Relève du matin*). 250/300

AU SUJET DU MONUMENT À ÉLEVER AUX MORTS DE LA BATAILLE DE VERDUN (Montherlant était secrétaire général de l'Œuvre de l'Ossuaire de Douaumont)... « Tout près d'ici, à Romagne-sous-Montfaucon, les Américains ont rassemblé leurs morts, ramenés de 30 km à la ronde. Devant cette nécropole, ces vingt-trois mille croix blanches, toutes identiques, toutes alignées comme les âmes à la parade, sous l'immense emblème étoilé, nul qui ne se découvre [...] Alors les Français qui sortent de là se tournent : "Nous, nous sommes ici 400.000. Où est-ce que cela *se sait* ?" [...] L'ossuaire de Verdun est le dernier acte de la bataille de Verdun ; il faut qu'il en conserve les dimensions »... Etc.

206. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRITS autographes pour *Les Bestiaires*, [1925] ; 11 pages formats divers, la plupart au dos de feuillets arrachés à un livre, ou de lettres ou pièces à lui adressées. 250/300

FRAGMENTS DE MANUSCRIT DE PREMIER JET POUR LE CHAPITRE I DES *BESTIAIRES*. Paginés de « 5 » à « 12 » (et « 11 bis »), et « 21 », ils constituent une première version du texte donné aux pages 386 à 396 dans l'édition de la Pléiade. Ces feuillets présentent des ratures, des corrections et des additions ; Montherlant les a barrés de traits diagonaux. L'auteur raconte ici la découverte de la tauromachie par Albin de Bricoule. « Et cependant, n'y connaissant rien, il était agacé de se trouver placé entre deux femmes, parce qu'il pensait que, par principe, des femmes n'y connaissent rien à cela pas plus qu'au reste. Quand l'arène se déchaîna en cris contre le matador mauvais, Alban furieux l'invectivait », puis furieux lui lança son programme. « Seize ans plus tard [...], à Séville, c'était son dur coussin qu'il devait lancer de même contre l'ignoble Chicuelo. Les deux fois il tira sans chance et n'atteignit pas, mais les deux fois il avait mis toute sa force jeté bien *de volée*, en tentant de toucher et de faire mal. Ce jour fut celui du coup de foudre. Immédiatement, sans cesser d'être romain, tout devint *taurin*. On apprit l'espagnol. On s'abonna à des journaux spéciaux de là-bas. Sur chaque livre de classe on colla une photographie détachée d'eux, représentant un épisode de la course. [...] Par élargissement, tout devint espagnol »... Un dernier feuillet (« 3 »), d'une autre encre et non biffé, décrit le bourg de Moralà et ses environs arides.

207. **Henry de MONTHERLANT**. 6 L.A.S. et 1 L.S., 1931-1961, à divers, et manuscrit autographe signé (la fin manque) ; 7 pages in-4 ou in-8, et 2 pages in-4 (une lettre fendue). 300/400

Alger 17 août [1931], à propos d'*Explicit mysterium* qu'il espère voir paraître. *6 juillet 1933*, à une amie de Louis Fabulet qui vient de mourir, il offre, en souvenir de lui, une première édition de *La Prairie en fleurs* d'Édouard Ducoté. [1936], à Jean VIGNAUD, en réponse à un article sur *Les Jeunes Filles* : « Les phrases que vous citez comme apocryphes ont été prises dans des lettres. [...] Il y a chez les oisives de province des trésors de sensibilité, de culture et de poésie, dont ces phrases ne donnent d'ailleurs qu'une très faible idée. Et pourquoi le roman par lettres serait-il un genre faux ? »... *31 juillet 1959* : « Je trouve que le système de l'alternance – qu'il réduit d'ailleurs à ses véritables proportions – est devenu un peu la tarte à la crème de mes critiques. Je le traîne comme un boulet »... Etc. Le manuscrit incomplet (p. 1 et 2) commente des passages des *Annales* de Tacite.

208. **Paul MORAND** (1888-1976). L.A.S., [début janvier 1952], à Emmanuel BERL ; 1 page in-4, enveloppe. 200/250

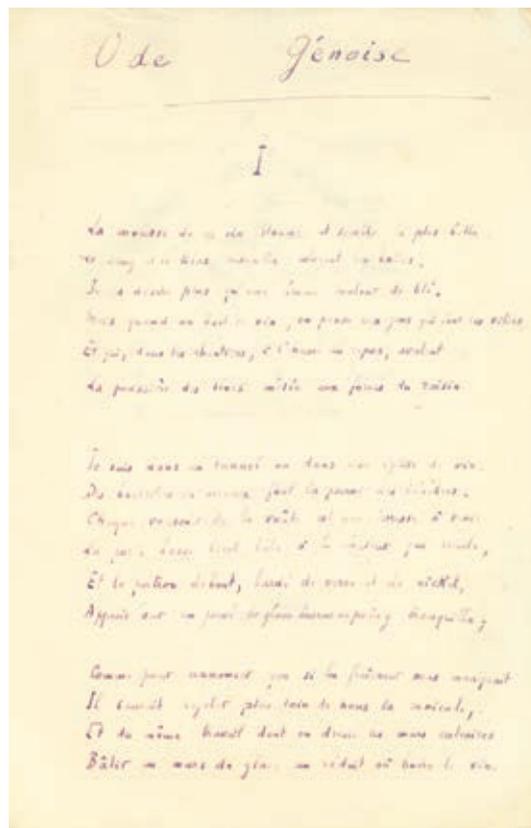
AU SUJET DE LA POLÉMIQUE MAURIAC-COCTEAU AUTOUR DE *BACCHUS* (la pièce de Cocteau créée le 20 décembre 1951). Morand veut que Berl lui raconte quand ils se verront « le duel Bacchus, où chaque adversaire dit "si je voulais... mais je ne porte pas de coups audessous de la ceinture". Qu'ont-ils donc, tous, audessous de cet équateur ? Quels souvenirs tropicaux ? Je lis que Christian DIOR intitule sa dernière création ("ma dernière création", dit Dieu), l'intitule *François Mauriac*. Ce pauvre Pascallet croit finir dans la gloire, il finit dans la vogue. Vogue la galère. PATOU appelait ses robes *Ouvert la nuit* en 22. Il vaut tout de même mieux commencer par là. C'est comme pour les femmes »... Il ajoute en P.S. : « Tu ne diras pas que je suis paresseux : j'ai écrit 13 pages en 3 mois ».

209. **Emmanuel MOUNIER** (1905-1950) philosophe existentialiste. MANUSCRIT autographe, *Introduction aux existentialismes*, [1946] ; 2 pages in-4. 250/300

PRÉSENTATION DE SON OUVRAGE *INTRODUCTION AUX EXISTENTIALISMES* (Denoël, 1946), désormais classique, pour une rubrique « Vient de paraître ». « Par la rapidité et l'étendue de son succès, l'existentialisme n'a rien à envier à la renommée de stars et des dictateurs. Mais si beaucoup en parlent, peu savent ce dont ils parlent [...]. Beaucoup l'identifient avec l'œuvre de Sartre. Non moins nombreux sont ceux qui le croient né de cette guerre. Pour la première fois, Emmanuel Mounier nous présente la pensée existentialiste dans sa hauteur, sa largeur et sa profondeur »... Etc.

210. **Pierre-Joseph Thoulier, abbé d'OLIVET** (1682-1768) jésuite, traducteur, grammairien et historien (de l'Académie Française). POÈME autographe ; ¾ page in-8 (cachet de la collection Dériard). 100/150
- Pièce de 11 vers contre un magistrat :
 « Au noir chatel ou séjourne Juphée
 Quand se fut sevir en pinpant conseiller
 Au rauque son de ce juge novice
 Themis soudain vint a se reveiller »...
211. **Silvio PELLICO** (1789-1854). L.A.S., 21 août, à S.E. la Marquise Béatrice TRIVULZIO ; 3 pages in-8. 300/400
- Il lui envoie le livre sur GIANNINI, et se plaint de son départ, qui les laisse, lui et son ami Jules, désespérés. Elle a été remplacée à la Cascina par une colonie de jeunes libéraux, le marquis Arrivabene de Mantoue et les deux frères Ugoni de Brescia ; ils ont avec eux des conversations politiques : « nous avons foulés aux pieds tous les tyrans de l'univers, nous avons fait des toasts aux constitutions, aux doctrines romantiques, à la civilisation des peuples – et cela nous a fait du bien – car vous savez que Jules (après les dames) n'aime rien tant que la vérité, le courage, et les nobles passions des libéraux »...Il s'inquiète de la santé de sa correspondante et demande des nouvelles de son entourage...
212. **Edgar QUINET** (1803-1875). 5 L.A.S., 3 L.A. (une incomplète), 1836-1837 et s.d., à Léon FAUCHER ; 24 pages la plupart in-8. 250/300
- BELLE CORRESPONDANCE. *Heidelberg 4 juin 1836* : « Me voilà depuis plusieurs mois en plein travail, et défiant les dieux, comme Ajax, pourvu qu'ils me laissent la lumière ! »... *Heidelberg 17 octobre* : son manuscrit est prêt et il reverra son ami dans un mois : « Préparez-vous donc à reconnaître tout hérissé et tout sauvage, un malheureux oiseau de nuit qui sort de son creux d'arbre »... *15 ou 16 juin 1837* : « Je suis au milieu du combat éternel de Dieu et de l'homme. Y a-t-il au fond un autre drame ? – Mon poème sera une protestation contre la Fatalité [...] Un jour viendra, où l'homme se lassera de tant d'abnégation ; et la vieille cause de la liberté reparaitra »... [1837], il vient de relire et annoter les classiques de Boileau à Jean-Baptiste Rousseau ; il voudrait avoir les idées de Faucher sur sa pièce, qu'il lui enverra... – « J'aurais voulu sortir de cette poésie énervée et lamentable de notre temps ; et atteindre à la poésie virile qui certainement nous remplacera »... – *Bade 16 mai* : « MICHELET et vous, vous êtes à peu près les seuls, il me semble, sur l'amitié desquels je puisse éternellement compter »... Etc. ON JOINT une l.a.s. de Léon FAUCHER.
213. **Jules RENARD** (1864-1910). 2 L.A.S., 1906-1908, à l'éditeur Paul OLLENDORFF ou son collaborateur Pierre VALDAGNE ; 2 et 4 pages in-8. 300/400
- Chaumot 11 juin 1906*. Il envoie les épreuves (pour la réédition de *La Lanterne sourde* et *Coquecigrues*, édités pour la première fois en 1893) : « J'ai fait, je crois quelque progrès depuis, mais je ne trouve pas ce livre déshonorant ». Il demande les épreuves de la couverture, discute du tirage (1500 ou 2000), et réclame ses droits d'auteur : « Pourvu que je mange !! » Il ajoute : « Savez-vous qu'on donne des *Histoires naturelles* en dictées au certificat d'études » ; un gosse a répondu qu'il était un écrivain de l'époque de Louis XIV, puis de Louis XI ! : « Ça fait une moyenne avec ceux qui disent que je suis trop fier et que je n'écris plus pour la postérité »... *Paris 26 octobre 1908*. Il s'insurge de la façon dont il est traité et regrette d'avoir donné son livre à Ollendorff : « Je l'ai donné à l'ami et à l'homme de lettres, à condition qu'il en serait le maître ! Je ne comprends plus. Ou plutôt je comprends que Fayard se soit moqué de moi quand j'ai passé de Fayard à Valdagne », à qui il reproche sa légèreté et son incompétence : « Je me demande ce qui vous regarde ? Le livre a dû paraître en janvier, en juin, en septembre, en octobre. Ça ne vous regarde pas »... Il a lâché une critique théâtrale et le Mercure de France « qui m'offrirait pour mon livre des conditions très honorables », pour se faire traiter de « poire par votre maître. Le résultat : je n'ai plus aucune confiance en mon livre ». Il préfère mettre un point final à cette histoire. [*Nos frères farouches, Ragotte* paraîtra chez Fayard.]
214. **RHÉTORIQUE**. MANUSCRIT, *Institutiones sive artis Rhetoricæ præcepta*..., [XVIII^e siècle] ; un volume petit in-4 de 256 pages, reliure de l'époque veau fauve, dos orné (petits accidents sur les plats). 200/300
- Manuel de rhétorique et d'éloquence, en 4 livres, avec ex-libris manuscrit sur la garde de Gaspard Dupuy, en latin, avec quelques citations de vers de Boileau, Corneille, Racine, Scarron...
215. **Maurice ROLLINAT** (1846-1903). L.A.S., Fresselines, 20 avril 1887, à Gustave GEFFROY ; 1 page in-8°, enveloppe. 100/150
- Il s'inquiète de ne pas voir venir son ami Geffroy. « Je vous attends toujours avec Mulleme : Arrivez vite et dépêchez-vous de profiter de ces belles journées. Je vous ai donné toutes les indications de chemin de fer, prévenez-moi donc 24 heures d'avance [...] pour que j'aie vous prendre tous deux à la gare de Dun Le Palleteau. »...
- ON JOINT divers courriers relatifs à Rollinat adressés à Joseph Pierre : Raymond Christoflour (2), Maurice Dauray (3), Géo Derval, John Loxley Firth (6), Henry Sérullaz (beau-frère de Rollinat), Émile Vinchon (manuscrit d'une conférence), Henriette Willette (2).
216. **Jules ROMAINS** (1885-1972). MANUSCRIT autographe signé, *Ode génoise*, 1924 ; titre et 47 feuillets in-fol. écrits au recto, chemise et étui. 1 000/1 200
- MANUSCRIT COMPLET, dans son état définitif, soigneusement écrit à l'encre violette, daté en fin « 1923-1924 », de cet important poème en quatre parties, paru chez Camille Bloch en 1925.
- Jules Romains, en poète de l'unanimité, compose ici un chant contre les guerres ; les évocations joyeuses se mêlent au souvenir des milliers de morts qui amène à une prise de conscience de la solidarité humaine.

« La mousse de ce vin étourne et semble la plus belle.
 Le sang et le lilas ensemble colorent les bulles.
 Je les désire plus qu'une écume couleur de blé.
 Mais quand on boit ce vin, on pense à ceux qui font les villes,
 [...] Morts d'Europe, on vous reconnaît.
 Tués, c'est vous,
 En képi, en casque, en bonnet,
 Puant le sang, trempés de pluie, [...]
 Forcez-vous encore à sourire,
 Serrez vos lèvres sur le verre,
 Buvez un peu, parlez plus haut,
 Et ne maudissez pas vos frères
 Revenus faire ce qu'il faut. »



217. **Joseph-Henri ROSNY aîné** (1856-1940). 37 L.A.S. et 2 L.S., 1889-1939 ; plus de 40 pages formats divers, qqs adresses ou enveloppes. 800/1 000

À son cher Antoine (réclamant réponse sur le manuscrit de *Jacques Fougeraye*), à Mme AUREL (3, une acceptant de parler de la poésie en général), à Maurice BEDEL, à Georges DANDELLOT (à propos d'un concert du maître Francis Planté), à Léon DIERX (remerciant pour son magnifique livre, [1912]), à Fernand DIVOIRE (remerciant pour *l'Intrans* et l'article sur *Et l'amour ensuite*, 1918), à Eugène FASQUELLE (résumé de son prochain roman se passant « dans le monde, entre gens du monde), à M. Fauchoux (au *Temps*, 1902), à Paul FORT (pour s'inscrire parmi les abonnés de l'ami et « admiré poète », à Adrien HÉBRARD (3, à propos du *Docteur Harambur* écrit pour *Le Temps*, 1902), à Victor JOZE (remerciant pour un bel et sympathique article, et regrets de ne pouvoir lui envoyer *La Juive*), à Léon MAITLAND (remerciant pour d'aimables lignes sur *Sous-offs*), à Jean MULLER (« Qui sait si la fin de l'Humanité n'est pas toute proche ? »), à POREL (recommandant Pierre Denis pour la Porte-Saint-Martin), à Gaston RIOU (2), à Jean ROYÈRE (3, dont un éloge des Goncourt), à Albert SAVINE (à propos de sa collaboration à la *Revue indépendante*, [1889]), à Robert SCHEFFER (éloge de son *Idylle d'un prince*, 1894), à Teodor de WYZEWA (remerciant pour *Qu'est-ce que l'art* de Tolstoï), d'autres à des confrères, amis et critiques, à un ambassadeur... ON JOINT quelques portraits ; plus une carte de visite a.s. de son frère J.H. Rosny jeune à Jean Royère, à propos de Jean-Antoine Nau.

218. **Joseph-Henri ROSNY aîné**. 39 L.A.S., 2 L.S. et 1 L.A. (incomplète), 1896-1928, à ses éditeurs PLON-NOURRIT ; 52 pages formats divers, quelques adresses. 1 000/1 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON ÉDITEUR. Ses premières lettres s'adressent à un M. Méridet, et concernent des nouvelles destinées à *La Revue hebdomadaire*, que publiait Plon-Nourrit... Demandes réitérées de la date de sortie du *Roman d'un cycliste* (1896-1899)... Échanges fréquents à propos des droits d'auteur (avances, cessions, reçus)... Protestation auprès de l'éditeur J. Bourdel, qui n'avait mis aucune condition à la publication du *Fardeau* : « Vous avez librement choisi ce roman entre plusieurs autres, et pour cette année-ci » ([24 juillet 1900])... Autorisation à négocier une édition en anglais de *L'Indomptée* (1903), réserves sur des traductions en allemand du *Dr Harambur* (1904-1906), accords pour des traductions en allemand de *L'Épave* et *La Mort de la terre* (1912)... Prière d'envoyer *La Mort de la terre* à Jean de Gourmont pour compte rendu ; il joint une dédicace (1912)... Négociation serrée pour *Marthe Baraquin* et *La Guerre du feu* (1915), puis pour *La Vague rouge*... « J'envisage un petit relancement sans frais pour la *Vague* – une bande avec en tête : UN LIVRE PROPHÉTIQUE » ([mi-juin 1919])... Demande à disposer de nouvelles déjà parues... Cession du *Félin géant* (1920)... « Je crains que vous n'ayez oublié ma demande concernant *Une reine*. Je vous demandais si je pouvais faire paraître ce roman dans une collection à bon marché » (1^{er} décembre 1920)... « Que faites-vous pour *Les Fiançailles d'Yvonne* ? » (8 novembre 1922, et intéressante réponse de l'éditeur sur les idées et les mœurs qui ont évolué depuis la Guerre)... Satisfaction de voir *Les Rafales* en compagnie de ses autres romans, dans leur collection qui devient célèbre... Question de traductions en polonais, italien, espagnol... Demandes d'exemplaires de *Profondeurs*, *Kyamo*, *Résurrection*, *Vamireh*...

... / ...



ON JOINT plus de 50 minutes manuscrites ou copies dactyl. de lettres de ses éditeurs à Rosny ; et une soixantaine de lettres ou pièces échangées entre Plon-Nourrit et d'autres éditeurs, directeurs de périodiques, traducteurs, etc., 3 rapports de lecture, des relevés de comptes... Plus un manuscrit de la nouvelle *L'Épreuve*, avec qqs corrections autographes.

219. **Joseph-Henri ROSNY aîné.** 13 L.A.S., 1 L.S. et 2 manuscrits autographes signés, Ferdrupt (Vosges) et Paris 1912-1937, à Gaston PICARD ; 18 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse. 300/400

[1912]. Mot à faire insérer dans les *Petites nouvelles littéraires* : « je ne conteste pas le talent de Henri Duvernois [...] et je lis *Fifinoiseau* avec une vive prédilection »... [3 juillet 1913]. Ses *Quatre figures de cirque* lui ont beaucoup plus « par l'allure, par l'imprévu par une fantaisie très personnelle ! »... [6 mars 1917]. « Je suis débordé par des demandes intéressantes et malheureusement, leur nombre tend à me faire perdre mon crédit »... Sa lettre au Comité des lettres en faveur de M. Marchal tout partira de suite... [24 août 1918]. « Oui, sans doute, une courte préface – au reste, le lecteur ne lit pas les préfaces copieuses »... [5 mai 1919]. Son œuvre ne lui sera communiqué qu'après les rapports : « Vous savez, n'est-ce pas, pouvoir compter sur ma vive sympathie »... [Début 1919 ?]. « Vous me demandez de désigner un poète pour le fauteuil d'Edmond Rostand : ce sera donc Paul Fort, prince des poètes. Mais pour les fauteuils de prosateurs, il serait urgent de songer à Paul Adam, Haraucourt et Hermant »... [22 juin 1919]. « J'ai marqué ma préférence pour *La Confession du chat* à mes collègues : reste le vote, vendredi en huit – où je serai présent »... [12 septembre 1919]. Manuscrit de sa **Préface** à *La Confession du chat*, après attribution de la Bourse du Voyage de 1919, avec éloge du lauréat et de son recueil : « Gaston Picard est un écrivain de race, original et scrupuleux. [...] Aussi *La Confession du chat* est-elle une œuvre tout à fait remarquable, vivante, savoureuse, curieuse, émouvante, et fort bien écrite »... Épreuve jointe. [10 janvier 1924]. Lettre destinée à publication : « Je ne veux pas entendre parler d'un ministère des Lettres, je veux qu'on décourage les Lettres. [...] Un ministère des Lettres ! Ronds de cuir, politiciens, embusqués des lettres, fricotins... Rien à espérer de l'État... rien ! »... [12 juillet 1924]. Lettre ouverte en réponse à une enquête : « Mes livres naissent selon le hasard et les circonstances [...]. Mes méthodes sont assez disparates. J'enfante dans la joie, je veux dire que le travail mental qui précède le travail à l'encre est plein de charme. Le travail à l'encre est mélancolique », etc. 20 octobre 1933. Réponse à une enquête sur les fêtes de fin d'année... Autre lettre ouverte : il refuse de faire partie d'un *Stendhal-Club* ni d'un « "anti", car si l'improbité littéraire de Stendhal me chiffonne, je le tiens toutefois pour un de nos plus grands écrivains »... Etc. On joint la copie d'une réponse à une enquête sur Maupassant.

220. **Joseph-Henri ROSNY aîné.** 2 MANUSCRITS autographes signés ; 5 pages in-fol. (découpées pour impression et remontées, avec son cachet encre), et 7 pages in-8. 150/200

Manuscrits de travail, avec ratures et corrections, ayant servi pour l'impression. *La Gaffe triomphante* est un conte plein de rebondissements, où l'on voit l'étourdie et ambitieuse Mme Margotin l'emporter sur son prudent mari... *Grandeur et décadence des machines à vapeur* constate le remplacement progressif des machines à vapeur et locomotives par des machines électriques, et l'avion... ON JOINT 4 L.A.S. et un brouillon autographe à propos de la partie inédite du *Journal des GONCOURT*.

221. **Maurice ROSTAND** (1891-1968). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1929 ; 25 x 19 cm (*Studio Achay. Neuilly*). 30/40

Beau portrait en buste du jeune poète écrivain : « À ma chère Sabine, que j'aime de tout mon cœur Maurice Rostand Août 1929 ».

222. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. L.A.S., Avignon 6 juin 1858, à son ami Félix GAUTIER à Tarascon ; 2 pages in-8, enveloppe. 80/100
- Condoléances pour la mort subite du frère de Félix Gautier. « Quelle lamentable nouvelle ! [...] J'en ai été atterré et en ai pleuré comme un enfant. [...] hier le voile blanc de la fiancée [...] aujourd'hui le voile noir de la veuve et la touche funèbre, on ne pouvait passer plus rapidement d'un jour de fête à un jour de deuil, des rires aux larmes, de la vie à la mort. [...] Soyez consolés tous par la pensée que Dieu aimait beaucoup Albert, votre frère, et mon ami, puisqu'il l'a appelé à lui si jeune encore »...
223. **Bernardin de SAINT-PIERRE** (1737-1814). L.A.S., Essonnes 12 fructidor II (29 août 1794), à SA SŒUR « la Citoyenne de SAINT-PIERRE », à Dieppe ; 1 page et demie in-4, adresse. 300/400
- LETRE FAMILIALE À SA SŒUR. Il lui adresse l'extrait mortuaire de leur frère DU TAILLIS, pour se renseigner sur une éventuelle succession. Les lettres de leur frère Dominique ne sont d'aucune utilité : « Je ne vois pas quel intérêt vous pourriez prendre ni à la part de son fils en France puisqu'il y a les parents maternels auxquels son père avoit donné sa confiance, ni à la part du fils qu'il a laissé en Irlande puisqu'il vous est, ainsi que sa famille, totalement inconnu. C'est à eux à se porter cohéritier pour leur part. Tout ce qu'il vous seroit intéressant de prouver c'est la mort du père, mais je ne sais ou vous pourriez recouvrer son extrait mortuaire »... Lui-même ne peut l'aider, « car j'ignore le lieu où mon frere est mort je ne vis plus à Paris, et je n'ai point de relations dans les bureaux de la Marine »... Or pendant que « les principales branches de notre famille se détruisent, il en naît des rejettons. Dieu vient de me faire la grâce d'en faire sortir un de moi, dans la personne d'une aimable fille, qui vient de naître il n'y a pas deux heures. Ce sera une VIRGINIE, mais elle sera plus heureuse car elle ne prendra conseil que de Dieu et de la nature »...
224. **Bernardin de SAINT-PIERRE**. MANUSCRIT autographe, *Foiblesse de l'homme* ; 1 page in-fol. 300/400
- Réflexions primitivement intitulées *Foiblesse de la vision humaine*, se rattachant aux *Études de la nature*. « Qu'il n'y a point d'art ni de science dont l'homme n'ait trouvé le mode dans la nature. Il y a bien là de quoi rabattre l'orgueil de notre raison, nous avons tiré nos arts mécaniques de l'industrie des animaux, nos arts libéraux de celle de la nature directement et ce qui en a fait la division naturelle du degré destime que nous portons a ceux-ci preferablement a ceux là, quoique au 1^{er} coup d'oeil il paroît que ce soit style de philosophe [...] il n'y a pas un seul art qui ne soit tiré de la nature »... Et d'invoquer les modèles donnés par l'hirondelle, le porc-épic, la tortue, l'araignée, la taupe, la torpille, etc.
- ON JOINT le fac-similé d'une lettre (1784) et un portrait gravé ; plus 3 l.a.s. de Louis AIMÉ-MARTIN (une à Mme de Saint-Pierre).
225. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., Liège ce 8 [juin 1849], à l'imprimeur Jean-Pierre GERDÈS, commis de la *Revue des Deux Mondes* ; 2 pages in-8. 80/100
- Il n'a toujours pas reçu les épreuves attendues de son article sur CHÊNEDOLLÉ. « Un tel retard m'effraye, car il va devenir impossible que les épreuves aillent et reviennent deux fois avant le 15. [...] songez qu'il faut que je garde ces épreuves 24 heures »...
226. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE**. 4 L.A.S., 1861 et s.d. ; 6 pages in-8 (qq défauts). 200/300
- 8 août 1861, à un poète : « Merci de m'avoir fait revoir le chef-d'œuvre antique au complet. [...] L'effet est très grand ; l'ensemble triomphe de nos habitudes ; ces chœurs sont acceptés & applaudis, & l'effet serait encore plus grand si l'on ne baissait pas la toile une seule fois »... 20 mars, à un imprimeur, pour une réédition de *Portraits de femmes*. Jeudi [1840 ?], à Alphonse Dulong. Il lui offre le petit volume de ses *Poésies* : « Vous en trouverez quelques-unes qui sont des souvenirs d'Italie, de simples éclairs [...] J'ai mis votre nom en tête d'un sonnet, à propos d'une idée que vous m'exprimiez »... « Je suis bien las, bien vieux [...] et il faut employer ces dernières forces finissantes à l'œuvre et à l'art »... – À M. Cochut : « Mille remerciemens de m'avoir fait lire Maître Adam ; j'achève pour lui de faire faire une note, je ne pourrais faire d'article de trop longtemps »...
- ON JOINT une L.A.S. d'Ernest HAVET relative à un article de Sainte-Beuve (28 mai 1865) ; 4 L.S. ou P.S. de Charles-François Sainte-Beuve (père), et un procès-verbal relatif aux faits attestés par celui-ci (1802-1803) ; et 3 L.A.S. et un poème a.s. de Jules TROUBAT.
227. **Eusèbe de SALLE** (1796-1873) écrivain, médecin et orientaliste. 6 L.A.S., [Paris 1823-1824] et Le Caire 1838, à son « compatriote » Auguste FABREGUETTES, consul de France à Malte ; 10 pages in-4 ou in-8, adresses (quelques petits manques). 300/400
- [Paris 1823], au sujet de l'annonce de son *Traité des maladies des enfants*... – Il prie de faire placer un article sur son *Diorama de Londres*, et annonce sa *Table synoptique des poisons*...
- Le Caire 23 janvier 1838. Commissions pour le consul, de passage à Alexandrie... « À Paris vous verrez des fonctionnaires éminents desquels ma position relève plus immédiatement, rappelez-leur que les hommes d'action et de science sont rares et qu'il ne faut ni oublier ni décourager ceux qui comme moi ont plus pensé à leurs devoirs qu'à leurs intérêts »... Il annonce son départ pour Suez et le Mont Sinâi « et peut-être plus loin », remettant le voyage de la Haute Égypte à l'hiver prochain... 25 mars. Il le prie instamment d'obtenir son retour en France. « Mes études historiques sur les races des peuples de l'Afrique et de l'Asie ne pourront se passer des bibliothèques de Paris ; mes voyages, mes études polyglottes me rendraient utile dans la diplomatie ou dans les bureaux des affaires étrangères. À Paris je me contenterais de peu de chose parce que les lettres me fourniraient d'autres ressources »... Il a déjà rassemblé les matériaux de futures lettres sur la révolte syrienne, les réformes de Mohammed Ali, les révolutions de la langue arabe, la nationalité égyptienne, la mer Rouge et son commerce, etc. 10 avril. Sur la chaire de Marseille qu'il convoite : « des arabes juifs et autres levantins voudraient toujours voir là quelqu'un des leurs. Les
... /...

accusations d'ignorance sont fort courantes contre les spécialités qui n'ont point de juge : la vie de Champollion d'Abel Rémuzat et de beaucoup d'autres savans spéciaux en a été empoisonnée... Il indique ses projets pour les prochains mois : Alexandrie, Rhodes, Smyrne, Constantinople... « Le Qaire a été notre quartier général plutôt que notre séjour habituel. [...] Les Turcs, Arabes et Arméniens ont été peu fréquentés »... Il parle de son entretien à Alep avec Ibrahim Pacha et Soliman Pacha ; celui-ci est fort habile. « Ibrahim est sous ce rapport son élève. Il a adopté les manières brusques jusqu'à la brutalité, les grossières plaisanteries et tout cela au milieu d'une longue comédie de travail royal et ministériel. Je l'ai vu passer plus d'une heure et demie à décacheter son courrier et donner des ordres avec une promptitude napoléonienne. [...] Il veut paraître administrateur après avoir prouvé qu'il était soldat », mais il vaut mieux que sa réputation...

Ancienne collection Marcel BOUTERON (1963, n° 68-3°).

228. **Eusèbe de SALLE.** 5 L.A.S., 1 P.A.S. et un POÈME autographe signé, la plupart signés en caractères arabes, Marseille, Paris et Montpellier [1823]-1869 ; 15 pages formats divers, une adresse. 300/400

[1823]. Texte d'une annonce du *Traité des maladies des enfans* d'UNDERWOOD, refondu et complété par De Salle... 18 septembre [1837], à DAVID D'ANGERS, à qui il enverra les journaux parlant de sa décoration de la Porte d'Aix. « Vous avez enfin triomphé des résistances du pouvoir [...] Votre dignité d'homme a égalé votre talent d'artiste »... 10 février 1847, à BOCAGE, directeur de l'Odéon, au sujet du « manuscrit d'Isabelle ou la Confession drame en 7 tableaux »...

Lettres à Charles ASSELINEAU. *Marseille octobre 1862.* « Vers l'époque où je me fis romancier, le romantisme avait un gouvernement régulier sous un dictateur que j'eus le tort de ne pas reconnaître officiellement [...]. VIGNY avait déjà montré un académicien faible et fourvoyé ; DUMAS se laissait emporter par l'action ; HUGO demeuré seul du triumvirat manquait de mesure et laissait trop dominer la grosse caisse dans la musique de ses succès »... Il parle sans aménité de BULOZ, Gustave PLANCHE et MÉRIMÉE : il a eu « tort de ne pas prêter foi et hommage à la clique dominante »... *Montpellier 4 juillet 1868*, longue et véhémement diatribe contre les éditeurs PAGNERRE et BUSQUET... 30 juillet 1868, amusant sonnet sur « Busquet la fleur des libraires normands »... 4 mars 1869. La publicité donnée à *L'Homme qui rit* lui inspire de nouvelles plaintes contre la maison Pagnerre...

Ancienne collection Marcel BOUTERON (1963, n° 68).

229. **André SALMON** (1881-1969). 2 MANUSCRITS autographes signés, et 2 L.A.S., vers 1919-1921 ; 1 et 8 pages in-4, et 1 page et demie in-4. 200/300

COLLABORATION À LA REVUE *FEUILLETS D'ART*. **Le Monde à sa taille**, poème de 30 vers daté 1919, recueilli dans *Le Livre et la bouteille* (Camille Bloch, 1920) : « L'océan / Ce ciel en sauce, avec du sel »... – **La Figurante**, nouvelle parue dans *Feuillets d'art* (2^e année, n° 2, janvier 1922) : émotions, doutes, craintes et conflits au moment d'une « répétition des couturières » d'une pièce de Vénérande, sur la scène du directeur Philogone... – 29 décembre 1919, au sujet d'épreuves corrigées. « J'apporterai Dada dès ma prochaine visite »... *Mardi matin [fin 1921 ?]*. Il a communiqué la demande à PICASSO : « Je crois qu'il acceptera. Mais c'est un grand capricieux »... Il a plaisir à voir paraître dans *Feuillets d'art* « ce conte que je crois capable d'intéresser tout lecteur de bonne culture, d'esprit délicat et qui n'est pas fait, certes, de concessions au public »...

230. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Palaiseau 29 janvier 1865, à Louis Jourdan ; 1 page in-8 (petite déchirure dans le haut sans toucher le texte). 300/350

LETRE INÉDITE DE RECOMMANDATION DU ROMAN DE SON FILS, *RAOUL DE LA CHASTRE*. « Cher ami, Je vous demande un bon article de vous pour le roman de mon fils. Ne laissez pas le public se fourvoyer et se scandaliser bêtement d'un *Faublas féodal*, brutal et bardé de fer, mais bon et chevaleresque autant que le dépravé du siècle dernier est efféminé et immoral. Sous sa forme enjouée, vous verrez que ce roman est une étude sérieuse et bien pensée. Oyez donc son appui et faites lui l'aumône de quelques bonnes pages »...

La lettre est jointe à un exemplaire du livre de Maurice SAND, *Raoul de La Chastre, aventures de guerre et d'amour* (Paris, Michel Lévy frères, 1865 ; demi-chagrin brun, défauts).

231. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe, [1957] ; environ 1 page et demie in-4, avec ratures, sur 5 feuillets in-4. 300/400

Ébauche de réponse à deux lettres adressées à *France Observateur*, après la publication de son article « Quand la police frappe les trois coups... » [recueilli en 1965 dans *Situations 7. Problèmes de marxisme. 2* : Sartre proteste contre l'interdiction préfectorale de jouer *La Reine de Césarée* de Robert Brasillach, sous la pression des résistants, déportés et fils des déportés, et contre les pressions policières exercées contre des pièces de théâtre de Fabre-Luce et Jean Genet]. Sartre va considérer la lettre de M. Ginsburgh comme une « confirmation tacite » de son article, et il invite M. Ginsburgh à monter *Le Balcon* lui-même. « Ce n'est pas un défi, c'est une proposition honnête : si *Le Balcon* est joué sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui, je ferai ici même des excuses à M. Ginsburgh et au directeur de l'Alliance Française. Pour M. Fabre Luce, même réponse : je le remercie de confirmer tacitement les informations que j'avais données sur sa pièce. Il n'ose nier la présence de la police, il déclare simplement qu'il ne l'a pas appelée lui-même. En témoignage de gratitude, je prends acte de ce démenti »... ON JOINT une L.S. de Gilles Martinet à Sartre, *France Observateur* 10 décembre 1957, lui transmettant les lettres de lecteurs.

232. **Jeanne SCHULTZ** (1862-1910) romancière. 17 L.A.S., Paris juin 1898-juin 1900, au général Gustave BORGNIS-DESBORDES ; environ 150 pages in-8 (dont une L.A. incomplète de la fin). 700/800

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE AU GÉNÉRAL COMMANDANT EN INDOCHINE. [Après avoir effectué plusieurs campagnes en Afrique et en Indochine, le général Gustave BORGNIS-DESBORDES (1839-1900) fut nommé, en novembre 1889, membre du Conseil d'amirauté. Promu général de division le 24 mars 1890, il devint inspecteur général permanent de l'artillerie

de marine. À ce titre, il effectua plusieurs missions d'inspection dans les ports militaires. En 1899, il fut nommé commandant en chef des troupes françaises en Indochine. Il mourut de la dysenterie à Hanoï.] Nous ne pouvons donner que quelques extraits de ces longues lettres.

25 février 1899. « Vous deviez me raconter les choses de votre route. [...] Les nègres, les palanquins, les esclaves qui peuplaient la rive à votre descente sur la terre que vous allez commander. [...] Reprenez les Indes aux Anglais, et revenez ici »... 21 mai. Sur le retour du capitaine MARCHAND après l'affaire de Fachoda : « On discute pour savoir où il atterrira, et s'il atterrira ? [...] On lui prépare des triomphes et des huées... Pour cette fois, j'irai dans la foule, tout comme les pauvres Chinois que vous avez décommandés sur votre route, et je crierai tant que je pourrai en son honneur »... 28 juillet. Elle a su que « vous travailliez comme un nègre ; que vous regardiez des danseuses indiennes, dorées et emperlées du haut en bas de leurs jolies personnes. Que vous donniez des dîners pompeux et que vous faisiez la cour à toutes les femmes. Pas un de ces traits ne m'a surprise de vous »... 19 octobre. L'Exposition Universelle prend forme, « tous les palais sont debout »... 30 décembre, sur les affaires de Chine, « l'assassinat de nos pauvres officiers », et les « batailles ou engagements qu'on nous a soigneusement celés ; mais dont le bruit court. Est-ce secret d'État ? »... 31 mars 1900. « Mais que je plains votre tâche ! Être celui qui décide (après le coupable toutefois) du malheur ou de la paix conservée de toute une famille »... 14 avril. Elle a dîné à l'École de Guerre à côté de MARCHAND : « Il n'a pas la vivacité et le primesaut qui vous livrent tout de suite un caractère. Froid, calme, lent presque, avec ses yeux enfoncés et un peu de raideur de corps. Très simple, on le sent en somme assez absent de l'endroit où il est. Il suit son idée ou ses souvenirs »... 31 mai : « impossible, quand je vois *Chine* et *Troubles en Chine*, de ne pas penser à vous. Admettons une grande distance entre vous et les *Boxeurs*, cette lutte ne va-t-elle pas avoir son contrecoup chez vous ? Ce grand pays, destiné à nous manger dans l'avenir, ne va-t-il pas être, d'abord, mis en tartines par les puissances européennes ? [...] et cette ignoble affaire DREYFUS qu'on va rouvrir »... Le clou de l'Exposition, c'est « le Pavillon de Ceylan, où on va prendre du thé. Je ne sais quel journal a raconté que toutes les femmes à esprit malsain couraient là, attirées par les superbes nègres qui servent »... Elle a été enchantée par la pièce *L'Aiglon*, « avec des mots, des idées, des chaleurs et des folies bien françaises »... 22 juin. « Ces affaires de Chine me préoccupent vivement. [...] Quand je pense que cette Angleterre scélérate et sinistre pourrait payer maintenant l'ignominie du Transvaal, si on marchait sans elle ou contre elle ; qu'ici nous pourrions prendre le Maroc, pendant que là-bas vous et la Russie lui souffleriez les Indes »... Etc.

233. **Armand SILVESTRE** (1837-1901). MANUSCRIT autographe signé avec 5 DESSINS à la plume ; 1 page in-4 mise au trait. 150/200

CINQ DÉTAILS DE NU FÉMININ SANS TÊTE : « à nous, la Femme sans tête est le véritable idéal. Tandis que la Vénus de Milo m'est insupportable avec son noble faciès d'académicien imberbe, la Vénus de Vienne me ravit par la nudité discrète de son torse dont aucun chef ne compromet la somptueuse animalité. Laissons à l'homme le : je pense, donc je suis ! La Femme n'a pas besoin de penser pour être. Tout le génie de madame de Staël pour la hanche d'Aspasie ! [...] Ô Femme, contente-toi d'être la plus admirable des bêtes ! »...

234. **Jean-Louis Giraud SOULAVIE** (1751-1813) littérateur. L.A.S., Paris 31 janvier 1807, à un éditeur ; 4 pages in-4. 100/120

SUR SES MÉMOIRES DE RICHELIEU. « Vos registres prouvent qu'il s'est vendu uniformément deux éditions de cet ouvrage, livrées à 3 mille, pendant la Révolution, pendant la Contre Révolution et sous l'Empire de Napoléon »... Il veut que l'ouvrage continue sa carrière, plutôt que la *Vie de Richelieu* compilée sur les mémoires par Buisson...

ON JOINT une L.A.S. de Frédéric Vignon, dit VIGNON RÉTIF DE LA BRETONNE, 15 mars 1824, sur la renommée de sa famille, et le harcèlement dont est victime sa cousine, la sœur hospitalière Joséphine Rétif...

235. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). L.A.S. « Philippe », 9 novembre 1982, à Georges de CANINO, à Rome ; 1 page in-4 au feutre violet, enveloppe. 100/150

Il se remet de son opération et de son séjour à l'hôpital : « Ré me soigne et me surveille avec vigilance et amitié. Vous m'écrivez que vous avez passé des crises d'angoisse... Êtes-vous délivré de cette angoisse ? [...] Donnez aussi des nouvelles du Centre culturel français de Rome. Est-ce que l'affreux Tabet est "vidé" ? » Il se réjouit de la nomination à Rome de Paul Bedarida, et s'enquiert d'une exposition prévue à Rome sur *le Paris de Philippe Soupault*. « Savez-vous que Jacques Baron a été opéré ? »...

ON JOINT 2 L.A.S. de SULLY-PRUDHOMME au Dr Cazalis.

236. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). POÈME autographe signé, *Disparition*, [1933] ; 1 page in-4. 300/400

BEAU POÈME de 16 vers publié sous ce titre dans *Le Cahier bleu* (n° 6, 22 décembre 1933), et recueilli sans titre dans *Les Amis inconnus* (Gallimard, 1934).

« On voyait bien nos chiens perdus dans nos landes
Mais nous, on ne nous voyait plus.
On voyait bien aussi nos amis les plus chers,
Des lèvres, après nous, murmuraient nos chansons »...

237. **Augustin THIERRY** (1795-1856). 7 lettres dictées et signées pour lui, 1827-1842 ; 15 pages in-8 ou in-4, qqs adresses. 200/300

INTÉRESSANTES LETTRES DE L'HISTORIEN AVEUGLE. 6 février 1827, à FEUILLET, de la Bibliothèque de l'Institut, pour le prêt d'un volume du recueil des ordonnances des rois, et sur la procédure de candidature à l'Académie des inscriptions et belles-lettres... *Carqueiranne* 31 mars 1830, à Paul DUBOIS, gérant du *Globe*. Malade et aveugle, il dit sa déception que *Le Globe*

... /...

ait soutenu CHAMPOLLION à la dernière élection des Inscriptions et belles-lettres, sans même mentionner sa candidature... Il expose ses projets de fragments historiques relatifs à la période mérovingienne, et de tableaux de mœurs « dans le genre de l'historiette ». « Ensuite je chercherai dans l'histoire des croisades les détails pittoresques et dramatiques que tout le monde a négligé »... *Vesoul 17 février 1833*, à un confrère, recommandant la candidature de son frère aux Inscriptions et belles-lettres ; lui-même s'occupe d'une importante « histoire du démembrement de l'empire Romain »... *21 février 1833*, au baron de GÉRANDO, demandant son appui pour sa candidature à l'Académie des Sciences morales et politiques : il a, le premier, décrit sous toutes ses faces la conquête des Normands, et soulevé « la question de la diversité des races au sein du même pays et de la même société, question qui depuis a fait son chemin dans la science »... *24 février 1833*, au baron BIGNON, sur sa candidature, rappelant sa vie d'historien commencée « sous les auspices de cette admirable opposition où vous teniez une si noble place, et à laquelle la France doit tout ce qu'elle a de liberté et d'avenir »... *Montmorency 9 septembre 1842*, sur la santé de sa femme. – À propos d'une thèse sur Robin Hood.

ON JOINT une P.S., passeport pour se rendre à Hyères (11 octobre 1828 ; dans le signalement, la mention « yeux noirs aveugle ») ; 2 documents signés pour lui en 1838 ; plus une L.S. de son frère Amédée (1860) et une coupure de presse.

238. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859). L.A.S., jeudi [1839 ?], à François-Auguste CHAMBOLLE ; 1 page et demie in-8, adresse (onglet). 300/350

DÉFENSE DES ZOUAVES. « La Chambre par l'organe de M. Allard vient de réprover le projet conçu par le dernier Ministre [...] relativement à la destruction du Régiment des Zouaves. La Chambre a paru si convaincue que la mesure était absurde, injuste et impolitique que le Ministre de la Guerre est venu balbutier un assentiment à la tribune et dire quelque chose qui semblait vouloir dire qu'on renonçait à la destruction du Régiment ». Il faut forcer le ministre à tenir sa promesse. « Je le désire à cause de l'amitié très vive que je porte à Lamoricière colonel des Zouaves et aussi à cause de l'utilité dont sont les Zouaves et du scandale que produirait leur destruction »...

239. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 4 L.A.S., Paris 1923-1925 ; 5 pages et demie in-8, 2 adresses. 300/400

Septembre 1923, [à Pierre CAMO] : « Je ne m'attendais pas qu'il me vînt de si loin une lettre si charmante. Mais enfin c'est un acte gracieux et naturel de poète que de dédaigner la distance et que d'envoyer une sorte de fleur à travers le vain réseau des latitudes »... Touché de ce geste, « je ne sais que dire Merci, sans l'articuler comme je le devrais, m'adressant à un poète de votre pure et rare qualité »... *Mardi [13 janvier 1925]*, à HERMANN-PAUL : il se verrait bien imprimé et orné par ses soins, mais n'a rien d'inédit. « Je songe à des *Fragments sur Mallarmé*, tirés l'an dernier à 100 ex. chez Davis et *archi-épuisés* »...

SUR SA CAMPAGNE ACADÉMIQUE, au comte GILBERT DE VOISINS. *Lundi [19 janvier 1925]* Il a vu François de Curel, « homme vraiment charmant et vivant, d'une liberté d'esprit et d'une saveur franche qui devient rarissime. Il a de bien belles toiles dont il m'a fait les honneurs. Je pense que votre nom m'a été le meilleur introducteur auprès de lui »... [*Après son élection, le 19 novembre 1925*]. Il le remercie pour l'appui de François de Curel qu'il lui doit, et d'une bonne soirée avec Rassenfosse. « Je me tâte à présent et ne trouve pas l'académicien dans mon veston. Parfois j'ai l'idée nette que les gens sont devenus fous et me prennent pour "immortel". En attendant je succombe sous les lettres. C'est terrible. Il n'y a de drôle que les convertis, les gens qui virent comme des bromures d'argent, et on voit des sourires inédits et si affectueux sur la plaque naguère fort peu sensible ! »...

ON JOINT une photographie dédiée (carte postale).

240. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Stickney 15 septembre 1875, à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais) ; 1 page in-8, enveloppe (timbres découpés). 800/1 000

VERLAINE PROFESSEUR ET REPRÉSENTANT EN VINS EN ANGLETERRE.

Il a enfin reçu par sa mère la lettre de « Monsieur Irénée » du 10 « qui m'assigne un rendez-vous auquel je me fusse rendu avec tant de plaisir ! », mais il était déjà en route pour l'Angleterre, « appelé, convoqué à la hâte pour lundi 13 – jour de la réouverture de l'École [la *Grammar School* de Stickney], et me revoici ici pour peut-être 1 an, sans désespérer, sans quoi certes j'eusse contremandé mon arrivée ici pour quelques jours. [...] ce sera l'année prochaine ». Il n'a pas oublié « qu'il y a des vins de France qu'il s'agit de faire circuler dans la "*perfidie Albion*". Soyez assuré de tous mes efforts », et il lui rendra bientôt compte de ses efforts : « si je ne réussis pas, n'en accusez pas ma bonne volonté »... Il le charge de remercier sa famille « pour la bonne hospitalité », et donne son adresse à la *Grammar School* de Stickney près de Boston (Lincolnshire). [*Correspondance générale*, 75-16.]

241. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « PV », Bournemouth 25 [mars 1877], à Irénée DECROIX ; 4 pages in-12, enveloppe. 800/1 000

Toujours « accablé de travail, forcé d'écrire des lettres très importantes », il n'a pas eu le temps de lui « envoyer une missive digne de ce nom ». Il veut savoir si Irénée sera « du voyage à Londres » : Verlaine attend deux amis « dont DELAHAYE, triomphant et bachelier [...] sur toutes les coutures », par le bateau de Jeudi 29 qui part de Calais et arrive par Douvres à Londres à Charing Cross : « Je serais à cette station, attendant la bande joyeuse (si bande joyeuse il y a) à l'heure d'arrivée ». Il lui demande, s'il vient, de le confirmer immédiatement à l'adresse qu'il indique à Londres, chez E. Rolland à Hay Market, près de chez Viani où il prend son « repas du jour de midi à une heure quotidiennement », et dont il explique la longueur : « voilà tout le mystère de cette longue adresse nécessaire dans un monstre de ville comme Londres. Nous y resterions trois ou quatre jours et rappliquerions dans ce cher Pas-de-Calais ensemble. En tous cas serai à Arras quelques jours au plus tard après le Dimanche de Pâques, pour y rester quelques semaines jusqu'à mon départ Paris où l'on m'offre une position »... [*Correspondance générale*, 77-4.]

ON JOINT une enveloppe autographe à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais), [Bournemouth 11 octobre 1876] (timbre découpé).

Stickney, 15 7^{bre} 78

Cher Monsieur Irénée,

Je reçois seulement ici, par ma mère
 quel que lettre, votre lettre d'avis du 10, qui
 m'annonce un rendez-vous auquel je
 ne pourrai rendre avec tant de plaisir.

Mais du moment même où votre lettre
 arrivait, j'étais en route, sans quoi certes
 j'eusse conté ma vie, mon arrivée et pour
 quelques jours. Enfin, ce qui est fait est fait.
 Et cela pour l'année prochaine.

Je n'ai pas oublié qu'il y a des viols
 en France, qui ont séjourné de faire circuler
 dans la province d'Albion. Soyez assuré
 de tous mes efforts, et si j'en ai pu faire
 en ce moment, je vous en remercie. Je
 vous tiendrai sous son au couvent de
 mes démarches.

Veuillez transmettre à M. votre famille,
 à votre famille, avec de nouveaux remer-
 ciements pour la bonne hospitalité,
 les bien cordiales salutations

de votre bien dévoué
 P. Verlain

at M^r W. Andrews.
 Stickney Grammar School,
 near Boston. (Windsorshire). Angleterre.

M. Irénée Decroix
 à Fiefs, par Heuchin.
 Pas-de-Calais.

240

reçue.

Maman me disait dans une lettre
 que si votre mère avait été souf-
 frant mais allait beaucoup mieux.
 J'espère que votre prochainement
 annoncera son complet rétablissement.
 En attendant, veuillez lui transmettre
 ainsi qu'à M^r Decroix, mes meilleurs
 respects; une cordiale poignée de main
 à M. Ponticus, tous mes compliments
 à M^{lle} Labonne, et à vous, cher
 ami, les bien sincères cordialités de
 votre P. Verlain.

Collège Notre Dame,
 à Rethel.

+ très prochainement, n'est-ce pas?

244

242. Paul VERLAINE. L.A.S., Arras 10 avril [1877, à Ponticus DECROIX] ; 1 page in-8. 700/800

Verlaine (de retour en France et séjournant chez sa mère à Arras) ne peut s'absenter, attendant un ami de Paris : « Quand je me verrai libre je serai heureux de vous faire une petite visite. [...] Ma mère et moi, selon votre promesse, espérons avoir l'honneur de vous voir bientôt à Arras, ainsi que M^r Irénée [frère de Ponticus] ». Il a appris le « succès définitif » d'Ernest DELAHAYE et en a « été bien content pour ce bon ami »... Il ajoute : « Je n'ai pas encore été à Fampoux. Dès que j'irai là, je n'oublierai pas votre commission. » [Une note au crayon violet en marge indique que « cette commission était d'ordre confidentiel ! Projet de mariage avec une cousine à V. »]. [Correspondance générale, 77-5.]

243. Paul VERLAINE. L.A.S., Arras 13 août 1877, [à Ponticus DECROIX] ; 2 pages et quart in-8. 1 000/1 300

Il ne pourra accepter son invitation avant la fin du mois : « j'ai une masse de choses à régler, un tas de travaux à finir, en prévision d'un voyage possible et d'un séjour plus ou moins long en Amérique ». Il lui demande de lui indiquer une date pour venir les voir un jour ou deux : « Je songe aussi à la petite partie à Lille avec M^r Irénée, projetée il y a déjà longtemps ». Il a été chez M. Gallant, n'y a trouvé que le commis avec qui il a longuement causé : « Il ressort de ma conversation avec lui qu'on est en somme très-content, très-content ». Il s'occupe « beaucoup de grec en ce moment », et lui demande s'il a « un dictionnaire grec-français et quelques traductions juxtalinéaires » à lui prêter pour quelque temps. En attendant de leur rendre visite, « ma mère et moi serons toujours heureux de recevoir toute personne de votre excellente famille qui viendrait à passer à Arras »... Il ajoute qu'il a reçu une lettre de DELAHAYE « qui a été souffrant ces jours-ci, mais qui est rétabli et se remet au grec, lui aussi ». [Correspondance générale, 77-10.]

244. Paul VERLAINE. L.A.S., Rethel 8 novembre [1877], à Irénée DECROIX à Fiefs ; 1 page in-8. 1 000/1 300

AMUSANTE LETTRE amicale écrite du « Collège Notre Dame à Rethel », où depuis la rentrée Verlaine est professeur. « Reçu votre bonne lettre, et le portrait qui rigole sans doute à cause de la belle cravate (place du téiâte) à moitié dénouée artificiellement. Bien des mercis. Certes vous serez le bienvenu "en nos murs" et le café traditionnel vous tendra des bras impétueux, – sans préjudice du dîner renville de rigueur. Toujours content ici. Delaouatte [Ernest DELAHAYE] m'écrivait dernièrement : il me

... /...

donnait peu de détails sur son marchand desoupat orléanais [il était surveillant-répétiteur à Orléans] : j'espère qu'il pourra comparer ... "et nunc erudimini qui judicatis... les gosses". Le Pas-de-Calais, très-chic. Mais comment tout ça va-il finir ? En attendant, je crois qu'on peut dire qu'au point de vue des affaires nous en jouissons, de l'Arrêt public. – (Pardon !) ». Germain NOUVEAU a dû lui écrire : « Il m'en manifestait l'intention tout récemment ». Il a appris que la mère de Decroix a été souffrante, et il espère qu'elle est complètement rétablie. Il salue toute la famille... [*Correspondance générale*, 77-15.]

245. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Paris 11 mai 1891, à Charles MORICE ; 2 pages in-12. 1 000/1 200

« Je lis avec un étonnement douloureux dans les *Entretiens politiques et littéraires* les lignes injurieuses qui concernent la représentation que vous avez bien voulu organiser à mon bénéfice. Je vous prie personnellement de ne tenir aucun compte de ces méchancetés mal dirigées. Je vous suis très reconnaissant, à vous et au Théâtre d'art de l'initiative que vous avez prise et du dévouement avec lequel vous dirigez les répétitions. Pour mon vieux camarade Catulle MENDÈS, je pense qu'il ne s'est pas mépris un seul instant sur mes sentiments. Dites-lui que je tiens d'une manière toute particulière à son glorieux concours. Et puisque je vous parle à ce sujet, laissez-moi profiter de l'occasion pour remercier les artistes de divers théâtres de Paris qui ont bien voulu vous aider »... [Il s'agit de la représentation donnée le 21 mai 1891, au bénéfice de Verlaine et de Gauguin, au Vaudeville, par les soins du Théâtre d'Art : après *Le Corbeau* de Poe traduit par Mallarmé, et *Chérubin* de Morice, on joua la comédie de Verlaine *Les Uns et les Autres*, puis *Le Soleil de minuit* de Mendès, dont la coûteuse mise en scène absorba toute la recette !]

246. **Francis VIÉLÉ-GRIFFIN** (1863-1937) poète. 2 MANUSCRITS autographes (un signé), *Les Cygnes*, janvier 1935 et s.d. ; 3 pages in-fol. 100/150

NOTICE SUR SON RECUEIL *LES CYGNES (poésies, 1885-86)*, paru chez Alcan-Lévy en 1887. Présentation de son ouvrage par l'auteur (3 janvier 1935) : « Ce recueil éveille la critique, qui commence à distinguer les *Symbolistes* des *Décadents* ; le ton général est celui d'une curiosité qui va jusqu'à l'intérêt, souvent à la sympathie, parfois à l'admiration. Leconte de Lisle est souvent cité ; Clovis Hugues, dans les cafés littéraires, où les femmes d'alors fréquentaient leurs aînés, proclame que "l'auteur des *Cygnes* est le Leconte de Lisle de la nouvelle génération". Par ailleurs, Théodor de Wyzewa formule cette restriction : "L'imitation de M. Leconte de Lisle, par instant, seule empêche ce volume d'être tout à fait gracieux". *Les Cygnes* restent, en effet, un livre *clef* ; pour le situer, il faut évoquer la lutte entre le *beau vers* et la *strophe*. Elle fut ardue et antérieure au Symbolisme ; elle dure encore »... Un brouillon de ce même texte, comportant de nombreuses ratures, est suivi de références à des critiques lors de la publication du recueil : articles de Theuriet dans *La Revue Bleue*, Philippe Gille dans *Le Figaro*, etc. ON JOINT 5 L.A.S., 1900-1937, à divers dont Paul Fort et Francis Ambrière.

247. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 15 mars 1862 ; 1 page et demie in-8. 250/300

Il renvoie de son lit les épreuves qu'il a lues avec attention : « je n'y ai pu trouver que de bien légères imperfections. – Je les ai indiquées et je vous prie de me faire parvenir encore la *seconde* épreuve, avec le commencement des Poèmes que je n'ai pas vu. Tâchez que l'Imprimerie se résigne à mes *majuscules*. La pauvre petite *Bouteille* qui porte une science de plus à notre pauvre espèce Humaine est l'héroïne du Poème autant que le brave *Capitaine* »...

248. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., Paris 26 décembre 1881, à Louis-Robert d'HURCOURT ; 1 page in-8 à en-tête *La Comédie humaine*. 150/200

AU FONDATEUR DU *DRAPÉAU*, hebdomadaire dont le premier numéro paraîtra trois jours plus tard. « Je vous envoie (à la hâte et mal copiés) les vers en question. C'est bien lisible pour les imprimeurs et le grand point, vous les ayant promis pour aujourd'hui, était de tenir parole ; de là cette mauvaise écriture »...

249. **Constantin de VOLNEY** (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste. 3 L.A.S., 1794-1812 et s.d. ; 4 pages et demie in-4, 2 adresses. 200/300

Nice 16 brumaire II (6 novembre 1794), au citoyen VILLARS, ministre de la République française à Gênes. Il doit partir sans le voir : « un arrêté du comité d'Instruction vient de me rappeler, et me charge d'un travail important sur la déclaration des droits et la constitution de la République »... *Sarcelles-sous-Écouen 10 mai 1812*, au baron FOURIER : il le remercie de sa réponse sur l'agriculture égyptienne et pour son article « sur les monumens astronomiques de l'Égypte » ; il travaille sur la chronologie des Chaldéens et a déjà publié « un premier travail intitulé *chronologie d'Hérodote* où je m'écarte totalement des idées reçues sur les Assyriens de Ninive et de Babylone [...] j'ai en main un second volume très avancé qui traite des Babyloniens et des Juifs. Si mes aperçus sont vrais comme je le crois, l'histoire de l'Asie avant Cyrus prendra une face nouvelle »... – À Jacques-Alexandre CHARLES de l'Institut : il lui demande l'adresse d'une machine « désignée sous le nom anglais de *mingle*, comme servant à calandrer ou lustrer le linge ouvré »...

250. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.S. « Voltaire », Ferney 13 janvier 1766, à la baronne de MONTHOUX, à Annemasse ; la lettre est écrite par Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page petit in-4, adresse avec beau cachet de cire rouge à ses armes. 500/700

« Toute la maison de Ferney vous remercie et est à vos ordres, si ma vieillesse et ma santé me le permettent, j'aurais l'honneur de venir moi-même les prendre chez vous »... *Correspondance* (Pléiade, t. VIII, p. 335).

251. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY** (1859-1931) premier mari de Colette. 6 L.A.S., Paris ou *Domaine des Monts-Boucons (Doubs)* 1901-[1906] et s.d. ; 7 pages et demie in-8 ou in-12 (2 au dos de cartes postales le représentant), qqs adresses, une enveloppe. 100/150
- [11 avril 1901], à Édouard DUCOTÉ : « vous avez bien voulu voir dans *Claudine* autre chose que ces petits chichis unisexuels qui, le diable m'emporte ! ne sont pas tout le roman ! J'élabore *La Fin de Claudine*, avec [...] un peu de tristesse, puisque je m'étais attaché à cette gamine »... – « À qui dois-je envoyer *Claudine à Paris* pour que *L'Ermitage* puisse parler (en bien ou en mal, cela ne me regarde point) de cette jeune gobette ? »... [15 août 1902], à Mme TARQUINI D'OR : « Que Claudine ressemble à Colette, c'est forcé, car je me suis beaucoup servi de ma chérie pour écrire le roman ; que ce soit un portrait, non »... Il signe : « Willy (et Colette). [Décembre 1906], à Raynaud : « Ah ! si vous pouviez me trouver un amateur pour mon portrait par Boldini. Je voudrais m'en défaire »... Etc. ON JOINT une L.A.S. de son secrétaire Marcel BOULESTIN.
252. **Miguel ZAMACOÏS** (1866-1955). 2 MANUSCRITS autographes signés, et 2 L.A.S. avec DESSINS ; 19 pages formats divers. 150/200
- Madame Lucidia, voyante**, « sketch radiophonique humoristique » dont le rôle-titre était conçu pour Marguerite DEVAL ; l'assistant de la voyante s'appelle Helvétius... Plus L.A.S. d'envoi avec DESSIN au lavis illustrant la scène, 6 mai 1948. **Vacances**, poème de 6 strophes destiné à paraître sous la rubrique « Actualité » :
- « C'est l'heure où nos députés
Vont aux eaux pour se refaire
De tous les maux contractés
Au travail parlementaire »...
- Mardi, à Maurice. « Reçu ton petit mot : convenu ! nous irons fêter tes 33 ans »... Avec DESSIN à la plume de nymphes nues dansant autour d'un buste dont la stèle porte le chiffre 33 ; Zamacoïs s'est représenté en tunique, jouant d'une lyre...
253. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 21 juillet 1881, à Hector GIACOMELLI ; 1 page et demie in-8 (deuil). 500/600
- « Vous êtes bien aimable, de m'envoyer l'extrait louangeur que vous avez découvert dans un journal allemand. Il est le bien venu, au milieu des furieuses attaques que j'ai à soutenir. [...] Ma femme est très sensible à votre bon souvenir. Nous partons à la mer, où j'espère qu'elle se remettra, car sa santé est très nerveusement ébranlée. Je vais tâcher, moi, d'y donner un bon coup de collier à mon roman [*Pot-Bouille*] qui est bien en retard »...

SCIENCES, TECHNIQUES, VOYAGES

254. **André AMPÈRE** (1775-1836) physicien et mathématicien, inventeur de l'électromagnétisme. L.A.S., Paris 15 janvier 1829, à M. Mutel, à l'hôpital militaire du Gros-Caillou ; 3 pages et demie in-4, adresse (déchirures par bris de cachet, fentes aux plis). 400/500
- ... Malgré son rhume, il espère bientôt reprendre ses cours, et que Mutel sera vite remis et pourra en achever la rédaction : « dès qu'il y aura quelques leçons de passées, l'interruption devient irréparable [...] Rien ne peut me faire plus de peine que de savoir que mon cours ne paraîtra pas, ou paraîtra sur le fatras de M^r Dauge, rabouillonné comme je pourrai ». Il propose à Mutel de louer dans le voisinage un petit appartement « pour les 4 mois que le cours doit durer encore, j'irais souvent vous y voir [...] vous viendriez me voir aussi ». Il peut lui trouver une femme pour faire son ménage à bon marché et lui souhaite un prompt rétablissement...
255. **BALLON CAPTIF**. Pièce imprimée, *Grand Ballon Captif de l'Exposition Universelle de 1889* ; feuillet in-4 impr. recto-verso. 100/120
- PROSPECTUS ILLUSTRÉ de la Manufacture d'aérostats de Vaugirard (H. Lachambre, aéronaute-constructeur), avec vue du ballon réinstallé au Trocadéro après l'Exposition. ON JOINT un fascicule de *Paris-Atlas* sur le XVI^e arr. Plus un carnet manuscrit médical, (début XIX^e siècle, 21 p. in-8), d'après la *Médecine pratique* de Maximilian Stoll.
256. **Marcelin BERTHELOT** (1827-1907) chimiste et homme politique. 4 L.A.S., 1868-1874, 3 à son ami Ernest PICARD ; 9 pages in-8, à son chiffre. 200/250
- 10 septembre 1868 : « Nous irons vous voir, les Renan, ma femme et moi samedi matin » ; Renan repart lundi pour la Bretagne. 4 juin 1874 : il souhaite acheter une maisonnette à Sèvres et demande l'adresse d'un bon avoué à Versailles. 15 juin 1874 : il ne donnera pas suite à son projet et compte lui rendre visite dans sa propriété des Ambésys. 6 novembre 1877 : après la mort de Picard (13 mai 1877), il transmet à Albert Liouville une demande de renseignements du directeur du Collège Rollin, où « d'après un usage immémorial on célèbre le 10 novembre une messe pour les anciens élèves morts dans l'année »...
- ON JOINT une L.A.S. de Sophie Berthelot à Mme Picard, et une L.A.S. de Daniel Berthelot en remerciement d'une souscription pour un monument en l'honneur de son père.
257. **Michel-Philippe BOUVART** (1707-1787) médecin, professeur au Collège de France (Académie des Sciences). L.A.S., Paris 3 janvier 1761, à M. DES ESSARTS, docteur en médecine à Villers-Cotterêts ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 150/200
- BELLE LETTRE MÉDICALE SUR LE TRAITEMENT DES COLIQUES HÉPATIQUES. Il a toujours regardé les coliques hépatiques de l'abbé Des Pierres comme « l'effet d'une humeur soit goutteuse, soit rhumatisante, qui était sujette à se déposer de tems en tems sur l'estomac et le foie qui étoient alors dans un état de froncement et d'irritations excessif. Ces accès ont toujours été aigris par tout ce qui pouvoit agacer, et terminés heureusement par tout ce qui étoit capable de détendre, [...] faire couler la bile avec abondance »... Il serait porté à ne pas arrêter le flux, qui pourrait dégorger le foie, mais de tenir le malade à un régime sévère, et si le flux durait encore quelques semaines, d'effectuer une purge au catholicum et de faire prendre au coucher « un demi-gros de thériaque, dans la vüe de fortifier l'estomac, d'exciter la transpiration, et en même tems de calmer et de rendre le sommeil »... Il faut toutefois éviter la constipation, « la chose la plus facheuse et la plus capable de ramener des accès de colique »... On pourrait aussi donner avant le dîner et le souper, 20 grains de « kinkinna en poudre », et des bouillons apéritifs « aiguisés avec le sel de Duobus », et encore, avant les bouillons, des « pilules composées avec une partie de gomme ammoniac et deux parties de savon blanc »... Il ne prescrit rien pour les accès, car « M^r l'abbé a les entrailles si sensibles que le moindre purgatif augmente ses douleurs et les autres accidents »...
- ON JOINT une minute de lettre du Contrôleur général BERTIN concernant Pierre POIVRE (1779).
258. **BRÉSIL. Gaston de ROCQUEMAUREL** (1804-1878) officier de marine et homme politique. MANUSCRIT autographe, *Plan de Rio Janeiro, par Mr Barral, 1826 et 27* ; 1 page grand in-fol. d'un bifolium. 800/1 000
- SUR LA MÉTHODE UTILISÉE PAR BARRAL POUR RELEVER LES CÔTES DE RIO DE JANEIRO.
- La première étape consiste à vérifier le micromètre de Rochon au moyen d'une base et d'un jalon micrométrique. Puis on détermine le relèvement astronomique de la base et celui des stations au niveau de la mer. Après l'achèvement des contours de la rade, on relève les îlots, les rochers et les principaux points de sonde. L'étape suivante consiste à explorer les côtes avec une chaloupe et une pirogue : « Lorsqu'il était impossible de descendre à terre, on mouillait la chaloupe, dont on fixait la position au moyen des angles pris sur 3 points connus. Alors, la pirogue portait à terre le jalon micrométrique pour faire une station. Un angle pris avec le cercle, d'un point fini dans la baie au jalon, et l'angle du micromètre, donnaient la position du jalon. Ceci est très commode pour fixer l'entrée et la largeur des rivières obstruées par des bancs ou des arbrisseaux »... L'auteur décrit ensuite une méthode pour déterminer la position des points séparés par une distance importante.
- Lieutenant de vaisseau, Louis Marie BARRAL publia en 1832 dans les *Annales maritimes* un mémoire intitulé *Renseignements sur la côte méridionale du Brésil et sur le Rio de la Plata, recueillis dans la campagne hydrographique de la gabare l'Emulation pendant les années 1830-1832* (cf. Polak, 418). La présente étude correspond à une campagne effectuée quelques années auparavant.

ON JOINT un autre manuscrit autographe (2 pages et demie in-fol.), notes extraites de l'ouvrage de John Ross : *Relation du second voyage fait à la recherche d'un passage au nord-ouest pendant les années 1829 à 1833* (Paris, 1835). Rocquemaurel y a relevé les passages concernant les régions polaires : aptitude des populations à résister au froid, méthode pour que l'entrepont du navire reste sec et salubre, rations fournies à l'équipage, pression des glaces contre le navire, découpe des blocs de glace par l'équipage, perturbation de l'aiguille aimantée par une aurore boréale, etc.

[Ancien élève de l'École polytechnique, Gaston de Rocquemaurel entra dans la Marine en 1825. Il servit au Levant, participa à l'expédition d'Alger puis effectua, de 1835 à 1837, une campagne sur la frégate *l'Iphigénie* en compagnie du prince de Joinville. Il fut ensuite le second de Dumont d'Urville sur *l'Astrolabe* lors du voyage au Pôle Sud et en Océanie (1837-1840). Par la suite, il fit campagne au Maroc, aux Antilles et en Indochine, quitta le service en 1862 et devint député de Haute-Garonne.]

259. **Charles-Louis CADET DE GASSICOURT** (1769-1821) pharmacien et publiciste. 20 L.A.S., 1 P.A.S. et 17 MANUSCRITS autographes de POÈMES (2 signés), 1790-1821 ; 61 pages in-4 ou in-8, qqz en-têtes et adresses (portrait gravé joint). 400/500

BEL ENSEMBLE LITTÉRAIRE ET AMICAL. La première lettre est signée comme avocat, mais envoi au « cher d'Arnaud » des vers et deux petits contes (30 septembre 1790)... Il transmet des compliments au citoyen LABLÉE, de la part de Mlle RAUCOURT, concernant sa pièce *Sophocle* (8 floréal V, 27 avril 1797)... Il confie au libraire CAPELLE : « J'ai entrepris de sauver une malheureuse femme condamnée à mort pour un fait chimique et je suis tout entier à cette intéressante affaire » ([1807])...

De nombreuses lettres s'adressent à son ami Auguste BÉRARD, auditeur puis maître des requêtes au Conseil d'État : ce dernier est « complice en furetage littéraire », et le destinataire de lettres de voyage (Genève, Bruxelles) et d'affaires du Conseil de Salubrité de la Préfecture, de commentaires sur leur « Société métallique » (de médailles), d'autographes pour sa collection, et de poèmes... Il lui adresse aussi M. de MUSSET, un « estimable écrivain qui a servi la France *Gladio nec non Calamo* »... Parmi les poèmes, dont il attribue quelques-uns à d'autres (Chamfort, Diderot, Nostradamus) : des chansons, odes, épigrammes, un amusant « Portrait de Taleyrand Périgord »... Une des pièces est signée de son nom de plume de « Sartrouville », une autre du nom de son fils Félix. S'y trouve aussi la recette d'une « liqueur sans sucre »...

ON JOINT 2 L.A.S. et 1 L.S. d'Antoine Alexis CADET DE VAUX.

260. **Georges CAMUSET** (1840-1885) médecin ophtalmologiste, connu pour ses spirituels *Sonnets* (1884). MANUSCRIT autographe signé d'un poème « A mon ami Lamarche » ; 1 page in-8. 400/500

Le poème humoristique de deux strophes de huit vers, « Paroles de Bibi, musique de Gounod », présente des ratures et corrections et est accompagné d'une ligne de musique : « Quand tu vends, sur ta bouche / Le sourire fleurit, / Et soudain le farouche / Client s'épanouit »... (fac-similé joint).

ON JOINT plusieurs documents au sujet de la réédition des *Sonnets* : 2 billets autogr. signés de Victor Darantière, imprimeur à Dijon ; un ensemble de 8 gravures (dont *Auscultation* et *Ecchymoses*) de Félicien Rops gravées par Louis Gaitet, et un prospectus pour l'édition de 1884.

261. **Joseph HOËNÉ-WRONSKI** (1776-1853) mathématicien, ingénieur, philosophe et mystique d'origine polonaise. 2 MANUSCRITS AVEC ADDITIONS et corrections autographes, ***Document sur l'urgente réforme des chemins de fer et de toute la locomotion terrestre***, Paris juin 1847, suivi de ***Suite de l'affaire concernant la Réforme scientifique de la locomotion***, [Paris avril ? 1848] ; 134-50 pages in-fol. (manquent les p. 45-46, marques de l'imprimeur, quelques grands feuillets un peu effrangés dans le haut, quelques salissures). 700/800

CURIEX MANUSCRITS SUR LA RÉFORME DES CHEMINS DE FER ET LES LOIS MATHÉMATIQUES DE LA LOCOMOTION, faisant suite à une série de mémoires et lettres adressés, en 1843 et 1844, à la Commission des Ponts et Chaussées et au ministre des Travaux publics. Le *Document sur l'urgente réforme des chemins de fer* met en garde contre « le dangereux entraînement universel vers la dispendieuse construction des chemins de fer », et « la barbarie des chemins de fer » dont les voies dénaturent la surface de la terre. Il rappelle ses précédents appels aux pouvoirs publics, dresse des tables évaluant la réduction du tirage qui serait obtenu en remplaçant les roues ordinaires par « une nouvelle machine locomotive, que je nomme *roue-accomplie* »... Il invoque le soutien de Victor CONSIDÉRANT, et regrette fort « l'incompétence scientifique de ce corps savant » qu'est l'Académie des Sciences... Page 87 commence un *Aperçu de la réforme scientifique de la locomotion terrestre...*, où Wronski expose, avec force démonstrations et équations, les « lois de la locomotion spontanée »... – La *Suite de l'affaire concernant la Réforme scientifique de la locomotion* donne des échanges avec Villiers du Terrage, rapporteur de la commission des Ponts et Chaussées, et le ministre des Travaux publics Alexandre MARIE (septembre 1847-avril 1848), évoquant la catastrophe ferroviaire de Fampoux [juillet 1846] et ses suites judiciaires, etc. ON JOINT une note autographe d'instructions à l'imprimeur.

262. **Joseph HOËNÉ-WRONSKI**. MANUSCRIT autographe signé, ***À Monsieur F. Arago, membre du gouvernement provisoire et ministre de la Marine***, 8 avril [1848], plus la COPIE avec addition autographe ; 15 pages in-fol. chaque. 500/600

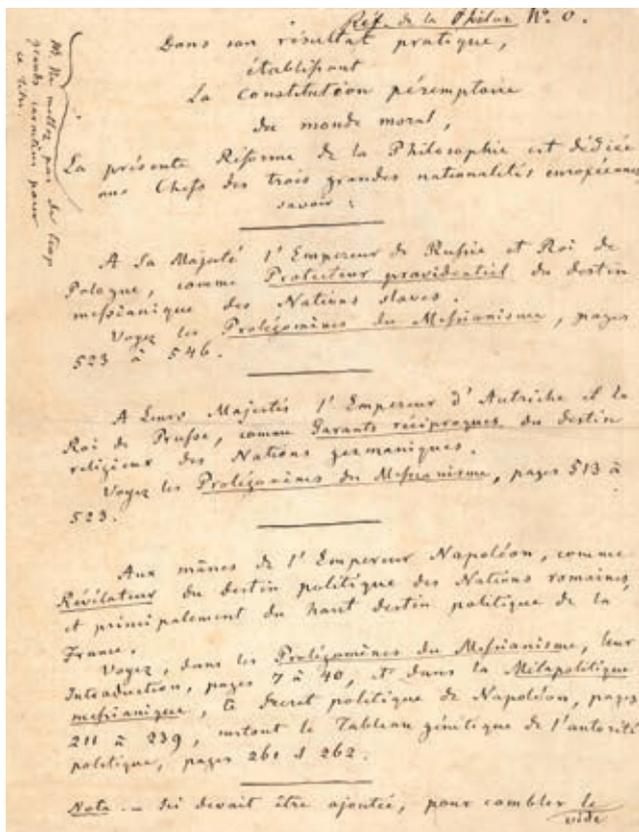
PÉTITION EN VUE DE LA RÉIMPRESSION DE SA *RÉSOLUTION GÉNÉRALE DES ÉQUATIONS ALGÈBRIQUES DE TOUS LES DEGRÉS*, PRÉCÉDÉE DU *MANIFESTE HISTORIQUE CONCERNANT L'ACTUELLE RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN* (Firmin Didot, 1847) ET DE LA PUBLICATION DE SA *RÉFORME DE LA PHILOSOPHIE*. Wronski rappelle ses propres services militaires et scientifiques pour la France, et sa gratitude au pays dont il est devenu citoyen. Mais, toujours victime de l'Académie des Sciences, il réclame de pouvoir produire les ouvrages définitifs concernant la réforme du savoir humain dont dépend le bien de l'humanité, et notamment, ses ouvrages mathématiques. Il offre au ministre de la Marine « la théorie rigoureuse des marées et son immédiate application pratique dans

... / ...

tous les parages de notre globe », d'après ses *Prolégomènes du Messianisme* (1843), puis demande des récompenses nationales pour ses travaux sur les chemins de fer et sa rectification du système métrique, afin de poursuivre en France l'impression du second tome de la *Réforme du savoir humain*, « nommément, la *Réforme de la Philosophie*, dans laquelle [...] tous les grands problèmes de l'humanité sont enfin résolus. [...] je lègue encore à la France la moitié de ce grand travail, qui est déjà imprimée ; et je prie Dieu qu'il s'y trouve bientôt un homme qui l'achève, pour accomplir le bien public »...

ON JOINT 2 manuscrits autographes, *Notice* (3 pages et quart), et *Nullité propre des insultes faites par les journaux, lors même qu'elles sont produites au nom de l'Académie des sciences de Paris* (1 p.).

263. **Joseph HOËNÉ-WRONSKI.** 2 MANUSCRITS AVEC ADDITIONS et corrections autographes, et notes autographes pour l'imprimeur, le second avec dédicace et préface autographes, *Deuxième Partie. Réforme des Mathématiques, comme prototype de la réforme générale des sciences et de la philosophie*, [1847], et *Réforme de la Philosophie*, au Bureau du Messianisme, [1847]-mai 1848 ; 290 pages in-fol., et 89 pages in-fol. dont 18 entièrement autographes. 800/1 000



MANUSCRITS POUR MESSIANISME, OU RÉFORME ABSOLUE DU SAVOIR HUMAIN, dont Wronski avait commencé la publication en 1847 (3 vol., chez Firmin-Didot frères), et dont la partie consacrée à la réforme de la philosophie semble être restée inédite. Citons-en les pages de présentation, de la main même de l'auteur : « Dans son résultat pratique, établissant la constitution péremptoire du monde moral, la présente *Réforme de la Philosophie* est dédiée aux Chefs des trois grandes nationalités européennes, savoir : – À Sa Majesté l'Empereur de Russie et Roi de Pologne, comme *Protecteur providentiel* du destin messianique des Nations slaves [...]. À Leurs Majestés l'Empereur d'Autriche et le Roi de Prusse, comme *Garants réciproques* du destin religieux des Nations germaniques [...]. Aux mânes de l'Empereur Napoléon, comme *Révéléateur* du destin politique des Nations romaines, et principalement du haut destin politique de la France », et à la place de Louis-Philippe, « *Modérateur politique* » : les « Chefs du Gouvernement français, comme *Exécuteurs* du haut destin politique de la France, et généralement du destin politique des Nations romaines »... Il résume ensuite quelques principes de sa philosophie de la politique, tels qu'ils ont été énoncés dans les *Prolégomènes du messianisme*, et notamment sa « TRINOMIE POLITIQUE », les trois lois fondamentales de tout « système de réalités » : « 1° – LA LOI SUPRÊME [...], le principe universel de vérité », soit, en politique, l'« Accomplissement de la justice par la fixation du but final de la morale » ; « 2° – LE PROBLÈME UNIVERSEL [...], ce problème universel forme, dans chaque branche du savoir humain, l'accomplissement de la création par l'homme », soit l'accomplissement de l'action législative, exécutive, directive et judiciaire « en vue de l'identité finale du Gouvernement et des Communes » ; « 3° – LE CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE [...] base

invisible et en quelque sorte providentielle, qui sert à établir l'harmonie dans ce système de réalités, [...] ce concours téléologique forme, dans chaque branche du savoir humain, la couronne de la création, l'œuvre sublime de l'intelligence du Créateur, qui suffirait seule, à défaut de toute manifestation de sa spontanéité absolue, pour dévoiler et attester sa sainte existence, c'est-à-dire, la RATIONALITÉ de la création », soit, l'« harmonie politique que doit réaliser le pouvoir directeur pour amener la transition progressive de la moralité à la messianité de l'homme »... Etc. Il présente pour finir son « Programme des Vérités absolues, pour les associations philosophiques », qui « pourront inmanquablement sauver l'humanité ! »...

264. **ITALIE.** MANUSCRIT, [première moitié du XVII^e siècle] ; 505 feuillets petit in-4 plus une centaine de feuillets vierges, reliure vélin souple, double filet, arabesques aux fers azurés en écoinçons, médaillon central orné de fers azurés et contenant des armoiries, dos lisse orné, tranches ciselées et dorées (reliure italienne de l'époque, petites manques sur le dos, qqs ff. roussis) ; en latin. 800/1 000

TRAITÉ PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE, rédigé à l'encre brune d'une main élégante. Il peut s'agir d'un cours intégré dans un cursus scientifique, dans la mesure où la partie purement métaphysique occupe bien moins de place que les chapitres de psychologie théorique sur l'âme et l'intellect agent et de physiologie théorique (facultés nutritives, sensibles...) et médicale (cœur, sang, nutrition...). Une note manuscrite moderne au crayon sur une garde semble attribuer les armoiries poussées sur la reliure à Bernardino RONCETTI, capitaine commandant de cavalerie dans l'armée d'Urbain VIII qui combattit contre le duc de Parme Édouard Farnèse.



265. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894). L.A.S., à M. CINTRAT ; 1 page in-8. 80/100
 Il le prie, en faisant la demande de passage pour son frère, « de vouloir bien faire mention de notre neveu Adolphe de CABARRUS jeune homme de 19 ans qu'il emmène comme employé de sa maison »...
266. [**Adrien LOIR** (1862-1941) biologiste, neveu de Pasteur]. Environ 48 PHOTOGRAPHIES originales, dont plus de la moitié portraits professionnels, fin XIX^e-début XX^e siècle ; formats divers. 150/200
 Portraits (quelques maisons) provenant des archives du biologiste Adrien Loir, dont beaucoup avec identifications manuscrites au dos : Adrien LOIR lui-même, ses parents, sa première femme et leurs enfants, des membres de sa belle-famille, le comte Folke BERNADOTTE, etc.
267. **MARINE. Capitaine PHILIBERT**. MANUSCRIT autographe, début XIX^e siècle ; in-fol. de 160 pages (plus ff. blancs), cartonnage dos toile (usagé). 800/1 000
 RECUEIL DE RÉCITS, INSTRUCTIONS, OBSERVATIONS ET NOTES SUR LA NAVIGATION, par le capitaine PHILIBERT, connu pour son expédition en Asie en 1819 et 1820. Mâts, vaisseaux démâtés, « gouvernail de Pakenham », « machine d'Elwier »... Méthode de Romme pour le calcul de la longitude... Réduction de la distance apparente à la distance vraie d'après la méthode de Maingen... Tableau des immersions principales de bâtiments armés employés dans la flottille nationale... Instruction pratique sur la navigation de l'Amérique dans le golfe du MEXIQUE... Route de LA HAVANE... « Sur le voyage de M. de LA PEROUZE »... « Embassade et voyage en Chine par MACARTENAY année 92, 93 et 94 » : récit du voyage du *Lion*... Instructions pour naviguer en divers endroits d'AMÉRIQUE du Nord, à SAINT-DOMINGUE, dans le canal de BAHAMA... Notes ou résumés de combats navals en Amérique, en Inde... Notices sur quelques grands capitaines : Forbin, Duguay-Trouin, Duquesne... Extrait d'un récit de la mutinerie du *BOUNTY*, et de l'extraordinaire voyage de la chaloupe commandée par le capitaine Bligh... Sur la marine danoise, l'île Saint-Thomas, l'île de Curaçao, etc.
268. **Société royale de MÉDECINE**. 51 P.S. et 1 L.S., 1785. 300/400
 Mémoires acquittés, et reçus, adressés à Antoine-Laurent de JUSSIEU, trésorier de la Société royale de Médecine : états d'impressions faites pour la Société, fourniture de médailles ou jetons d'or (avec indication des bénéficiaires), états semestriels de distribution de jetons, gratifications ou gages aux suisses et aux garçons de salle, reliure d'ouvrages scientifiques, diligences de Paris, port de paquets, messe dite par les Pères de l'Oratoire... Quelques signatures de COQUEREAU, vice-directeur, VICQ D'AZYR, secrétaire perpétuel, Dehorne, Mauduyt, etc.
 ON JOINT 3 remèdes manuscrits, et 2 ff. imprimés à propos des prix de la Société, 1785. Plus 28 lettres, pièces ou manuscrits, XVIII^e siècle : consultations, ordonnances, etc.
269. **MÉDECINE**. 4 MANUSCRITS, XVIII^e siècle ; cahiers cousus in-4. 250/300
Discours sur les differantes constitutions du sang (34 p.). *Traité de la nephretique, de la goutte & de la dissenterie*, suivi de *Traité de la peripneumonie* (103 p.). « Préface » à *Des alimens* (28 p.). Cahier de consultations et remèdes, pour une disposition scorbutique, la dysenterie et l'hydropisie, un ulcère à la matrice, le diabète, l'asthme, *fames canina* (boulimie), la gale lépreuse, la goutte vérolique, etc. (44 p.)...
 ON JOINT 29 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. (et 3 cartes de visite), XIX^e siècle : Paul-Joseph Barthez (1804), Dr Campbell (ordonnances), François-Joseph Grille (14), etc.
270. **Jean-Rodolphe PERRONET** (1708-1794) ingénieur, architecte, premier directeur de l'École des Ponts et Chaussées. 2 L.S. et 4 P.S., Paris ou Lyon 1776-1792 et s.d. ; 13 pages formats divers. 150/200
 24 juin 1776, à Le Brun, ingénieur à Versailles : commande d'un grand pavé pour le service des chasses du Roi... 3 avril 1787. Rapport favorable sur un projet de pont de pierre sur pilotis à Lyon par Couland du Paillet, recommandé par Lallié... 5 mai 1789. Rapport défavorable sur le projet de Couland du Paillet, proposé pour le pont de l'archevêché de Lyon... 14 juillet 1789. Rapport au nom de l'assemblée des Ponts et Chaussées sur le projet de Couland du Paillet : « la méthode proposée est impraticable », mais si « contre toute espérance » l'expérience réussit, il serait juste d'en défrayer l'inventeur... 22 septembre 1792, à M. Mongenet, ingénieur ordinaire à Grenoble : il serait fort aise de contribuer à son avancement... Plus une feuille de billets de souscription à la Carte générale de France.
271. **Henri POINCARÉ** (1854-1912) mathématicien. L.A.S., [juin 1923, à Mme Pierre LOTI] ; 1 page et demie in-8. 200/250
 Condoléances : « J'ai été bien douloureusement surpris en voyant dans le journal l'annonce du deuil qui vous atteint et qui nous atteint tous. Mon souvenir se porte naturellement au voyage que j'ai fait il y a quelques années en Espagne avec celui que vous venez de perdre. C'est là surtout que j'avais vu de près ses qualités de cœur et d'esprit que j'avais déjà pu apprécier comme collègue et comme confrère »...
272. **PHOTOGRAPHIES**. 32 photographies, la plupart professionnelles, fin XIX^e-début XX^e siècle ; la plupart 16,5 x 10,8 cm ou 10,8 x 16,5 cm. 100/150
 Vues des ALPES, en particulier à Bourg d'Oisans (Isère) et ses environs : le pont d'Auris, la cascade de Sarnes, Lautaret, le viaduc de la Rivoire, le pont du Diable, le tunnel du Chambon, le pont de Livet, le lac Lovitel, la Grave, le glacier de mont de Lans... Plus 2 vues de palmiers à Saint-Côme-du Mont (Manche) et une d'une récolte de café au Brésil.

273. **SCIENCES et MÉDECINE.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII-XIX^e siècles ; formats divers. 200/300

Jean-Louis ALIBERT (P.A.S. « Alibert premier médecin ordinaire du Roi », offrant sa *Physiologie des passions*). Nicolas CHAMBON DE MONTAUX (2 intéressantes L.A.S., mai-juin 1820, au vicomte de La Rochefoucauld, au sujet de l'École de Médecine, où il faut combattre « les insidieuses conceptions des novateurs »). Georges CUVIER (L.A.S., 12 août 1826, au vicomte de La Rochefoucauld, remerciant pour un « présent magnifique »). Jean DEMARQUAY (L.A.S., à son confrère le Dr Philips). Jean-Paul GRANDJEAN DE FOUCHY (L.A.S. à un confrère au sujet d'un écrit de La Condamine). Joseph RÉCAMIER (P.A.S. comme « docteur médecin de l'Hôtel Dieu de Paris », 10 février 1829, certificat pour un jeune malade). Abbé Roch-Ambroise SICARD (L.A.S., 29 décembre 1812, au duc de Cadore, en faveur du négociant bruxellois Burton, qui soutient l'existence d'une multitude de familles indigentes, portrait gravé joint). Marie-François VERGEZ (L.S. comme chirurgien en chef de l'armée, Liège [29 juillet 1795], à son collègue Piette)... ON JOINT 15 l.a.s. adr. au vicomte de Beauchesne, dont 12 du Dr Constantin JAMES (plus qqs réponses de Beauchesne).

274. **Ambroise SICARD** (1742-1822) abbé, instituteur des sourds-muets. 3 L.A.S., [1795 ?]-1806 ; 4 pages in-4, une à en-tête *Le Directeur de l'Institution Impériale des Sourds-Muets...* (une lettre fendue ; portrait gravé joint).

300/400

28 pluviôse [vers 1795 ?], au « Citoyen BERTHIER, secrétaire du Lycée » : débordé de travail à l'École Normale et surchargé au point de devoir travailler toutes les nuits pour préparer les cours du lendemain, il est obligé de suspendre au moins pour quelques décades « mon cours de grammaire philosophique au Lycée »... 30 juillet 1803. Il a trouvé « une maison telle qu'il la faut au jeune homme qui vous intéresse » : c'est une pension qui accueille déjà deux jeunes gens identiques, et ils seront tous trois « confiés à un instituteur particulier qui ne les quittera pas un instant » ; il apprendra « le latin, la littérature, la philosophie, l'anglais, le dessin, les mathématiques, et tout ce qui fait une éducation soignée »... 22 mars 1806. Il envoie à un ami et confrère six billets « pour l'intéressante famille de Brévane et pour celle du rival de l'orateur romain, si elle désire assister à la même séance »...

ON JOINT le manuscrit autographe d'une *Réclamation*, rectification à publier pour rectifier une « inexactitude de copiste contre laquelle il réclame, et nous devons à cet homme estimable bien plus jaloux de sa réputation d'homme religieux que de celle de savant et de littérateur de rétablir le texte altéré » (1 page in-4).

275. **Ulysse TRÉLAT** (1795-1879) médecin aliéniste et homme politique. 5 L.A.S., Paris ou Clermont 1828-1849 ; 13 pages in-4 ou in-8, un en-tête du journal *Le Patriote*, adresses. 100/150

Lettres amicales à LE BRETON, maître des forges au Mans, puis sous-préfet à Mamers, jugeant le dernier ouvrage de Broussais, et approuvant qu'il ne laisse « aucun avantage aux Cousinistes et à ces messieurs du *Globe* ». Cependant Trélat ne veut être « ni spiritualiste ni matérialiste, j'envoie à Charenton ceux qui me parlent d'un 6^{ème} sens ou sens interne qui leur révèle des rapports qui m'échappent que je ne veux point admettre puisque ses manifestations [...] n'ont que la fugacité du rêve » (16 août 1828)... Son projet d'un cours d'hygiène aux Arts et Métiers a été écarté par le conseil de perfectionnement, mais il est chargé d'un cours d'hygiène à l'Athénée (17 novembre 1828)... Proposition à Jules SIMON, son collègue de la Constituante, d'insérer dans son « digne recueil » quelques lignes d'une « noble vie »... Etc.

ON JOINT 3 l.a.s. de Mathieu ORFILA et 2 de sa femme, Gabrielle Orfila.

HISTOIRE

276. **Anne-Antoine comte d'ACHÉ** (1701-1780) vice-amiral, gouverneur des îles françaises d'Amérique. P.S., Isle de France [Maurice] 21 août 1760 ; 2 pages et quart in-fol. (petit manque sur un bord avec perte de qqs lettres).

300/400

INSTRUCTIONS SUR L'ÎLE MAURICE ET MADAGASCAR, au chevalier de MONTEIL (1725-1787) qui devra se rendre de l'Île de France à l'Île Bourbon [Réunion] où il embarquera les officiers du *Minotaure* et des hommes d'équipage, et fera voile aussitôt « pour Foullepoincte Isle de Madagascard », pour remettre des ordres à M. de SURVILLE, commandant le *Centaure*, de revenir à l'Île de France avec une cargaison de riz et de salaisons, et surtout d'expédier un bâtiment « pour tranquiliser la collonie sur le sort des v^{aux} », etc. Et « sy par hasard les ennemis avoient parû à Foullepoincte et y eussent formé un établissement quy fut peu considerable, il est permis à M^r le Ch^r de Monteil après avoir bien reconnu la possibilité de le detruire, d'agir en consequence pour essayer de sen emparer »...

277. **ALGÉRIE**. 4 pièces manuscrites, par un officier d'un régiment de ligne en Algérie, mai-juin [1841] ; 10 pages petit in-4 ou in-8.

200/250

Notes personnelles prises sur le terrain et les opérations militaires, à l'époque de la politique de la terre brûlée du général BUGEAUD (« B »), gouverneur général de l'Algérie. Il est question de l'incendie de Thaza et Boghar, d'escarmouches et engagements avec l'ennemi, de bivouacs, opérations de ravitaillement et de pertes. Le 21 mai, on signale une petite ville dans la plaine de la Mina que les habitants évacuent... Le 22, « les zouaves de Douaira s'élancent ; un chef des derniers est blessé, nous avons 2 tués, 1 blessé »... Le 30 mai, on arrive devant Mascara : « nos tirailleurs engagent la fusillade – les cavaliers de l'Émir parodent sans répondre avec vigueur [...] une h. après Mascara était occupée – ville ouverte »... Brouillons de lettres familiales, etc. On joint une P.S. et une L.A.S. de sous-intendants militaires, Alger et Mascara septembre 1861.

278. **ALGÉRIE**. 26 L.A.S. (2 incomplètes), la plupart d'Abel GRAS (ou sa mère, Idalie Gras), à son cousin Désiré, ou à sa tante Alix à Montpellier, Alger 1893-1901 ; 114 pages in-8, 9 vignettes photographiques.

250/300

CORRESPONDANCE FAMILIALE d'un jeune homme établi à Alger depuis 1885, comme employé de bureau. Il raconte ses occupations et celles de son frère Arthur : l'Union chrétienne de Jeunes Gens, la Société du Chant sacré, des cours commerciaux maritimes dans l'espoir d'entrer à la Banque de l'Algérie, des fonctions de moniteur d'une école de dimanche, une journée à Bouzareah... Maladie et mort de leur frère aîné, Albert... Dans une amusante « Petite Chronique », il signale l'inauguration des tramways à vapeur à Alger, le départ des tirailleurs et des marins pour Madagascar, une promenade de la jeunesse protestante aux environs d'Alger... Ailleurs, il évoque l'exécution de bandits kabyles, et l'obtention d'un brevet de langue kabyle par Arthur, une vente caritative, le Conseil de Révision... JOLIES VIGNETTES PHOTOGRAPHIQUES représentant le port d'Alger, des femmes voilées, l'Amirauté, le temple anglais, la cour intérieure de la mosquée Sidi Abderrahman, le pont à El-Kantara, la cathédrale Saint-Philippe, la mosquée de la Pêcherie, le boulevard de la République et un *douar* en Kabylie.

279. **ALSACE**. Plus de 50 lettres ou pièces, la plupart concernant Gabriel-Ignaz RITTER, XVIII^e-XIX^e siècle ; en français, allemand ou latin (qqs mouill.).

300/400

Important ensemble de correspondance familiale à Gabriel-Ignaz RITTER (1732-1813), « très habile sculpteur », architecte, et propriétaire à Guebwiller (Haut-Rhin). Contrat de mariage de Ritter avec Anne Marguerite Dervez (1764). Extrait de baptême de Mlle Dervez. Ordre de reconnaître Ritter dans sa qualité d'inspecteur des bâtiments publics, signé par Antoine de CHAUMONT DE LA GALAIZIÈRE, intendant en Alsace (1784). Certificat de civisme délivré à Ritter. Certificats d'adjudication et d'inscription au bureau de la conservation des hypothèques. Arbre généalogique de la descendance de Ritter. Correspondances (G. d'Andlau, Reichstetter...). Plan aquarellé d'une maison avec jardin indépendant. Documents relatifs à la liquidation de sa succession. Reconnaissances de dettes. *Contre-mémoire pour les nobles vassaux et hommes de fief de [...] Cassel*. Etc.

280. **ANCIEN RÉGIME**. 3 lettres, 1783-1790.

100/120

Duc de COIGNY (l.s. au marquis de Ségur, 1783), René-Nicolas de MAUPEOU (l.s. à propos d'une gratification royale, 1790), Armand-Marc de MONTMORIN-SAINT-HÉREM (l.s. au vicomte de Monteil, Versailles 1787).

281. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME**. Manuscrit dicté d'une proclamation, [Bordeaux mars 1814] ; 2 pages in-fol.

150/200

Manuscrit non signé, probablement dicté à un secrétaire, de la PROCLAMATION DU DUC D'ANGOULÊME AUX BORDELAIS. Cette proclamation a été publiée en première page du *Journal des Débats* le 3 avril 1814 ; elle avait été prononcée par le duc d'Angoulême à l'Hôtel de Ville le jour de son entrée dans la ville de Bordeaux, le 12 mars 1814 ; elle fut ensuite placardée sur les murs de la ville le 15 mars (*Proclamation de Son Altesse Royale Duc d'Angoulême*, Toulouse, impr. de J.B. Tislet). Il s'agit vraisemblablement d'une VERSION ANTÉRIEURE DE LA PROCLAMATION et non d'une simple copie d'époque, comme le montrent quelques ratures et corrections mais surtout la douzaine de variantes qui différencient ce manuscrit du texte imprimé, qui en a adouci les termes en cette période troublée de changement de régime imminent. La menace du recours à l'armée pour faire fonctionner une administration et une justice qui ne rempliraient pas leur tâche, figurant à la fin du manuscrit (lignes 48 à 51), a ainsi disparu de la version définitive imprimée.

282. **Louis-Emmanuel-Henri-Alexandre de Launay, comte d'ANTRAIGUES** (1753-1812) député de la noblesse du Vivarais aux États Généraux, il émigra et devint un redoutable espion et agent secret (et double) dans l'Europe de l'émigration, avant d'être assassiné avec sa femme, la cantatrice Saint-Huberty. L.A.S., 15 décembre [1803 ?] ; 1 page et demie in-4. 150/200
- Il a reçu un billet de Francis DRAKE (ambassadeur de Londres à la Cour de Bavière), mais il attend une lettre de M. Wilkam et ne fera « pas un pas jusques à ce que je laie reçue ou que j'ai vu des pouvoirs du roi de France soit en vos mains soit en celles de M. de M. [...] je prens sur moi la resolution de ne plus tourmenter quelqun qui me fait refus sur refus à chaque demande et qui a pris son parti. Hier vous et moi avons fait le dernier acte de devouement, il est trop dur pour y revenir, pour moi tout est dit »...
- ON JOINT une P.S. par Joseph BERLIERI, évêque de Côme, 29 décembre 1791 (page in-4, cachet de cire rouge), certificat du mariage secret du comte d'Antraigues avec Mlle Clavel (la Saint-Huberty) ; et une L.A.S. de l'officier chouan Jean-François-Edme Le Paige de BAR, Londres 17 juin [1811], au comte d'Antraigues, à propos de Dumouriez et de la flotte d'observation de Rochefort.
283. **ASSURANCES.** 7 lettres ou pièces, 1851-1855. 50/60
- Livret de paiements émarginé de *L'Union Fraternelle*, « Société de prévoyance mutuelle pour la création de pensions viagères » ; récapitulatif de la situation de l'Union au 31 décembre 1853 ; titre d'action au nom d'Alfred Marquiset ; lettres à un délégué de la société.
284. **Jean-Baptiste Annibal AUBERT-DUBAYET** (1757-1797) général de la Révolution, député à la Législative, il fut ministre de la Guerre. 2 L.A.S., Strasbourg et Toulon 1795-1796 ; 1 page in-fol., et 3 pages et demie in-fol. à en-tête *J.B. Annibal Aubert du Bayet, Ambassadeur de la République Française près la Porte Ottomane*, petite vignette républicaine (déchir. réparée au papier gommé) ; portrait joint. 200/300
- Strasbourg 23 nivôse III (12 janvier 1795)*, au citoyen MERLIN, représentant du Peuple près l'Armée du Rhin. « As-tu pu croire brave Merlin que je jouirois d'un honteux repos dans mes foyers, tandis que guidant nos freres d'armes contre Mayence, que tu sus si bien defendre, tu vas mourir sur la brèche ou l'emporter ? Non sans doute. La voix de KLEBER a reveillé mon courage ; je viens servir sous ses ordres comme volontaire [...] heureux si mourant pour la patrie, je termine d'une manière utile pour elle une existence trop longtems abreuvée de fiel et d'amertume »... *Toulon 24 messidor IV (12 juillet 1796)*, à « sa bonne petite femme ». Un arrêté du Directoire lui ordonne de passer par terre à Venise « et de traverser les contrées sauvages de l'Albanie et de la Macédoine. [...] Dans quel embarras me jette la profonde inertie de la marine ; au lieu de faire un voyage par mer ou jaurois eu tout mon monde, en courant il est vrai, quelques risques, je me vois forcé de faire plus de cinq cens lieues dont près de quatre cens à cheval »... Il espère que femme et sa fille pourront le rejoindre à Constantinople, car la paix générale s'approche. « Noublie donc jamais, chere petite Amande que je n'aime que toi et la patrie. [...] Tes mœurs, tes sentimens dhonneur te distinguent des femmes de notre siecle. Sois toujours cette vertueuse epouse dont je mhonore plus que de toutes les dignités dont j'ai été revetu. Eleve bien republicainement notre fille »... Etc.
285. **AUNIS.** Environ 150 lettres ou pièces relatives à la terre et seigneurie de PAULÉON (ou POLÉON, sur l'actuelle commune de Saint-Georges-du-Bois, Charente-Maritime), XVI^e-XIX^e siècle ; sur papier ou vélin (mouillures à qqs doc. 500/700
- Hommage, 1503. Ratification de vente, 1635. Liasse de pièces de procédure, XVII^e siècle, dont des requêtes, certificats, conclusions... Arrentement, 1656. Dépouillements des titres du marquis de Poléon concernant la mouvance de la terre de Laleigne (1475-1645). *Factum* pour le marquis de Poléon contre le duc de Trémoüille. Acte notarié de ferme, 1724. Correspondance adressée à Mme de Nanclas, au marquis ou à la marquise de Poléon, à la marquise du Bourdet, à la comtesse d'Hanache, à des hommes de loi et magistrats, XVIII^e siècle. Extrait du procès-verbal de l'estimation des domaines de Poléon et Laleigne, de la succession de Jean-Charles Pascault Poléon, 1801. Liasse de lettres relatives à une créance, 1815-1818. Bandeaux d'adresse de périodiques, reçus, etc.
286. **AUVERGNE. TERRIER.** TERRIER manuscrit paraphé à chaque feuillet, *Double de la grand lieue confinée de la seigneurie de Mons*, XVI^e siècle ; cahier petit in-fol. de 157 pages, couv. parchemin de réemploi. 1 000/1 200
- REGISTRE DE LA SEIGNEURIE DE MONS (dans l'actuel département du Puy-de-Dôme), précisant les cens et droits seigneuriaux dus en argent ou en nature (« avoyne », froment, gélines...). Les entrées nominatives ou toponymiques donnent aussi des informations sur la profession des habitants (laboureur, chevrier...), la paroisse ou le lieu-dit d'habitation ou d'exploitation, et le terroir dont relèvent les terres ou maisons. On relève parmi les noms de lieux Jussat, Maringues, Mons, Randan, « Regnhat » (Reignat), Saint-Clément, Saint-Sylvestre...
287. **Jean Sylvain BAILLY** (1736-1793) savant et astronome, premier Maire de Paris, guillotiné. L.S. comme « Maire de Paris », Paris 16 septembre 1791 ; ¾ page in-fol. (portrait joint). 200/250
- PROCLAMATION DE LA CONSTITUTION. Invitation « au nom du Corps Municipal, à assister à la proclamation de la Constitution qui sera faite au Champ de la Fédération le 18 de ce mois a midi précis. Vous êtes priés, Messieurs, de vous rendre directement au lieu de la ceremonie »...

288. **BASTILLE**. L.S. de LOUIS XV (secrétaire), Reims 23 octobre 1722, à René Jourdan de LAUNAY, « Gouverneur de mon Château de la Bastille » ; contresignée par son ministre d'État le cardinal DUBOIS ; 1 page in-fol., adresse au verso (déchir. et répar.). 100/120

Ordre que Denaut Dupré « sorte de mon chateau de la Bastille ou il est detenu par mes ordres, je vous écris cette lettre de l'avis de mon oncle le duc d'Orléans Regent pour vous dire que vous ayez à le faire mettre en liberté »...

289. **Achille BAZAINE** (1811-1888) maréchal. L.S. avec post-scriptum autographe, Paris 22 mai 1867, au capitaine d'état-major Charles BLANCHOT ; 3 pages in-4, en-tête *Corps expéditionnaire du Mexique. Cabinet du Maréchal commandant en chef*. 120/150

Bazaine lui témoigne sa satisfaction, mais « il m'est impossible de conserver, aujourd'hui, trois aides de camp, auprès de moi ». Il rappelle lui avoir « à différentes reprises, reproché amicalement, une intempérance de langue et de plume qui pouvait vous compromettre. Vous n'avez pas suffisamment tenu compte de mes observations [...]. Beaucoup de mesure, beaucoup de retenue ne nuisent jamais à la carrière d'un jeune homme »... ON JOINT une L.A.S. au même d'Ernest Louet, payeur en chef du Corps expéditionnaire du Mexique, Mexico 29 novembre 1863, et un récit manuscrit des mouvements et opérations du général Marquez entre le 16 décembre 1862 et le 15 mars 1863, en exécution d'ordres de Bazaine (2 p. in-fol.).

290. **Pierre BÉNÉZECH** (1745-1802) ministre de l'Intérieur. L.A.S. « B », en rade de Brest à bord de *Jemmapes* 14-22 frimaire X (5-13 décembre 1801), à « son vieux ami Louis COULOMB » ; 7 pages in-4, en-tête *Benezech, Conseiller d'Etat, Préfet colonial de Saint-Domingue*, petite vignette. 200/300

LONGUE LETTRE ÉCRITE AVANT DE SE RENDRE À SON POSTE DE PRÉFET COLONIAL DE SAINT-DOMINGUE, nouvelle affectation qui sera aussi sa dernière [Bénézech mourut de la fièvre jaune le 13 juin 1802]. Il résume son voyage en famille par la route (Étampes, Orléans, Blois, Angers, Nantes...) ; à Brest, il prit un canot pour faire des visites en rade à l'amiral Villaret, qui commande l'armée navale. Le lendemain « au spectacle, entre les deux pièces on annonce l'ordre d'embarquement pour tout le monde » ; deux minutes plus tard la salle était vide. « Le commandant du vaisseau m'avait envoyé son canot armé de 20 rameurs ; c'est dans ce fragile esquif que ma femme et mes enfants ont vu de près la mer pour la première fois [...] Après avoir navigué une demi heure sur la petite mer que l'on appelle la rade nous sommes arrivés à bord »... Ils ont dîné à bord de *l'Océan*, « vaisseau de 120 canons le plus beau de l'Europe et qui dans ce moment porte 1800 personnes avec des vivres pour six mois » ; le *Jemmapes*, vaisseau de 74, porte 1200 personnes, mais sa famille dîne seule à la table du contre-amiral... Il décrit avec force détails leur logement, leur vie monotone mais agréable... Les tempêtes quotidiennes l'ont « assez fortement éprouvé »... Le 22, le départ est imminent : « Dans quelques heures je vais donc quitter le continent et m'éloigner de toi »...

291. **BERRY. Famille DUPRÉ DE SAINT-MAUR**. 16 lettres ou pièces, 1782-1832 (mouillures et manques). 100/150

Documents relatifs aux propriétés dans les environs d'ARGENT-SUR-SAULDRE (Cher), dont des pièces notariées : ratification, vente, expéditions de reconnaissances, obligation, fermage, convention... On joint 3 pièces dont un plan géométral aquarellé ; plus une affiche du *Conservatoire impérial des Arts et Métiers. Cours publics et gratuits de sciences appliquées aux arts*, pour l'année 1858-1859.

292. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870) fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée. L.A.S., suivie d'une L.A.S. de son second mari Hector de LUCCHESI-PALLI, Venise 4 juillet 1846, à Charlotte de FAUCIGNY-LUCINGE ; 6 pages in-8 dont 2 et demie de la main de Marie-Caroline, grande VIGNETTE gravée (trous d'épingle). 300/400

LETTRE DE NOUVELLES FAMILIALES À LA FILLE NATURELLE DU DUC DE BERRY, ORNÉE D'UNE GRANDE VIGNETTE REPRÉSENTANT LE CANAL DU PONT DES SOUPIRS À VENISE.

Elle compte sur Charlotte à Brunnsee, « ainsi que sur toute la bande joyeuse aux vacances, et mon ami René [dernier fils de Charlotte], Adinolfé [Lucchesi-Palli, duc della Grazia, dernier fils de la duchesse, né en 1840] ne vous pardonnerait pas de ne pas venir cette année [...] nous partons dans quelques jours il fait une chaleur terrible on *dégouline* en place ». Elle a renvoyé sa gouvernante, et en attendant sa nouvelle gouvernante française, « je fais la gouvernante, et même l'Independenta Isabella [sa fille, née en 1838] est gentille [...] J'espère que votre *Chateau* sera bientôt arrangé et que vous ne serez pas obligé de boire du vin du cru. Charles [fils aîné de Charlotte, né en 1824] est toujours bien bon et aimable et Henri [comte de Chambord] l'avait pris en grande affection. J'espère que les chasses l'amuseront »... Elle donne de bonnes nouvelles de sa fille Louise [« Mademoiselle », future duchesse de Parme] qui « est décidément grosse et a besoin de grands menagements des fois même doit rester au lit »... Elle prie de faire passer une lettre à M^{me} de La Rochejaquelein... Lucchesi-Palli prend la plume, parlant de « Madame » et de « Monseigneur ». Charles a fait des dettes à Venise, mais « inutile de faire savoir au Prince cette petite peccadille [...], et il ne faut pas que vous le grondiez, ou je me fâcherais, ce sont des choses inévitables à son âge ; et le séjour de Brunnsee sera très bon pour lui »...

Reproduit en page 67

293. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. 5 L.S., Munich février-septembre 1806, au maréchal LEFEBVRE ; 5 pages et demie in-fol. 400/500

12 février, l'Empereur a nommé les généraux DUROSNEL et LATOUR-MAUBOURG pour commander, sous les ordres de Lefebvre, la cavalerie de la division LEVAL et celle de la division du général BROUSSIER... 29 juillet, le chef d'escadron Sayré est nommé aide de camp du général BROUSSIER... 25 août : « L'Empereur m'a autorisé à rendre tous les prisonniers autrichiens qui sont encore en Souabe ; ce qui me fait penser que la Grande Armée pourrait bien rentrer en France dans le mois prochain »... 23 septembre,

envoi d'un décret pour la remonte de la cavalerie, avec instructions pour l'emploi des fonds prévus... – « Comme il est possible [...] que nous soyons forcés de faire une campagne d'hiver, il faut que chaque soldat ait sa capotte [...] il ne s'agit pas de faire renouveler les capottes mais de réparer les mauvaises et d'en donner aux hommes qui n'en ont pas »...

294. **Alexandre BERTHIER**. L.A.S. « le m^{al} prince Alexandre », Munich 14 avril 1806, au maréchal LEFEBVRE ; 3/4 page in-4 (un peu jaunie). 300/400

SUR SA NOMINATION COMME PRINCE DE NEUCHÂTEL ET VALLENGIN (30 mars 1806). « L'empereur, mon cher maréchal, sçai mieu récompenser qu'on ne peut le servir tel zele, tel devouement que l'on puisse y porter – j'éprouve une douce jouissance dans les témoignages de l'estime d'hommes comme vous – et dans l'idée de contribuer au bonheur du nombre d'hommes dont je deviens le père »...

295. **Alexandre BERTHIER**. 3 L.S. comme Major général, Potsdam et Berlin 1806, au maréchal LANNES ; 2 pages et demie in-fol. 400/500

Potsdam 26 octobre. L'Empereur a lu les dépêches du général LASALLE à S.A.I. le Grand Duc de Berg [MURAT], « faisant connaître qu'il avait rencontré une trentaine d'hussards ennemis, qu'il en avait pris quelques uns et que les autres s'étaient enfuis ; ce général envoyait également les lettres qu'il avait interceptées à la poste, mais du reste il n'avait rien appris d'important de la marche de l'ennemi. Sa Majesté a reçu en même tems un rapport du G^{al} SAVARI [...] ; l'Empereur ne doute que le Prince Murat n'ait poussé des reconnaissances et qu'il ne marche promptement sur Zendenick »... Berlin 6 novembre. « L'intention de l'Empereur [...] est que vous laissiez à Stettin la valeur d'environ douze cens hommes pour garder cette ville, jusqu'à ce que le marechal BERNADOTTE y soit arrivé » ; suit l'indication des situations des corps d'armée de DAVOUT, AUGEREAU et du Prince JÉRÔME... 7 novembre, l'Empereur « persiste à l'exécution des ordres qu'il a donnés, quand aux grenadiers et voltigeurs que vous avez eu l'ordre d'envoyer à Berlin pour les bataillons d'élite »...

296. **Alexandre BERTHIER**. 9 L.S., janvier-novembre 1807, au général puis maréchal VICTOR ; 10 pages in-fol. ou in-4. 1 000/1 200

CAMPAGNE DE POLOGNE. Varsovie 12 janvier, envoi d'imprimés à compléter pour donner la situation du 10^e corps d'armée... 17 janvier, pour connaître le nombre d'hommes malades, blessés et morts depuis l'ouverture de la campagne, dans le 10^e corps d'armée... Tilsit 20 juin : l'armée ne fera aucun mouvement aujourd'hui, « il faut donc en profiter pour faire reposer le soldat et le faire laver s'il est possible »... 28 juin, au sujet d'un détachement de 112 hommes qui doit rejoindre à Wehlau le 1^{er} corps d'armée qu'il commande... 29 juin, il a donné ordre au général SAVARY, gouverneur de Königsberg, de dissoudre le 14^e régiment d'infanterie provisoire et d'en faire diriger une partie des troupes sur Wehlau... 2 juillet, sur « la nomination de M. JOURDAIN votre aide de camp au grade de capitaine »... Königsberg 13 juillet, la paix étant faite avec la Prusse, l'armée va se mettre en mouvement. « L'intention de l'Empereur est que votre corps d'armée se rende en droite ligne à Spandau pour tenir garnison sur les États de Prusse à la droite de l'Elbe et être à portée de la Poméranie Suédoise »... Fontainebleau 1^{er} novembre : « Le régiment de Nassau et les troupes de Hesse-Darmstadt ne se rendront point, comme les autres troupes alliées du corps d'observ^{on} à Bayreuth. L'intention de l'Empereur est que ces troupes de Nassau et de Hesse restent dans la Prusse. Je charge en conséquence le G^{al} MOLITOR de les diriger sur Berlin »...

ON JOINT une L.S. au même, Paris 7 mars 1808, pour « réunir sur un seul point tous les militaires reconnus hors d'état de servir qui se trouvent soit à l'hôpital de Custring, soit dans les autres établissemens de l'armée ».

297. **Alexandre BERTHIER**. 3 L.S. (la dernière avec 6 lignes autographes, plus correction et 6 MOTS DE LA MAIN DE NAPOLEON), 4-8 novembre 1808, au maréchal LEFEBVRE, duc de DANTZIG ; 8 pages et demie in-4. 1 200/1 500

Bayonne 4 novembre. Il transmet des reproches de l'Empereur concernant l'engagement d'une affaire avec le corps du général BLAKE, et l'absence de renseignements précis sur le nombre de troupes engagées de part et d'autre et sur l'interrogatoire des prisonniers pour savoir « le nombre des regimens qu'avait le G^{al} Blake, la quantité & la nature de son artillerie, le nom des généraux »... Vittoria 6 novembre, l'Empereur est très fâché du faux mouvement de retraite de Bilbao : « S.M. ne s'attendait pas à cette faute capitale de la part d'un maréchal aussi zélé pour son service »... Il indique comment Lefebvre eût pu prendre 8 ou 10 mille prisonniers à l'ennemi. S'il n'avait pas attaqué sans ordre, la campagne d'Espagne serait aujourd'hui bien avancée : « S.M. trouve que c'est avec de pareilles dispositions qu'on perd l'avantage de ses succès »... 8 novembre. L'Empereur a été 24 heures sans avoir de nouvelles du maréchal : « à la guerre, il est d'usage qu'on envoie au Quartier Général, un des officiers qui a eu part à une action intéressante. Si vous en aviez envoyé un de la Div^{on} du G^{al} VILLATTE, l'Empereur l'aurait interrogé ; tous les mouvemens de l'armée ont été arrêtés par celui du G^{al} Villatte »... Il développe ces reproches et rappelle qu'aujourd'hui, « vous êtes la seule partie de l'armée qui soit offensive ; c'est sur vous que l'Empereur a les yeux, soit pour tourner l'ennemi, soit pour l'attaquer ». Il récapitule les mouvements du maréchal VICTOR ; **NAPOLEON biffe trois lignes et écrit de sa main** : « il a l'ordre de se concerter avec vous »... L'Empereur ordonne d'envoyer au quartier général des prisonniers intelligents, les lettres interceptées, des alcaides des lieux où il passera, et de tenir ses troupes dans de bonnes positions, et de se concerter avec le maréchal VICTOR pour contenir l'ennemi, puis le pousser...

298. **Alexandre BERTHIER**. 34 L.S. « Alexandre » comme Major général, mars-août 1809, au maréchal LEFEBVRE, duc de DANTZIG ; 49 pages la plupart in-4. 3 000/3 500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DE LA CAMPAGNE D'AUTRICHE.

Paris 7 mars, instructions pour prendre le commandement de l'Armée Bavaroise, laquelle formera un corps de trois divisions cantonnées à Munich, Straubing et Landshut... 16 mars, instructions pour le déploiement de troupes sur la frontière de Bavière : « tout porte à croire que l'Autriche est sur la défensive [...] ». L'Empereur attend avec impatience le resultat des

... / ...

revues que vous aurez passées à l'armée Bavaoise... 21 mars, instructions pour le placement des divisions bavaoises, au cas où l'ennemi marcherait en force sur Munich, et information sur les ordres donnés au duc de RIVOLI, au général VANDAMME, au duc d'AUERSTÄDT... *Strasbourg 5 avril*, déplacement du Q.G. de DAVOUT duc d'Auerstädt et de divisions des généraux SAINT-HILAIRE et MONTBRUN... 10 avril, il a reçu des avis contradictoires sur le passage de l'Inn : « le mouvement de la d^{on} S^{ir} Hilaire sur Ratisbonne & celui de la d^{on} Nansouty aura effrayé les Autrichiens »... *Donauwerth 13 avril*, ordres pour le déploiement de ses divisions sur la Lech et sur Augsburg... *Augsbourg 16 avril*, son corps d'armée doit se tenir prêt pour une attaque à Augsburg ou sur Ratisbonne... *Donauwerth 16 avril*, il attend l'Empereur demain : « l'objet est de gagner le débouché de Rhain »... 17 avril, rappel des instructions de Sa Majesté, pour appuyer les généraux DEVRÈDE et DEROY, favoriser le mouvement du duc d'Auerstädt, etc. *Ingolstadt 19 avril* : « S.M. voit avec plaisir que l'ennemi a été rejeté de l'autre côté de la Lobens [...]. Si l'ennemi s'affoiblit devant vous, suivez-le. Culbutez-le, s'il ose résister devant vous, en moindre nombre : s'il cherche à avancer, faites jouer vos 72 pièces de canon »... *Rohr 21 avril*, ordre de poursuivre l'ennemi « l'épée dans les reins et avant ce soir annoncez à l'Empereur que vous avez pris à l'ennemi ses parcs, ses bagages, ses blessés »... *Ratisbonne 24 avril* : « L'Empereur désirerait qu'avec vos trois divisions, vous fissiez lever le siège de Kufstein et qu'ensuite vous vous empariez de Salzburg »... *Burckhausen 29 avril* : « Faites une proclamation par laquelle vous ferez sentir aux habitants du Tyrol tous les malheurs auxquels ils vont se trouver en proie, s'ils se livrent à la rébellion »... ; intentions de l'Empereur quant à la citadelle de Salzburg... *Lambach 2 mai* : « S.M. ordonne que vous vous portiez sur Gölling et que vous culbutiez l'ennemi de cette position »... *Enns 6 mai* : « Puisque les rebelles veulent se défendre devant Kufstein, chargez-vous de leur donner une bonne leçon. Quand Kufstein sera débloqué & que cette partie du Tyrol sera châtiée, vous pourrez, s'il le faut vous porter sur le rassemblement de Rastadt »... *Schönbrunn 17 mai* : « Dans vos proclamations aux Tyroliens faites sentir, en termes aussi fortes qu'énergiques le mal que les Autrichiens leur ont fait ; ne ménagez point ces derniers aussi insolens dans les succès qu'ils sont lâches dans les revers. Faites des exemples sévères »... *Ebersdorf 28 mai*, instructions pour relever BERNADOTTE, prince de Pontecorvo, et occuper les postes de son corps d'armée : « Passau, Salzbourg et toute la haute Autriche sont sous vos ordres »... *Schönbrunn 5 juin* : « Faites raser tout le village qui est à la rive gauche du Danube vis-à-vis Lintz : faites fournir deux mille Bavaois par jour pour travailler aux ouvrages. Le G^{ral} CHAMBARLHAC a l'ordre de tracer une tête de pont où 3 mille hommes & 20 pièces de canon soient à l'abri de toute attaque »... 20 juillet, instructions pour reconquérir et désarmer le Tyrol avant le 15 août... 3 août, ordre de « mettre toutes vos troupes en mouvement pour bien désarmer le pays et prendre des otages. Vous devez faire prisonniers et envoyer en France les Autrichiens qui diroient à cette époque ne pas connaître la suspension d'armes », brûler les maisons des chefs... Etc.

Reproduit en page 67

299. **Alexandre BERTHIER**. L.A.S. « Alexandre », Paris 23 janvier 1811, à Antoine DENNÉE ; 1 page in-8. 100/120

Il promet d'être utile au fils de l'intendant général, et lui rend ses vœux : son amitié « est constante pour ceux qui servent bien l'Empereur »... ON JOINT une L.S., 23 décembre (coin déchiré), au général BUQUET, à propos d'escadrons de gendarmerie en Espagne...

300. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.A.S. « Joseph », Mora 14 juin 1809, au général BELLARD ; 1 page in-4 (cachet de la collection Crawford). 250/300

« L'occupation de Guadalaxara par les insurgés me serait bien pénible, cette ville renferme beaucoup de ressources, et cette province nourrit en grande partie Madrid, l'intendant devra y retourner, il demande 150 hommes de ligne et deux cent fusils pour armer une garde nationale de deux cent honnêtes propriétaires [...] Si l'ennemi nous attend, nous en aurons bon marché d'après les dispositions des troupes »...

301. **Famille BONAPARTE**. 3 L.A.S. (la 3^e en mauvais état). 100/150

Félix BACCIOCHI (Florence 14 décembre 1813, au duc de Feltré, à propos d'un nouveau débarquement à Calambrone), Camille BORGHESE (Turin 17 juillet 1808, en italien, à son oncle le cardinal Fesch), Alexandrine de Bleschamp, princesse de CANINO (25 juin 1837, à son beau-frère Louis Bonaparte, comte de Saint-Leu).

302. **Catherine-Charlotte de Gramont, marquise duchesse de BOUFFLERS** (1669-1720). P.S., Paris 26 mars 1708 ; 1 page in-4. 80/100

Comme exécutrice du testament de feu Mlle de La Bissonnerie, elle reçoit 300 livres du duc de GRAMONT, « par les mains de M. Dupin, [...] pour une année d'arrérages de rente que Monsieur le Duc de Gramont doit à laditte Dam^{lle} de La Bissonnerie »...

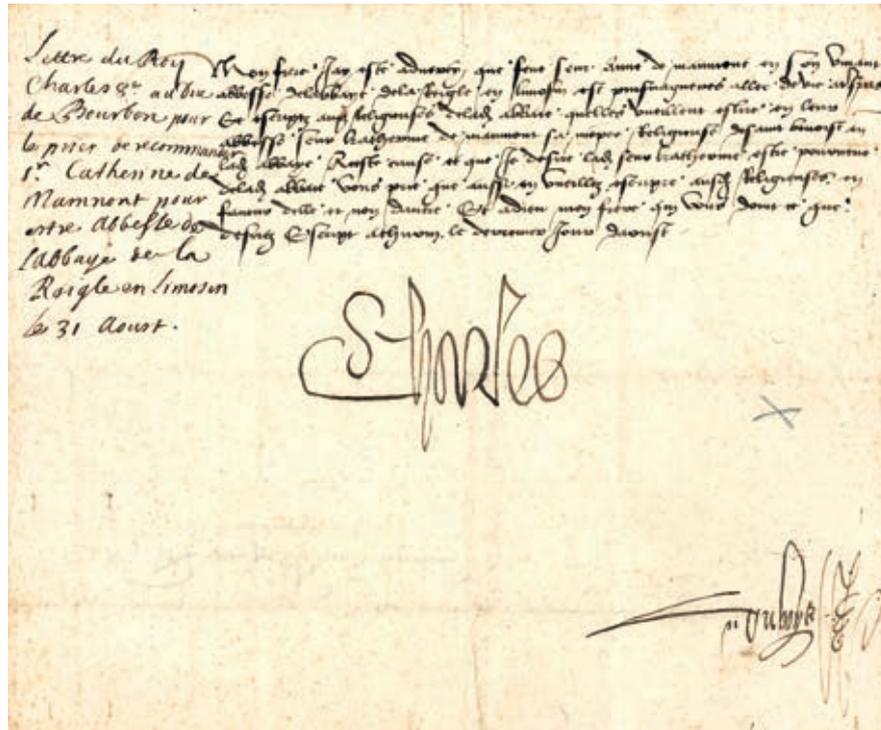
303. **Louis de France, duc de BOURGOGNE** (1682-1712) Dauphin de France, petit-fils de Louis XIV, père de Louis XV. L.A.S., au camp de Lovendeghem 19 juillet 1708 ; demi-page grand in-8 (légère mouillure sur un bord). 300/400

GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE DANS LES PAYS-BAS ESPAGNOLS.

« Il me paroist comme à M^r de Vendosme que nous ne sommes pas en état d'exécuter ce que vous proposez et que nous devons nous continuer de défendre Gand et l'Artois chacun de nostre côté pour faire perdre aux ennemis le secret de leur avantage je ne desespere pas qu'en tre cy et la fin de la campagne il ne se présente quelque occasion d'en reprendre sur eux à nostre tour »...

304. **BULLE PAPAIE.** Bulle manuscrite du Pape JULES III (1487-1550-1555), à Saint-Pierre de Rome 3 novembre 1552 ; vélin in-plano avec belles initiales calligraphiées et ornées, signatures de chancellerie ; en latin. 400/500
Intéressante bulle concernant les réformes apportées à la discipline des moines par Louis de BLOIS (1506-1566) dans l'abbaye de LIESSIES au diocèse de Cambrai.
305. [**Alessandro CAGLIOSTRO** (1743-1795) médecin, aventurier et écrivain]. MANUSCRIT, *Traduction d'une lettre écrite par M. le Comte de Cagliostro à M. ...*, Londres 20 juin 1786, de la main de Jacques-Claude comte BEUGNOT (1761-1835), avec note jointe, 7 août 1786 ; 4 pages in-4 et 1 page oblong in-8. 100/150
« Lettre » attribuée à l'avocat et pamphlétaire J.-J. Duval d'Éprémesnil, conseiller au Parlement de Paris, et dirigée contre le baron de BRETEUIL, ministre de la Maison du Roi et de Paris. Selon la note jointe, « la Cour et la ville y ont vû avec plaisir la satyre contre le Ministre maltraité, sa hauteur et son arrogance l'ont rendus insupportables »... La lettre serait de l'ancien prisonnier de la Bastille, expulsé de France : « On m'a donc chassé de France ! On a trompé le Roi ! Les Rois sont bien à plaindre d'avoir de tels Ministres, j'entends parler du Baron de Breteuil, de mon persécuteur ; qu'ai-je fait à cet homme ? De quoi m'accuse-t-il ? D'être aimé du Cardinal [de Rohan] ? [...] De secourir, de soulager de consoler l'humanité souffrante, par mes aumones, par mes remèdes, par mes conseils ? »... Etc. ON JOINT le *Mémoire pour le comte de Cagliostro, demandeur, contre Mr Chesnon, le fils, commissaire au Châtelet de Paris ; et le sieur de Launay [...], Gouverneur de la Bastille* (Paris, impr. de Lottin, 1786 ; in-4 de 37 p.).
306. **Pierre CAMBRONNE** (1770-1842) général de la Révolution et de l'Empire. L.A.S., à LAFONT fils, membre de la Légion d'honneur, à Nantes ; 1 page in-4, adresse. 150/200
Il lui envoie « les deux compromis pour la voiture que vous voulez bien me faire ; vous les lirez et à deux heures aujourd'hui nous nous entendrons pour le choix du modèle et je vous compterai la somme inscrite. Vous me rendez service en vous en chargeant ; peut-être plutard avant la livraison je vous prierai de recevoir plus, n'aimant pas avoir d'argent chez moi »...
307. **Lazare CARNOT** (1753-1823) mathématicien et homme politique, « l'Organisateur de la Victoire ». NOTE autographe, [mai 1796] ; quart de page oblong in-8. 250/300
CAMPAGNE D'ITALIE DU JEUNE NAPOLÉON BONAPARTE. « Le directoire avoit indiqué au général Bonaparte la place de Pizzighitone pour chef lieu de la nouvelle république italienne mais il a su depuis que cette ville est très petite et que l'air y est très mauvais en conséquence il est convenable d'autoriser le g^{al} Bonaparte à fixer ce chef lieu soit à Crema soit dans toute autre ville qu'il jugera plus propre à remplir cet objet ».
308. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III. L.S. avec 6 lignes autographes, Villers-Cotterêts 11 août 1566, à Raymond de FOURQUEVAULX, ambassadeur en Espagne ; contresignée par le secrétaire d'État Florimond III ROBERTET, baron d'Alluye ; 1 page in-fol., adresse au verso, sceau aux armes sous papier. 1 200/1 500
« Vous verrez par le discours de la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript ce qui est advenu en lassassinat qu'on a voullu fere en la personne dung pauvre homme que le Roy monsieur mon filz a commis pour averer les larrecins qu'on pretend avoir esté faitz en la gendarmerie par les commissaires controlleurs & payeurs. Et pource que nous sommes apres a veriffier le fait et qu'on en escript par tout ce Royaume pour descouvrir & apprehender lassassin, il nous a semblé den escrire par tout le monde a noz ambassadeurs affin de fere en sorte que sil se retire en quelque pays ou il puisse estre congneu lon trouve moyen de le fere attrapper »... Elle ajoute **de sa main** quelques lignes à l'intention de sa fille ÉLISABETH, Reine d'Espagne [à la veille d'accoucher d'une fille] : « Festes mes recomandation alla Royne ma fille et luy distes quil me tarde bien de savoyr quele souit acouchaye et en bonne sante dun fils de quoy je pryé dieu de bon cour ».
Reproduit en page 67
309. **Stanislas CAVAIGNAC** (1790-1867) général. L.A.S. comme chef de bataillon des chasseurs à la légion de la Somme, Calais 17 octobre 1819, à la cantatrice Mme BRANCHU, au Théâtre royal de l'Opéra, à Paris ; 3 pages in-4, adresse (petit manque par bris de cachet). 100/150
AMUSANTE LETTRE. Il se plaint d'être à Calais, regrettant « les soirées que j'ai passées chez vous plus que jamais j'en apprécie le charme. Si j'avais pu mettre l'opéra dans ma poche encore ce serait ma consolation [...] nous avons un mauvais spectacle et par-dessus tout cela deux fois à l'exercice par jour. Cependant je me livre beaucoup à mon métier mon bataillon est ma maîtresse au moins celle la n'est pas dangereuse »...
310. **CHARLES VIII** (1470-1498) Roi de France. L.S., Turin 31 août [1495], à son beau-frère, Pierre II de BEAUJEU, « duc de Bourbonnais et d'Auvergne » ; contresignée par DUBOYS ; 1 page oblong in-4, adresse au verso. 1 200/1 500
AU SUJET DE L'ABBAYE SAINTE-MARIE DE LA RÈGLE EN LIMOUSIN, abbaye bénédictine de femmes dirigée par des abbesses issues de la noblesse limousine.

... / ...



310

« Mon frere, Kay esté adverty que feue Seur Anne de MAUMONT en son vivant abbesse de labbaye de la Reigle en Limosin est puisnagueres allée de vie a trespas. Et escriptz aux Religieuses de lad. abbaie quelles vueillent eslire en leur abbesse Seur Katherine de Maumont sa niece Religieuse de Saint Benoist en lad. abbaye. Aceste cause et que je desire lad. Seur Katherine estre pourvue de lad. abbaie vous prie que aussi en vueillez escrire auxd. religieuses en faveur d'elle et non d'autres... »

On joint la *Déclaration du Roi, Qui convertit en une redevance annuelle ... l'obligation des Abbayes & Monasteres de Filles...* (mai 1772).

311. **CHASSE. Nicolas de L'HOSPITAL, duc de VITRY** (1581-1644) maréchal de France. P.S. avec 4 lignes autographes, 12 décembre 1639 ; vélin oblong in-4. 200/250

Le maréchal de Vitry, « cappitaine general des toilles de chasse tantes et pavillons de Sa Majesté », donne quittance de la somme de 1 200 livres pour ses gages de « Capitaine gnl des toiles de chase du Roy ».

312. [**Claude-François CHAUCHEAU-LAGARDE** (1756-1841) avocat.]. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à CHAUCHEAU-LAGARDE, 1821. 250/300

CURIEUX DOSSIER provenant des archives de Claude-François CHAUCHEAU-LAGARDE, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de Cassation, sollicité pour défendre le comte de COURTIN, détenu à la Préfecture de Police à la suite d'un vol chez le joaillier Loiseau, rue de Bailleul. Ancien militaire, le comte de Courtin aurait bénéficié, en 1815, de l'appui du Roi et de la duchesse d'Angoulême pour conserver son grade, et le présent ensemble témoigne du soutien d'autres personnalités bien placées : la vicomtesse d'ARS (7), la marquise de SOUCY née MACKAU, « sous gouvernante des enfans de France » (4), le baron de MACKAU... Extrait du procès-verbal d'interrogatoire, déclaration, et 6 lettres du comte de COURTIN ; notes de CHAUCHEAU-LAGARDE ; lettres du substitut du procureur Mars, et du juge Philipon...

313. **CHOUANNERIE. MANUSCRITS** sur la chouannerie, [début XX^e siècle] ; XII-239 pages in-fol. 400/500

Chapitres mis au net pour une histoire de la Chouannerie en Bretagne : « Préface », « Introduction », « Les Premiers Chouans de Bretagne », et d'une autre main, « La Chouannerie dans les forêts », à pagination continue. On joint qq's ff. de notes (ajouts, vérifications), dont l'une à l'envers d'une enveloppe à l'adresse de M. Burdin d'Entremont, [1908], peut-être l'auteur du présent manuscrit [Maurice BURDIN D'ENTREMONT est l'auteur d'une étude sur l'armée danoise (1885)].

314. **CHRESTIENNE DE FRANCE** (1606-1663) duchesse de Savoie, fille d'Henri IV, elle épousa Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie. L.A.S., Turin 23 avril 1654, à SA FILLE [HENRIETTE de Savoie, femme de Ferdinand, Électeur de Bavière] ; 1 page petit in-4, adresse avec sceaux de cire noire (brisés). 400/500

JOLIE LETTRE À SA FILLE. « Ma fille je vous remercie des rubans que vous m'avez envoyés ils sont très beaux et sont très agréables. Comme a v^{re} seur et a beaucoup de dames et de filles a qui j'en ay fait part vous devez être assurée que sans ses diligences même je ne cesserai pas de me souvenir de vous et qu'il ne serve que a me faire connaître que vous correspondez comme bonne fille a l'amour que je vous porte comme bonne mere... »

315. [Charles-Antoine-Félix COLBERT, marquis de TORCY (1729-1788) maréchal de camp]. MANUSCRIT, *Collection des routes faite par Monsieur de Torcy, maréchal de camps qu'il a reconnues et visitées dans differens pays, par lesquelles les troupes du Roy peuvent marcher*, [vers 1765] ; un volume in-fol. de 90 pages (plus ff. blancs), reliure cartonnée de l'époque à lacets. 400/500

Itinéraires détaillés pour la marche des troupes, le plus souvent avec indication du nombre de lieues entre les différentes étapes. Quelques-uns de ces itinéraires sont datés (1741, 1743), ou donnent des renseignements concernant leur praticabilité, et des alternatives. Les routes parcourent principalement la Lorraine et l'Alsace, et vont jusqu'à Luxembourg et Liège. Le manuscrit, d'une belle écriture très lisible, correspond au ms MR 1477 du Service historique de l'Armée de terre.

Reproduit en page 73

316. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) « le Grand Condé », le fameux guerrier. L.A.S., Narbonne 16 octobre 1641, à son beau-père le maréchal de BRÉZÉ ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes sur lac de soie jaune (petits manques sur un bord). 600/800

LETRE FAMILIALE SUR LA PETITE VÉROLE DE SA JEUNE FEMME. [Louis de Bourbon, alors duc d'Enghien, a récemment épousé, contre son gré, le 11 février 1641, Claire-Clémence de Maillé (1628-1694), fille du maréchal de Brézé, âgée de treize ans.]

« Je ne doute point que la nouvelle de la petite verole de ma femme ne vous surprenne beaucoup mais je vous supplie n'en estre pas inquiet car Dieu mercy les medecins masseurent que ce ne sera rien et quelle n'en sera point marquée car elle n'a point du tout de fièvre et elle a fort peu de grains au visage. Madame ma mere et moy sommes icy demeurez pour l'assister je vous prie de croire que j'en auray tous les soins que je dois »...

Reproduit en page 73

317. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ**. L.A.S., Chantilly 17 juillet 1677, à Philippe de Montault de Bénac, duc de NAVAILLES, pair et maréchal de France ; $\frac{3}{4}$ page in-4, adresse, beaux cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge. 600/800

FÉLICITATIONS SUR LA VICTOIRE DE NAVAILLES SUR LE COMTE DE MONTEREY, VICE-ROI DE CATALOGNE, À ESPOLLA (GÉRONNE). Le maréchal raconte cette bataille livrée près du « village d'Espouilles » dans ses *Mémoires* (livre V, p 313-318) lorsqu'il effectue sa retraite pour repasser les Pyrénées : « les Ennemis descendirent de leur hauteur pour passer le ruisseau & venir à nous. Je les fis charger par le Régiment de Navailles, à la tête duquel étoit mon Fils, qui servoit de Brigadier dans l'Armée, et par le Regiment de Furstemberg [...] Le Combat fut sanglant pour [les ennemis] ; ils y eurent quatre ou cinq mille hommes de tuez ou de blessez [...] Nous n'y eûmes tout au plus que mille hommes de tuez ou de blessez, & nous fimes six ou sept cens prisonniers »...

Il lui avait écrit avant d'avoir reçu sa lettre « sur la belle action que vous avés faite. Je viens de la recevoir et j'ay bien de la joie que vous en soiez sorti aussy glorieusement que vous avés fait. Je prans aussy beaucoup de part a la joie que vous devés avoir de ce qui a fait M^r vostre fils je ne scay pas encor les particularités de tout ce qui sy est passé [...] Je vous conjure de croire que rien ne me touche plus que tout ce qui peut contribuer a laugmentation de vostre gloire et de vostre fortune personne au monde ne vous estiment plus veritablement et ne vous aiment plus sincerement que moy »...

Reproduit en page 73

318. **CONGO BELGE**. L.A.S. « Claire », [Élisabethville] 26 décembre 1939, à son cousin Michel LORTHOIR, à Bruxelles ; 6 pages in-4, enveloppe, beaux timbres du Congo belge. 100/120

Relation par une jeune fille belge de son voyage, accompagnée de sa mère et sa sœur, en mer, de Flessingue (Pays-Bas) à Lobito (Angola), puis par train à Élisabethville (Congo belge), entre le 16 novembre et le 5 décembre 1939. Elle évoque des exercices de sauvetage et d'autres précautions (quelques jours plus tard, « les boches laissaient des souvenirs dans la Manche »)... On annonce des bateaux coulés et on entend dans la TSF l'explosion du bateau hollandais qui précédait le leur... Arrivée à Las Palmas le 22 novembre ; la ville paraît sordide, car « depuis la fin de la guerre d'Espagne, des Marocains y sont cantonnés. Ils vivent dehors »... À Lobito, une promenade en auto « sur des routes infâmes, étroites, longeant des ravins », est l'occasion d'observer des crocodiles ; les rigueurs du chemin de fer incluent une panne de la « loco » rafistolée par le mécanicien africain avec un morceau de boîte à conserve qui « tenait par l'Opération du S' Esprit »...

319. **CORSE**. MANUSCRIT autographe signé de Paolo Vincenzo BONALDI, *Annali dell' isola di Corsica compilati, et scritti dal giudice di pace del cantone di Moriani Paolo Vincenzo Bonaldi della Venzolasca, partendo dai primi abitatori par arrivare all' anno 1810*, Venzolasca di Moriani, terminé le dernier jour de l'année des 45 ans de l'auteur, 5 juin 1810 [avec ajouts en 1821] ; 797 pages petit in-4, cachet du *Juge de paix Canton de Moriani*, écriture sur les pages de garde, reliure d'origine parchemin (usagée, qqs mouillures int.) ; en italien. 1 000/1 500

ANNALES DE L'ÎLE DE CORSE, compilées et écrites par le juge de paix du canton de Moriani, Paolo Vincenzo BONALDI, de Venzolasca, depuis les premiers habitants jusqu'à l'an 1810, avec une lettre-dédicace à S.E. le Grand Juge, ministre de la Justice, des tables topographiques et chronologiques, et une table générale. Manque le feuillet (p. 9-10) portant des vers dédicataires « *alla Padria, al Principe, e alla verità* ». Y sont recueillis des documents et observations de l'histoire de l'île depuis les géants, premiers habitants, avant le Déluge (suivi des Liguriens, depuis le Déluge), jusqu'en 1810, année du mariage de Napoléon avec Marie-Louise. Une « *Annotazione* » tardive fait état de « *Napoleone tradito, condotto all'isola di S. Elena, morto avvelenato* il

giorno dei 5. Maggio 1821 » [Napoléon trahi, conduit à l'île de Sainte-Hélène, mort empoisonné]. Sans doute à la même époque, l'auteur ajouta au verso de la première page de garde, des vers en latin à Napoléon le Grand, Empereur et Roi, mort le 5 mai 1821 : « *Proh dolor !...* » Ce manuscrit semble être resté INÉDIT.

Reproduit en page 73

320. **Georges Jacques DANTON** (1759-1794). Imprimé signé de sa griffe, *Acte du Corps législatif, contenant l'acte d'accusation contre les sieurs Duportail, Duport, Tarbé, Bertrand, Barnave & Alexandre Lameth*, 29 août 1792 (Paris, Imprimerie nationale du Louvre, 1792) ; in-4 de 3 p., cachet encre rouge. 80/100
321. **Pierre Claude François DAUNOU** (1761-1840) conventionnel, historien, garde général des Archives de France. 3 MANUSCRITS autographes signés et 1 L.A.S. ; 16 pages in-4, et 1 page et demie in-8 avec adresse, le tout relié en un volume petit in-4, maroquin rouge orné d'un encadrement de filets et frise de rinceaux à froid, fleurons dorés aux coins, dentelle int. (portrait joint). 300/400
- RECUEIL RELATIF AU *JOURNAL DES SAVANTS* DIRIGÉ PAR DAUNOU.
30 août [1824], lettres à J. ABEL-RÉMUSAT, le priant de faire des démarches auprès de M. de Crouseilles pour obtenir un nouvel examen de la question de la censure du *Journal*, le comte de Peyronnet, ministre de la Justice, refusant la dérogation admise par son prédécesseur Portalis, pour qui « les excellents principes et l'esprit de sagesse dont sont animés MM. les collaborateurs de ce journal et le soin qu'ils ont constamment apporté à rendre leurs articles tout à fait étrangers à la politique offrent au gouvernement du Roi une garantie assurée que ce journal ne sortira point de ses limites »... TROIS MANUSCRITS DE COMPTES-RENDUS : du célèbre *Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores. Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tome XVII « contenant la première livraison des monumens des règnes de Philippe Auguste et de Louis VIII, depuis l'an 1180 jusqu'en 1226 », par Michel-Jean-Joseph Brial (1816), mine de documents historiques « qu'un jour sans doute un habile historien, un grand écrivain saura mettre en œuvre »... ; d'*Archéologie française, ou Vocabulaire de mots anciens tombés en désuétude*, tome I (A-L), par Charles POUGENS (1821), savante appréciation philologique ; de *L'Essai critique sur l'histoire de Charles VII, d'Agnès Sorel et de Jeanne d'Arc*, par Joseph DELORT (1824).
322. **Louis-Nicolas DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. L.S. comme ministre de la Guerre, Paris 4 avril 1815 à minuit, au lieutenant-général SAINT-CLAIR, à Besançon ; 2 pages in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre* (lég. fente). 300/400
- INSTRUCTIONS POUR PRÉVENIR TOUTE RÉBELLION, AU DÉBUT DES CENT JOURS. Le général BOYER est porteur d'un ordre qu'il doit exécuter avec le général VEAUX ; le général Saint-Clair, de son côté, dirigera quelques bataillons de gardes nationales et des troupes de ligne sur Lons-le-Saulnier, et organisera et approvisionnera une batterie d'artillerie sur le même point. « Vous donnerez le commandement du tout à un officier supérieur en attendant l'arrivée de plusieurs maréchaux de camp qui vont vous être envoyés. Si les Suisses vous donnaient quelques inquiétudes, vous feriez rentrer tous les dépôts dans Besançon ; il faut faire approvisionner cette place pour six mois [...]. On remarque que des malveillants sont partis de Paris, se dirigeant sur vos départements, on cite entr'autres le S^r MICHAUD littérateur, rédacteur de *la Quotidienne*, faites-le poursuivre et arrêter, si on le trouve. Qu'on arrête de même tous les voyageurs qui n'auraient pas de papier en règle, qu'on les fouille et qu'on s'assure s'ils n'ont pas de correspondances suspectes »...
323. **Charles-Mathieu-Isidore DECAEN** (1769-1832) général. P.S. comme « Capitaine général des établissements français à l'est du Cap de Bonne-Espérance », copie conforme contresignée par LÉGER, préfet colonial, Isle de France [île Maurice] 5 germinal XII (26 mars 1804) ; 2 pages in-fol. 200/250
- SUSPENSION du chef de brigade Jacques Christophe GOSSON, qui « a tenu la conduite la plus extraordinaire dans la mission dont il était chargé pour Batavia, 1° en prenant auprès du Gouverneur et de la haute Régence un autre titre que celui qui lui avait été conféré ; 2° en disant, contre la vérité, qu'il était chargé des pouvoirs immédiats du premier Consul ; 3°, en élevant plusieurs officiers à des grades supérieurs, malgré les défenses portées dans ses instructions, [...] en présentant au Gouvernement de Batavia, des officiers pour servir dans d'autres armes que celles qui leur étoient propres »...
- ON JOINT UNE AFFICHE : *Proclamation. François-Louis MAGALLON LAMORLIÈRE, Gouverneur-Général des Isles de France et de la Réunion, aux Autorités constituées et aux Habitans...*, [2 vendémiaire XII (25 septembre 1803)] (à l'Isle de France, chez C.F. Boudret, Imprimeur de la République, in-fol.). Extrait d'une lettre du ministre Decrès pour faire reconnaître le général DECAEN comme capitaine général des îles de France et de la Réunion, et le citoyen Léger, préfet colonial, Magallon devenant lieutenant général de Decaen.
324. **Denis, duc DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. L.A.S., Paris 10 vendémiaire X (2 octobre 1801), au capitaine SAVARY, commandant l'escadre par intérim, à l'île d'Aix ; 1 page in-4, en-tête *Decrès, contre-amiral, commandant une escadre*, adresse avec contreseing autogr. 150/200
- Il est arrivé 56 heures après son départ de La Rochelle. « Le Premier Consul m'a reçu avec infiniment de bonté, je dirigerai les effets de sa bienveillance sur notre escadre. Soignés la, mon cher Savary, comme notre patrimoine. Je vous ai reconnu une manière de sentir à son sujet, tellement conforme à la mienne que je vous crois pénétré de la nécessité des moyens que j'ai adopté pour le maintien de son organisation et pour son instruction. Restons à bord de nos vaisseaux, là nous sommes tout, et à terre un juge de paix est plus que nous. Exerçons et exerçons beaucoup nos équipages, vous savés comme cela est nécessaire. Organisés le Héros. J'ai promis que 10 heures après l'ordre reçu l'escadre appareillerait. J'ai demandé les 10 heures pour l'embarquement des troupes et la levée des ancres. On sera payé et bien exactement, je crois pouvoir le garantir »...

325. **Denis, duc DECRÈS.** L.S. comme ministre de la Marine et des Colonies, Paris 25 août 1806, au directeur général des Ponts et Chaussées [Emmanuel CRÉTET] ; 2 pages in-fol. 100/120
 327 forçats napolitains sont arrivés en Corse, et il a donné « des ordres pour que les 267 forçats restants fussent de même transportés sur le champ en Corse » ; le Préfet maritime du 7^e arrondissement a dû frêter pour cela des bâtiments particuliers : « Cette dépense ne peut en aucune manière concerner la marine puisque les travaux auxquels les forçats sont destinés lui sont entièrement étrangers »...
326. **Denis, duc DECRÈS.** L.S. comme ministre de la Marine et des Colonies, avec ajouts et 10 lignes autographes, Paris 9 octobre 1809, au ministre de la Guerre CLARKE, comte d'Hunebourg ; 2 pages et demie in-fol. 100/120
 LETTRE SECRÈTE pour l'embarcation, selon les ordres de l'Empereur, de 400 hommes de l'école de bataillon, sur deux frégates, et de 30 hommes sur sept bricks, à Nantes, Brest, Lorient, Bordeaux et Bayonne... Il ajoute de sa main « de donner les ordres les plus formels pour que ces hommes soient tous forts et vigoureux, *bien armés et équipés, bien habillés* car ils vont dans un pays où cela est impérativement *commandé par la nature des choses*. Les chefs de corps n'exécutent jamais les ordres qui sont donnés à cet égard pour les troupes mises à la disposition de mon département. De là, un immense préjudice pour le service de l'Empereur »...
327. **Denis, duc DECRÈS.** L.S. comme ministre de la Marine et des Colonies, Paris 19 mars 1810, à FAIN, secrétaire archiviste de l'Empereur ; 1 page in-fol., adresse avec marque postale *Ministère de la Marine et des Colonies*. 80/100
 Au sujet de sa demande d'échange de son cousin Germain Fain, aspirant de la Marine, prisonnier de guerre au cautionnement de Chesterfield ; il solliciterait son échange, « si tout échange partiel n'étoit suspendu jusqu'à l'adoption d'un cartel général »...
328. **DIVERS.** 120 lettres ou pièces, XVII^e-XIX^e siècle. 200/250
 Constitution de rente ; extrait mortuaire de l'Hôpital royal de la Marine à Brest ; correspondances personnelles et administratives de l'époque révolutionnaire, dont convocations, serments ; épître manuscrite de Le Boucher de Martigny de Tours à « la veille de sa mort » (Auray 1795) ; planche de billets de loterie de la République ; assignat ; contrats notariés ; invitations au nom de la duchesse de BERRY (1838) ; poèmes et chansons ; recettes ; récit d'une soirée chez le comte de CHAMBORD à Frohsdorf en 1875 ; documents relatifs à Brûlon (Sarthe)...
329. **DIVERS.** 3 documents. 100/150
 Pièce au nom du chancelier Pierre SÉGUIER, signée par 2 notaires, Paris 13 juillet 1647 (vélin oblong in-4), avec ses titres (« marquis de Saint Brisson seigneur des Ruaux et de Saint Firmain des grand et petit Rancy Lestang la ville »), concernant les dettes d'un marchand de vin prisonnier au Châtelet.
 JEU DE CARTES : *Jeu de l'École du Soldat dédié aux enfans de la Garde Nationale par un officier de la 10^e légion* (Paris, chez l'éditeur, rue de Bussi, n°19, [vers 1830]) ; jeu de 48 cartes numérotées (6 x 10 cm), sous étui d'éditeur avec étiquette-titre. Francis THOMÉ (1850-1909). Esquisses musicales autographes certifiées par la fille du compositeur (2 pages oblong in-8).
330. **DIVERS.** Environ 80 lettres ou pièces, dont quelques imprimés, XVIII^e-XX^e siècle. 250/300
 2 manuscrits de vers et prose de Girolamo GIGLI (1660-1722) : *La Scivolata del Gigli, Lettera del Gigli agli Accademici Inbronati, Carteggio del Gigli con Luigi Medici*, etc. Manuscrits de chansons et poèmes. Consultation de juriste. Tables de cartes dans le *Grand Atlas universel* de MM. Robert. Passeport signé par Louis XVI (secrétaire) et le maréchal de Ségur (1782). Dossier de lettres de collectionneurs, bibliothécaires ou imprimeurs, adressées au libraire parisien Anatole CLAUDIN, spécialiste de l'histoire du livre et de l'imprimerie. Affiche du gouvernement vénitien, 1828. Vignettes gravées, mémoires de fournisseurs, ordonnance, faire-part, etc.
331. **DIVERS.** 58 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. au journaliste Jacques DES ROCHES. 400/500
 Georges Apponyi, Vincent Auriol (sur ce qu'il a fait pendant l'Occupation après sa sortie de prison en 1941), Alfred Baudrillard, Gaston de Béarn (2), Louis Bertrand (2), Alain de Boissieu (2), Abel Bonnard (réponse dactyl. corrigée à une enquête), Henry Bordeaux (et réponse à une enquête), général Georges Demetz (3, dont une sur l'Algérie en 1960), Maurice Donnay, Georges Duhamel (réponse dactyl. corrigée à une enquête), Édouard Estaunié, Edgar Faure, maréchal Émile Fayolle (3), princesse Marina Galitzine, G. Georges-Picot, Georges Goyau (5), Françoise de France princesse de Grèce, général Paul Grossin, baron Gudenus, Guy de La Tournelle André de La Villerabel archevêque de Rouen (4), Georges Lecomte (4), Hubert Lyautey (2), François Mauriac, André Maurois, René Mayer, Denys Puech, David Rockefeller, Raoul Salan, cardinal Verdier, Maxime Weygand, etc.
332. **DOUBS. Alexandre BESSON** (1758-1826) conventionnel (Doubs). L.S. avec post-scriptum autographe, Salins 10 frimaire III (30 novembre 1794), au Comité de Salut public ; 2 pages gr. in-fol., en-tête *Alexandre Besson. Représentant du Peuple, dans les Départemens du Jura, de la Haute-Marne et...*, petite vignette républicaine. 100/150
 « Le District de Dieuze se trouve dégarni de chevaux par les pertes que les cultivateurs ont éprouvés dans les convois qu'ils ont faits aux armées ; un grand nombre a été pris par l'ennemi et le surplus a péri de fatigue. [...] les cultivateurs

m'ont demandés à déffaut de chevaux dans le paÿs, que j'autorise qu'il soit acheté en Suisse les jumens dont ils peuvent avoir besoin »... Ne pas favoriser cette opération, « c'étoit arrêter non seulement les travaux de l'agriculture, mais exposer encore le transport des bois dans les salines, à manquer »... Outre le secours porté à l'agriculture, la mesure pourrait faire « succéder une bonne race de chevaux à celle des petits »...

333. **Charles-François DUMOURIEZ** (1739-1823) général. P.A.S. comme maréchal de camp de la 12^e division de l'Armée de ligne, Niort 3 décembre 1792 ; demi-page in-4 (trace de collage au dos). 100/150

Certificat pour Jean-Paul Estienne LAIDIN DE LA BOUTERIE, lieutenant dans la 12^e Compagnie de la Garde Nationale de Niort, qui « joint à une figure interessante, à une taille avantageuse & robuste, à une fortune honnête, une très bonne éducation », pour entrer au service en qualité d'officier...

334. **Charles-François DUMOURIEZ**. 2 L.S. « D.Mz », Little Ealing octobre-novembre 1821, à LOUIS-PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS ; 4 pages et quart in-4, adresses. 250/300

SUR LA SITUATION EN EUROPE ET EN GRÈCE. 24 octobre. Il lui a déjà raconté tout ce qu'il se rappelle sur le général LE VENEUR, et il recommande de raisonner leur ami VALENCE, car il ne souhaite pas s'engager dans une guerre de plume, et il nie de même le projet d'écrire une histoire politique de l'Europe depuis sa « sortie » de France. Il pense comme lui sur la politique extérieure : « Le mystère impénétrable dont elle est enveloppée est la conséquence nécessaire du manque de fixité des plans, des idées contradictoires et des intérêts opposés de la Russie, de l'Autriche et de l'Angleterre, et enfin de l'absurdité des Turcs. Je crois que définitivement ce nœud gordien sera tranché par l'épée »... Il achève une adresse aux Grecs sous la signature de Léonidas... 11 novembre. Il serait bien aise de voir le duc de RICHELIEU continuer sa présidence du Conseil : « c'est un fil qui nous rattache à la Russie, et qui [...] nous garantit des insinuations du cabinet de S^t James, qui me paraît le plus obstiné, contre nos pauvres Grecs »... Il lui enverra M. PIECOLOS, pour l'instruire des affaires de la Grèce... Il évoque le voyage du Roi d'Angleterre en Autriche, où Metternich a eu peu de temps pour traiter... « s'il y a guerre entre la Russie et la Turquie, ce que je crois indubitable, elle commencera au printemps »...

335. **Géraud-Christophe-Michel DUROC** (1772-1813) duc de Frioul, général, Grand-Maréchal du Palais. L.A.S., 26 mars 1806, à TALMA ; 1 page in-4, adresse avec marque postale. 150/200

Il n'a pu obtenir de l'Empereur ce que lui et RÉMUSAT avaient demandé, mais il a obtenu que lui soit « remise de suite une gratification de 6000 fr. et pendant 12 mois à compter du 1^{er} juin celle de 2000 fr. par mois cela fera un total de 30,000 fr. destiné à payer vos dettes ; peut-être viendrez-vous à bout de rendre vos créanciers plus traitables, et de nouvelles bontés de S.M. vous mettront-elles en mesure de les satisfaire »...

336. **Campagne d'ÉGYPTE**. 2 ORDRES DU JOUR imprimés, Q.G. du Kaire 29 thermidor VII et 13 vendémiaire VIII (16 août et 5 octobre 1799), signés respectivement par l'adjudant général Henry SORNET et l'adjudant général Jean-Gaspard-Pascal RENÉ (*Au Kaire, de l'Imprimerie nationale*) ; 2 ff. in-fol., le 2^e impr. recto-verso, vignettes (bord effrangé et fente au 1^{er}, le 2^e lég. rogné sur un bord sans toucher le texte). 300/350

29 thermidor. Ordre de BONAPARTE de publier en arabe des détails de « la fête du prophète » à laquelle le Général en chef a assisté, au Kaire, témoignant du « respect que les Français avaient pour l'Islamisme » ; dons du Général en chef à deux cheikhs « recommandables par leur sagesse et leur piété »... 13 vendémiaire. Ordres de KLÉBER relatifs à l'habillement des hommes composant le train d'artillerie, à la fixation des prix des effets, à la défense de déporter des grains « ou marchandises quelconques » en Syrie, « sous peine de mort »...

337. **ESPAGNE. MARIE-LOUISE DE BOURBON** (1751-1819) princesse de Parme, Reine d'Espagne. L.A.S. « Louise », au Palais de Fontainebleau 26 mai 1808, [à l'Impératrice JOSÉPHINE] ; 1 page in-4. 300/400

TROIS SEMAINES APRÈS QUE SON MARI CHARLES IV EUT CÉDÉ LA COURONNE D'ESPAGNE À NAPOLÉON, PAR LE TRAITÉ DE BAYONNE.
« Madame ma soeur, il m'est très doux de remplir envers V.M.I et R un devoir que l'amitié et la reconnaissance m'imposent celui de lui annoncer mon heureuse arrivée au Palais de Fontainebleau. Le Roy a beaucoup souffert pendant le voyage, il souffre encore ; mais le repos diminuera, j'espere ses souffrances. Je n'oublierai jamais, Madame ma soeur, les doux moments que j'ai passés à Bayonne en compagnie de V.M. I et R. Le souvenir de sa bienveillance sera toujours cher à mon cœur et je saisirai toutes les occasions de témoigner à V.M. I et R. les sentiments sinceres de mon amitié et de ma reconnaissance »...

338. **ESPAGNE. FERDINAND VII** (1784-1833) Roi d'Espagne. P.S. (griffe), Madrid 13 septembre 1819 ; contresignée par le secrétaire royal Mateo de AGÜEXO, le comte de GUAQUI, et le cardinal CEBRIAN Y VALDA, Patriarche des Indes ; vélin grand in-fol. 61 x 42 cm calligraphié aux encres noire et rouge, GRANDE VIGNETTE et riche encadrement gravés (dessin de Josef Ribelles gravé par Esteban Boix) (mouill. à un coin et au bord droit) ; en espagnol. 200/250

BEAU BREVET DE COMMANDEUR DE L'ORDRE ROYAL AMÉRICAIN D'ISABELLE LA CATHOLIQUE, ordre institué en 1815 par Ferdinand VII pour récompenser le royalisme éprouvé et le zèle en faveur de la conservation des Indes. Le brevet, décerné à Don Francisco XIMENEZ DE SAAVEDRA, commissaire ordonnateur honoraire et ministre comptable de l'armée et des finances royales de la province de Puebla de Los Angeles (Nouvelle Espagne), est richement orné de figures gravées emblématiques d'Isabelle et de Ferdinand, de l'Amérique et des Indes, la marine, la cartographie et la royauté.

339. **Charles d'ESPAGNAC, dit le comte d'ESPAGNE** (1775-1839) officier français au service de l'Espagne, il fut gouverneur de Tarragone, capitaine général et vice-Roi de Navarre, capitaine général de Catalogne. 3 L.A.S., 6 L.S., dont 3 en partie autographe (une incomplète), et 1 P.S., 1823-1833, au vicomte puis marquis Charles de Devezeau de RANCOGNE (une à son père Charles-François marquis de Rancogne, une à sa femme la vicomtesse) ; 31 pages et demie petit in-4 ou in-8, une adresse. 500/600

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'EXPÉDITION D'ESPAGNE À SON AMI ET OFFICIER D'ORDONNANCE.

Zizur Mayor 10-14 juillet 1823. Il souhaite le retour du vicomte à la « perverse garnison révolutionnaire de Pampelune », devenue « encore plus atroce » : « ils tirent continuellement, font des sorties & il s'engage de petits combats où ils ont le grand avantage de combattre sous les remparts »... Il s'enquiert de l'arrivée du « Gros Calibre »... *15 juillet.* Indigné par le traitement outrageant de la presse parisienne à l'égard de la sédition militaire des troupes de la Navarre, il prie Rancogne d'intervenir pour faire insérer dans les grands journaux la proclamation qu'il fit alors... – Nouvelles d'escarmouches avec les coquins de Pampelune... *16 juillet.* Sortie plus sérieuse aujourd'hui de la maudite garnison de Pampelune : « nous avons eu un homme tué d'un boulet et 14 blessés de balles de fusil. Combien il me tarde qu'on fasse le siège de cette canaille »... *Pamplona 7 octobre,* au père de son ami, son fils est « un brave et loyal chevalier il a bien soutenu et bien servi la noble cause à laquelle il est si dévoué »... ; lettre semblable à la vicomtesse sur son « époux fidelle, loyal chevalier brave soldat ! »... *Madrid 15 janvier 1827,* sur ses efforts pour obtenir à son ami une récompense pour sa conduite dans la campagne contre les révolutionnaires espagnols. S.M. [Ferdinand VII] « a eu la bonté de m'accorder pour vous la croix de S^t Ferdinand »... *Tours 21 novembre 1833.* Il espérait aller dans le Midi, se remettre d'une longue maladie : « Après avoir été gardé à vue à Tours, je m'y trouve retenu sur ma parole »...

ON JOINT 12 lettres adressées au comte d'Espagne ou à Rancogne, en français ou en espagnol (1823-1845), des notes de lecture sur le comte d'Espagne et l'Armée de Catalogne, et une dizaine de bulletins ou ordres du jour imprimés du duc d'Angoulême ou du comte d'Espagne (1823), etc.

340. **ESPÉRANTO.** Plus de 250 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., au Dr Gaston MAILLARD (qq's minutes de réponse), 1948-1961 ; nombreux en-têtes ; en espéranto. 80/100

Correspondance étrangère (*Fremda Korespondado*), provenant de l'Angleterre, la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Suisse, le Portugal, l'Italie, la Macédoine, la Bulgarie, le Japon, l'Indonésie, l'Australie...

341. **FACTURES.** 14 P.S., Paris 1772-1805 ; 1 page in-4 ou in-8 chaque à en-tête imprimé, 3 belles VIGNETTES. 200/250

À la Ville d'Alais (Bossu, marchand de soies), À la Barbe d'or (2, Barbier, marchand d'étoffes de soie, d'or et d'argent), À la Levrette (Fontaine, marchand de selles, brides, harnais, équipages d'écurie et tout ce qui concerne la chasse), À la Pomme d'or (Quatremère, marchand drapier), À la Tête noire (Raymond, fabricant de galons, boutons, épaulettes, grande vignette), À l'Image Notre Dame (Jollivet, papetier ordinaire du Roi, grande et belle vignette), Aux Armes de la ville (Cahours le jeune, marchand bonnetier), À la Perle (Lemaire, marchand de draps et étoffes), À la Barbe d'or (Bisson, marchand de draps), Au Nom de Jésus (Mlle Collardeau, marchande lingère), À la Reine d'Espagne (Touillet, marchand pelletier-fourreur), Aux Armes d'Angleterre (Bourse, bonnetier et fabricant de bas) ; Au Cabas d'or (Yvelin, magasin de soies, cotons, laines, etc.).

342. **Axel, comte de FERSEN** (1755-1810) gentilhomme suédois, favori de Marie-Antoinette, il aida à la fuite à Varennes. L.A.S., [1784 ?], à « Monseigneur » ; 2 pages petit in-4. 1 200/1 500

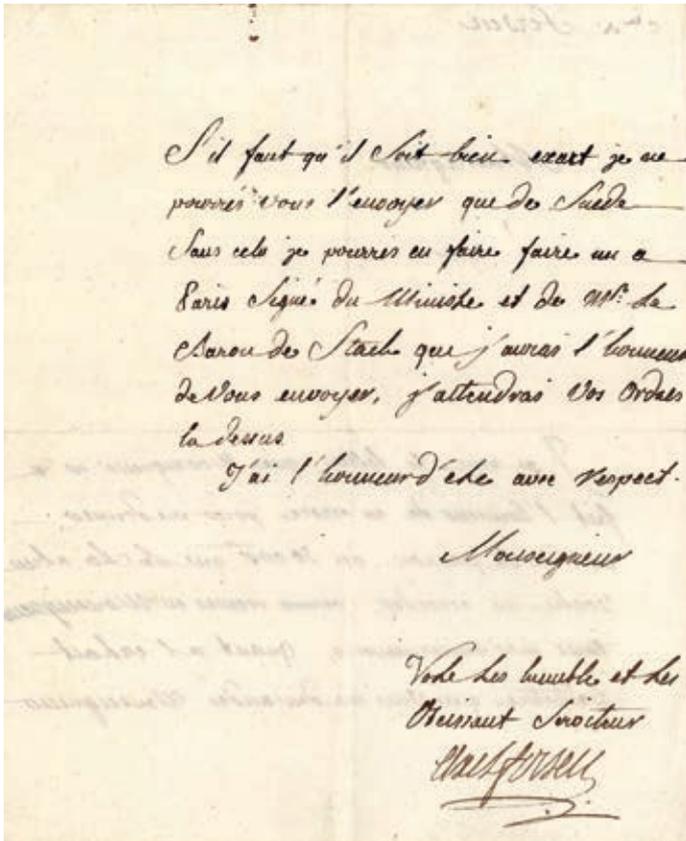
RARE LETTRE SUR UNE PENSION ROYALE. [En juin 1784, Fersen est revenu à Versailles, et a assisté à une fête donnée par Marie-Antoinette le 21 juin au Petit-Trianon, pour Gustave III et sa suite. Gustave III, qui a donné à Fersen le régiment Royal-Suédois, va le gratifier bientôt d'une pension de 20.000 livres.]

« J'ai reçu la lettre que Monseigneur m'a fait l'honneur de m'écrire pour me donner avis de la pension de 20 000^{li} que le Roi a bien voulu m'accorder, recevés en Monseigneur tous mes remerciements, quant à l'extrait batistère que vous me demandés Monseigneur s'il faut qu'il soit bien exact je ne pourrés vous l'envoyer que de Suede sans cela je pourrés en faire faire un à Paris signé du Ministre et de M^r le Baron de Stael [chargé d'affaires de Suède à la cour de France] que j'aurai l'honneur de vous envoyer »...

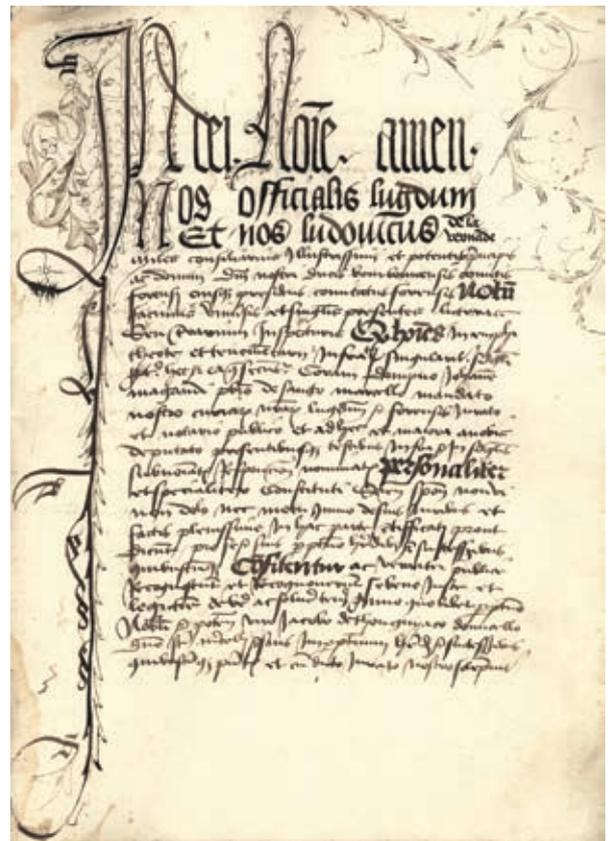
343. **Joseph, cardinal FESCH** (1763-1839) oncle de Napoléon, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. 3 L.S., Rome 1805, à M. GRENIER, prêtre du diocèse de Lyon, chez Mme de Bianchi, à Bologne ; 5 pages et quart in-fol., adresses. 100/150

17 thermidor XIII (5 août). Le diocèse réclame son prêtre : « ce sera terrible pour vous, de rompre des habitudes, et d'abandonner une vie douce et tranquille, mais le mérite de vos sacrifices en sera plus grand devant Dieu »... *20 août.* Il réfute les objections du prêtre, et donne en exemple un confrère établi à Milan qui a obéi à son rappel. « Je ne suis point un Barbare »... *4 septembre.* Il accorde à regret un délai pour des motifs de santé, mais fin mars, « vous vous rendrés à Lyon sans aucun retard »...

344. **FOREZ. TERRIER.** REGISTRE MANUSCRIT, Saint-Galmier 1459-1503 ; volume in-fol. de [3 ff. de table]-167 ff. foliotés (dont 22 blancs), plus quelques ff blancs ornés de lettrines, couverture de parchemin de réemploi (plat sup. seul, déchiré ; déchirures et mouillures aux premiers ff.) ; en latin. 2 000/2 500



342



344

IMPORTANT TERRIER DES POSSESSIONS, DROITS ET RENTES DE JACQUES DE THORIGNY, puis son fils Philippe, établi sous l'autorité de Louis de LA VERNADE, conseiller du duc de Bourbon, comte de Forez, son lieutenant dans le comté de Forez. Y sont précisés les cens et droits seigneuriaux dus en argent ou en nature. Les entrées nominatives ou toponymiques donnent aussi des informations sur la profession des habitants, la paroisse ou le lieu-dit d'habitation ou d'exploitation, et le terroir dont relèvent les terres ou maisons ; avec les actes détaillés des acquets et possessions de Thorigny à Saint-Galmier (Sanctus Baldomerus), La Combe (Comba), Chambœuf, Aveizieux etc. Chaque article est signé par le notaire public Jehan Magand, prêtre de Saint-Marcel, puis d'autres.

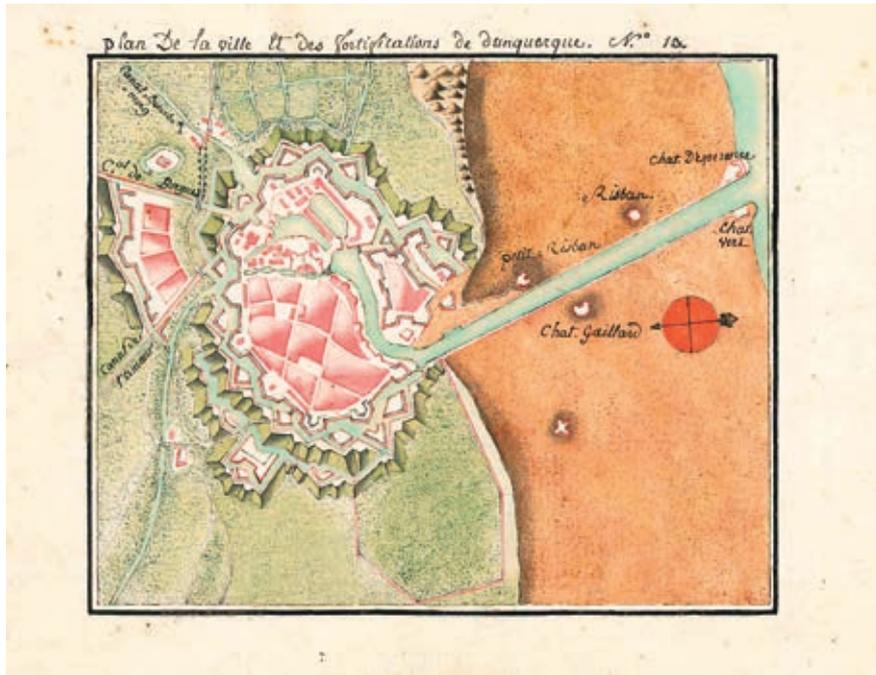
La page de titre est superbement calligraphiée, avec une grande LETTRINE ornée ; Magand a tracé d'autres lettrines au fil des pages.

345. **FOREZ. TERRIER.** REGISTRE MANUSCRIT de Jacques DUPUY, capitaine et châtelain de Saint-Galmier, 1544-1567 ; un volume in-fol. de [3]-248 feuillets, frontispice aquarellé aux armes de Jacques Dupuy collé au contreplat, reliure d'origine de cuir brun estampé de motifs décoratifs à devises tenue par des bandes de cuirs et coutures de liens entrecroisés (reliure très usagée, en partie désolidarisée, dos abîmé ; les 3 ff de répertoire déchirés). 2 000/2 500

TERRIER DES POSSESSIONS, DROITS ET RENTES DE JACQUES DUPUY, « cappitaine et chastellain de la ville de Saint Galmier acause des acquisitions par luy puisnagueres fectes de noble homme Claude de Mars escuyer et damoysele Jehanne de Thorigny sa femme seigneur et dame de Saint Marcel sur Loyre », établi sous l'autorité de Claude d'URFÉ, baron d'Entraigues, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi et bailli en pays, comté, bailliage et ressorts du Forez... Y sont précisés les cens et droits seigneuriaux dus en argent ou en nature. Les entrées nominatives ou toponymiques donnent aussi des informations sur la profession des habitants, la paroisse ou le lieu-dit d'habitation ou d'exploitation, et le terroir dont relèvent les terres ou maisons ; avec les actes détaillés des acquets et possessions de Dupuy à Saint-Galmier, La Combe, Chambœuf, Aveizieux et Saint-Mars, Saint-Héand, Saint-Bonnet-les-Oules et Chenevières. Chaque article est signé par le notaire royal Benevent.

ON JOINT 2 cahiers d'un terrier incomplet (vers 1555, pag. 49-148), une couverture de parchemin de réemploi, et 4 cahiers fragmentaires relatifs à la FRANC-MAÇONNERIE : instructions, règlements, allégorie du grade symbolique, discours etc., [fin XVIII^e].

Reproduit en page 81



346

346. **FORTIFICATIONS.** 4 PLANS manuscrits aquarellés, [fin XVIII^e siècle]. ; 12 x 9,5 cm sur 1 page in-8 chaque.

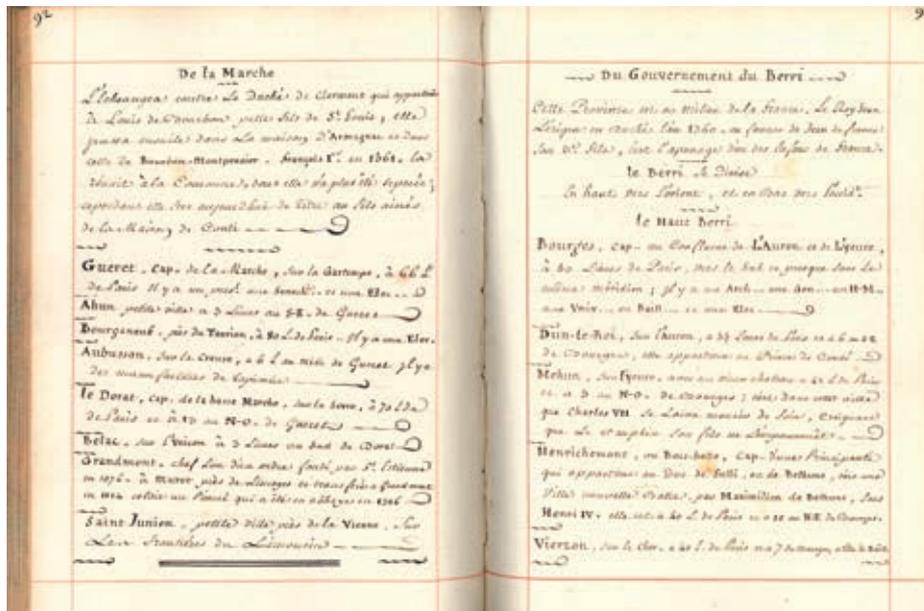
600/800

Plans des villes de BAYONNE, BOULOGNE-SUR-MER, DIEPPE, DUNKERQUE, avec leurs fortifications. Chaque plan, très finement aquarellé, est titré et numéroté.

347. **FRANCE.** MANUSCRIT, *Description géographique du Royaume de France dans son Etat actuel*, [entre 1786 et 1789] ; vol. in-4 de 198 pages (plus qqs ff. blancs), carte dépliant aquarellée rapportée, reliure de l'époque veau fauve à triple filet, dos orné, tranches dorées (rel. usagée, charnières usées). 600/800

Beau manuscrit réglé et calligraphié, en tête duquel figure une carte gravée et coloriée de *La France, divisée en ses quarante gouvernements généraux et militaires...*, par M. BRION, ingénieur géographe du Roi (1765). Le traité précise les gouvernements militaires, « Provinces Eclésiastiques, ou Archevêchés », généralités, parlements, conseils souverains, duchés-pairies (dont celui de Stainville, « érigé pour M^r de Choiseul » [en 1786]), chambres des comptes, hôtels de monnaies, cours des aides, académies et sociétés littéraires, etc.

ON JOINT 2 pièces manuscrites et un imprimé concernant la ville d'AUXERRE, XVIII^e siècle.



347

348. **Henry FRÉGEVILLE** (1748-1805) général de cavalerie. L.A.S. comme général commandant l'avant-garde, [Hornbach] 7 juin (1793), au citoyen PULLY, général commandant l'Armée des Vosges, à Schweigen ; 3 pages in-4, adresse. 100/120
- MOUVEMENTS EN RHÉNANIE-PALATINAT du côté de Pirmasens où l'on a vu une forte colonne : « cette colonne setoit separee en huit parties qui entre Convic [Contwig] et Birmasens avoit eu lair de se diriger entre Steinhausen et Monbijou [...]. Je crus qualors il etoit possible quils voulussent attaquer votre droite. Je fis replier tous mes cantonnements et je cassai larmee en avant de la riviere en embuscant toute linfanterie legere et le bataillon de la Manche dans les bois. Je mis sous les armes le bataillon de grenadiers et la gendarmerie a pied, que je charge de la defense des Deux Ponts et de toutes les avenues de Hornebach je fis faire des patrouilles frequentes »... Etc. ON JOINT 2 L.A.S. à lui adressées par le capitaine F. GUILLAUME, Monbijou 6 et 7 juin 1793, sur les mouvements ennemis et les patrouilles (adresses).
349. **[Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal]. MANUSCRIT, *Renseignements politiques sur le Haut Sénégal et le Haut-Niger. Résumé fait par M^r le Capitaine du Demaine*, 1880-1881 ; cahier in-4 de 22 pages. 600/800
- Résumé de 6 lettres ou notes adressées au gouverneur du Sénégal Louis BRIÈRE DE L'ISLE, par le capitaine Gallieni et deux autres membres de sa mission au Soudan français, captifs du sultan Ahmadou à Nango, à 170 km au nord-est de Bamako, entre juin 1880 et mars 1881. Le cahier se compose de résumés des envois suivants : lettre de Gallieni, 10 septembre 1880, au sujet des intrigues des Anglais, « nos rivaux », dans le bassin du Haut-Niger ; lettre du même, 14 octobre 1880, sur la situation du royaume de Ségou ; 3 lettres du même, 12 juin, 3 et 7 juillet 1880, au sujet des événements du Bélédougou, avec compte rendu de son expédition, détails de l'attaque de son convoi le 6 mai, à Dio, et analyse des conséquences ; note de Camille Pietri, 10 juin 1880, sur leur itinéraire, suivie d'une note de Jean Vallière sur la place de Mourgoula, et ses possibilités défensives.
350. **François GAMAIN** (1751-1795) serrurier ; il aménagea, puis dénonça l'armoire de fer du Palais des Tuileries. P.A.S., Versailles 4 octobre 1779 ; 1 page oblong in-8. 300/400
- TRÈS RARE REÇU DU SERRURIER DE LOUIS XVI. « Je sousignier reconnois avoir ressus de Madame la Contesse La Tourdoirers [LA TOUR D'OYRÉ] la somme de cent cinquante livres a conte sur les ouvrages de seruries que je faite en sa maison a Viroffley [Viroflay] »...
351. **Charles de GAULLE** (1890-1970) général, Président de la République. L.A.S. « Ch. G. » et carte de visite autographe signée « C.G. », ; demi-page in-8 à en-tête *Assemblée Consultative Provisoire*, et carte de visie. 300/350
- Paris [1945 ?] : « Que font M.M. Giacobi et Pleven ? »... Il signe « Ch. G. »... [Paul GIACOBBI (1896-1951) et René PLEVEN (1901-1993), ministres de gouvernements de Gaulle (1944-1946).]
- [*Décembre 1954*], avec un jeu d'épreuves du livre du lieutenant-colonel F.O. MIKSHE, *Tactique de la Guerre atomique* (Paris, Payot, 1954). Il a pris connaissance « avec beaucoup d'intérêt » de ces épreuves : « Ce qui concerne l'avenir m'a paru plein de perspectives très dignes de considération. Quant au passé récent, il fera bien de ne pas trop se plier aux convenances et aux passions de Liddle-Hart ! »
352. **Jean-Joseph GAUTHIER** (1765-1815) général, beau-frère du général Lecourbe. L.A.S., Q.G. à Mannheim 20 brumaire VIII (11 novembre 1799), au général ROGET ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Lecourbe, Général en chef*, vignette. 100/150
- LETTRÉ MILITAIRE ÉCRITE COMME AIDE DE CAMP DE LECOURBE, commandant en chef provisoire de l'Armée du Rhin en remplacement de Moreau. Le Général en chef a été très satisfait de l'expédition sur Francfort ; il aurait aimé « que vous eussiez rester quelques tems avec nos troupes dans le baillage d'Höest, pour les y faire vivre, mais quand je lui en dit la situation du pays il fut contant de la retraite. [...] Depuis 7 ou 8 jours l'ennemi nous arceles, il nous à forcé à quiter les positions et la ville de Bruchsal, et nous à lever le blocus de Philipsbourg. Hier il nous laisa tranquile, sil nous y laise encore quelques jour j'espère que nous aurons nôtre revanche. L'armée du Danube peut faire de grands mouvemens en avant. Elle à très peu de monde devant elle, le Prince Charles ayant détaché un corps aussi considerable qu'il à fait pour venir sur cette armée. Il faut esperer que l'armée du Danube fera ce qu'elle doit faire, elle à beau jeu »...
353. **GÉNÉALOGIE**. ARBRE généalogique manuscrit et aquarellé de la maison de BONNAY, 1888 ; rouleau de papier de 265 x 48,5 cm. 300/400
- Spectaculaire arbre généalogique de la famille de Bonnay, du comté de Bourgogne et Franche-Comté, depuis le X^e siècle jusqu'à 1888, avec dessin des armes des Bonnay, « d'argent à trois hures de sanglier de sable lambrisé d'argent et de sable, cimier au bourrelet d'argent et de sable surmonté d'une hure de sanglier de mesme », et vue du berceau familial (château de Bonnay, Chambornay, Bellevaux...).
- ON JOINT un portrait gravé du marquis de Bonnay, député du Nivernois à l'Assemblée Nationale de 1789 (encadré) ; plus un contrat et un bail sur vélin (1559-1588) ; et un cahier calligraphié, *Campagne d'Allemagne de 1870 à 1871*, journal du fantassin Bertrand Charles.
354. **Michel-Henri GIBERT** (1759-1828 ?) secrétaire général de l'armée de Stofflet, auteur d'un *Précis historique sur la guerre de la Vendée*. L.A.S., Paris [1814, à LOUIS XVIII] ; 2 pages in-fol. (rouss.). 150/200
- SUPPLIQUE D'UN VENDÉEN À LA RESTAURATION. Ancien procureur du Roi près la commission établie par le Conseil à Saumur, à la Révolution « il est entré dans les armées catholiques et royales de la Vendée, où il fut nommé, d'abord garde magasin en chef de l'habillement. A fait la campagne du Maine, pendant laquelle il a été atteint de deux coups de feu ; et à son retour il a

été choisi par M^r STOFFLET général de l'armée d'Anjou et du Haut-Poitou, pour secrétaire général de son conseil, avec brevet de lieutenant colonel de cavalerie. Rentré dans ses foyers, après la paix du château de La Jaunais à Nantes, il a entretenu avec TROTOUIN, dit S^r Félix, arrêté, pour cela à Bareuth, une correspondance tendante au rétablissement de l'auguste maison de Bourbon, et a été arrêté lui-même pour cela, le 10 février 1802, amené au Temple, conduit à l'île S^{te} Marguerite, où il s'est trouvé, pendant l'exil de M^{me} la Comtesse d'ESCARS, ramené à la Force, enfin à S^{te} Pélagie, d'où il n'est sorti que le 1^{er} avril dernier, lors de l'entrée des princes alliés dans Paris, après douze ans et plus de captivité »...

355. [Amédée GIROD DE L'AIN (1781-1847) magistrat et homme politique, il fut député, préfet de police, ministre et président du Conseil d'État]. Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, avec qqs minutes autographes de réponse, 1820-1847. 150/200

Robert Adair, Benjamin Appert, Clara Arago (et réponse), Jean-Pierre-Joseph d'Arcet, Joseph-Antoine Balleidier (et réponse), comte de Bauffremont, Toussaint Borély, Ernest Bourlon, James S. Buckingham, Léon de Bussierre, Jean-Louis Calmon, Franck Carré, Hippolyte de Chateaugiron, Charles-Louis Clément, Louis-Marie Debelleye (4), Charles Gauguier, Honoré Gazan, Athanaze Germain, Augustin Giraud (et réponse), son père Gabriel Girod de l'Ain (1834), Jean-Baptiste Girod de Thoiry (3), Théodore Gréterin, Achille Guilhem, Charles-Jean Harel, Léonor Havin, baron de Heeckeren, Antoine Hély d'Oissel, baron d'Ideville, Eugène Janvier, Hippolyte Jayr (3), Charles Laffitte, Gabriel-Jacques Laisné de Villévêque, Denis Larabit, Léopold Le Hon, Louis-Honoré-Félix Le Peletier d'Aunay, Alexandre Leriche de Cheveigné, Armand-Jacques Lherbette, Napoléon comte de Luçay, Paulin Madier de Montjau, François Manguin (3), Jean-Jacques Meynard, Claude Pouillet, Ferdinand dal Pozzo, Alexandre de Saint-Albin, Louis-Charles Sapey, Alexandre comte de Saint-Roman, Édouard Servan de Sugny, Édouard Vandal, Alexis Villaret de Joyeuse (et réponse), Léontine Volnys, etc. ON JOINT un registre de mandats de paiement de Fonds secrets de Police, commencé le 3 août 1830, et divers documents.

356. Ernest-Henri GRANGER (1844-1912) militant blanquiste, bras droit de Blanqui, il prit la tête du mouvement blanquiste avant de finir député boulangiste (!). 2 L.A.S., 1877-1881, à un ami [probablement Caspar Michal TURSKI] ; 5 pages in-12. 80/100

SUR BLANQUI. Montreux 25 décembre 1877 : « je ne suis pas venu en Suisse pour mon plaisir, mais dans le but spécial que vous savez et pour peu de temps » ; il serre « la main du citoyen GRIGORIEFF »... Paris 16 février 1881, au sujet du journal de Blanqui, *Ni Dieu ni Maître* (le 1^{er} n° avait paru le 20 novembre 1880) : « je suis tout à la fois administrateur, correcteur, secrétaire de la rédaction, metteur en vente et homme de peine du journal. Par nous et nos amis, nous vendons en effet le journal nous-mêmes et nous nous en trouvons bien ». Il n'a aucune photo de BLANQUI : « Nous avons fait mouler sa face après sa mort. Mais le moulage n'a été tiré qu'à un seul exemplaire et nous le gardons comme document devant servir à l'exécution du buste qui sera placé sur sa tombe »...

357. GUERRE DE 1870. CARNET manuscrit ; carnet in-12 de 118 pages broché (enlevé de sa reliure). 200/300

CARNET D'UN PRISONNIER DE GUERRE : « Pierre BOURNE, ayant servi à la guerre de 1870 ». Pages 1-33, copie de *L'Acte d'accusation du Maréchal Bazaine* ; p. 34-35, liste des prix des denrées quelques temps avant la fin du blocus de la ville de Metz (18 octobre 1870) ; p. 36-49, copies de chansons (*Badinguette, La Marseillaise, Badinguet*). P. 50-76 : *Français captif en Allemagne par Paul Emile R., 1871, prisonnier en Prusse* : récit d'un prisonnier de guerre, sorti de l'hôpital de Metz le 18 novembre 1870 et envoyé le jour même à la citadelle de Mayence, puis au camp de Sondershausen, jusqu'au 2 mars 1871. Les dernières pages du carnet sont couvertes de comptes.

ON JOINT une L.A.S. par le lieutenant G. JEANNE du 45^e mobile, 1^{er} bataillon de la 5^e compagnie, Aubervilliers 26 novembre 1870, à sa tante Mme S. Élisabeth à Paris (1 page et quart in-8 très remplie d'une écriture serrée au crayon, enveloppe avec cachets postaux et la mention ms *Armée de Paris 45^e mobile*). Son bataillon a quitté Pantin le matin, et il raconte l'installation de son bataillon à Aubervilliers. Le bruit court que les portes de Paris vont désormais être complètement fermées, sauf pour laisser passer les troupes de service : « au point de vue du secret de nos manœuvres, c'est une sage et salutaire décision »...

358. GUERRE 1914-1918. CARNET autographe de Camille-Edmond-Charles de WARENGHIEN DE FLORY, 1^{er}-8 août 1914 ; carnet petit in-12 de 52 pages, couv. toile cirée noire (qqs ff. détachés, la plupart au crayon). 250/300

JOURNAL D'UN OFFICIER D'ARTILLERIE PENDANT LES PREMIERS JOURS D'AÔÛT 1914. [Âgé de 24 ans au moment de la mobilisation générale, Camille-Edmond-Charles de WARENGHIEN DE FLORY (1890-1965) sera décoré de la Croix de guerre 1914-1918.]

Les premiers feuillets portent les noms de « télémétristes », afficheurs, téléphonistes et servants des pièces d'artillerie, lui-même étant chef de la 1^{re} pièce du 1^{er} groupe. Il part avec ses hommes « à la batterie de ZUYDCOOTE continuer des travaux. Il s'agit de poser les rails Decauville depuis le magasin bétonné jusqu'à la batterie de Zuydcoote afin d'y amener le plus vite possible les affûts de 24 »... Préparatifs, ordres de marche à Mardyck... Nouvelle de l'assassinat de JAURÈS, guet nocturne, annonce de la mobilisation générale... Anecdote sur les parents d'un fantassin qui arrivent à la batterie de Dunkerque avec des vivres, comme Roxane au siège d'Arras dans *Cyrano*... Visite de ses parents et son frère ... Le soir, on tire sur un bateau qui se dirige vers Dunkerque : « Je chargeai moi-même l'obus, c'était un obus explosif chargé de mélinite. L'explosion fut terrible mais le coup tomba long. La faute en était aux télémétristes qui n'avaient pas calculé l'altitude du moment »... Dunkerque regorge d'espions : « On les fusillait un peu partout. Des allemands avaient distribués des carrés de bouillon Kub empoisonnés »... 7 août, exécutions d'espions à Lille et à Croix, escarmouches sur la frontière de l'Est, déclarations d'hostilité, et le 8 on apprend la violation de la neutralité de la Belgique et de la Hollande, des combats autour de Visé, des pertes invérifiables... « Des hostilités ont été engagées en mer deux croiseurs allemands seraient coulés, il y aurait cinq mille morts »... Etc. ON JOINT la copie d'un rapport du lieutenant Douchet, commandant le 63^e régiment d'artillerie (commandant en second : adjudant de Warenguien) : compte rendu du début de la bataille de l'Aisne, 26 et 27 mai 1918 (5 p. in-fol., cachet *Hôpital auxiliaire 405. Union des Femmes de France*).

359. **GUERRE 1914-1918. DARDANELLES.** 8 L.A.S. et 2 lettres dactylographiées par Adolphe BAPTENDIER, officier d'administration supervisant le bétail, 2^e Division, Corps Expéditionnaire d'Orient, [péninsule de Gallipoli] mai 1915-juin 1916, à sa famille ; environ 30 pages de formats divers. 200/250
- BATAILLE DES DARDANELLES. *Sedd-Ul-Bahr 18 mai 1915.* « Me voici débarqué dans la presqu'île de Gallipoli [...] Nous avons franchi l'estuaire sous le feu des canons turcs mais sans dommage [...] Les combats ont lieu tous les jours, et, naturellement, le soir, il y a des manquants à l'appel. [...] Au moment où je t'écris, nos avions volent au-dessus des camps turcs qui tirent sur eux mais sans résultat. [...] Nos poilus ont tous reçu le baptême du feu, moi en tête »... 5 juin. « Nous vivons ici des émotions intenses, c'est pire qu'au front en France, la mort nous guette à chaque moment, mais j'ai confiance [...]. Nous sommes entre Achi-Baba sur la presqu'île de Gallipoli, Koum-Kaleh et Chanak sur la côte d'Asie [...] Les cuirassés nous ont quitté pour la baie de Lemnos ou le golfe de Saros, nous ne sommes plus protégés contre l'Asie qui en profite largement pour nous arroser »... Le général GANEVAL a été tué dans une tranchée pendant qu'il examinait les positions turques... *Moudros 26 juin* : « je suis le grand maître du bétail (bovins et ovins). J'ai toujours environ 1000 à 1200 bœufs (zébus du Soudan) et 2000 moutons. [...] Les pertes que les journaux ne peuvent dévoiler ont été terribles. [...] On ne peut jamais se reposer, même en toute dernière ligne. Les obus pleuvent toujours, il faut se terrer comme des rats quand la valse commence »... En juillet et août, Achi-Baba résiste toujours mais l'officier garde une « confiance inébranlable dans le succès de nos armées »... Etc. ON JOINT un télégramme du même, 16 lettres de sa sœur (récit des événements à Nevers, 1914-1918), une photographie, etc.
360. **GUERRE 1914-1918.** Environ 160 photographies, la plupart clichés d'amateur, 1916-1918 ; formats divers, montées sur feuilles cartonnées d'un album oblong in-4 broché (traces de photos décollées). 300/400
- Album numéroté « III », composé de clichés d'amateur et de quelques portraits professionnels, probablement réunis par un officier de cavalerie. La plupart des photographies sont données comme prises au cours de l'hiver 1916, dans les départements de la Somme, du Pas-de-Calais et de la Meuse : Nouvion en Ponthieu, Rollancourt, Vercourt, Verdun, Saint-Jean-sur-Moivre, etc. Certains personnages sont identifiés. Y figurent des représentations de soldats et officiers en campagne et au repos, un château qui sert de P.C., des canons, obus, gourbis, abris, etc.
361. **GUERRE 1939-1945.** MANUSCRIT autographe signé d'Achille GIRARD, du 55^e régiment d'infanterie alpine, *Mémoires de Guerre, 1939-1940* ; carnet in-12 de 78 pages, cart. dos toilé de réemploi (usagé). 150/200
- MÉMOIRES DE GUERRE D'UN MUSICIEN D'INFANTERIE ALPINE, mobilisé à Digne, le 3 septembre 1939. Les premières pages de ce journal de bord récapitulent ses étapes. Le 18 octobre a lieu son départ pour la Moselle, le 30 il traverse la ligne Maginot ; il note les étapes, répétitions, repas, corvées, déplacements, humeurs de ses compagnons, permissions, affectations dans l'Aisne et le Bas-Rhin. 28 avril 1940 : « concert au Camp de Bitche devant une entrée de la ligne Maginot. Après le concert nous visitons l'ouvrage qui est très bien avec ses galeries et tourelles » ; dans la nuit du 10 mai, passage d'avions, alertes ; le 11, « on apprend que les Allemands ont envahi la Belgique Hollande »... Il commence à noter les blessés et les morts, les réfugiés, le manque de vivres, la retraite dans les Vosges. Le 21 juin, à Brouvelieures, « ça pette, les Allemands sont près nous descendons à la cave de l'école » mais un quart d'heure plus tard, les Allemands sont aux portes, et les Français faits prisonniers. À Baccarat, le 25, « nous sommes réveillé par le bruit de cloches c'est la paix »... Ensuite, après avoir été « trimballés » en Lorraine, ils sont transférés au camp de Péronne le 15 septembre, où des travaux au Canal du Nord les attendent. Détails sur les conditions de vie, départ le 7 décembre pour le « camp n° 1 » dont Girard s'évade avec des camarades le soir du 19... Ils passent à Thiaucourt-le-Grand, Roye et Paris, prennent le train pour Bourges le 23 : « nous arrivons à S^t Florent s/Cher, en zone libre. [...] Nous ne pouvons croire de ne plus voir de Fritz »... Le 25, il arrive par train à Manosque et monte à Valensole, « marchant péniblement dans la neige. [...]Ma guerre est finie »...
362. **GUERRE 1939-1945.** 74 L.A.S. de Charles DESFORGES, du Détachement des transmissions du commandement supérieur de la défense de Verdun, à son épouse, 19 mars-12 juin 1940 ; 93 pages formats divers. 150/200
- CORRESPONDANCE PRESQUE QUOTIDIENNE d'un militaire affecté à la Compagnie télégraphique 55/81-SP7. 19 mars. « Nous sommes dans un petit pays nous avons dormi dans une grange il y avait 5 jours que chose pareil ne nous était pas arrivée »... 2 avril. « Je crois bien que nous allons avoir un mess de sous-off nous verserons 20^f pour commencer et 15^f par mois par la suite. Et nous aurons un cuisinier »... 9 avril. Il a conduit pour la première fois « un gros camion Renault »... 13 mai. Maintenant « ce n'est plus la petite vie tranquille, depuis 8 mois nous étions engourdis, mais je le jure que aujourd'hui, ils nous ont fait oublier tout ça ! »... Ils sont de « vrais nomades » et il est bien fatigué... 17 mai. Ils ont couché dans le bois, dans une 301... 24 mai. Il a trouvé une chambre chez une brave dame... 26 mai. De sa fenêtre dans la chambre, il voit « une borne kilométrique avec un casque posé dessus, les oiseaux chantent, faut-il croire à la guerre ? »... 27 mai. Cette nuit il paraît que la DCA a tiré... 10 juin. « Je viens d'écouter le discours de M^r Reynaud nous annonçant la déclaration de guerre de l'Italie crois-tu quand même on aura tout vu dans cette année de malheur !! »... Etc. ON JOINT 3 lettres à Mme Desforges de personnes ayant vu son mari, prisonnier, en bonne santé ; plus 2 photos, dont une de Desforges avec ses camarades (mars 1940).
363. **GUERRE 1939-1945.** CARNET autographe de Georges Henri LEDUR (né 1915), *Agenda 1940* ; carnet in-16, rel. cuir noir, 1940 en chiffres dorés sur le plat sup., fermoir (la plupart au crayon). 200/250
- AGENDA D'UN AVIATEUR DE L'ESCADRILLE DE CHASSE DE NUIT 5/13 – ECN 2/562 basé à Loyettes (Ain), évoquant sa tenue, ses vivres, solde, tabac, permissions, santé, paquetage, ainsi que ses sorties en avion et travaux d'entretien et de vérification (moteurs, bougies, tuyauterie, hélices, magnéto, démarreurs, etc.), des alertes et attaques et armistices, etc. 10 avril. « Alerte ce matin à 4 h. Descendu en piste à 1 h remonté à 7 heures »... 18 avril. « Un Potez 25 se retourne »... 22 avril. Vol de nuit,

arrivée du 188... 10 mai. « À 4 h 30 5 Henkel sur lesquelles tir de DCA. 1 abattu [...] Alerte toute la journée. Le 119 décolle à 15 h 45 pour le 1^{er} vol de guerre »... 24 mai. « Vol de patrouille avec la II. Départ à 14 h. Nous passons sur le confluent de l'Isère et du Rhône [...] 3 h 5' de vol »... 22 juin. Armistice avec l'Allemagne... 24 juin. Journée et nuit à Marignane, armistice avec l'Italie... Etc. ON JOINT le livret militaire de Ledur (Clermont-Ferrand 1934), sa fiche de démobilisation de l'Armée de l'Air avec le grade de sergent (Salon 1941), et une petite photographie de groupe le représentant avec des mécaniciens devant un Potez 631.

364. **GUERRE 1939-1945.** CARNET autographe signé du sous-lieutenant BELLOT, Oflag XB à Nieuburg-sur-Weser, 4-6 septembre 1940 ; 175 pages in-12 sur 88 ff., couv. cart., dos toile, étiquette a.s. sur le premier plat. 250/300

JOURNAL D'UN OFFICIER ORIGINAIRE D'AUTUN, FAIT PRISONNIER SUR LA SOMME LE 8 JUIN 1940. Bellot retrace les semaines précédant la mobilisation générale, ses affectations à l'instruction de recrues, puis de gradés de réserve, à Dijon, son départ pour Haguenau, le 17 avril 1940... Bombardements, évacuation de la ville, retraite de l'Alsace, redevenue terre allemande, vers l'Oise et la Somme. Le 5 juin, il se trouve à Fransures, « sans vie et sans habitant », ni sentinelle aux issues : « Mes hommes ne sont pas tous armés et ceux qui le sont ont seulement 1 fusil avec 5 cartouches »... Cormeilles, Le Crocq, Bulles, Marseille-en-Beauvaisis où le 8 juin, il est fait prisonnier... Arrivée des « colonnes motorisées allemandes, des colonnes d'artillerie portée », etc., donnant l'« impression d'une force irrésistible en marche »... Le quotidien de la captivité, à Doullens, puis sur les routes de la Belgique et des Pays-Bas et dans des wagons à bestiaux vers l'Allemagne, où la « vie de nomade » se termine le 27 juin à un camp de plus de 3000 prisonniers à Nieuburg-sur-Weser. Description de l'Oflag XB. « Toute évasion est presque impossible »... Attitude « très correcte des officiers allemands »... Appels, repas, promenades, « ensuite je lis – je joue aux cartes – et j'essaye d'apprendre l'allemand »... Vaccinations, exposition de peinture organisée par des prisonniers, etc

365. **GUERRE 1939-1945.** TAPUSCRIT, *Groupe Auxois*. Extrait du journal de marche, [1944-1945] ; 5 pages et demie in-4 dactylographiées. 150/200

Actions du groupe de résistance de VITTEAUX (Côte d'Or), sous le commandement du capitaine Japiot, dit le capitaine « Paul », entre le 6 juin 1944 (début de l'installation d'un camp), et le 11 septembre 1944 (entrée dans Dijon, évacué par les Allemands) : noms de chefs et de recrues, actes de sabotage, destruction, propagande et repréailles, combats, fusion avec d'autres groupes. Extrait établi par Nabholtz et Marchiset, « S.P.50.035 le 23 octobre 1944 ».

366. **Georges HAUSSMANN** (1809-1891) Préfet de la Seine sous Napoléon III, il transforma Paris. 3 L.S, et 2 L.A. (minutes), 1860-1886 ; 9 pages formats divers, 2 à en-tête du *Cabinet du Préfet de la Seine* (quelquess petits défauts). 200/250

25 mai 1860, allouant une allocation au petit Ouvroir de Saint-Vincent de Paul ; 9 décembre 1862, remerciant M. Godillot qui l'invite à visiter sa manufacture de chaussures militaires. 5 juin 1868, réponse à un article critique de Ferragus (Louis ULBACH) dans laquelle il prend la défense de son grand-père Nicolas Haussmann, marchand de toiles et conventionnel, cité à tort, selon lui, comme signataire d'une lettre demandant la mort du Roi.

25 août 1886, brouillon de lettre au Docteur BLANCHE, au sujet de son neveu Artaud-Haussmann, qui a tenté de s'évader de sa clinique où il est interné ; autre brouillon à un comte, déclinant une invitation de Napoléon III à Compiègne.

ON JOINT une carte de visite du baron ; et 2 L.A.S. et une carte de visite a.s. de la baronne Haussmann.

367. **HENRI II** (1519-1559) Roi de France. P.S., Fontainebleau 26 avril 1559 ; contresignée par le secrétaire d'État Claude de L'AUBESPINE ; vélin oblong in-fol. (sceau découpé). 700/800



... / ...

Ordre au trésorier des guerres de payer, bailler et délivrer comptant « a nos chers et bien ames Jehan de MONTENAY lieutenant et Loys de BIGARRES homme darmes de la compagnie de nosd. ordonnances estant soubz la charge de n^{re} bien ame cousin le s^r de VILLEBON chevalier de n^{re} ordre, la somme de sept cens six livres dix solz tournoys [...] pour leurs gages de souldes des quartiers d'avril may et juing, juillet aoust et septembre derniers passez, nonobstant quilz nayent comparu en monstres faictes pour lesd. quartiers, dont attendu quilz estoient lors destenez prisonniers de guerre en Pays Bas »...

368. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S., Goritz 27 juin 1844, au vicomte Joseph-Alexis WALSH ; 2 pages in-8 (petit deuil). 300/400

« Le cruel événement qui nous a plongés dans une si profonde douleur [la mort du Dauphin, le duc d'ANGOUËME, le 3 juin], m'a empêché jusqu'à ce jour, mon cher vicomte, de vous répondre et de vous remercier de l'écrit que vous avez publié sur mon voyage en Écosse et en Angleterre [*Relation du voyage de Henri de France en Écosse et en Angleterre*, 1844]. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Il est bien propre à faire passer dans ceux qui vous liront, toute la chaleur de vos sentimens, et je ne doute pas qu'il ne contribue à entretenir ou à rallumer le feu sacré dans les cœurs »...

ON JOINT une L.A.S. du baron Tristan LAMBERT communiquant une invitation du comte de Paris, « l'Héritier de notre grand et saint Roi », Fontainebleau mardi (3 p. in-8, deuil).

369. **HOLLANDE**. 9 pièces ou lettres manuscrites, XVI^e-XVIII^e siècle. 200/300

Julius BEYMA (P.A.S. en latin, 1581). Everard de WREDE (L.A.S. au prince de Vaudémont, 1695, relative à la composition des armées alliées face à Louis XIV). Ezechiel SPANHEIM (éloge de la collection de Jacques de Wilde, 1701, en latin). Corneille comte de NASSAU-VOUDENBERG (L.A.S. au duc d'Ormond, 1712, pour visiter le camp de Denain). Extraits de quelques lettres de prélats français (adressées de 1725 à 1727 à M. de BARCHMAN Archevêque d'Utrecht). Charles prince de WALDECK (L.A.S. en français à une Altesse, 1743, relative à la répression des pillages). Louis-Chrestien comte de WITTGENSTEIN-STAYN (L.A.S. en français). Compte-rendu d'un combat naval en mer du Nord (août 1785).

370. **ITALIE**. RECUEIL DE 3 MANUSCRITS, *Fasto memorabile dei Rasponi detto della Camera, successo in Ravenna...*, suivi de *Fasto veridico* et de *Fragmenti istorico e Memorie di alcuni fasti particolari et reconditi accaduti ne tempi scorsi*, [début XVIII^e siècle ?] ; volume in-12 de 124-64-54 pages, broché sous couv. cartonnée ; en italien. 200/250

Manuscrits historiques concernant principalement la ville de RAVENNE et la famille RASPONI.

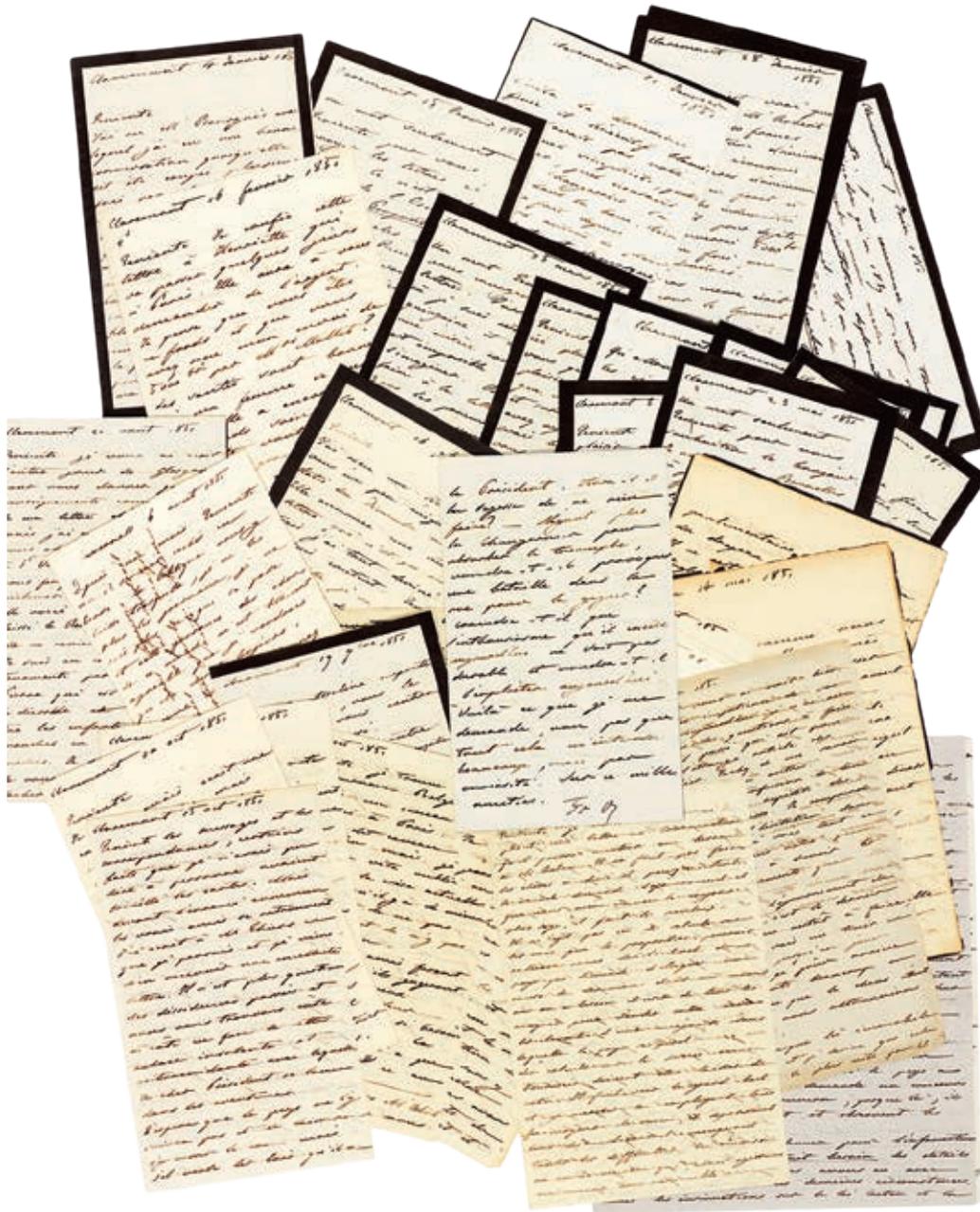
371. **André JEANBON SAINT-ANDRÉ** (1749-1813) conventionnel (Lot), il combattit les Girondins et organisa la Marine. L.S., Brest 25 floréal II (14 mai 1794), au citoyen CAMUS, ingénieur des Bâtiments civils, à Brest ; 1 page in-fol., en-tête *Le Représentant du Peuple, dans les Départemens Maritimes de la République*, VIGNETTE, cachets encre, adresse (qqq défauts). 80/100

L'ingénieur fera travailler sur le champ aux réparations des quais du port de Brest, « en commençant de préférence par les parties les plus dégradées, et dont la ruine menace d'encom[brer] la rivière et d'arrêter le service »...

372. **François d'Orléans, prince de JOINVILLE** (1818-1900) fils de Louis-Philippe ; vice-amiral. 92 L.A. ou L.A.S. (la plupart signées des initiales ou de son paraphe), Claremont, Twickenham, Laeken, Paris, Chantilly etc. 1851, 1867-1869 et 1878, à Philippe-Victor TOUCHARD ; 447 pages formats divers, surtout in-8, quelques adresses. 2 000/2 500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON ANCIEN AIDE DE CAMP, FIDÈLE HOMME DE CONFIANCE ET FUTUR VICE-AMIRAL (1875) ET DÉPUTÉ ORLÉANISTE (1877-1879). Nous ne pouvons en donner ici qu'un bref aperçu de ces LETTRES SOUVENT LONGUES, D'UN GRAND INTÉRÊT POLITIQUE. L'amicale confiance du prince de Joinville en Touchard peut s'expliquer par des liens de parenté ; selon la tradition familiale, Touchard serait le fils naturel de François I^{er}, roi des Deux-Siciles, donc le neveu de Marie-Amélie et le cousin germain de Joinville.

1851. Commentaires sur le virage impérial. Le débat à la Législative sur la révocation de CHANGARNIER de son double commandement réjouit Joinville : « le Président est démasqué », et le talent de THIERS « sans borne » (21 janvier)... « La France entière est dans la main du Président et de ses agents. [...] après avoir joué à la révolution en 1848 nous jouons au despotisme en 1851 » ; inconscience et lâcheté des Français (28 janvier)... Approbation donnée au comte de CHAMBORD (24 février)... Rêve de réunir les partis monarchiques sur le terrain de 89 (6 mars)... Déploration du « gâchis politique » en France, observations sur les changements au Portugal (14 mai)... Analyse du rôle « décisivement mauvais » que pourraient jouer les légitimistes ; « la France marchera en paix vers le précipice » (23 mai)... Révision de la Constitution, accalmie dans les rumeurs de coup d'État, mais « Louis Napoléon ne s'en ira pas » (24 sept.)... « Nous sommes à la disposition du pays si le pays nous fait appel. Mais d'ici là nous ne voulons pas nous mêler à la guerre des partis, nous ne voulons pas qu'on nous fasse parler, qu'on se serve de nos paroles... pour influencer les événements » (4 octobre)... Entente entre lui-même et Thiers face à l'« audace insolente et outreucidante » du Président (15 oct.)... La mort enlève à Chambord sa conseillère, la duchesse d'ANGOUËME, mais le prince est plus sage que son parti (24 oct.)... Formation d'un nouveau ministère (28 oct.)... « La famille d'Orléans ne verse ni à gauche ni à droite. Elle attend avec quelques amis fidèles avec qui elle est en communauté d'idées et de sentiments si le pays qui fait une expérience de gouvernement avec M. Louis Bonaparte n'y trouve pas ce qu'il cherchait ; s'il se désabuse du Bonapartisme, il trouver les Princes d'Orléans, [...] respectueux de la souveraineté nationale et dévoués aux intérêts du pays, bleus en un mot » (2 novembre)... Longue analyse à l'approche de la « crise de 1852 » : il est question de la « girouette de Président », du duc de BROGLIE, des rouges et des leurs (10 nov.)... Analyse du coup d'État à venir (23 nov.)... Réaction au coup d'État : « Le succès du président n'a tenu qu'à un fil et le moindre souffle eut pu faire tourner le vent d'un autre côté et l'eut fait souffler avec la



même violence. Mais enfin il y a succès complet ratifié par l'immense majorité du pays. Dieu veuille que notre pauvre France y trouve son compte. Elle y trouvera probablement une certaine durée de tranquillité que je crois pour ma part assez longue » (27 décembre)...

1867. Commentaires sur l'Empire qui « va mal », et analyse de la politique des voisins européens (1^{er} octobre)... **1868.** Sur les préparatifs de guerre de la France, et la rupture entre NAPOLÉON III et Plon-Plon (21 janvier)... « L'Empire est malade », et la dotation héréditaire « une absurdité » (11 mars)... Affaires du Brésil (14 mars-9 avril)... Sur les risques de guerre en Europe, l'Empereur y étant entraîné, comme le dit le Prince Napoléon, « par le pire des mécontentements celui de lui-même » (14 octobre)... **1869.** Analyse de la situation en Europe (3 février)... Sur les affaires d'Espagne (7 mars)... Tel est l'état de l'opinion en Europe que « pour tenir compte de BISMARCK ou des demandes machiavéliques des Autrichiens, tout le monde dit : sous la France nous aurions la paix et la prospérité » (18 mars)... Exploits militaires de ses fils en Styrie (8 octobre)... Sur la prochaine nomination du gouvernement libéral d'Émile OLLIVIER qui ne parviendra pas « à rajeunir, transformer l'Empire et rendre confiance au pays » (24 novembre)...

1878. Il serait « si facile à la France d'avoir un rôle prépondérant » (1^{er} mars)... – Sur l'affaire de Gallipoli, les Anglais et les Russes... – L'Exposition... – Sur la protestation des Droites : « Avant tout, il faut rester conservateur et avec les conservateurs. Le seul avenir est là »... Etc.

Le prince de Joinville parle aussi longuement de lui-même, de sa santé, de ses voyages, de sa propre famille (femme et enfants), de la mère « la Reine », de ses frères, son beau-frère Léopold, sa belle-sœur la duchesse d'Orléans, etc. On rencontre aussi les noms de familiers ou fidèles tels qu'Asseline, Baudin, Berryer, Fain, Fauvel, La Roncière, R. de Montmorency, Piscatory, P. de Ségur, etc.

373. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal. L.A.S., Paris 5 novembre 1826, au rédacteur du *Journal des Débats* ; 1 page in-8, adresse. 100/120
- « N'ayant pas accepté la proposition qui m'a été faite de m'associer aux personnes distinguées qui composent la commission chargée d'élever un monument à la mémoire de TALMA » [mort le 19 octobre], il demande un rectificatif. ON JOINT une planche imprimée (fragment ?) ornée d'un portrait de Talma, avec une notice sur sa vie, et le nom des membres du comité (dont Jourdan).
374. [**Yves Joseph KERGUELEN DE TRÉMAREC** (1745-1797) marin et explorateur, il découvre l'île de la Fortune et les îles Kerguelen]. P.S. « Le Bel », *Brest* 19 avril 1767 ; 1 page petit in-4 en partie impr. 100/120
- Quittance de la somme de 40 livres, pour la capitation de la Marine pour l'année 1767, au nom de M. « Kerguelin », lieutenant de vaisseau...
- On joint un arrêt sur parchemin de 1671 concernant une famille de la Marche, Gabriel TACQUENET « escuier s^r de Neufville » et Éléonore de LA SELLE son épouse.
375. **Jean-Baptiste KLEBER** (1753-1800) général. L.A.S., Belfort 6 avril 1786, à M. TOURNÉ, « Bourgmaitre regnant », à Thann ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 250/300
- SUR L'ACTIVITÉ D'ARCHITECTE DU FUTUR GÉNÉRAL DE LA RÉVOLUTION. [Kleber fournira les plans du nouvel hôpital Saint-Erhard de Thann en 1787 ; la construction en commencera en 1788, année où Kleber devient architecte de la ville.] Les magistrats désirent « voir une de mes premières esquises de l'hôpital qu'ils se proposent de faire construire sur l'emplacement du château de feu M. de Marsilly. [...] le peu de zèle, d'énergie et d'union que j'ai cru remarquer dans ces M^{rs} pour favoriser cet établissement, m'avait entièrement découragé de m'en occuper » ; il a demandé des instructions à l'Intendant. Il va se rendre à Thann : « Il s'agira alors, de constater par procès verbal la délibération sur les moyens les plus convenables qui me seront indiqué et que je serai a meme d'apercevoir pour eriger l'établissement »...
- ON JOINT une L.A.S. de son demi-frère BURGER, au même, pour réclamer le règlement du mémoire (Belfort 25 décembre 1787) ; et une L.A.S. d'A. BRUAT à son frère avocat à Colmar, évoquant des fiançailles rompues de Kleber (Grandvillars 15 février 1789).
376. **Lajos KOSSUTH** (1802-1894) patriote et homme politique hongrois. L.S., Londres 24 septembre 1859, à William Gregory LANGDON, à Glasgow ; 4 pages in-4 ; en anglais (trace de plis). 700/800
- IMPORTANTE LETTRE HISTORIQUE, TÉMOIGNANT DE LA TERRIBLE DÉCONVENUE DE L'ARMISTICE DE VILLAFRANCA, SURVENU ALORS QUE KOSSUTH, ÉTANT ENTRÉ EN NÉGOCIATIONS AVEC NAPOLÉON III, AVAIT FORMÉ UNE LÉGION EN ITALIE, EN VUE DE SOULEVER LA HONGRIE. [Langdon, un sympathisant de la cause de l'indépendance hongroise, était marchand et imprimeur de calicots à Glasgow.]
- La fatale journée de Villafranca a terrassé ses espoirs au moment même où la délivrance de sa patrie paraissait à portée de main, comme un fruit mûr, et le voici de nouveau comme un pauvre exilé vieilli de dix ans par l'amertume du désappointement. Il dit exprès, *désappointement*, et non *déception*, car il s'était bien gardé contre toute possibilité de déception, mais son cœur est presque brisé par ce désappointement inexplicable. Sans cet accord de Villafranca, coup de foudre tombé d'un ciel bleu, la Hongrie aurait déjà écrit une page dans les annales de l'Histoire. Car la nation tout entière était unie et prête comme jamais, toutes différences de religion, langue et classe ayant fondu dans la grande résolution commune de se débarrasser du règne des *banditti* de la Maison d'Autriche... Être arrêté ainsi au moment de cueillir le fruit mûr de la liberté est affligeant au-delà de toute expression. Il le supportera, pourtant, mais non sans chagrin ; il a la conscience tranquille d'avoir fait le devoir d'un honnête homme et d'un bon citoyen, et il est sûr qu'aucune tricherie diplomatique, ni aucun artifice conçu par l'habileté mensongère des despotes ne détournera jamais sa patrie dans sa détermination de réaffirmer son indépendance... Il a appris que cette résolution est aussi peu susceptible d'être brisée par le terrorisme, que d'être affaiblie par des concessions que les Habsbourg pourraient inventer au moment critique ; il a appris que la Hongrie sait endurer et attendre ; il sait que sa nation est aussi bien disciplinée qu'elle est déterminée... La nation et lui sont raffermis dans leur conviction qu'aucune grande question européenne ne sera résolue définitivement sans eux, ni l'Europe calmée, tant que les droits et les revendications légitimes de la Hongrie ne seront pas pris en compte. La liberté est devenue un *credo* national... Il tire quelque consolation de tout cela, et aussi d'avoir mis en garde ses compatriotes exilés, y compris en Amérique, contre tout mouvement précipité. On avait déjà organisé cinq bataillons, soit environ 4.000 hommes (trois semaines de plus, et on en eût eu 25 000 !), et afin d'assurer le retour sans risque de ces braves, il a insisté sur deux conditions : l'amnistie, et un congé définitif de tout service militaire autrichien. Il a réussi : la France a insisté, et l'Autriche s'est sentie obligée d'obtempérer. Reste à voir comment l'Autriche réalisera ces conditions. Souhaitant rester informé, Kossuth a ordonné au colonel Kaász (qui commande leur 1^{re} brigade et leur dépôt général à Aequi), de prendre des mesures en ce sens. Il prie de lui faire suivre les lettres que pourraient lui adresser ces soldats, qui n'ont rien de compromettant : ils ne sont, ni ne veulent être conspirateurs ; là où la nation est unie, les conspirations sont aussi inutiles, qu'elles sont imprudentes...
- ON JOINT 12 lettres ou pièces provenant des archives du journaliste d'origine tchèque Joseph Adolf BONDY, 1615-1939.
377. **Jean-Gérard LACUÉE** (1752-1841) député, général, ministre de l'Administration de la guerre. L.A.S., Paris 21 floréal IV (10 mai 1796), au général GROUCHY, à Utrecht ; 3 pages in-4, adresse. 200/250
- TRÈS BELLE LETTRE SUR LES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE ET LA SITUATION DE LA FRANCE. Il indique les mesures prises par CARNOT pour l'organisation de l'Armée du Nord : réduire les demi-brigades de Hollande, compléter des compagnies d'artillerie, fonder les compagnies de canonniers, compléter la cavalerie, etc. Puis il répond aux questions de Grouchy concernant un éventuel

conflit franco-prussien : « nous ne devons pas nous abandonner à une sécurité absolue vis-à-vis d'une cour qui avait concouru au traité de Pilnitz, sans doute nous devons être en garde contre un prince foible, et de vicieux courtisans [...] mais tant de raisons puissantes militent en notre faveur que je serois bien étonné, très étonné si la Prusse nous attaquoit. Veillons cependant »... Carnot estime qu'il faut s'occuper du rétablissement des places de Grave et Bois-le-Duc, mais que c'est à Beurnonville et à Grouchy à en traiter avec le gouvernement batave... Puis il évoque les victoires de l'armée d'Italie, avec BERTHIER comme chef d'état-major, à laquelle sera mêlée celle des Alpes, et qui « passe presque toute entière sous les ordres de BONNAPARTE, et à ce propos je dois dire que KELLERMANN se conduit d'une manière qui lui fait beaucoup d'honneur ici [...] L'armée de l'Océan est toujours pour HOCHÉ seul, et comme il marche à grands pas vers son but, j'aime à prévoir qu'il n'aura pas de successeur »... Il termine en faisant un rapide bilan de la situation intérieure de la France : « les anarchistes seuls remuent toujours avec violence, mais le gouvernement qui les hait et les craint ne les perd point de vue. Les finances sont toujours notre côté foible, mais si nous avions la paix continentale tout cela seroit bien vite racommodé »...

378. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.S., Lagrange 16 janvier 1828, à Mlle H. Faure, à Paris ; 1 page in-4, adresse. 200/300

Il a reçu avec intérêt sa lettre. « S'il eut été en mon pouvoir de répondre moi-même à votre confiance je n'aurais pas attendu mon retour à Paris mais dans la position personnelle où je me trouve j'aurais besoin d'y être moi-même pour savoir s'il y a quelque moyen de remplir vos vues. Je serai sûr de pouvoir être chez moi rue d'Anjou n° 6 jeudi »...

379. **François-Antoine LALLEMAND** (1774-1839) colonel, il s'exila aux États-Unis pour fonder le Champ d'Asile, puis devint général. L.A.S., New-York 10 septembre 1827, à M. DUPONCEAU à Philadelphie ; 2 pages in-4. 100/150

Il veut démentir une fausse nouvelle : « Je reste proscrit, et le seul peut-être, je reste proscrit, parce que je n'ai jamais voulu descendre à un acte de faiblesse. Je ne suis point étonné que la police, piquée de ce que je l'ai bravée et me suis moqué d'elle, cherche, par d'insolentes calomnies, à me ravir le mérite d'un peu de constance et de fermeté dont j'ai peut-être fait preuve dans l'adversité ». Il s'étonne que les journaux américains répètent « les calomnies de la police [...] contre un proscrit qui est venu chercher le repos sur la terre des Etats-Unis sans troubler celui des habitants »...

380. **Banque de LAW**. P.A.S. « Margrein », [vers 1718] ; demi-page oblong in-12. 80/100

Reçu donné au premier valet de chambre du Régent Philippe d'Orléans, Pierre Imbert Chastre (1654-1739) : « Ressu de monsieur Imbert dix action ».

381. **LÉGION D'HONNEUR**. 8 L.S. ou P.S., 1816-1889 ; formats divers, en-têtes *Grande Chancellerie* ou *Ordre national de la Légion d'honneur*. 150/200

Maréchal MACDONALD duc de Tarente (4), vicomte de Saint-Mars, maréchal comte Maurice Gérard ; Jean-Pierre Lallemand (serment de fidélité, 1817) ; brevet de 1889 avec griffes du Président Sadi Carnot et du général Victor Février ; plus 2 lettres jointes.

382. **LETTRE DE SOLDAT**. L.A.S. « Bourdon », Croninburg à deux lieues de Francfort-sur-le-Main 24 messidor IV (12 juillet 1796), à son frère ; 4 pages in-fol. 150/200

BELLE RELATION D'UN NOUVEAU PASSAGE DU RHIN. Pour éviter « d'en venir au mains avec un ennemi du double plus fort que lui », JOURDAN prit le parti de regagner la rive gauche du Rhin. Alors même que le passage du Rhin par une autre armée, face à Strasbourg, fit déplacer l'ennemi vers le Haut-Rhin, Jourdan « donna ordre aux deux généraux CHAMPIONNET et BERNADOTTE de franchir la barrière liquide, l'un à l'isle de Neuwied et l'autre à S' Sebastien une lieue sous Coblentz ». Le 14 messidor, au point du jour, quelque 500 hommes débarquèrent devant Neuwied, accueillis par une décharge de mousqueterie, mais la ville fut rapidement prise... Les Autrichiens « avaient en cette partie cinq mille hommes d'infanterie et trois régiments de cavalerie ; eh bien ! Nos quatre compagnies de grenadiers avec une seule piece de canon, ont soutenu et repoussé tout cela pendant six heures qu'il a fallu pour construire le pont. À huit heures il était achevé, et à dix toute notre division était sur la rive droite »... Etc.

383. **LETTRE DE SOLDAT**. L.A.S. par le grenadier DECAUX, Estathe [Eichstätt] 27 février 1806, à son frère DECAUX, négociant « au petit Matelot » à Paris ; 3 pages in-4, adresse et marques postales (petit trou de ver). 150/200

APRÈS LA BATAILLE D'AUSTERLITZ... « après avoir quitté nos cantonnements nous allames du côté de Vienne à la rencontre du régiment qui revenait de la bataille d'Austerlitz. [...] L'on nous mis en cantonnement dans un petit village sur les fossés de la Prusse, et quand les troupes auront un peu débarrassé les chemins qu'elles obstruent, je crois que nous rentrerons en France »... Il souffre de la gale, « un mal qu'il est impossible d'éviter dans les pays où nous sommes et il ne me reste que les hôpitaux pour asile », qui sont remplis de Cosaques... « Je suis bien décidé à ne pas rester plus longtemps dans un etat qui ne m'offre qu'un avenir malheureux et une vie dégoutante »...

384. **LIVRES DE COMPTES**. 2 CAHIERS MANUSCRITS, 1802-1809 et 1810-1814 ; 2 liasses in-fol. de 74 pages et 29 pages plus 4 ff. formats divers intercalaires (petits manques et mouillures). 200/300

LIVRES DE COMPTES D'UN NÉGOCIANT DE MONTPELLIER, GRAND AMATEUR DE LIVRES. L'auteur a consigné des itinéraires et frais de voyages de lui-même ou de ses commis en France, Belgique, Hollande et Allemagne ; des comptes et des cours de marchandises (amandes, vins, teintures, câpres, olives, essences, fleurs, racines, huiles, etc.) ; des circulaires commerciales ;

... / ...

l'inventaire de ses magasins ; des renseignements sur le fret ; des listes de personnes, sociétés et villes avec qui il correspond. Par ailleurs, la moitié de ces pages est consacrée à des listes de livres et cartes qu'il commande, achète ou fait relier à Lyon, Marseille, Nîmes, Paris, Strasbourg, Liège, Maëstricht, etc., avec titres, formats, nombre de volumes : histoire et géographie, voyages, mémoires et biographies, classiques de la littérature latine, française et anglaise, philosophie et *varia* (*Erotika Biblion* de Mirabeau), dictionnaires, périodiques, cartes (en particulier « pour compléter Homann jusqu'en 1806 »)... Minutes de lettres et instructions aux libraires, contenu de caisses, listes de doublons et de livres « donnés à la vente » ou dans « les deux petites bibliothèques de ma chambre à coucher »...

ON JOINT une lettre adr. à Chaptal par Paris Cadet (1789) ; un n° du *Journal du Soir, Courier de la République française*, 17 fructidor VIII (4 sept. 1800) ; 10 factures à en-tête (XIX^e s.) ; une l.s. du comte Roy (1828) ; 2 l.a.s. adr. à Martin du Nord par Jules Favre et Théodore de Lameth.

385. **LOIRE. Jean-François DUGUET** (1660-1724) oratorien, docteur en théologie, curé de Feurs (Loire). 4 MANUSCRITS autographes, les deux premiers signés en tête, 1684-1702 ; 4 vol. in-8 formant un ensemble de 1395 pages, reliures de l'époque basane fauve ou brune, dos ornés (rel. usagées). 1 000/1 200

[*Pensées et réflexions*], 29 août 1693-8 juin 1700, avec un cahier intercalaire relié (daté 12 décembre 1684) ; 345 pages (manque le f. 129-130). Selon la « Préface » (29 août 1693) : « C'est icy un précis de tout ce que j'ay trouvé de meilleur dans les auteurs anciens et modernes, qui ont écrit de la philosophie morale. C'est l'âme de leurs réflexions, c'est l'esprit de leur esprit. Il n'en faut pas d'avantage pour connoître le cœur humain »... Parmi les sources citées : *Caractères et portraits critiques sur les mœurs et sur les défauts ordinaires des hommes* (1694), Saint-Èvremond, Montaigne, Lucien, Sénèque, Boccace, Lodovico Guicciardini, Perrot d'Ablancourt, Boèce, Georges de Scudéry, La Rochefoucauld, la marquise de Sablé, La Bruyère, Gracian, l'abbé de La Chétardie, le chevalier de Méré... S'y ajoutent des réflexions faites « dans le cours de ma vie »... – [*Maximes*], 9 février 1694-13 décembre 1700 ; 317 pages (cahiers reliés dans le désordre). Composé de maximes de Duguet (« Duguetana »), Furetière (« Furetiriana »), Ménage (« Menagiana »), d'un extrait de *La Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit* du P. Bouhours, etc. La plupart des entrées sont datées... – [*Maximes*], 9 janvier 1701-11 novembre 1702 (cahiers reliés dans le désordre) ; 629 pages (manquent plusieurs ff.), avec table en tête. Extraits du *Voyage* de Mandelso, de la grammaire italienne de Duez, des *Adagii* d'Érasme, du *Dictionnaire des arts* (sur les ordres de chevalerie), du *Traité des droits honorifiques des seigneurs ès églises* (1623), du *Théophraste moderne* [de P.-J. Brunet] (1700), d'une édition posthume de La Bruyère, ainsi que des moralités tirées de *L'Homme de cour* de Gracián, des éléments de *Juris civilis antiqui* et des réflexions non attribuées... – **Maximes de politique particulière et publique pour le gouvernement et la société tirées de divers auteurs et des proverbes les plus autorisez**, 17 juillet 1702 ; 104 pages (dont 3 bl., et les 8 dernières d'une autre main, plus ff. blancs). Proverbes italiens, latins et français, et « Maximes diverses, la plupart de moy »...

ON JOINT un autre manuscrit, **Divers Recueils** portant le nom de Duguet sur la page de garde, 31 juillet 1731- 1^{er} mai 1787 : œuvre de plusieurs mains recueillant des épithames, épigrammes et poésies diverses, proverbes, éphémérides et anecdotes (in-8, rel. basane). Plus un exemplaire de *Feurs, mémoire inédit de l'abbé Jean-François Duguet* (Saint-Étienne, Théolier frères, 1880).

386. **LOIS.** Environ 320 *Bulletins des lois* (ou fragments, et qqs *Journaux des décrets de l'Assemblée nationale*) 1795-1892 ; in-8, qqs bandeaux décoratifs. 100/120

Lois, décrets, ordonnances relatifs au gouvernement, à l'administration, aux alliances, au commerce, au travail et à la protection des enfants, aux écoles, à l'art, aux monnaies, à la ville de Paris, à la traite des Noirs et à l'esclavage dans les colonies, etc..

387. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. P.S. « Loys », Blois 4 septembre 1511 ; vélin oblong in-fol. (18 x 46 cm) (légères taches, encre un peu pâle par endroits, quelques notes postérieures à l'encre au bas du document). 1 500/1 800

ENVOI D'UN AMBASSADEUR AUPRÈS DE JACQUES IV, ROI D'ÉCOSSE.

« Comme pour confermer et ratiffier pour et ou nom de nous et de noz successeurs Roys les anciennes alliances amytez et confederacions estant entre nos predecesseurs Roys & la couronne de France et les Roys d'Escosse par specialment entre nous et treshault tresexcellent et trespuissant prince nostre trescher et tresame frere cousin et allye James par icelle mesme grace Roy d'Escosse », il envoie et délègue à cet effet un « personnaige notable a nous seur et fiable », son conseiller et maistre des Requestes ordinaire de son hostel Jehan SALAT, avec « pouvoir auctorité et puissance de confirmer et ratiffier [...] les anciennes alliances amytez et confederacions faictes et passees entre noz predecesseurs Roys et les predecesseurs dicelluy nostre frere cousin et allye le Roy d'Escosse »...

388. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. P.S. « Loys », Blois 25 novembre 1511 ; vélin oblong in-fol. (mouillure ; contreseing coupé avec le sceau ; portrait gravé joint). 1 200/1 500

Il a reçu l'humble supplication de maistre René HERNAULT, seul fils et héritier du feu « clerc des offices de feu le Roy Loys dernièrement decede que Dieu absolve », soutenant qu'en l'année 1478, il a tenu le compte « et fait les paiemens du nombre et quantité de deux cens quatre vingt milliers de plomb ou environ » achetés en plusieurs villes et lieux du royaume, destinés à l'artillerie royale. Les sommes se montant à 263 livres 10 sols 8 deniers ne furent pas payées par les gens des comptes à cause du décès de son père, et parce qu'il n'avait pu produire les « certifications » ni d'Estienne Chambellan, sieur de Millandres, contrôleur de l'argenterie, ni de son successeur, Estienne Gassault... Désirant honorer les dépenses de « bons et loyaulx serviteurs » de ses prédécesseurs Rois de France, Louis XII donne l'ordre aux gens de ses comptes à Paris de rembourser ces sommes...

Duquier

1580 1585 1590 1595 1600 1605 1610 1615 1620 1625 1630 1635 1640 1645 1650 1655 1660 1665 1670 1675 1680 1685 1690 1695 1700 1705

modé en 1692
 dessin de l'ordonnance
 l'ordonnance en 1692
 dessin en 1692
 dessin en 1692

3. Juin 1701.

Il y a des temps où il faut avoir de même
 pour faire fortune, et y en a d'autres où il
 faut qu'on soit le distributeur de l'argent et d'abord
 on s'avance plus par le crédit du prince qu'on se
 trouve qu'on a par ses propres affaires
 tout en autre on n'a de rien et d'abord
 mais elle ne fait pas d'abord prince et
 il faut savoir d'abord le prince royal et
 tout autre pour lui en parler de grand.

385

29. août 1692.
1692
Duquier

1. surdité de l'oreille de François Guicciardini
2. de l'écrit de l'ordonnance, avec les nouvelles
3. surdité de son prince
4. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
5. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
6. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
7. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
8. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
9. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
10. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
11. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
12. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
13. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
14. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
15. de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance

8. Juin 1700.

1700.
Duquier

de l'ordonnance de l'ordonnance de l'ordonnance
 et à Lyon sur l'ordonnance en 1692

385

Lore

1718

387

Lore

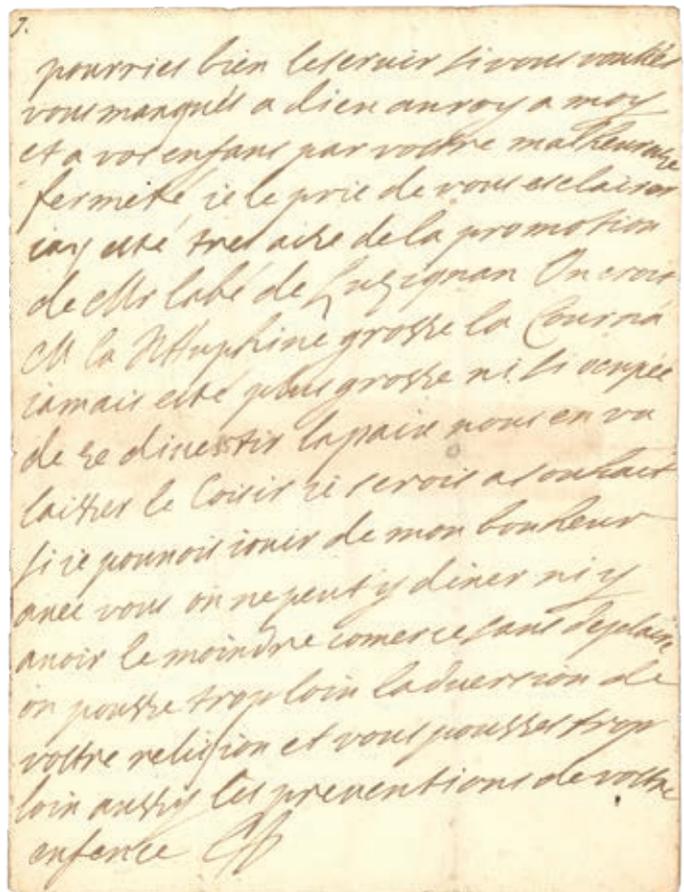
1718

388

389. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. P.S., Paris 3 décembre 1791 ; contresignée par l'intendant de sa Liste civile, Arnaud de LA PORTE ; 1 page in-fol. en partie impr. 1 500/2 000
 PAIEMENT DU TRAITEMENT DE LA PRINCESSE DE LAMBALLE (1749-1792), surintendante et amie de Marie-Antoinette.
 Ordre à Jean-Baptiste TOURTEAU DE SEPTEUIL, Trésorier général de sa Liste civile, de payer comptant « a la D^e de LAMBALLE Surintendante de la maison de la Reine, la somme de vingt un mille deux cents cinquante livres, pour suplément a son traitement, pendant le quartier d'octobre 1791, à raison de 85 000^{ll} par an »...
390. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), Versailles 26 septembre 1784 ; contresignée par le maréchal de SÉGUR ; vélin oblong in-fol. en partie impr. (fente réparée). 100/120
 Lettres de chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, en faveur de Joseph Antoine ZELGER, lieutenant dans le régiment suisse de Castella, « en considération des services qu'il nous rend depuis vingt-cinq ans pendant lesquels il a fait trois campagnes »...
 ON JOINT une carte de vœux aquarellée à sujet breton.
391. **François Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS** (1641-1691) secrétaire d'État à la Guerre de Louis XIV. P.S. avec 2 lignes autographes, et L.S., 1670-1672 ; 1 page oblong in-fol. et 1 page in-4. 120/150
 3 octobre [1670]. Au bas d'une supplique de Saint-Jean, cavalier dans l'escadron de Reynel, qui a eu une jambe emportée d'un coup de canon au siège de Courtrai et demande une place « en la maison destinee pour les estropez au service du Roy », il demande de le recevoir et de l'interroger. *Versailles 25 septembre 1672*, à M. de Bissy : sa lettre lui a appris ses raisons « pour ne pas laisser établir les comediens à Nancy, elles sont fort bonnes, et vous avez assurément bien fait den uzer de la sorte »...
 ON JOINT 2 L.A.S. d'Auguste-Michel Le Tellier de Souvré, marquis de LOUVOIS (1840-1841).
392. **MADAGASCAR**. 37 PHOTOGRAPHIES originales, [1931-1939] ; la plupart environ 12 x 17 cm, un cachet *Cliché de la Section cinématographique et photographique, Gouvernement Général Madagascar et dépendances*. 150/200
 Ensemble de clichés professionnels : revues, parades et cérémonies militaires, dont le cortège officiel de l'arrivée du gouverneur général CAYLA à Tananarive, et la réception du commandant supérieur des troupes du Groupe de l'Afrique Orientale Française, le général ROUCAUD ; cérémonies à l'aérodrome, dont un cliché de l'orchestre à majorité indigène ; fête des colons, travaux sur une ligne ferroviaire ; photo de classe de 10^e chez les Pères jésuites d'Amparibe à Tananarive... Plus 3 petits clichés d'amateur, dont un représentant un Noir en uniforme tenant un bébé blanc.
393. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.A.S. (paraphe), Versailles 16 juillet 1684, à Philippe Le Valois, marquis de VILLETTE-MURSAY ; 5 pages in-4, adresse. 1 500/2 000
 TRÈS BELLE ET IMPORTANTE LETTRE À SON COUSIN, DONT ELLE A ÉLEVÉ LES ENFANTS, ET QU'ELLE PRESSE D'ABJURER LE PROTESTANTISME.
 [Philippe Le Valois, marquis de Villette (1632-1707), petit-fils d'Agrippa d'Aubigné et cousin de Mme de Maintenon, protestant, fit carrière dans la Marine ; ses enfants furent élevés par les soins de Mme de Maintenon dans la foi catholique ; lui-même finit par accepter de se convertir au catholicisme en 1685, et fut promu chef d'escadre et lieutenant général des armées navales.]
 Elle a ouvert la lettre « que vous escriviés a vostre fille [Marte-Marguerite, née en 1673, qui épousera en 1686 le comte de Caylus] qui luy a attiré une grande reprimende » d'écrire si peu à son père : « Cest une paresse insupportable et que rien ne peut animer elle vous ayme et ne peut vous escrire elle a le touché admirable pour le clavessin et ne peut joüier elle a tres bonne grace pour la dance et ne peut se remüier elle a la prononciation tres bonne pour lespagnol et ne parle point enfin cest un prodige que son insensibilité et son manque de courage. Vos enfans ne vous ressemblent point ils n'ont rien pris de vostre esprit ni de vostre gloire du reste ils sont sans vices. Jay la fille tousjours aupres de moy je laccable de presens de plaisirs et de caresses affin dessayer de tout elle devient bien faite sa taille se forme un peu elle danceroit a merveilles si elle vouloit mais jusques a cette heure elle ne montre de goust que pour ladjustement elle nescrit pas plus a sa mere qua vous et cet endroit la me fait peur pour son cœur quen peut-on attandre. Si elle vous manque damitié son frere aisné [Philippe, né en 1667] a le cœur fait comme vous il iroit loin si lespirit et le courage estoient de mesme il a pourtant plus denvie de plaire que les autres et seroit plus capable de vaincre sa paresse naturelle il escrit fort mal. Nous les verrons cette septmaine bien affligés de la paix le cadet [Henri-Benjamin, né en 1670] est tres delicat et trop occupé de sa personne du reste ils sont de tres bonne mœurs et aymés de tous ceux qui les connessent. [...] M^r de SEIGNELAY [secrétaire d'État à la Marine] meurt denvie de vous revoir et tout seroit bien disposé pour vostre elevation si vous leviez une exclusion insurmontable nous serions trop heureux si Dieu vous touchoit. Je croy que vous savez que mon frere a une fille jen ay esté ravie et je voudrois quil nen eust point dautre pour la marier en heritiere si les bontés dont le Roy mhonore durent encore douze ans. On me demande tous les jours vostre fille je ne mesblouray pas pour elle et je la marieray selon mon goust puisque vous me lavez donnée je suis inconsolable de nen pouvoir faire une personne que tres ordinaire mais il faut saccomoder de ce quil plaist a Dieu. Jay donné vostre lettre au Roy il vous estime autant que vous le pouvez desirer et vous pourries bien le servir si vous vouliés. Vous manqués a Dieu au roy a moy et a vos enfans par vostre malheureuse fermeté, je le prie de vous esclairer. Jay esté tres aise de la promotion de M^r labé de Luzignan. On croit M la DAuphine grosse la Cour n'a jamais esté plus grosse ni si ocupée de se divertir la paix nous en va laisser le loisir je serois a souhait si je pouvois jouir de mon bonheur avec vous on ne peut y diner ni y avoir le moindre commerce sans depelaire. On pousse trop loin ladversion de vostre religion et vous poussez trop loin aussy les preventions de vostre enfance »...



389



389

394. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON.** L.A.S., Versailles 11 juin, à un prélat ; 1 page in-4 (encadrée, 2 petites traces de colle). 700/800

Elle espère aller samedi et dimanche à Saint-Cyr, et serait fâchée de partir sans lui dire adieu. « J'ai partagé toutes vos peines, vous n'êtes pas au bout, mais grâces à Dieu vous savez les porter. Que feriez vous sans Monsieur votre frere, cest une consolation et un secours que Dieu vous a préparé, et apres tout que pourroit-il faire de mieux que daider un saint prélat dans toutes ses bonnes œuvres. Il partagera vostre recompense comme il partage vostre travail. Je le regarde avec autant de respect qu'un Evesque, et je vous honore tous deux plus que je ne puis vous le dire »...

395. **MANILLE.** P.A.S. par le capitaine Joseph de CORDOVA, Manille 22 décembre 1770 ; 2 pages et demie in-fol. ; en espagnol (on joint une copie d'époque). 100/120

Requête du capitaine de frégate Joseph de Cordova au gouverneur de Manille, Simon de Anda, concernant le navire de commerce la *Temeridad* mené par Don Francisco Venel pour porter des marchandises à la baie de Cadiz par le Cap de Bonne-Espérance, et la possibilité de rompre le feu contre les Anglais...

396. **Caterina de Medici, duchesse de MANTOUE** (1593-1629) fille du Grand Duc de Toscane Ferdinando I, elle épousa en 1617 Ferdinando Gonzaga duc de Mantoue. L.A.S. « Caterina Duchessa di Mantova », Mantoue 3 avril 1620, à Elisabetta de STAIN ; 1 page in-fol., adresse avec petit sceau de cire rouge aux armes ; en italien. 200/300

Elle évoque son frère le Grand-Duc, ainsi que ses aimables neveux, et un deuil qui a frappé leur maison...

397. **Jean-Baptiste MARCHAND** (1863-1934) général et explorateur. L.A.S., Paris 1^{er} janvier 1900, à Henri LAVEDAN ; 3 pages in-8, enveloppe. 100/120

Belle lettre de vœux « en cette aube de siècle naissant [...] que celui qui vient de finir, vieux marcheur de l'éternité tombé dans le néant du passé, pousse un rejeton vigoureux et fier et plus digne dans sa jeunesse que dans la vieillesse pourrie de son devancier – afin que vous puissiez enfin nous donner, et sans faire violence à votre ardente passion de vérité, une œuvre de miséricorde et de rédemption qui mettra le sceau à votre génie tout en marquant pour la patrie l'heure du relèvement ». Il sait combien le cœur de Lavedan est « grand et imprégné d'ardent patriotisme et de vraie bonté jalousement cachés, je savoure en dévot du culte du sentiment mon secret, et j'attends avec une foi sereine l'heure fixée par vous où il sera celui de tout le monde »...

Factum pour messire Jean Baptiste de Montolieu, capitaine d'une des Galleres du Roy, contre des marchands de Marseille et des marchands anglais, [1657]. Nomination de l'enseigne de vaisseau Ruis comme aide-major dans la campagne aux Antilles, signée en mer par le capitaine de vaisseau DUGUAY, à bord du Magnanime (1745). Copie conforme d'une lettre de SARTINE à La Touche-Tréville au sujet de la pêche par les navires anglais (1779).

399. MARINE. Ensemble de 19 pièces relatives à la carrière dans la Marine royale du capitaine de vaisseau Étienne MASSILIAN DE SANILHAC, 1765-1828 ; formats divers. 800/1 000

3^e DIVISION. ETAT des services de Monsieur Étienne de Massilian de Sanilhac
Major de Vaisseau, Composé le 20 Mars 1786 - a été son dévouement pour servir son Roi
6^e ESCADRE. Du 15 Mars 1766

ANNÉE de l'Armement ou de l'Armement	PORTS de destination	DATE de l'Armement	NOM de l'Armement	NOM du Capitaine	DESTINATION de l'Armement	PORTS de destination	DATE de l'Armement	HEURES de Campagne		REMARKS
								En Mer	En Port	
1765	à Toulon	15 Mars	le Gave	de Suffren	à Toulon	15 Mars	1765	12	0	...
1766	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1766	12	0	...
1767	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1767	12	0	...
1768	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1768	12	0	...
1769	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1769	12	0	...
1770	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1770	12	0	...
1771	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1771	12	0	...
1772	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1772	12	0	...
1773	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1773	12	0	...
1774	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1774	12	0	...
1775	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1775	12	0	...
1776	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1776	12	0	...
1777	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1777	12	0	...
1778	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1778	12	0	...
1779	à Toulon	12 Janvier	le Gave	de Suffren	à Toulon	12 Janvier	1779	12	0	...
Total de la campagne de Monsieur de Suffren										

BEL ENSEMBLE SUR LA CARRIÈRE DU CAPITAINE DE VAISSEAU ÉTIENNE MASSILIAN DE SANILHAC (Montpellier 1748-1827). [Massilian de Sanilhac commença à servir dans la marine en qualité de volontaire en 1765. Il fut reçu garde de la marine le 12 janvier 1766, enseigne de vaisseau (1773) et lieutenant de vaisseau (1779). Chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1780 « en récompense d'une blessure reçue au combat livré devant la Grenade », il est ensuite promu major de vaisseau (1786) et enfin capitaine de vaisseau en 1814. Il a servi dans des bâtiments sous le commandement de Forbin d'Oppède, Castellane-Majastre, et surtout, dans plusieurs campagnes, sous Suffren, notamment en 1778-1779 lors des guerres d'Indépendance américaine. Il participa également à des campagnes en Méditerranée, à la guerre de Tunis (1770), dans le Levant, à Newport contre l'amiral Barrington (1778) et aux Caraïbes contre l'amiral Byron (1779). Franc-maçon, Massilian de Sanilhac était membre de la loge de la marine *La Parfaite Harmonie* de Toulon.]

État des services en mer pour la période 1765-1789, grand placard rempli par Massilian de Sanilhac (plus une copie de 1816 avec lettre d'accompagnement). État de services à terre pour la période 1766-1791, établi par le Bureau des Revues de Toulon en 1815. Extrait du registre des conseils extraordinaires tenu le 7 octobre 1787 au bureau de la Majorité générale de la Marine pour l'examen des capitaines commandant des bâtiments à leur désarmement, délivrant à Massilian de Sanilhac un certificat pour bonne conduite durant la campagne sur les côtes françaises à bord du *Gave*. 12 lettres à lui adressées, relatives à l'attribution de sa décoration du Lys (1814), à sa pension de retraite (1815-1816, certaines par les ministres de la marine BEUGNOT et GRATET, plus le brevet de sa pension), à sa pension d'infirmité, à sa demande de pension en qualité de Chevalier de Saint-Louis (1825-1828, par le ministre CHABROL DE CROUZOL et le maire de Montpellier CAMBACÉRÈS, plus une copie autographe de la demande de pension de Massilian auprès du ministre), etc.

ON JOINT 3 copies de pièces produites par les héritiers de Massilian (acte de décès, certificat de propriété, déclaration des héritiers), et une lettre du préfet de l'Hérault à eux adressée.

400. **MARINE.** 4 pièces, dont 3 P.S. par le contre-amiral MALLET, major-général de l'Armée navale, mars-septembre 1830 ; 1 page in-fol. chaque, en-têtes *Marine-Royale*, la plupart avec vignette et cachet encre (qqs lég. défauts). 150/200
- EXPÉDITION D'ALGER. Ordres de service pour Joseph-Henri-Gabriel de THOMAS DE SAINT-LAURENT (1798-1836), lieutenant de vaisseau : « de cesser ses services à la Majorité, et de descendre immédiatement à Marseille pour y être adjoint à M. Dubreuil » (Toulon 24 mars) ; « d'effectuer son retour à Toulon le 12 mai 1830 » (7 mai) ; « de continuer ses services à terre à Torre Chica [Alger] auprès de M^r le Capit. de V^{au} B^{on} Hugon. Cet officier comptera sur la corvette la *Créole* pour la solde et le traitement de table qui lui seront acquis individuellement » (*Provence* 28 juin) ; « de débarquer demain 1^{er} octobre de la corvette la *Créole* », pour se mettre à la disposition du préfet maritime de Toulon (*L'Alger* 30 septembre).
401. **MARINE.** 2 lettres ou pièces manuscrites, [1837-1849]. 150/200
- [*Charenton 30 avril 1847*]. Supplique à Thomas de SAINT-LAURENT, capitaine d'état-major, pour réclamer que l'on recherche *L'Estafette*, dont on n'a pas trouvé trace sur les côtes d'Espagne : on craint que « les Arabes des côtes » d'Afrique n'aient emmené l'équipage « en esclavage dans l'intérieur des terres »... – [1849]. Manuscrit d'un prospectus pour un « *Plomb de sonde pour la sûreté de la navigation*, inventé par M. LE COËNTRE », avec beau DESSIN à la plume légendé, le texte vantant les mérites de l'appareil.
402. **MARINE.** [Louis-François-Auguste-Gaston de ROQUEMAUREL (1804-1878) officier de marine et homme politique]. 75 lettres ou pièces, la plupart signées, à lui adressées, 1823-1859. 300/400
- Congé de l'école Polytechnique signée par le vicomte Pailhou, sous-gouverneur, 1825. Permissions et congés, laissez-passer et ordres d'embarquer. Avis de promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur, 1844. Feuilles de route avec visas, 1849-1856. Nominations et instructions signées par les ministres successifs : Chabrol, Hyde de Neuville, Rigny, Duperré, Mackau, Montebello, Cazy, Verninac, Tracy, Ducos, Hamelin. D'autres documents signés par Bastide, ministre des Affaires étrangères, Tastu, consul de France à Carthagène, Bresson, ambassadeur de France à Madrid. Plus un dossier de documents ayant trait à un nouveau projet d'organisation de l'École navale, vers 1849. ON JOINT un dossier de manuscrits et notes autographes, vers 1841-1870 (environ 100 p. formats divers) : notes de lecture ; procès-verbal d'*Exercice du pistolet à piston, nouveau modèle* (1841) ; discours sur *L'Homme et la Bête, étude physiologique et morale* à l'Académie des Jeux-floraux (1870). Avec une brochure impr., *Projet d'organisation des forces navales* (1848), des coupures de presse, circulaires, travaux parlementaires, etc.
403. **MARINE.** 18 lettres ou pièces, et un album de PHOTOGRAPHIES, du lieutenant de vaisseau Anatole HERBOUT (1894-1974), 1921-1931 (on joint 2 livrets scolaires et 2 reçus). 150/200
- Passeport. Lettres à lui adressées à Saïgon, Djibouti, Salonique. Télégrammes. Demande de permission, visée. Ordres de marche. Chanson. Rapport du tribunal maritime commercial. Petit album d'environ 70 petits clichés d'amateur (marins, bateaux, escales en Afrique, etc.).
404. **MARINE.** MANUSCRIT autographe signé de François OLLIVIER, garde-fusilier, *Impressions de voyages sur la Campagne de 1936 de l'Aviso "Ailette"*, 15 mars-24 mai 1936 ; carnet in-12 de 114 pages à l'encre verte sur papier quadrillé, cachet encre *Marine Nationale. Service à la mer*, couv. moleskine noire. 250/300
- JOURNAL DE VOYAGE À BORD DE L'AVISO AILETTE, GARDE-PÊCHE EN ISLANDE, SUR LES LIEUX DE PÊCHE À LA MORUE. « Il arrive enfin, ce jour tant désiré, le 15 mars au matin nous quittons Lorient pour Brest »... , Cherbourg, Le Havre, Boulogne, puis Reykjavik... Route sur les îles Westmann à la recherche de voiliers... Tempête, appels par TSE, décision de retourner au port d'attache. « Sur le chemin de retour, nous ne pouvons accoster le chalutier Terre-Neuve pour lui remettre son courrier, on le met donc dans une boîte bien étanche que nous fixons à une bouée, que le chalutier prendra quand la mer se calmera »... Visite du *Saint-Jehan*, de l'*Urania* et de l'*Élisabeth-Marie*, le 16 avril, aurore boréale le soir... Patrickfjord, Dyrafjord... Le 28, sauvetage d'un homme à la mer... Le 30, Frauduifjord où 60 marins français sont enterrés, dont une bonne moitié du bateau de guerre *Lavoisier* perdu au large de Portland en 1907 ; réfection des tombes... Fin de la campagne le 6 à Aberdeen, puis passage à Copenhague, Goteborg, au large de Jutland et le long des côtes hollandaises, pour entrer en rade de Cherbourg le soir du 24 mai... Etc.
- ON JOINT une correspondance de 10 L.A.S. de Marcel MILLION, second maître fourrier sur la frégate « *La Surprise* », à sa femme, Diego Suarez, Brest, en mer et Alger 1948 (21 p.).
405. **MARSEILLE.** Pierre-Honoré de ROUX (1774-1843) négociant marseillais, député sous la Restauration. 10 MANUSCRITS autographes, 1821-1828 ; 209 pages in-4 ou petit in-4. 200/300
- Manuscrits de discours prononcés à la Chambre (certains ont été imprimés, d'autres sont restés inédits), sur des projets de loi ou d'amendement ou pétitions concernant le droit de consommation sur les huiles, l'importation des grains, les pensions ecclésiastiques, l'entrepôt des grains à Marseille, les chemins vicinaux, les entrepôts de grains étrangers, l'indemnité des émigrés, le droit d'entrée de vins dans les villes de 30 000 âmes ou plus... Plus un fragment de manuscrit et quelques pages de notes.
406. **MARTINIQUE.** P.S. (expédition), Port-Royal (Martinique) 6 août 1818 ; cahier de 92 pages in-fol. 300/400
- VENTE DE SUCRERIES AU LAMENTIN. Reconnaissance et liquidation des droits dans la succession de Joseph Louis Gaigneron Morin, décédé en 1781, de sa veuve (et nièce, née Gaigneron des Ravinières), et d'autres héritiers en France ou dans la colonie, et notamment de deux sucreries au quartier de Lamentin et au quartier du Trou-au-Chat, la première estimée à 1 521 540 livres
- ... /...

5 sols, la seconde, 911 842 livres 5 sols, avec l'historique de la communauté. Il est notamment question du dénombrement et de l'estimation des esclaves : « En mil sept cent soixante quatre, deux cent douze negres de tous travaux ont été estimés deux cent quarante mille deux cent cinquante livres il n'y en a que cent soixante seize aujourd'hui qui ont été estimés trois cent soixante seize mille deux cent cinquante livres »... Des baisses similaires sont constatées dans l'évaluation des animaux, bâtiments, ustensiles aratoires et de manufacture, alors que les plantations ont augmenté en valeur...

ON JOINT un extrait de baptême de la paroisse Saint-Laurent du Lamentin, de Joseph Louis Gaigneron Morin, né en 1769 (1808) ; et l'expédition de l'acte de vente par Gaspard Van Cowenhoven à la famille Marchand de deux cabanes situées dans le Marais de la Petite-Flandre, près Thonnay-Charente (La Rochelle 1751).

407. **MEXIQUE. CHARLOTTE** (1840-1927) Impératrice du Mexique. 2 P.A., [Mexico vers 1864-1865 ?] ; 1 page et quart et une demi-page in-8 à ses armes (qq petits défauts) ; en espagnol. 400/500

Ordres à Pierron concernant le changement de couleur du ruban des médailles destinées à l'armée française, pour ne pas ressembler à la légion d'honneur... ; et pour convoquer le Padre Masnon, supérieur de las Hermanas de la Caridad...

408. **MEXIQUE. 3 L.A.S. et 1 L.A. (incomplète) de LA PIERRE**, à son ami le capitaine Charles BLANCHOT, Perote 3-23 août 1865 ; 16 pages in-8 et 2 pages obl. in-12. 400/500

LETTRES D'UN OFFICIER DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE DU MEXIQUE, QUI TENTE L'AVENTURE MINIÈRE, à son ami aide de camp du maréchal Bazaine, Il raconte ses fouilles infructueuses, suivant la *relacion* d'un certain Martinez, un escroc et un voleur... Si le maréchal demande « si je vous parle politique, dites-lui que je me suis borné à vous exprimer mon opinion sur ce que font les autrichiens ici par ces seuls mots : Hélas ! Hélas ! Hélas ! On les exècre, et ils font tout pour cela » (9 août)... Il faut signaler au maréchal les erreurs de l'empereur MAXIMILIEN, et le péril dans lequel se trouve le corps... Une saisissante relation (incomplète) de la bataille de Puebla, de mai 1862, devait nourrir le récit correspondant de *L'Intervention française au Mexique* de Blanchot (E. Nourry, 1911) : l'officier décrit la place, l'attaque frontale sous le commandement de Lorencez, les blessures du général d'artillerie de Laumière, et du colonel Garnier qui commandait la tranchée, les combats nocturnes : « Il semblait que nous étions aux enfers, c'était satanique. Tout l'ouvrage en terre était bouleversé comme par un tremblement du globe [...] et au milieu de tout cela des cadavres écrasés, brûlés, des blessés gémissant sur lesquels on marchait, en trébuchant. Puis nos zouaves noirs de poudre et de poussières cachés par petits groupes, le long des parapets, derrière des amas de pierre, guêtant l'ennemi et se couvrant contre la pluie de fer »... Le général est resté calme, fumant un cigare et donnant des ordres, mais l'incendie d'un magasin de munitions est cause qu'à l'intérieur du fort, de « malheureux Mexicains, enfermés par leurs chefs, grillaient », etc.

409. **François Nicolas MOLLIE** (1758-1850) ministre du Trésor de Napoléon. L.S., Paris 31 octobre 1807, au Commissaire général de l'île d'Elbe et dépendances, à Porto Ferrajo ; 2 pages in-fol. à en-tête *Ministère du Trésor public*, adresse avec franchise et cachet postal *M^{ère} du Trésor public*. 70/80

ÎLE D'ELBE. « L'Empereur desire connaître [...] ce qu'a produit l'Isle d'Elbe depuis l'époque de la prise de possession par le Gouvernement français jusqu'à ce jour. Sa Majesté demande en même tems un rapport exact sur tout ce qui concerne les revenus de cette Isle »... Suivent des instructions pour l'établissement des états comptables...

410. **François-Aymar chevalier de MONTEIL** (1725-1787) officier de marine, il s'est distingué dans la guerre d'indépendance des États-Unis. P.A.S. (minute), à bord du *Zodiaque* 16 septembre 1759 ; 1 page et demie in-8. 300/400

OPINION SUR UNE ÉVENTUELLE RETRAITE DE L'ESCADRE FRANÇAISE APRÈS LE COMBAT NAVAL DE PORTO NOVO DEVANT PONDICHÉRY. [Monteil, qui faisait office de major sur le navire amiral, le *Zodiaque*, en avait été débarqué peu avant le combat ; il avait manifesté trop de sympathie pour Lally-Tollendal, commandant général des établissements français de l'Inde, gouverneur de Pondichéry et adversaire du comte d'Aché. Ce dernier laissera passer, le 27 septembre, une nouvelle occasion de détruire la flotte anglaise, et partira le 1^{er} octobre se mettre à l'abri à l'Île de France.]

« Etant questionné sur mon sentiment dans le conseil de marine assemblé à bord du *Zodiaque* en rade de Pondichery le 16 7^{bre} apres le combat rendu contre lescadre angloise », son opinion est « de rester en cette rade mais dy mouïiller en ligne les files suffisamment ouvertes pour pouvoir apareiller tout à la fois au premier instant et pour netre pas surpris par lennemi en cas quil songe a rataquer ». Il faut également installer le long de la côte des signaux « de jour et de nuit affin qua tout evenement lescadre du roy ne fut pas surprise a lancre et put elle-même se presenter a lennemi ». Et ce serait à la colonie de Pondichéry de fournir à l'escadre « le journalier en vivres et en eau le plus quil se peut, affin que les v^{aux} soient duement pourvus pour leur traversée d'ici à l'isle de France lorsque nos generaux combinant les divers besoins et circonstances des affaires seront convenus du depart »...

ON JOINT la copie manuscrite d'époque de la convention franco-anglaise de commerce entre le comte de Montmorin de Saint-Hérem et Guillaume Eden, Versailles 31 août 1787, ratifié par Louis XVI le 19 septembre (8 p. in-4, bord sup. rogné).

411. **François-Aymar de MONTEIL. 2 MANUSCRITS**, le second avec quelques additions et corrections autographes ; cahier de 45 pages in-4 à l'encre brune et rouge, tranches dorées, couverture cartonnée de papier peigné, et cahier de 20 pages in-fol. lié d'un ruban rose. 500/600

SUR L'ART MILITAIRE, EN HOMMAGE À FRÉDÉRIC II DE PRUSSE.

* *Principes généraux sur les parties les plus essentielles de la Science militaire*, tant extraits littéralement du Poème de l'art de la guerre imprimé à Sans-Souci 1760, qu'imités pour le style et pour les maximes d'après ce modèle. Recueil

soigneusement calligraphié, en partie à l'encre rouge, de 8 pièces de vers : *De l'Étude Militaire, De la Discipline, De la Marche, Des Marches et des Camps, Des Quartiers d'hiver, Des Sièges, Des Batailles, Des Retraites*. Citons le début du poème liminaire :

« Venez, jeunes guerriers, c'est Mars qui vous appelle, [...] »

Un Astre dans le Nord a chassé les ténèbres,

Et l'aveugle routine adoptée autrefois

Fait place de nos jours à de sublimes loix »...

* *Reflections sur la discipline militaire ou sur les effets politiques quelle a produit de nos jours*. 1^{ère} partie *Discipline militaire*. Essai didactique auquel Monteil a ajouté de sa main en marge une longue note sur la notion d'honneur. « Il ne paroît pas que le roy de Prusse ait entendu par l'honneur ce sentiment romanesque et indefinissable par lequel des administrateurs moins philosophes que luy ont cru pouvoir exiger de la multitude et pour de petit interet les efforts que les passions les plus heroïques nobtiennent pas des hommes les plus extraordinaires, je veux dire cette abnegation totale de soy-mesme qui fait mepriser les richesses, les douceurs de la vie et la vie mesme », etc.

412. **François-Aymar de MONTEIL**. 4 MANUSCRITS autographes ; cahier cousu de 48 pages in-fol. (mouillures), et 22 pages grand in-fol. (coins rongés sur 2 mss avec perte de texte). 600/800

ÉPISODES DE CONQUÊTES NAVALES, en particulier sur les croisades contre les Musulmans et les Turcs. « En 1202 plusieurs seigneurs françois qui setoient croises et se trouvoient prêts à Venise pour aller à la terre sainte, eurent occasion daller avec les venitiens faire le siege de Constantinople »... Puis sur la ligue contre les Turcs, avec « les chevaliers de Rhodes, qui sous le nom de chevaliers de St Jean de Jerusalem avoient quelque temps maintenu cette ville ; des épisodes du siège de Malte (1663), la défense de Candia (1669), la bataille de Curzola (1298), la défaite de Sébastien 1^{er} de Portugal en Afrique du Nord (1578), la bataille de Lépante (1571), etc.

NOTES HISTORIQUES SUR DES BATAILLES NAVALES. – Seconde bataille du Cap Finisterre. – « Relation generale ou lon detaille lheureuse victoire quont remportes les armes dEspagne de notre catolique roy Philippe V que Dieu protege ; sous les ordres de M^r de Navaro, chef descadre : traduite de l'espagnol en françois » : récit espagnol de la bataille du 22 février 1744 au large de Toulon... – Autre copie du même texte, la version française en regard du texte espagnol.

ON JOINT UN EXTRAIT MANUSCRIT d'une lettre du vicomte de Bouville, capitaine de vaisseau commandant l'*Espérance*, Plymouth 23 novembre 1755 (2 p. in-fol.).

413. **François-Aymar de MONTEIL**. NOTES autographes et MANUSCRITS en partie autographes ; environ 150 pages formats divers, la plupart in-fol. 1 000/1 200

SUR UN PROJET DE RÉFORME DE L'ORDONNANCE DE LA MARINE ROYALE D'AOÛT 1681. – Copie autographe par Monteil des éléments composant un recueil d'ordonnances en 2 volumes, avec indication du placement et du sujet de vignettes (et DESSIN au crayon d'une vignette représentant deux navires) : « Du pouvoir, fonctions et devoirs des officiers », « Des brigades de la marine », « Du corps d'artillerie », etc., suivie d'« Idées sur larangement des mattieres que lon propose de traiter dans une compilation generale, des reglemens de marine », sous forme d'une table des matières. – *Premier Entretien* et *Second Entretien*, mis au net en 2 cahiers cousus (avec un résumé ms joint). Appréciation de l'ordonnance qui « est véritablement une nouvelle législation militaire », et commentaire émaillé d'extraits de l'*Art de la guerre* de FRÉDÉRIC II, où il prévoit une exaltation de qualités du soldat. Suit le manuscrit d'un chapitre 3, « Des armemens extraordinaires de l'Europe dans le XVIII^e siècle ».

SUR LES SIGNAUX. Flammes et pavillons du mât et de la vergue d'artimon, ou du grand mât, ou du mât de misaine... Signaux à l'ancre (de jour et de nuit)... « Avis pour les cas de brume », en 4 articles... Mise au net d'une « Troisième section » : « Signaux de jour pour la chasse et pour le combat », en 17 articles, suivis de « Signaux de brume » en 10 articles... Tableau récapitulatif des signaux de reconnaissance (trou de rongeur)...

414. **François-Aymar de MONTEIL**. MANUSCRIT autographe de propositions de géométrie, suivies d'un essai *De la latitude en general* ; cahier in-fol. de 25 pages (plus ff. blancs). 400/500

MANUSCRIT DE GÉOMÉTRIE, contenant 21 propositions (5 à 26), la plupart illustrées d'un ou plusieurs SCHÉMAS, et quelques-unes suivies de l'énoncé d'un « corollaire », ou d'un exemple. – *De la latitude en general* donne des définitions : « La latitude d'un lieu sur la terre ou sur la mer est la distance de lequateur terrestre, nommé ordinairement la ligne equinoxiale, cette latitude est toujours égale en degrés a la distance du zenith, a lequateur celeste, et a lelevation du pole au dessus de l'horison »... À la fin du cahier Monteil a copié un extrait d'un écrit sur les distances maritimes de « M^r Fresier ».

415. [François-Aymar de MONTEIL]. MANUSCRIT, *Instruction abrégée, concernant la navigation d'Europe dans l'Inde, et le retour de l'Inde en Europe* ; cahier cousu de 79 pages in-fol. en partie réglées (plus qq's ff. vierges). 600/800

COPIE SOIGNÉE D'UNE INSTRUCTION SUR LES ROUTES MARITIMES, compte tenu des saisons, du port d'origine et de la destination finale, et qui signale des découvertes, des améliorations des cartes, des erreurs passées, des dangers permanents : traversée du cap de Bonne-Espérance à Pondichéry en passant par le canal de Mozambique, ou par « la grande route » ; traversée des îles de France et de Bourbon en Europe ; voyage de la Chine... Suivent les copies de la *Lettre à M. le comte de *** où l'on donne les principaux elemens pour servir à la theorie des vens dans zones tempérées...*, [par Pierre-Charles LE MONNIER], et d'une *Dissertation historique sur les vents alisés, et les moussons...*, par Edmond HALLEY, deux études publiées ensemble en une brochure (s.l.n.d., après 1751).

416. **Anne-Pierre, marquis de MONTESQUIOU-FEZENSAC** (1739-1798) député et général de la Révolution. MANUSCRIT en partie autographe (incomplet), *Moyens d'exécution d'un projet de modification à l'acte constitutionnel*, [1795 ?] ; 45 pages in-fol. paginé 1-58 (manquent les p. 11-14, 31-32, 37-38, 45-46, 51-52).

800/1 000

RÉFLEXIONS SUR LA CONSTITUTION DE L'AN III, qui fonda le Directoire et les Conseils des Cinq-Cents et des Anciens. Ce travail a été certainement élaboré lors du retour en France du général, après son exil en Suisse.

Sur ce manuscrit mis au net par un copiste, le général de Montesquiou a porté de nombreuses corrections, avec d'IMPORTANTES ADDITIONS dans les marges ; il a également biffé des passages entiers ; d'autres pages sont entièrement autographes (pages 15 à 17, ou les pages 19 et 23-24 qui remplacent la version primitive biffée).

Montesquiou examine les moyens de valoriser l'expérience des législateurs, en facilitant les réformes constitutionnelles. Il fait peu de cas de la Déclaration des Droits de l'Homme : les hommes simples auraient préféré une monarchie libératrice. Il brosse un tableau des épouvantables tragédies de la Révolution : « Le mot républicain a été flétri de sa naissance. Il l'a été au point qu'aujourd'hui même il n'est pas épuré », et cependant l'existence de la République n'est pas douteuse ; l'établissement républicain français est conforme à la volonté nationale et durable. Il recommande des réformes promptes : « l'exercice de la souveraineté du peuple est à la fois le principe universel de notre institution, et son moyen de perfection, de quoi il sera mis en pratique comme le premier des devoirs, et réglé d'après une théorie simple, alors il donnera à la volonté nationale l'empire qu'elle doit avoir sur tous les partis disposés à la combattre, et qui l'ont combattue jusqu'à présent avec des succès toujours variés, et toujours funestes »... Etc.

417. [**Louis de MONTGOMERY, comte de Chanteloup et de Montgomery** (1649-1710) seigneur de Chanteloup (près de Coutances) ; après la révocation de l'Édit de Nantes, ce protestant exilé sur ses terres où il mena une vie de débauche ; il mourut à la Bastille]. 5 lettres ou pièces, mai-août 1692 ; 55 pages formats divers. 150/200

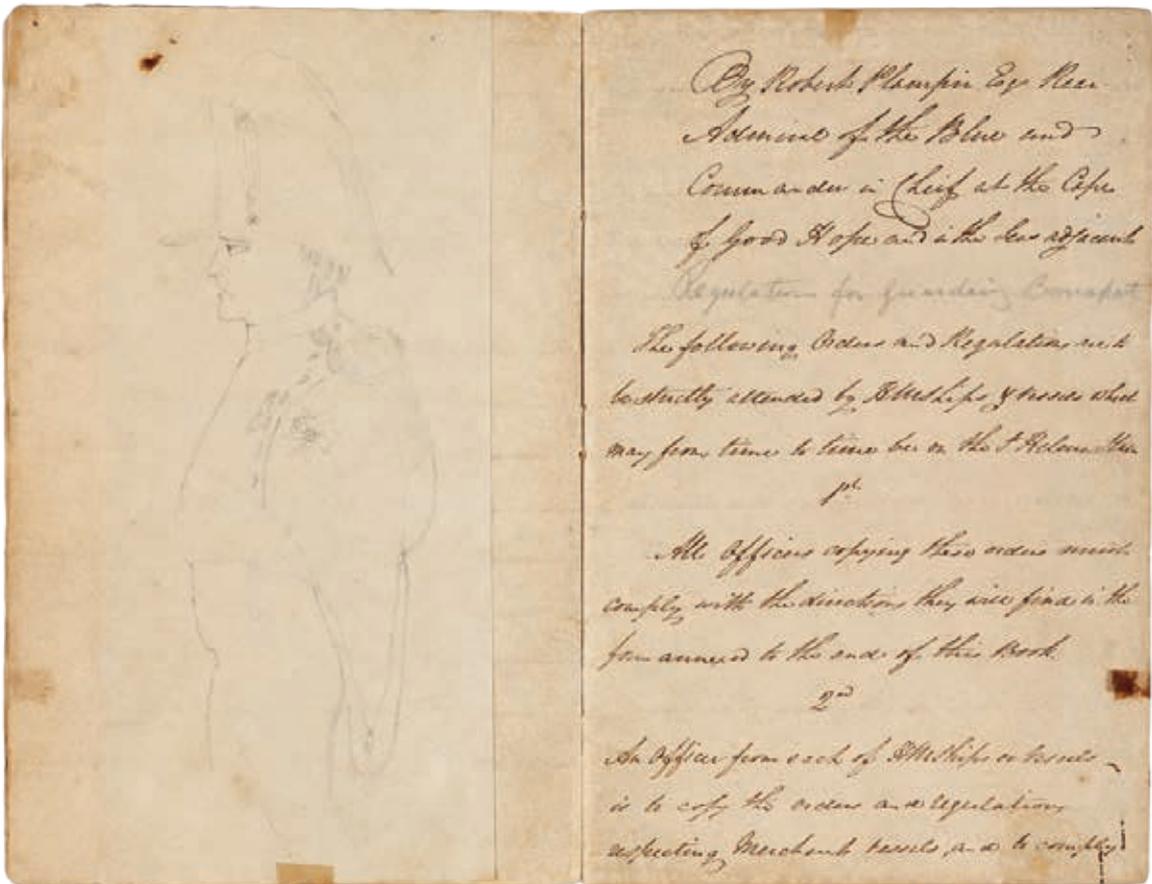
CURIEUX DOSSIER SUR UNE TENTATIVE DE VIOL ET DES VIOLENCES CONTRE UN COUPLE DE PARTISANS DE JACQUES II, le capitaine de Dragons irlandais David Bourth et sa femme, le jour de l'Ascension (15 mai 1692). *Kergave 8 mai 1692*. Lettre de « Dapreville Dubourblanc » au baron de Vic à l'Illemanière, introduisant et recommandant Bourth... 2 juin. Requête de David Bourth, capitaine de dragons d'Irlande, et son épouse née Françoise de La Ville de La Roche d'Ain : en mission auprès de Sa Majesté britannique à La Hougue, ils se sont rendus au château de Chanteloup, où le comte de Montgomery a tenu des propos choquants sur le roi, et a dit à la dame « que par la teste Dieu et par la mordieu que se estoit une double putain qu'il vouloit absolument coucher avec elle ou qu'il se donnoit au diable qu'il laloit tuer elle et son mary »... Etc. Le document est signé par le maréchal de BELLEFONDS, avec cachet à ses armes. *L'Illemanière 2 juin*. Lettre de Mme de Bourth au maréchal de Bellefonds (commandant le corps expéditionnaire qui soutint Jacques II lors de la bataille de La Hougue, le 29 mai) : ils souhaitent continuer de vivre et de mourir au service du Roi... 8-11 juin 1692. Cahier de procès-verbaux de dépositions (39 p.) : un agent d'affaires de Montgomery, un palefrenier, son receveur J.-B. Liesse, etc. Plus une lettre de Liesse.

418. **Giovanni MOROSINI** (1633-1682) ambassadeur de Venise en France. Manuscrit, *Relazione di Francia dell'Excc^{mo} Sig^r. Giovanni Morosini Ambasciador Veneto l'anno 1670* ; in-4 de 40 ff. n. ch. (y compris le titre), broché sous couverture de papier fort. 800/1 000

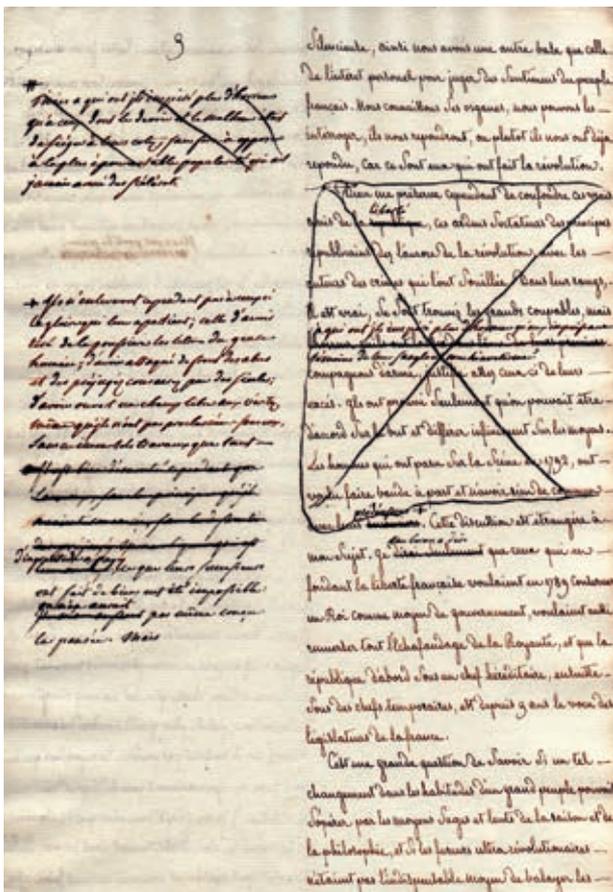
INTÉRESSANTE RELATION D'UNE AMBASSADE VÉNITIENNE AUPRÈS DE LOUIS XIV.

Giovanni Morosini, après avoir représenté la Sérénissime auprès de la Cour de Turin, fut nommé ambassadeur à Paris le 25 mai 1668, se mit en route seulement le 29 septembre 1668, et présenta ses lettres de créance à Louis XIV le 14 janvier 1669. Ses instructions insistaient sur la demande d'aide maritime et militaire de la France dans les opérations de la guerre de Candie, qui se déroulait alors dans le bassin oriental de la Méditerranée contre les Turcs, et tournait au désavantage évident de la République. Le 19 octobre, le Sénat informa Morosini de la capitulation vénitienne, pour qu'il en informe la Cour de France. Une année s'écoula encore avant sa nomination auprès de l'Empereur Léopold I^{er} (10 décembre 1670) ; il demeura en France jusqu'au 28 juin 1671, avant de prendre la route de Vienne. Cette copie d'époque porte le cachet encre de la bibliothèque palatiale d'Autriche et Lorraine.

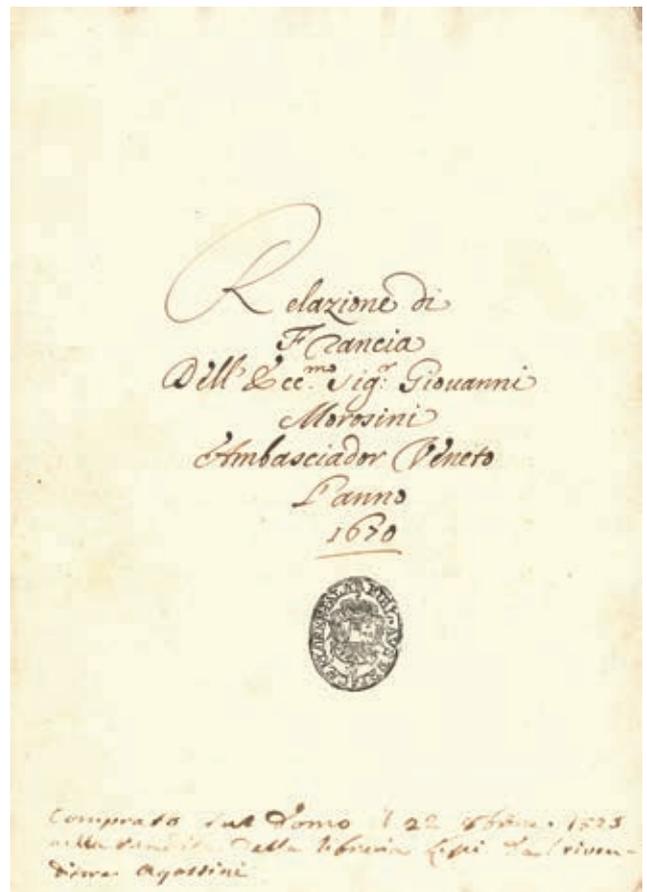
Notre texte suit les critères classiques du rapport d'ambassade, que l'on retrouve dans presque toutes les relations vénitienes : après une description de la Cour et des personnalités gouvernementales influentes en matière de politique extérieure (Colbert, Le Tellier), vient un tour d'horizon de la doctrine du moment concernant les pays étrangers, et des actions diplomatiques en cours, avec une insistance particulière sur les puissances italiennes.



420



416



418

419. **NAPOLÉON I^{er}** (1796-1821) NOTES autographes ; 1 page oblong in-8 (découpée d'un mémoire ou d'un registre). 1 000/1 200

x	Fontainebleau		Total	1,873,935
1°	petits appart[ements]	50.000		
2°	couvertures	20.000		
3°	cuisines	400.000	(faire toutes les cuisines)	
4°	cour des ministres	300.000	(loger tous les ministres)	
		770.000		

Liste et calcul de dépenses « pour Fontainebleau », comme il est inscrit au-dessus des notes de l'Empereur :

« 1° petits appart[ements]	50.000	
2° couvertures	20.000	
3° cuisines	400.000	(faire toutes les cuisines)
4° cour des ministres	300.000	(loger tous les ministres) »,

soit un total de 770.000.

420. [NAPOLÉON I^{er}]. MANUSCRIT, *Naval Regulations at St Helena during Buonaparte's residence there...* par l'amiral Robert PLAMPIN, commandant en chef au Cap de Bonne-Espérance et dans les mers adjacentes, [1818] ; petit cahier in-8 de 27 pages broché sous couv. de papier gris, sous emboîtage percaline bleu nuit, titre doré sur le plat sup. 4 000/5 000

RÈGLEMENT POUR LA SURVEILLANCE MARITIME AUTOUR DE SAINTE-HÉLÈNE, AVEC UN PORTRAIT DE NAPOLÉON SUR LE VIF.

Ce règlement a été élaboré par l'amiral Pamplin, chargé, après l'amiral Pulteney Malcolm, de surveiller la circulation maritime autour de Sainte-Hélène afin d'empêcher toute tentative d'évasion de Napoléon.

Ce règlement en anglais se compose de 28 articles, et est destiné aux officiers des vaisseaux de Sa Majesté qui pourraient mouiller à Sainte-Hélène, leur interdisant notamment (art. 3) de « visiter Longwood ni ses alentours, ni communiquer par écrit ou autrement sur quelque sujet que ce soit avec les personnages étrangers détenus sur cette île sans avoir reçu l'autorisation du Commandant en chef »... D'autres articles concernent l'accès de l'île aux bateaux de S.M., leur garde (en particulier la nuit), les droits des vaisseaux marchands, la signalisation (avec 2 petits drapeaux aquarellés), la pêche et l'approvisionnement, la santé...

En tête du livret, on a collé un DESSIN à la mine de plomb (18,2 x 8 cm) représentant sur le vif Napoléon debout, de profil, en tenue de grenadier de la Garde et coiffé de son fameux chapeau. Au verso, on a collé une note en anglais signée « J. Clark o.m », datée Dead Wood 27 novembre 1818 : « all is well with respect to General Buonaparte »...

Reproduit en page 99

421. [NAPOLÉON I^{er}]. DESSIN original à la mine de plomb ; 21,2 x 30,4 cm. 400/500

LONGWOOD. Dessin représentant « Longwood dernière demeure de Napoléon », par le lieutenant de vaisseau CORNULIER DE LUCINIÈRE, extrait de son carnet de voyage de *La Galatée* (1860). [Paul de CORNULIER-LUCINIÈRE (1841-1892), embarqua sur la *Galatée* en 1860 comme aspirant.]

ON JOINT une aquarelle du même (13 x 18,6 cm), vue de Jamestown et de la côte depuis les hauteurs de l'île Sainte-Hélène, détachée de son carnet de voyage.

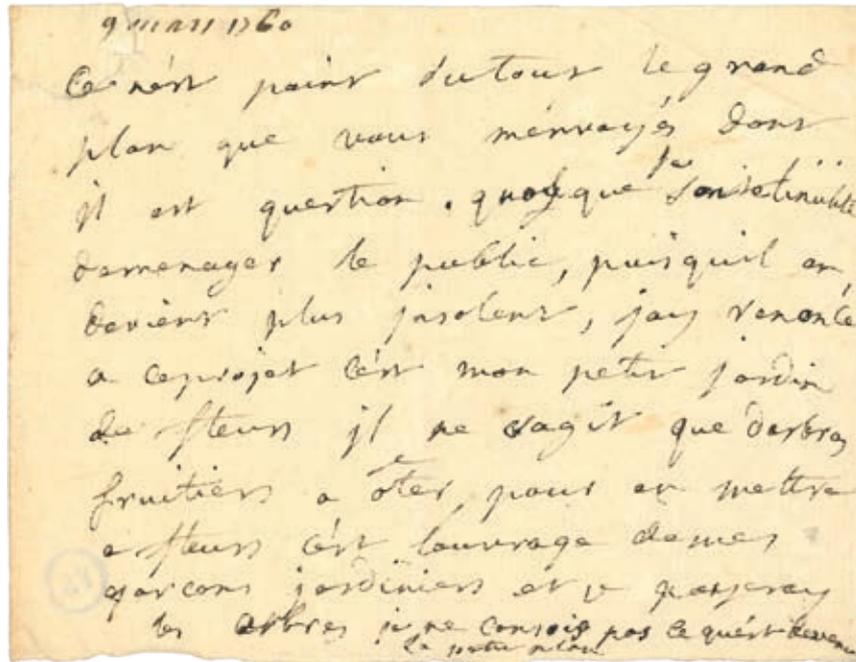
422. [NAPOLÉON I^{er}]. **François-Fortuné FÉROGIO** (1805-1888) et **Alexis-François GIRARD** (1787-1870). *Funérailles de l'Empereur Napoléon*. Par MM. Férogio et Girard. Ouvrage dédié à Son A. R. le prince de Joinville Chargé par le Roi d'accomplir le dernier vœu de l'Empereur (Paris, Victor Delarue, [vers 1841]). Album oblong grand in-folio, titre et 10 lithographies sur fond teinté ou en noir, plus une gravure ajoutée ; cartonnage d'éditeur percaline bleu marine avec titre doré sur le plat sup. (cart. usagé, plat sup. détaché ; qqs rousseurs et taches int.). 500/700



Le prince de Joinville et la commission au tombeau de Sainte-Hélène le 9 octobre 1840 (dessiné d'après nature par M. Marchand, lithographié par Férogio et Jacottet). – [Embarquement des restes de l'Empereur Napoléon à bord de la frégate la Belle-Poule 15 Oct. 1840 (peint par Eug. Isabey, gravé par Skelton)]. – Transbordement à Cherbourg 10 décembre 1840 (peint et lithographié par Morel-Fatio). – Passage à Rouen (id.). – Débarquement à Courbevoie (15 décembre 1840) (dessiné par Férogio et Girard, lithographié par Coulon et Cie). – Arrivée du cortège à la Barrière de l'Étoile (id.). – Passage du cortège dans les Champs-Élysées (id.). – Passage du cortège sur le pont de la Concorde (id.). – Arrivée du char à la porte des Invalides précédé par les Bannières des Départements (id.). – Le Clergé reçoit les restes mortels de Napoléon dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides (id.). – Intérieur de l'église des Invalides pendant la Cérémonie religieuse (id.).

423. **NAPOLÉON III** (1808-1873). L.S., Palais des Tuileries 17 juin 1867, à Mme de VILLIERS ; demi-page in-8 à son chiffre couronné. 150/200
 « L'expression de vos sympathies m'est toujours précieuse, mais j'en suis plus particulièrement touché au milieu des tristes épreuves de la vie. Je vous remercie des prières que vous adressez à Dieu pour la conservation de mes jours »...
 ON JOINT une L.S. du conventionnel GARNIER de l'Aube, Carouge 1795, pour la surveillance des salines de la République.
424. **Anne-Claude-Louise d'Arpajon, comtesse de NOAILLES** (1729-1794) première dame d'honneur de Marie Leszczynska puis de la Dauphine Marie-Antoinette, surnommée « Madame l'Étiquette ». P.A.S. (signée en tête à la 3^e personne) ; demi-page in-8. 150/200
 « M^{de} de Noailles a perdue le deux mémoire de M^{de} Payen », l'un de 313 livres pour son compte, l'autre de 144^{ll} pour « les manchettes de tramcourt » ; Saint-Martin les paiera...
425. **NOBLESSE**. MANUSCRIT AVEC ARMOIRIES peintes, Conti 16 avril 1585 ; cahier in-fol. de 5 pages. 100/120
 PREUVES DE NOBLESSE de Jean de MAUCOMBLE et sa femme, damoiselle Péronne de BOUTRY. Expédition d'un acte notarié, orné de deux armoiries peintes, établi par François Pullen, garde du scel au bailliage et comté de Clermont-en-Beauvaisis.
426. **NORMANDIE**. CAHIER manuscrit signé par L. LEFÉBURE, tabellion et sergent en la haute justice de Tancarville, 1736-1737 ; cahier cousu de 35 pages in-4 sur papier timbré, couv. vélin de réemploi. 100/120
 Cahier tenu par Lefebure, huissier royal en l'élection de Montivilliers, et sergent royal au siège des comté et haute justice de Tancarville, priseur vendeur de biens : procès-verbal de l'inventaire, puis de la vente des biens de feu Louis Lemoine, à la requête de Pierre Jacques Gohon bourgeois de la ville du Havre de Grâce, avec mention marginale de leur acquittement, et une table de « la vendue des biens de Louis Lemoine de La Remuée » : état nominatif, les acheteurs classés par commune, avec leurs déboursés en face.
 ON JOINT 11 pièces, XVIII^e siècle : reçus, extrait du registre des affirmations de voyages de la sénéchaussée de Montbrison, etc.
427. **ORLÉANAIS**. MANUSCRIT, *Registre des conclusions domaniales*, 2 mars 1744-20 novembre 1773 ; registre in-fol. de 145 pages, reliure de l'époque en parchemin (usagée, dos abîmé). 800/1 000
 RECUEIL D'AVEUX, DÉCLARATIONS ET COMMISSIONS DE LA COMMISSION DOMANIALE DU DUCHÉ D'ORLÉANS ET COMTÉ DE BEAUGENCY, s'ouvrant par un « Mémoire sur la mouvance feodale du lieu, fief et seigneurie du petit Chalumelles, scis paroisse de Viennes » dont une note marginale déclare qu'il fut « envoyé à M. d'Argenson le 2 mars 1744 et approuvé par sa lettre du 8 mars 1744 » ; le mémoire documente cette mouvance disputée par les seigneurs de SAINT-SIMON et le duc d'ORLÉANS... Suivent environ 250 aveux, enregistrements de foi et hommage, résultats de requêtes etc., concernant de très nombreux fiefs : Aulnay-la-Rivière, Avaray, Blavier, Brière, la Retèche, Courcy, Chevilly, Cléry-Saint-André, Clos Bureau, Cerqueux, Courbouzon, Gien, Lowendal, Ligny-le-Ribault, Montpipeau, Plessis-Saint-Martin, etc.
Reproduit en page 103
428. **Gaston d'ORLÉANS** (1608-1660) fils d'Henri IV, frère de Louis XIII, il prit part à la Fronde ; il complota contre Richelieu et Mazarin ; lieutenant général du royaume en 1643. P.S., camp de Gravelines 30 juillet 1644 ; contresignée par Nicolas GOULAS ; 1 page in-fol., trace de sceau de cire. 100/150
 LAISSEZ-PASSER établi le surlendemain de sa conquête de la ville de Gravelines (Flandre), pour les sieurs Desgranges et Uselou « volontaires de cette armée s'en allant avec trois valets a Paris »...
429. **Élisabeth-Charlotte von der Pfalz, duchesse d'ORLÉANS** (1652-1722) **Madame Palatine**, femme de *Monsieur* Philippe d'Orléans, et mère du Régent. L.A.S., Saint-Cloud 23 septembre 1717, à LOUISE, « Raugraffin zu Pfaltz » (1661-1733) à Francfort ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes ; en allemand. 2 000/2 500
 BELLE LETTRE À SA DEMI-SŒUR LA RAUGRAVE LOUISE.
 Elle a reçu pendant qu'elle se promenait dans le jardin un paquet de gazettes, avec les détails sur la tempête à La Haye, qu'elle savait déjà par le Secrétaire de Hollande... Elle s'enquiert de ce qu'il pourrait y avoir de nouveau à la Foire de Francfort ; elle aimerait notamment trouver des jetons en agate... Elle demande si Louise a reçu son paquet avec le petit tabouret... Elle l'assure de toute son affection...
 « Hertz allerliebe Louisse dießen nachmittag wie Ich Eben Nunder In gartten fuhr hatt man mir Ewer Paquet gebracht dancke Euch sehr vor die gazetten, alles waß Sie vom Sturm im Haag verzehlen hatte ich schon durch den secretari von Hollandt erfahren Er aber setzt die baum so außgerissen worden so großer Menge Es stehen Nur drey tausend In den Zeittungen Er aber sagt 10 tausend mich wundert daß In der Meß Zu Franckfurt nichts Neues vorgangen, Ich bin Euch sehr obligirt mir von den agatten jettons Zu schicken wollen die Fraw von Retzenhassen hatt mir gantze schachteln davon verehrt verehrt gar schön auff allerhand fasson, habe also Keine von Nöthen mich wundert daß Ihr mein paquet mitt dem kleinen hoca noch nicht Entpfangen habt [...] Ich Erfreue mich mitt Euch liebe Louise daß Ewere 2 Vettern so glücklich von der schlagt undt belagerung gekommen sein, gott bewahr Euch vor betrübtniß gebe Euch waß Ewer Hertz wunscht undt gehert undt seidt versichert daß Ich Euch von Herten lieb behalte Elisabeth Charlotte ».
Reproduit en page 103

430. **Philippe d'ORLÉANS** (1674-1723) le Régent. L.S., Paris 1^{er} mai 1716, à M. LE BRET ; demi-page in-fol. 150/200
 « voila de nouvelles questions que l'Academie des Sciences ma fait proposer par rapport aux Eclaircissemens que vous m'avés déjà envoyés sur de premiers Memoires. J'ay esté si satisfait de ce que j'ay reçu de vous en ce genre la, que j'attendray avec plus d'impatience ce que je vous demande presentement »...
431. **PAYS-BAS**. MANUSCRIT, *Histoire chronol[og]ique des Gouverneurs Generaux, des Ministres plenipotentiaires, et des jointes commises au gouvernement des Pais-bas ; depuis Marie de Bourgogne jusqu'à nos jours*, [1781] ; un volume in-fol. de 271 pages plus 2 pages in-4, reliure de l'époque veau fauve moucheté, double filet sur les plats, dos orné de caissons et de fleurons, pièce de titre maroquin rouge (cachet encre *Forschungstelle Volk und Raum* sur le titre). 400/500
 Histoire chronologique composée d'une introduction et trois parties, allant de la création des Gouverneurs généraux, en 1477, jusqu'au rappel d'Antoine Othon, marquis de Botta, en 1753, puis continuée d'une autre main, et sur un autre papier, jusqu'en 1781, date à laquelle Marie Christine, princesse royale de Hongrie et de Bohême, archiduchesse d'Autriche, et Albert, prince royal de Pologne et de Lithuanie, firent leur entrée solennelle à Bruxelles. Le manuscrit est rédigé avec soin, et très lisible.
 ON JOINT un brouillon de notice concernant un ministre nommé en 1783.
432. **Barnabé Chiaramonti, PIE VII** (1742-1823) Pape en 1800, il signa le Concordat et sacra Napoléon dont il fut le captif. MANUSCRIT autographe, *Physica Particularis* ; cahier cousu de [1-]33 pages petit in-4 (et 4 ff vierges) ; en latin. 1 500/2 000
 RARE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DU FUTUR PIE VII.
 Il est suivi d'une note d'authentification autographe signée d'Antonio BALDINI (1770-1830), archevêque de Néocésarée, chanoine de la basilique Saint-Jean de Latran, datée de Rome 14 décembre 1817 (en italien, avec cachet de cire rouge à ses armes). Il explique qu'en 1815, premier secrétaire (« primo Minutante ») de la Secrétairerie d'État, il a reçu de Pie VII l'ordre de trier tous ses papiers renfermés dans son appartement et les chambres secrètes, en gardant ceux qu'on pouvait juger utiles, et de brûler les autres ; qu'il a trouvé ce petit cahier tout entier de la main de S.S., soit un traité de physique fait peut-être alors qu'il était lecteur chez les Pères Bénédictins, et qu'il a préféré, plutôt que le livrer aux flammes, garder en mémoire de ce grand Pontife...
 Ce manuscrit de ce traité de physique, probablement d'après un ou plusieurs ouvrages de physique, en latin, comprend six chapitres, de longueur inégale : 1. *De Geographiæ nomine...* 2 *De variis superficiei terrestris respectu solis affectionibus, et ilius divisione.* 3 *De præcipuis corporis in telluris superficiei...* 4 *Generalis corporis descriptio.* 5 *De motu animalium.* 6 *De ferro magnete, ... vi attractiva, et de Electricitate.*
433. **Raymond POINCARÉ** (1860-1934) homme d'État, Président de la République. P.A.S., [juin 1926], adressée au journaliste niortais Paul THÉZARD ; 1 page in-8 à en-tête du *Sénat* (encre un passée par endroits). 100/150
 BEAU TEXTE PATRIOTIQUE. « Nous ne sommes pas de ceux qui disent qu'il y a au-dessus des frontières des peuples je ne sais quel patriotisme de classe ; nous sommes de ceux qui regardent les nations comme les foyers nécessaires de la civilisation universelle. Entre les détracteurs de l'idée de Patrie et nous, il y a un abîme que rien ne comblera. Nous tenons pour le drapeau tricolore contre le drapeau rouge, pour la *Marseillaise* contre l'*Internationale*, pour la France enfin contre tous ceux qui la trahissent, la renient ou la désertent »...
 ON JOINT la L.A.S. d'envoi, 13 juin 1926 ; une P.A.S. de dédicace ; une belle photographie en tirage argentique d'époque (21 x 27 cm ; cliché Bert) ; une intéressante L.A.S. à Lucien Jeantet relative à sa collaboration à *Lyon Républicain* (13 novembre 1889) avec minute de réponse de Lucien Jeantet ; une carte de visite signée, et une carte postale photographique (plis).
434. **POLITIQUE**. 21 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Jules BAPST du *Journal des Débats*, et un manuscrit. 120/150
 Antoine APPONYI (2), Jules BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE (3, plus ms corrigé d'un discours), Jean CASIMIR-PÉRIER (4), Ferdinand DREYFUS, Victor DURUY, Louis DECAZES (4), Ernest DENORMANDIE, Charles FERRY, Jules FERRY (2), Léon GAMBETTA (2 l.s., 1877). On joint un compte de dépenses pour 2 dîners et le bal du 1^{er} juin pour l'Exposition universelle de 1878.
435. **POLITIQUE**. Environ 120 signatures de ministres et hommes politiques (découpées), XIX^e siècle. 100/120
 Comte d'Argout, J. Baroche, Félix Barthe (5), A. Batbie, Simon Bernard (4), Ad. Billault, J. Bineau, Boulay de la Meurthe (3), X. de Casabianca, P. de Chasseloup-Laubat, Horace de Choiseul, Arthur de Cumont, L. Cudin-Gridaine (14), L. Dautresme, Th. Delcassé, A.L. Despans-Cubières, T. Duchâtel, Th. Ducos, J. Dufaure, Ferd. Duval, Garnier-Pagès, Girod de l'Ain, R. Goblet (3), M. Goudchaux, Alex. Guoin, F. Hamelin, H. Jaubert, Paul Jayr, T. de Lacrosse, N. Lefebvre-Durufflé, Pierre Magne (3), Martin du Nord (3), Martineau des Chesnez (5), de Maupas, J. Mérilhou (4), Montalivet (4), marquis de Moustier, duc de Persigny, A. Rambaud, Ch. de Rémusat, H. de Rigny, Eug. Rouhier (6), A. Roussin, Mario Roustan, E. de Royer, marquis de Talhouët, P. Teisserenc de Bort, J.B. Teste, E. Thouvenel, L. de Turgot, Alex. Vivien, Ad. Vuitry (2), etc. ON JOINT une centaine de cartes de vœux d'hommes politiques contemporains, signées ou en fac-sim. : Auroux, Ballardur, Barre, Bérégovoy, Beullac, Bourges, Chaban-Delmas, Chirac, Debré, Defferre, Delors, Dijoud, Fabius, François-Poncet, Giscard d'Estaing, général Guillaume, Joxe, Longuet, Mexandeau, Monory, Nallet, Pasqua, Peyrefitte, Poniatowski, Rocard, Saunier-Seïté, Servan-Schreiber, etc. ; plus un petit ensemble de photos de presse, et qqs cartes vierges.



426

436. **Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR** (1721-1764) maîtresse de Louis XV. L.A., [9 mars 1760] ; 1 page oblong in-12 (petite déchirure réparée à un coin). 1 000/1 500

SUR L'AMÉNAGEMENT DE SON JARDIN. « Ce n'est point du tout le grand plan que vous m'envoyés dont il est question. Quoy que je sente l'inutilité de menager le public, puisquil en devient plus insolent, jay renoncé a ce projet c'est mon petit jardin de fleurs il ne sagit que darbres fruitiers a ôter, pour en mettre a fleurs c'est l'ouvrage de mes garçons jardiniers et je payeray les arbres je ne consois pas ce qu'est devenu le petit plan ».

Ancienne collection Victor SANSON (cachet).

437. **PONTS-DE-CÉ**. P.S. par Michel BARDOUL, arpenteur de la maîtrise des eaux et forêts d'Anjou, Angers 8 juillet-31 décembre 1782 ; cahier cousu de 12 pages in-4 sur papier timbré et un plan dépliant in-plano. 200/250

Procès-verbal d'arpentage suivant jugement rendu au siège présidial d'Angers, concernant la jouissance de la Prairie des Haireaux, dont est dressé un grand PLAN aquarellé, avec précision de la contenance de chaque parcelle, et les noms des propriétaires. ON JOINT 2 documents notariés, Angers 1755-1827 ; plus une L.S. par le lieutenant général Philippe de MALIVERNÉ, Adam LE BEUF, et 4 autres, au maréchal de BRÉZÉ, gouverneur pour Sa Majesté des villes de Saumur, Saumur 29 décembre 1632.

438. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865) économiste et philosophe. L.A.S., Paris 6 septembre 1853, aux éditeurs Bossard et Monnier ; 1 page in-8 (légères rousseurs). 250/300

Lettre d'affaires relative à la livraison d'un ouvrage pour lequel il semble avoir reçu des acomptes sans pour autant en avoir écrit la première ligne ; peut-être cette *Histoire universelle* dont il espérait publier les deux premiers volumes en 1854, et qui resta à l'état de projet. « Je suis votre redevable en ce moment d'une très forte somme, je le sais ; je conviens de plus que je ne suis pas encore en mesure de tenir mes engagements comme vous avez jusqu'ici tenu les vôtres. Cependant, puisque nous ne pouvons, ni vous ni moi, faire mieux ni moins ; puisque nous sommes forcés, [...] dans la mesure de nos forces de pousser le travail jusqu'à la fin, je vous prierai de vouloir bien continuer vos avances, comme par le passé, à M. Darimon [Alfred DARIMON (1819-1902), secrétaire de Proudhon, futur député de la Seine], mon collaborateur. M. Darimon aurait besoin, à l'entrée de l'automne, d'une somme de 200 frs, au lieu de 150 dont se compose son allocation mensuelle : vous m'obligeriez fort de lui créditer cette somme. De mon côté, je vous prierai de croire que je mets pour tout de bon la main à l'œuvre, et que mon intention, sauf force majeure (*Revue*, par ex.), est de ne pas débrider que vous n'ayez publié au moins les 2 premiers vol. »...

439. **PROVENCE**. MANUSCRIT, *Route de Lyon à Nice*, 1796 ; cahier de 20 pages petit in-4. 200/250

Récit de voyage en « 17 jours de marche » (en voiture de poste), les dates laissées en blanc, avec notes sur le pays, les villes et monuments, et, discrètement, des faits révolutionnaires. Le voyageur passe à Saint-Symphorien, Vienne, Valence, Loriol, Montélimart, le Pont-Saint-Esprit, Mornas, Piolenc, Orange (« Peu de tems avant notre passage la fameuse Com^{on} révolution^{re} avait terminé ses massacres : on frémisait au souvenir des victimes immolées à sa rage »), Sorgues, Orgon, Avignon (« la place sur laquelle l'échaffaut de mort était en permanence, annonçait assez par le peu de monde qu'on y rencontrait les tristes souvenirs des exécutions revolutionnaires »), Saint-Andiol, Aix-en-Provence, Saint-Maximin, Brignoles, Fréjus, Cannes, Antibes, Nice (« Tandis que l'armée maintenait les austro-sardes dans les positions avancées de *Savone*, d'*Ormea* et de *Tende*, souvent des parties de barbets venaient nous inquiéter à Nice »)...

440. **Élisée RECLUS** (1830-1905) géographe et anarchiste. L.A.S. ; 4 pages in-8 (taches). 150/200

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LA PATRIE : « la patrie et son dérivé le patriotisme sont une déplorable survivance, le produit d'un égoïsme agressif ne pouvant aboutir qu'à la destruction, à la ruine des œuvres humaines et à l'extermination des hommes »... C'est un sophisme que de vouloir rattacher aux « polygones éphémères que l'on a découpés sur la rondeur de la planète », les sentiments qui nous rattachent à la Terre et à la société des Hommes. « Historiquement la patrie fut toujours mauvaise et funeste »... Ainsi les citoyens paisibles sont opprimés par des parasites, les guerres succèdent aux guerres, et les frontières sont marquées par des fortifications. « Le vaste monde nous appartient et nous appartenons au monde. À bas toutes ces bornes, symboles d'acaparement et de haine ! Nous avons hâte de pouvoir enfin embrasser tous les hommes et nous dire leurs frères ! »...

ON JOINT une L.A.S. à Jean Finot, directeur de la *Revue*, Bruxelles 11 mai 1902, refusant collaborer à la *Revue* qui a publié un article d'un cynisme « monstrueux » sur la guerre de Chine.

441. **RÉVOLUTION. MANUSCRIT, 7^{bre} et 8^{bre} 1792. Suite du plan de campagne de l'armée des alliés commandé par le duc de Brunswick...** ; 28 pages in-fol. avec ratures et corrections. 150/200

Analyse sévère du plan de campagne de BRUNSWICK, à la tête des troupes austro-prussiennes qui s'emparèrent de Longwy et Verdun, puis se retirèrent. « Lon impute généralement la faute de la perte de la campagne de l'année 1792 à 3 jours de séjours que le Roy de Prusse fit à Verdun immédiatement après la prise de cette place qui par une perte de temps irréparable l'empêcha de poursuivre avec scelerité l'ennemi qui avoit à combattre dans les plaines de Champagne. Il falloit aussi pour une opération de cette importance que M^r le duc de Brunswick n'ut pas méprisé les avis que certaines personnes d'un mérite reconnu ce permirent de lui donner »... Il est question de Brunswick, Nassau, Clairfaÿt, Broglie, Nassau, Artois, etc., des armées, des munitions, des pertes et de leur « savante retraite »...

442. **RÉVOLUTION. 10 lettres ou pièces, la plupart signées, 1792-1804.** 100/150

Affiches : *Loi relative à la fabrication de la monnaie provenant du métal des Cloches*, et un *Règlement de l'état-major de la place de Huningue* (bilingue). Commission d'apothicaire aide-major de l'hôpital ambulant de l'Armée des Pyrénées. *Arrêté* du représentant du Peuple FAURE relatif aux cultes (impr. signé lui avec cachet cire). *Discours de Mollevaut* aux Cinq-Cents qui déclare que les armées d'Italie, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle ont bien mérité de la patrie et de l'humanité. Correspondance administrative ; pétition ; certificat de service militaire... P.S. ou L.S. par J.L. d'Arbois de Jubainville, Ch. Boilleau, P.F.D. Bonnet, général Gabriel Clément, Balthazar Faure, Ed. Poncet...

ON JOINT un manuscrit sur VERDUN, *Chartre ou Loix de la cité de Verdun*, [début XIX^e siècle] ; cahier petit in-4 de 22 pages. « Accord ou Paix faite entre Loys de Bar, Cardinal, 75^e évêque de Verdun le 20 mai 1426 et les Citoyens de Verdun », copie du « Règlement pour la justice et police », sur le port d'armes, les prisonniers, les « Wardeurs de la paix », les « penniez » (gages, réquisitions, exactions), etc.

443. **Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU** (1585-1642) le grand homme d'État et ministre de Louis XIII. L.S. comme évêque de Luçon, Angers 20 octobre 1619, au duc de LUYNES, pair de France ; la lettre et écrite par son secrétaire Denis CHARPENTIER ; 1 page in-fol., adresse avec petits cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie violette (quelques petits trous de vers sans atteinte au texte). 1 200/1 500

IMPORTANT TÉMOIGNAGE DE LA FRAGILE RÉCONCILIATION DE LOUIS XIII ET SA MÈRE MARIE DE MEDICIS, quatre jours après l'entrée solennelle de la Reine mère à Angers, escortée depuis les Ponts-de-Cé par le maréchal de BOIS-DAUPHIN et 1500 cavaliers.

« Aussytost que la Reyne a este arrivée icy je n'ay pas voulu manquer de vous tesmoigner par ceste lettre comme elle reconnoist bien l'affection qu'a le Roy a ce qui la touche, Monsieur le Mareschal de Bois-Dauphin s'y estant trouvé avec grande quantité de noblesse. Je vous diray aussy comme sa Majeste vous aime véritablement, m'assurant que vous cognoissez de plus en plus qu'elle est Princesse de parole, et que pour rien du monde elle ne voudroit manquer a ce qu'elle a promis. Elle envoie le s^r Le Conte a la Cour, pour l'expédition des affaires qui la pressent le plus. Je croy que vous jugerez aysement combien il est important que vous teniez la main a le faire expedier promptement, ce dont je ne vous supplie point Monsieur, sachant bien le soing particulier que vous en aurez, mais bien de me vouloir continuer tousjours l'honneur de vostre bienveillance dont je me rendray digne par tous les services que vous scauriez desirer »...

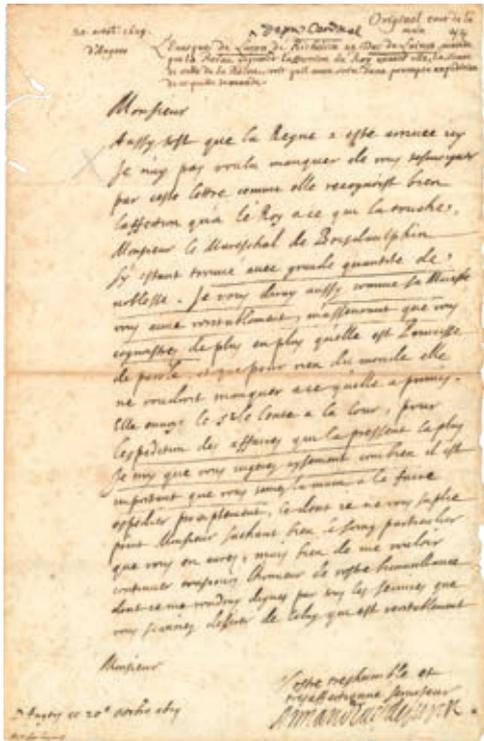
Reproduit en page 106

444. **Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de RICHELIEU** (1696-1788) maréchal de France et parfait libertin. 3 L.A., Paris 1765-1770, à son cher TRANCHÈRE ; 5 pages et demie in-4 (petits manques à un pli, cachets de collection). 700/800

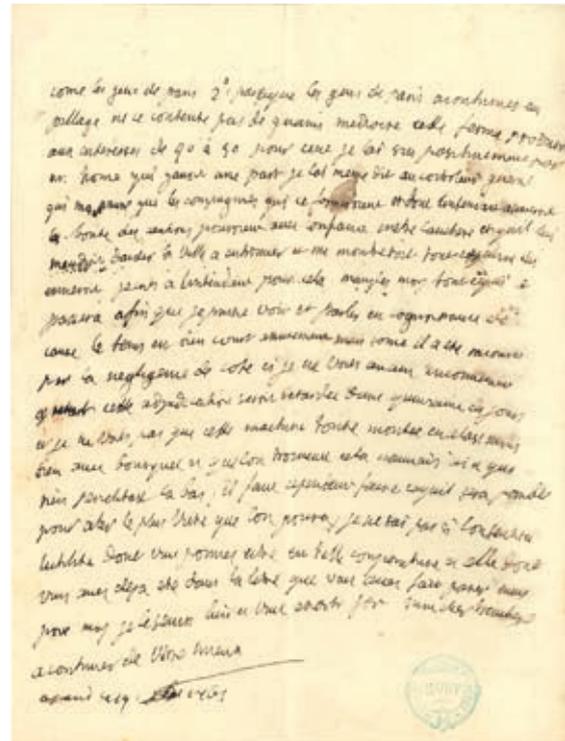
CORRESPONDANCE DU GOUVERNEUR DE LA GUYENNE AU PROCUREUR-SYNDIC DE BORDEAUX.

19 décembre 1765. Au sujet du mécontentement des notables qui ne peuvent participer aux enchères des fermes qu'avec le consentement du Contrôleur général : « il faut toute la logique des brigands de finances pour rendre cette ordonnance spétieuse et voici comme ils s'y prennent, il n'y a rien de si commun à Bordeaux que des banqueroutes des gens que lon croyoit les plus riches, il doit estre par consequent extrêmement rare dy trouver des cautions sur lesquelles on puisse compter, il y a d'ailleurs des brigues et cabales pour toutes ces adjudications de fermes et à Bordeaux plus qu'ailleurs encore et si une fois cette administration estoit detraquée la ville seroit ruiné ou il en coutroit beaucoup au Roy pour la soutenir et remonter »... Il évoque enfin une affaire qui a fait du bruit : un homme a donné un enfant en nourrice avec la vérole, « et si lon juge mal on jugera les jageurs »...

... / ...



443



444

28 mars 1768. Après avoir parlé de recommandations pour le beau-père de Tranchère, et de son action « pour tascher de combattre quelques vieux préjuges encore sur les lettres économiques », il en vient au scandale de l'affaire d'une femme qui a été envoyée à Montpellier : « je n'ai d'autre intérêt dans cette affaire que celui de l'humanité d'une part et de l'autre l'indignation que doit inspirer une pareille conduite de la part du corps d'une espèce de magistrature qui devrait être recommandable par sa conduite et sa justice [...] on voit ce que c'est que l'esprit qui règne dans votre petit tripot de juridiction comment la police y administre et les sacrifices que l'on est prêt de faire à la plus petite protection d'un de ses membres »... Etc.

29 décembre 1770. « Vous aures du recevoir aujourd'hui mon cher Tranchère une nouvelle qui pourra peut-être changer les idées du parlement de Bordeaux je le desirer fort et qui met à l'écart les mauvais conseils et les petites vues particulières qui pourroient faire tort aux générales il n'est pas possible de mieux parler que vous avez fait sur le rapport de la translation des carmelites »... Etc.

ON JOINT une L.S. avec post-scriptum autographe à Pinel (2 p. in-4, déchirure).

Ancienne collection Jules de GÈRES à Mony (cachets).

445. **Henri RIVIÈRE** (1827-1883) officier de marine, journaliste et écrivain, héros de la conquête du Tonkin, tué à Hanoï. L.A.S., Toulon 7 avril 1859, au vicomte Alphonse Bernard de CALONNE (1818-1902), fondateur de la *Revue Contemporaine* ; 1 page in-8. 100/150

« Je vous remercie bien de ne pas m'avoir oublié et de me demander *Cain*. Je m'y suis mis tout entier depuis le mercredi des Cendres ; et j'en ai encore pour une dizaine de jours de travail avant de terminer la seconde partie. *Cain* est en effet comme longueur le double de *Pierrot*. Puisse-t-il avoir la moitié du bienveillant succès qui a accueilli ce dernier. Il me faudra ensuite recopier le tout et vous le recevrez le 15 mai à peu près, juste au moment peut-être où la guerre viendra terminer mes longs loisirs de terre que, grâce à vos bons conseils et à vos encouragements, j'aurai occupés d'une façon heureuse et charmante »... RARE.

ON JOINT 2 L.S. par les maréchaux RANDON et NIEL à Émile Pereire concernant le champ de tir de Saint-Germain-en-Laye (1866-1867).

446. **Charlotte de ROHAN-ROCHFORT** (1757-1840) épouse présumée du duc d'Enghien. L.A.S., Paris 1^{er} décembre [1817], à M. DUMAREST, chez M. Hergin, avocat à Brionne ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 150/200

RELATIVE AUX PROPRIÉTÉS DE CHARLES-EUGÈNE DE LORRAINE, PRINCE DE LAMBESC, COMTE DE BRIONNE, SAISIS COMME BIENS D'ÉMIGRÉ [il mourra à Vienne en 1825]. M. Bayon lui annonce que son travail sur les biens à rendre à M. de Lambesc dans la Seine-Inférieure et la Charente-Inférieure vient d'être mis sous les yeux du ministre des Finances, avant renvoi à la Commission chargée de la mise en possession ; elle charge Dumarest de s'occuper des biens dans l'Eure pendant son séjour à Brionne, et de « faire faire l'inventaire des coupes ordinaires de l'année dernière, et de cette année, et de me le rapporter desirant y faire procéder aussitôt après la mise en possession. – Il paraît positif qu'il va être rendu une loi par laquelle le tems qui avait été donné aux émigrés pour l'arrangement de leurs affaires sera prorogé jusqu'au 1 janvier 1818 »...

447. **SAINT-DOMINGUE. Denis, duc DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. 2 lettres dont une signée, Paris 27 ventose X (18 mars 1802), au général en chef LECLERC, capitaine général à Saint-Domingue ; 1 et 4 pages in-fol. à vignette *Liberté des Mers* et en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*. 300/400

Il accuse réception de la lettre annonçant le renvoi en France du chef d'escadron KELLERMANN et du capitaine RANDON, « comme gens ennemis de leur pays et partisans décidés de l'anarchie, ainsi que du C^{en} DOUCERIN qui, par sa conduite crapuleuse, s'est rendu indigne de commander des soldats français »... – Le Premier Consul félicite Leclerc sur ses opérations : « Sensible aux malheurs que la fureur des noirs a versé sur S^t Domingue, rien ne lui est échappé de ce que vous avez fait pour les prévenir, et ensuite pour en diminuer l'effet. Il a reconnu avec une vive satisfaction sa 5^e légère, dans l'intrépidité avec laquelle elle a enlevé le fort Liberté.[...] Il a reconnu la brillante valeur du g^{al} ROCHAMBEAU, [...] ainsi que le talent et le courage du G^{al} BRUNET »... Decrès communique les promotions et brevets d'honneur décidés par le Premier Consul, et confirme les effectifs envoyés par divers escadres, divisions ou bateaux. « Le Premier Consul pense que maintenant l'isle entière, est en votre possession. Il prévoit cependant que quelques troupes de rebelles, retirées dans les Mornes, peuvent encore être insoumises »... Il approuve « le parti que vous avez pris, d'armer les noirs bien intentionnés »...

ON JOINT UN EXTRAIT DES REGISTRES DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL DES NOTABLES DE LA COMMUNE DU CAP, procès-verbal d'installation du Conseil le 17 messidor X (6 juillet 1802), annoté par Leclerc sur la couverture.

448. **SAINT-DOMINGUE. René-Louis Levassor de LATOUCHE-TRÉVILLE** (1745-1804) amiral. L.A.S., au général en chef [LECLERC] ; 1 page in-fol. 300/350

Il annonce l'envoi du « tableau de repartition des batimens de l'etat composant la station de S^t Domingue, d'après le nombre que vous avez jugé convenable d'y affecter ainsi que lepoque fixée pour le depart pour France des batimens destinés à y retourner ». Il fera partir la frégate *la Valeureuse* « pour aller a la Tortue y chercher le bois que le Swift frère y a fait couper. Elle reviendra de suite en cette rade. Si vous le jugez convenable la corvette l'Utile se rendera a Cayenne pour lobjet que vous avez en vüe. Je joins ici la liste des noirs que j'ai a bord du Foudroyant comme prisonniers »...

449. **SARDAIGNE. MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE-ESTE** (1773-1832) épouse de Victor-Emmanuel I^{er} de Savoie, Reine de Sardaigne. 5 L.A.S., Cagliari janvier-février 1809 ; 13 pages in-4 ; 2 en italien. 400/500

20 janvier. Intéressante lettre à sa « chère et tendre sœur » l'Impératrice MARIE-LOUISE d'Autriche, à laquelle elle recommande avec ferveur Jean Henri KÜSTER, jeune musicien dont elle loue les talents, qui fut son professeur de clavecin à Naples, et qui, ayant perdu son protecteur, cherche une place de maître de chapelle... 26 janvier. Longue lettre en italien à un cousin, nouvelles de famille, et questions financières... 4 février. Lettre en italien à sa « très chère cousine », réponse à sa lettre apportée par le Chevalier de Lizakewitz... 5 février. Elle est soulagée d'avoir enfin reçu une lettre de son « très cher frère » par le Chevalier de LIZAKEWITZ, « d'apprendre que vous étiez en bonne santé, et content de votre maison ». Elle a su par le Roi qu'il avait eu de graves accès de fièvre : elle le conjure de prendre garde « à l'air du soir qui est si pernicieux à Rome. [...] Nous sommes ici en parfaite santé [...] et mes filles me donnent bien des consolations. Béatrix est grande quasi comme moi, et très droite, du reste bonne, et n'ayant que de beaux yeux. Les jumelles sont blondes et assez jolies, très vives et bonnes [...]. Le duc et la duchesse sont parfaitement heureux et cette dernière a beaucoup d'esprit et de mérite »... 6 février, à une cousine. Elle lui parle de sa sœur la marquise de PATRIZI, d'un service de porcelaine, de la mort du Duc d'ENGHIEN : « Nous sommes ici Dieu merci en bonne santé ; et dans un pays qui est bien arriéré à la vérité mais bien fidèle », et ses filles sont sa principale consolation...

450. [Marie-Jeanne-Baptiste de SAVOIE (1644-1724) dite Mademoiselle de Nemours ; veuve de Charles-Emmanuel II de Savoie, elle exerça la régence pendant la minorité de leur fils, Victor-Amédée]. MANUSCRIT, *Memoires de la Regence de Marie Jeanne Bap^e Duch^{se} mere de Sav^e et de la continuation de son Gouvernement depuis la majorité du Duc son Fils jusqu'à son mariage*, [vers 1680 ?] ; vol. in-4 de 429 pages, reliure de l'époque parchemin ivoire, tranches rouges.

1 000/1 200

RELATION DE LA RÉGENCE DE « MADAME ROYALE » (« M.R. » dans ce manuscrit), et en particulier du mariage arrangé entre son fils Victor-Amédée, et l'Infante de PORTUGAL Élisabeth-Louise-Joseph.

L'auteur, clairement un proche de la duchesse et complice de son ambition de prolonger sa Régence, achève son histoire en citant *in extenso* le TRAITÉ DE MARIAGE AVEC L'ARTICLE SECRET du même traité (parité de traitement du roi du Portugal et de son gendre), signés le 14 mai 1679, jour de la majorité de Victor-Amédée. [Ce mariage ne se fit pas ; en 1684, Victor-Amédée épousa une nièce de Louis XIV, Anne-Marie d'Orléans.]

Citons quelques lignes des pages liminaires du manuscrit, d'une belle écriture lisible : « Ceux qui liront ces Memoires seront surpris de n'y trouver ni guerre, ny troubles, ni aucun de ses grands evenemens

... /...



qui sont si ordinaires dans toutes les Régences, on est encore si remplies de tout ce qu'on a leû dans les histoires touchant les revolutions arrivés sous Anne d'Autriche, Christine de France, Marie et Catherine de Medecis qu'on aura peine a se persuader qu'une minorité aye pû être aussi tranquille qu'elle a été celle du Duc Victor Amedée second surtout dans un tems ou le feu de la guerre allumé presque dans toute l'Europe, pouvoit si aisement se communiquer aux Etats de ce Prince. Je ne sçay même si je rencontreray les goûts des lecteurs dans le recit que je vais faire [...], on aime avoir ces fortes spectacles qui fournissent des scenes extraordinaires, rien ne fait plus de plaisir que ce qui tient l'esprit en suspent la curiosité trouve a se satisfaire dans les cabales et dans les intrigues d'une cour orageuse surtout quand la foiblesse du gouvernement donne lieu a des aggrandissemens, a des esperances, et a des pretentions »... Cependant les esprits justes et équitables pourraient apprécier la nouveauté de cette histoire, car il est « plus utile et plus instructif de perpetuer le souvenir des douceurs de la paix et des autres avantages d'un gouvernement paisible, ou la justice, l'ordre, le commerce, l'abondance, et tout ce qui peut rendre un Etat heureux, ont fleuri »... Etc.

451. **SAVOIE.** [Jean-Philippe CRUD (Moûtiers 1796-?) officier de l'armée sarde]. 28 L.S. ou P.S. relatives à sa carrière sous les drapeaux, 1819-1866 ; nombreux en-têtes, sceaux sous papier, et cachets encre ; la plupart en italien. 300/400
Lettres de sous-lieutenant, de lieutenant, de capitaine, de lieutenant-colonel ; brevets ; états de ses services ; documents relatifs à sa solde et à sa pension de retraite comme colonel commandant militaire ; certificat de vie ; diplôme de la médaille commémorative de la guerre livrée pour l'indépendance et l'unité d'Italie... Documents signés par VICTOR-EMMANUEL I^{er}, CHARLES-FÉLIX (2), CHARLES-ALBERT (4), CRUD et d'autres officiers, fonctionnaires ministériels ou administrateurs. ON JOINT 3 autres documents dont une minute de correspondance de Crud.
452. **SAVOIE.** 22 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, XIX^e siècle ; en français ou en italien. 100/150
Manifeste du Sénat de Savoie (1845), ordonnance impr. de Victor-Emmanuel II sur la Bourse de Turin (1850) ; passeport pour aller de Ballaison à Lyon (1834, répar.) ; lettres et pièces envoyées à l'intendant général de Chambéry, circulaires du gouverneur général ou de l'intendant général aux syndics du duché, circulaires du préfet aux maires ; etc.
453. **SCOUTISME.** CARNET autographe signé par Thérèse ZONZA, [vers 1945] ; carnet in-8 de 79 pages (plus ff. blancs), couv. cart. toile beige. 80/100
Carnet illustré de lettrines et de nombreux DESSINS à la plume et aux crayons de couleur. L'auteur est une éclairceuse née en 1930 à Ajaccio, ancienne Petite Aile (« P.A. »), membre de la section du Maquis, lycée Fesch. Règles, devise, promesse, engagements, signes, nœuds, étude des drapeaux, notions d'hygiène et de secourisme, etc., et chants.
454. **SÉNÉGAL.** P.S. par Euclide ÉTIENNE et Florimond-Aimé-Laurent GRAMET, Paris 27 septembre 1892 ; 22 pages in-fol. 80/100
Accord entre Euclide Étienne, « négociant demeurant à l'île de Gorée (colonie Française) au Senegal, côte d'Afrique », et son beau-frère Gramet, « employé à la conservation du Panthéon », agissant au nom de son épouse, pour le partage de la succession de leur père et beau-père, Jacques Étienne, avec inventaire des biens...
455. **Raymond, comte de SÈZE** (1748-1828) avocat, il défendit Louis XVI. L.A.S. à un général ; 1 page in-8. 100/120
Il lui recommande Mme de MOYSEN, née du Paty (1783-1839) : « l'interet qu'elle inspire par elle-même, par ses vertus, par sa position, par sa famille suffisent bien auprès de vous pour lui attirer votre bienveillance »...
456. **Pierre-Amable SOUBRANY** (1752-1795) conventionnel (Puy-de-Dôme). 2 L.S., 1793-1794 ; 1 page in-4 et 1 page in-8. 100/150
Wissembourg 18 avril 1793, cosignée par Louis MARIBON-MONTAUT, comme Représentants du peuple aux armées du Rhin, des Vosges et de la Moselle, au général MEUSNIER. « Une affaire militaire d'importance se presente ; nous devons y prononcer ; nous ne le ferons, qu'après nous avoir concerté avec vous »... *Lembach 26 juillet II (1794)*, au commandant de l'Armée de la Moselle [le général HOUCHARD]. « Des affaires importantes [...] m'appellent près de mes collegues à l'armée du Rhin et près du general BEAUHARNAIS, je vous invite à me faire tenir les portes prêtes à ouvrir en cas que je ne pus, faute de chevaux, arriver avant la nuit »...
457. **STRASBOURG.** 13 pièces, dont 9 sur vélin, XVI^e-début XIX^e siècle ; la plupart en allemand. 80/100
9 actes d'achat de maisons (1579-1767). Procès-verbal de l'adoption de la Constitution signé par le président Ludwig Heinrich HECHT et le bureau de l'assemblée du canton de la 5^e section de Strasbourg (en-tête *Departement des Nieder-Rheins*). Certificat de civisme révolutionnaire pour Frédéric Charles Hecht fils (1794). Poème, *Le dernier Cri de la Garde impériale*.
458. [Charles Stuart, baron STUART DE ROTHESAY (1779-1845) diplomate britannique]. 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1803-1814, qqs avec notes autogr. pour la réponse ; 18 pages formats divers, qqs adresses. 100/120

Correspondance en français adressée Stuart en poste à Vienne, Lisbonne et La Haye. Demande de passeport pour se rendre en Angleterre, envoi de la traduction d'un manifeste, envoi d'un ordre pour faire habiller les domestiques du diplomate, lettre-connaissance pour le transport, de Francfort à La Haye, d'un portrait... Lettres de la comtesse d'HENDEL, de HUDELIST, Marie-Thérèse de LEBZELTERN, du baron Charles d'OSTEN, du baron de SIRABODE... Etc.

459. **Louis-Gabriel SUCHET** (1770-1826) maréchal, duc d'Albufera. L.S. en partie autographe, Q.G. de Coire 24 floréal VII (13 mai 1799), au général CHABRAN commandant la 1^{re} Division de l'Armée du Danube ; 2 pages in-fol. dont une autographe, en-tête *Suchet, Général de Brigade*. 400/500

Avant de partir pour Lenz, il fait le point sur la situation en hommes et artillerie, le prochain mouvement de troupes et les instructions données au chef de bataillon qui le remplacera. Il ajoute de sa main : « Si le Général en chef desire absolument se maintenir dans les Grisons encore au moins douze ou quinze jours, il me paraît indispensable de porter à 400 hommes le détachement placé à Furstenau & Cazis, et de tenir à Rechnau dans des retranchements faits en avant du pont, & sur le Rhin une réserve de mille hommes et de cent chevaux [...]. Les postes de Splügen et d'Anders seront un peu compromis »...

ON JOINT une P.S., copie d'une lettre au général LECOURBE, Q.G. de Stein 27 floréal VII (16 mai 1799 ; 3 p. in-4). Lecourbe a sans doute appris la prise de Steig par les Autrichiens, le 25 au matin ; lui-même était alors « à Lenz, au centre de ma Brigade », et il n'apprit la reddition qu'à 4 h. du soir, après avoir été attaqué sur Dorfli et Bever. Il rend compte de leur difficile retraite : « chaque soldat avait fait dans sa journée plus de dix lieues se battant toujours & sans pain » ; à minuit et demie les Autrichiens tiraient encore, et alors que Suchet voulait emmener sa troupe rejoindre le général Chabran à Ragaz, « l'ennemi m'attaqua avec du canon », et il apprit la prise de Ragaz. « Je ne sais quels peuvent être les succès de l'ennemi sur Valenstat mais le g^{al} Chabran étoit réduit à sept ou huit cents hommes »...

460. **Robert SURCOUF** (1773-1827) corsaire. L.S., Saint-Malo 31 juillet 1819, à MM. Desbouillons fils, à Rennes ; demi-page in-4, adresse avec marque postale *S^t MALO*. 400/500

« Envoyez-moi le plus tôt possible, par roulier ; – 700 verges de rondelette ordinaire ; cependant forte et bonne – 173 aunes de 1500 fils bien pareille, et de p^{re} qualité »...

ON JOINT un n^o du *Bulletin des Lois* (10 juillet 1819) concernant les Israélites ; et une L.S. de Jean LECANUET sur l'Europe (1970).

461. **Joseph-Marie TERRAY** (1715-1778) abbé, contrôleur général des Finances. L.A.S., Paris 8 juin 1773, à Alexis-François-Joseph de GOURGUES ; 2 pages in-4. 100/120

C'est avec regret, « et à la suite de votre persévérance à vous demettre de l'intendance de Montauban que je proposay hier au Roy [LOUIS XV] d'agréer votre demission. Sa Maj. à laquelle je rendis compte en même temps du bien que vous avez fait dans cette généralité pendant votre administration m'a chargé de vous témoigner la satisfaction qu'elle avoit de vos services. [...] le Roy a bien voulu sur ma demande vous donner M^r Terray maître des requetes mon neveu pour successeur. Je vous supplie de l'aider de vos conseils et de vos connoissances »...

ON JOINT une L.S. de Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU père, à une dame, reconnaissant une dette (Paris 24 septembre 1785).

462. **TOUAREGS. RÉVOLTE DE L'AÏR**. MANUSCRIT autographe signé par le capitaine VITALI ; 6 pages in-fol., note d'un greffier. 400/500

TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LA RÉVOLTE DE L'AÏR ET UN DE SES PRINCIPAUX ACTEURS, TEGAMA, SULTAN D'AGADÈS, L'UN DES CHEFS DE LA RÉBELLION TOUAREG CONTRE L'OCCUPANT FRANÇAIS. [Le siège du poste militaire français d'Agadès dura 80 jours, du 13 décembre 1916 au 3 mars 1917 ; Tegama fut capturé par les tirailleurs le 7 mai 1919 et étranglé dans sa cellule, par ordre de Vitali, dans la nuit du 29 au 30 avril 1920. Vitali, ancien saint-cyrien, membre des services de renseignements en Chine et au Tonkin, fut mis à la retraite en 1926 avec le grade de commandant.]

Vitali témoigne de « la haine irréductible de la France » à l'égard du rebelle, de son ambition, sa rancune et sa manipulation de la religion contre « l'infidèle ». Tegama comprit qu'il fallait « exaspérer le fanatisme et pour cela frapper les imaginations en excitant la haine par la griserie du sang » : il poussa ses partisans à des actes de cruauté sur les Européens et les tirailleurs ; « ces atrocités ont amené des représailles – ainsi la révolte de l'Aïr et les luttes de cette période ont été empreintes d'un caractère de sauvagerie »... Vitali donne de nombreux détails sur les exactions commises par Tegama... Le « suicide » de Tegama fut « un événement heureux pour nos administrés et pour nous-mêmes »... Et de conclure en rappelant que ce criminel conclut une alliance avec « les Turco-Allemands, nos ennemis », alors que la France luttait pour son existence : « Un seul geste a été opportun dans la vie de Tegama, c'est celui qui la termine »...

463. **Victor TOUCHARD** (1810-1879) vice-amiral et homme politique. MANUSCRIT autographe, *Hercule. 1849 et 50*, 1849-1850 ; 2 cahiers in-fol. de 56 et 18 pages. 500/600

JOURNAL DE NAVIGATION SUR L'*HERCULE*, commandé par le capitaine MAISSIN. Capitaine de frégate, Touchard s'embarque à Toulon le 6 juillet 1849 comme officier en second ; il sera promu capitaine de vaisseau le 8 mai 1850. Dates, lieux et conditions météorologiques sont indiqués avec précision, mais à plusieurs reprises le journal est abandonné. L'ancien aide de camp du prince de Joinville, qui avait cru sa carrière « brisée » après la révolution de Février, raconte ici quelques souvenirs, les retrouvailles avec des camarades d'école, le départ de l'escadre le 1^{er} octobre, le voyage au large de la Sardaigne et la Tunisie, le mouillage dans le golfe de Smyrne... Le récit prend souvent une tournure personnelle : nostalgie pour les princes d'ORLÉANS, pour sa femme

... /...

et son fils ; découragement (« je ne me sens plus de foi dans la marine ; je n'en ai plus l'amour », 8 décembre)... Touchard subit une contusion au genou dont il ressentira les séquelles longtemps. L'équipement inadéquat de l'équipage l'exaspère : « Nous sommes partis de France à l'improviste », 31 janvier)... Le vaisseau se rend à Messine, Baïa, Procida, Ischia, Casamicciola (fête du Roi de Naples) ; puis le 7 juin, alors que son genou est sur le point d'« entrer en révolte », il quitte l'*Hercule* pour se diriger vers Livourne, Gênes, Marseille. « Toujours beau tems, je vais bien. Dieu veuille que cela continue jusqu'à Paris ! »... On rencontre les noms des amiraux Baudin, Du Petit-Thouars, La Susse, Parseval... Etc.

ON JOINT un recueil factice de 7 études imprimées de V. Touchard, 1850-1872 (in-8, reliure de l'époque demi-chagrin noir) : *La France vis-à-vis du Maroc* (1850), *Note sur l'artillerie de la flotte cuirassée* (1864), *À propos du combat de Lissa* (1867), *Les Forts de mer en 1867* (avec pl. dépl.), *Les Navires de croisière et leur armement* (1868), *Document pour servir à l'histoire contemporaine de la tactique navale, La Question du décuirassement* (1872). EXEMPLAIRE PERSONNEL DE VICTOR TOUCHARD, 4 études portant sa signature, avec corrections et additions autographes.

464. **Famille TURGOT.** L.A.S. et 2 P.S., 1711-1763. 300/400

* Jacques-Étienne TURGOT (1670-1722, intendant de la généralité de Moulins ; grand-père du contrôleur général). L.A.S., Moulins 21 janvier 1711, au comte des Farges (1 p. petit in-4), le remerciant de son « zèle pour le service du roy et de tous vos soins. J'espère Monsieur qu'ils engageront dans peu M^{rs} les gentilshommes à donner des déclarations exactes et en bon ordre de leur revenus sur le dix^e tant à le retenir ensuite sur chacun de ceux à qui ils doivent »... Une affiche signée par lui, Moulins 26 avril 1712, pour la levée d'imposition dans la commune de Champagnat, élection de Guéret (plus 2 autres affiches en son nom, 1708-1712).

* Anne-Robert-Jacques TURGOT (1727-1781, économiste, intendant de Limoges, puis contrôleur général des Finances). P.S., Limoges 19 août 1763 (1 p. in-fol. à son en-tête). Au sujet du recouvrement des sommes imposées pour la reconstruction du presbytère de Saint-Hilaire Château.

465. **Louis-Marie TURREAU** (1756-1816) général de la Révolution, il ravagea la Vendée avec ses « colonnes infernales ». L.A.S., Q.G. de Belle-Isle-en-Mer 12 prairial II (31 mai 1794), au citoyen PILLE, adjoint à la Commission de l'organisation et du mouvement des armées de terre ; 4 pages in-fol. 250/300

LONGUE LETTRE DU NOUVEAU COMMANDANT À BELLE-ISLE-EN-MER. Ayant parcouru l'île, il prie de donner l'ordre « à trente hussards du huitième qui sont maintenant à Ancenis dépendant de cette armée et avec lesquels j'ai fait la guerre de se rendre dans ma division »... Il a trouvé un général de brigade envoyé par le général de division CANUEL pour commander ici, qu'il voudrait voir employé ailleurs ; il voudrait ici le général de brigade DUFOUR et l'adjudant général de L'Asge [DELAAGE] : « je ne puis répondre d'un poste qu'en raison de la confiance que j'ai dans les officiers généraux ou supérieurs qui me sont subordonnés, et de leur activité à exécuter mes ordres : tu vas juger par le trait suivant de la contradiction que pourroit me faire éprouver la raideur du caractère du chef de l'état major de cette division »... Sa plainte concerne le logement dont il a besoin pour son état-major, et qui est occupé par un adjudant général nommé VATAR, dont la réponse lui déplaît : « j'ai besoin pour agir d'individus qui aient un caractère plus liant et plus subordonné que celui-là. Je vois le moment où il faudra recourir à une autorité supérieure pour faire exécuter mes ordres à cet officier, en tous cas je n'emploierai point la mienne pour prendre son logement ; mais il seroit peut-être utile au bien du service qu'il fut rappelé de cette île »...

466. **VENDÉE.** 8 pièces manuscrites, 2 avril-21 septembre 1793 ; 8 pages et demie in-fol. 200/250

Copies d'époque de témoignages dénonçant l'agissement de rebelles à Talmont, Angles, La Roche-sur-Yon et Morigy, recueillis par des Commissaires nommés par la Convention. Les rebelles y sont nommés et dénoncés pour avoir enrôlé de force des hommes, pour avoir volé des armes, des chevaux, pillé le vin d'une cave, traqué et menacé les hommes qui refusaient de servir, etc.

467. **VENDÉE ET CHOUANNERIE.** Environ 185 L.A.S., P.A.S., L.S. ou P.S., fin XVIII^e-début XIX^e siècle ; montées sur onglets en 2 volumes grand in-fol., rel. demi-marquain rouge à coins, étuis (étiquettes B^{on} M. de Chasteigners au dos de nombreux documents). 15 000/20 000

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS DES CHEFS VENDÉENS ET CHOUANS, réunis et montés en complément de l'ouvrage *Général et chefs de la Vendée militaire et de la Chouannerie, suivis de la liste alphabétique des chefs de division, officiers 1793, 1799, 1815, 1832* [sous la direction d'Alexis de NOUHES, pour les notices biographiques, et de Launay frères, photographes à Angers, pour les portraits] (Paris, Retaux-Bray, 1887 ; feuillets remontés sur onglets dans les présents volumes).

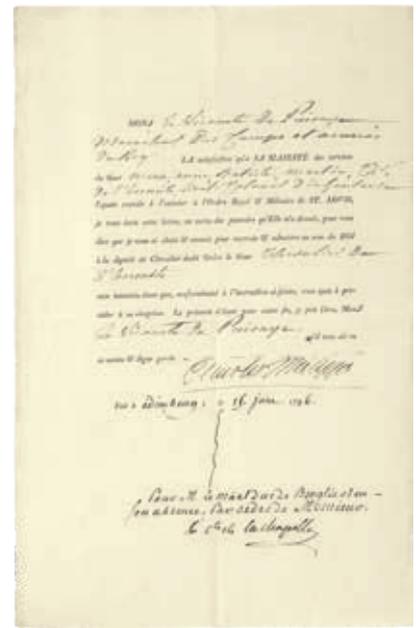
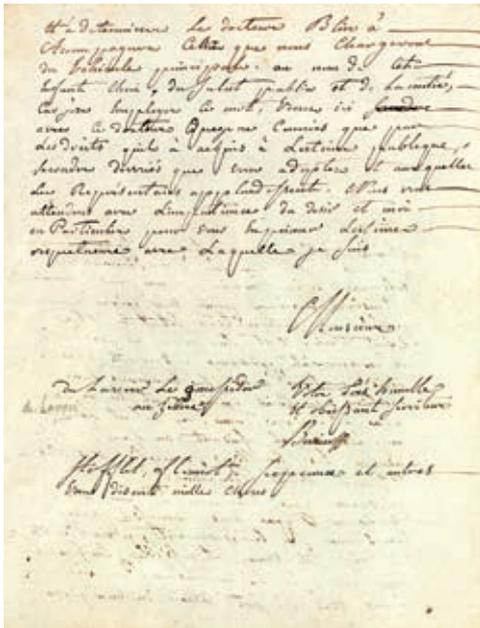
Le tome I donne environ 55 documents à la suite de la notice biographique correspondant à chaque chef militaire (pp. 1 à 86 du livre), le tome II, plus de 130, à la suite de la « liste alphabétique des chefs de division » (pp. 87-120) ; les couvertures du livre figurent dans chacun de ces tomes factices.

TOME I.

* [Charles-Melchior-Artus de BONCHAMPS (1760-1793)]. 11 lettres ou pièces relatives aux *Mémoires* de sa veuve, rédigées par Mme de Genlis (Baudouin frères, 1823) : Mme de Genlis, le marquis Louis de Bouillé, Charlotte de Bonchamps de Bouillé, le comte Arthur de Bouillé, Baudouin frères, Joseph Tastu.

* Louis-Marie Salgues, marquis de LESCURE (1766-1793). 2 P.S. : certificat de présence (Paris 1792) ; ordre de rassemblement armé des citoyens, signé aussi par La Marsonnière (Clisson 20 juin 1793).

* Antoine-Philippe de la Trémoille, prince de TALMOND (1765-1794). P.S. : bon de 100 livres au nom de l'*Armée Catholique et Royale*, avec la mention « vive le Roi Louis XVII », cosigné par Joseph-Guy de Donnissan, le comte de Beauvillier, et l'abbé Bernier, curé de Saint-Laud.



- * Bernard de MARGNY (1754-1794). P.A.S. de recommandation (1788, cosignée par Hector), et L.S. comme commandant de la Marine (Brest 1791).
 - * Nicolas STOFFLET (1753-1796). L.S. à La Bouère, signée aussi par Berrard et de Lostaing (Jallais 1794, répar.). – 2 lettres concernant sa poursuite, dont une signée par les Représentants du Peuple (1795).
 - * [François de CHARETTE DE LA CONTRIE (1763-1796)]. 5 doc., dont une L.S. du général Grigny (Montaigu 1796), 4 n^{os} du Rédacteur sur son arrestation et son jugement (1796), et une copie ancienne du scapulaire du Sacré Cœur de Charrette.
 - * Joseph, comte de PUISAYE (1755-1827). 2 P.S., brevets des Armées catholiques et royales de Bretagne (1796). 2 L.A.S. : à Du Rousseau (Plympton 1814), et une longue et intéressante lettre politique à S.A.R. (Vauxhall 1816). Ordre signé par Charles-Philippe, comte d'Artois (Edimburg 1796). Plus un impr.
 - * Louis, comte de BOURMONT (1773-1846). 4 L.S. ou P.S. (1814-1817).
 - * Louis de FROTTÉ (1766-1800). 2 longues lettres politiques (1797), à « Francisque », proche de Louis XVIII et du comte d'Artois (L.A.S.), et au ministère britannique (L.S.). Plus une P.S. par son successeur Louis chevalier de Bruslart (Carentan 1814), et une par le général Chambarlhac (1795).
 - * [Georges CADOUAL (1769-1804)]. 2 L.A.S. par son frère Louis (conseils à Monsieur), et son neveu Georges (1854).
 - * Pierre, comte de SUZANNET (1772-1815). 2 P.S. : autorisation à porter la décoration du Lys (1815), et mémoire en faveur de la veuve d'un soldat (Armée vendéenne, 1817). Affiche d'une adresse aux habitants de la Vendée (1814). Plus 2 l.s. du général Travot (1800).
 - * Charles-Henri SAPINAUD DE LA RAIREE (1760-1829). 4 P.S. ou L.S., dont une autorisation à porter la décoration du Lys (1814-1816).
 - * Charles, comte d'AUTICHAMP (1770-1859). 3 P.S. : brevets et certificat (1815).
 - * Louis, comte d'ANDIGNÉ (1765-1857). 6 P.S., la plupart brevets (1815). 2 L.A.S. au prince de La Trémoille (1815, et une du comte d'Ambrugeac).
 - * Auguste de LA ROCHEJAQUELEIN. L.A.S. (1816), et 4 P.S. (1815-1816). 2 L.A.S. de sa belle-sœur, veuve de Louis de La Rochejaquelein, née de Donissan (1816-1828).
- TOME II.
- À la suite de plusieurs estampes et scapulaires, outre des lettres, des bons, certificats, brevets, pétitions, etc., notamment :
- * Charles-François DUMOURIEZ. L.S. sur la situation en Vendée (1791).
 - * Emmanuel de GROUCHY. 2 L.S., dont une suivie d'une L.A.S. de Simon CANUEL, au général Canclaux (Challans 1795).
 - * Étienne-Alexandre BERNIER. 4 L.A.S. (1795-1802).
 - * Marie-Caroline, duchesse de BERRY. P.S. sur vélin comme Régente (1832, encre passée), et 2 L.S. en partie autogr. (1856-1864).
 - * Marc-Antoine, marquis de LA BOËSSIÈRE. 3 P.S., commissions ou certificats (1815).
 - * Louis Guérin, chevalier de BRUSLART. P.S. comme « successeur du c^e de Frotté au command^t en chef des roy^{tes} de Basse Normandie » (Valogne 1814).
 - * Louis de CADOUAL. L.A.S., à propos de la reconnaissance due aux officiers fidèles au Roi (1815). * Joseph de CADOUAL. 4 L.A.S. (1825-1851).
 - * Pierre-Louis Godet, comte de CHÂTILLON. P.S. comme général en chef de la division catholique et royale de Haute-Bretagne et Bas-Anjou (Louroux 1799).
 - * François-Athanase CHARETTE DE LA CONTRIE. P.A.S. : rare reçu donné à Charrier pour 60 boisseaux de blé pour l'armée, au dos d'un appel aux bons royalistes.

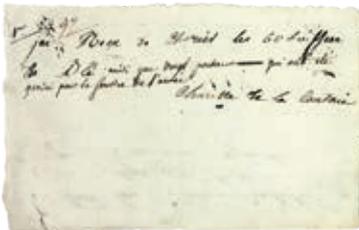
... / ...



467

- * Pierre DEZOTEUX DE CORMATIN. 2 L.A.S. (1807-1811).
- * Henri, baron de GYVÈS. L.S. à Louis XVIII (1814), apostillée par des officiers de l'armée de Vendée : Baudry d'Asson, Caillaud, Chantreau, Grelier du Fougeroux, Robin des Baraudières, Suzannet, etc.
- * Isaac-Daniel-Jean Daniaud, chevalier DU PÉRAT. P.S. comme ancien commandant du 4^e corps d'armée de la Vendée (1816).
- * Nicolas STOFFLET. P.S., ordre de monter la garde (Fontenay-le-Comte 1793).
- * Pierre-Louis de LA VILLE DE BAUGÉ. 5 (1816-1818), dont un état de ses services apostillé par Autichamp et Du Pérat.
- * Louis-Charles, comte d'HERVILLY. L.A.S. et 3 L.S. ou P.S. (1782-1791), dont un brevet sur vélin ; plus une L.A.S. de Chaumont à propos du commandement d'Hervilly à Quiberon (Londres 1795).
- * Gabriel, comte d'OILLIAMSON. 2 P.S. (1814).
- * Louis-Marie-Ambroise-René, marquis DU DRESNAY. P.S. comme maréchal de camp des armées du Roi de France et colonel du régiment d'infanterie française de son nom au service de S.M. britannique (Londres 1796).
- * Jacques-Nicolas, chevalier de FLEURIOT. 2 P.S. relatives à sa campagne de 1793 dans l'armée de Bonchamps (1816).
- * Jacques de La Grange-Gourdon, comte de FLOIRAC. 3 P.S., commissions (1815).
- * Henri de FROTTÉ. 2 P.S. (1815), cosignées par d'autres officiers : Bruslart, Filleul de Fosse, Oilliamson, Picquet du Boisguy, Saint-Paul, Saint-Sauveur etc.
- * [Paul de LA FRUGLAYE]. P.S. par le comte d'Artois (Édimbourg 1796).
- * Louis DE SOL DE GRISOLLES. 4 P.S. en faveur d'officiers des armées royales de Bretagne (1815-1816).
- * Louis GUÉRIN. 2 P.S. comme commandant (Bourgneuf 1793, Bignon 1795).
- * Pierre JAGAULT. 4 L.A.S. où il est question des La Rochejaquelein (1813-1824), plus une P.A.S. de Victoire de La Rochejaquelein à lui adressée.
- * Jean-Baptiste JOLY. 2 L.A.S., comme commandant du Poiré ou d'Aizenay (1793).
- * LOUIS XVIII. P.S., ordre (1798) ; et P.S. par le comte d'Artois (Edimburg 1796) ; les deux contresignées par le comte de LA CHAPELLE.
- * André-Modeste Gazeau de LA BOUÈRE. P.A.S. comme commandant pour le Roi : laissez-passer (1793).
- * Paul, vicomte de SCÉPEAUX. 2 P.S., dont une comme général en chef des Armées d'Anjou, du Maine, etc., avec état de services du marquis Le Veneur (Pontron 1795), et une L.A.S. au Roi.
- * Louis-Dominique USSAULT. P.S. en faveur de Charles Caillaud, signée aussi par Du Pérat et Ch. de Lézardière (1816).
- * MERCIER, capitaine de Charette. L.A.S. au comte de Chouppes, commandant l'armée de La Roche-sur-Yon, l'informant des mouvements de Charette (1793).
- * Aimé PICQUET DU BOISGUY. P.S. avec sceau de cire à ses armes (1816).
- * Prosper, chevalier de TURPIN DE CRISSÉ. L.A.S. au représentant Delahaie-Delaunay (La Rivière d'Orvault).
- * Prince Louis de LA TRÉMOÏLLE. 2 L.S. (1815).

Plus des lettres ou pièces par Henri, vicomte PICOT DE PECCADUC ; René-Jean, comte de BOTHEREL ; le comte de DAMAS ; Alexandre comte d'AMRUGEAC ; Jean-Charles, comte d'HECTOR ; le comte de LANDEMONT ; Charles-Henri de LA ROCHE-SAINTE-ANDRÉ ; Sévère LE MINTIER ; le comte de MORNAC ; Charles, comte de MESNARD ; le chevalier de LA PRÉVALAYE ; Bernard-Emmanuel de ROUX, marquis de PUIVERT ; Jean-Marie, vicomte SIOCHAN DE KERSABIEC ; Guy-Joseph, marquis de DONNISSAN ;



etc. Des scapulaires représentant le Sacré-Cœur ; des réquisitions de vin ou du pain ; des bons de diverses valeurs pour objets fournis à l'armée ; la copie d'époque d'un long rapport de l'administration de Rennes (fin 1795) sur l'esprit public, les cultes, les désordres, les actions des émigrés et des chefs royalistes, etc. ; affiches, imprimés etc.

468. **VENDÉE.** Environ 30 documents manuscrits ou imprimés. 200/250

2 AFFICHES (1794-1795), arrêtés des Représentants du peuple Bo, 18 thermidor II (5 août 1794), concernant les approvisionnements en fourrages de l'Armée ; GUERMEUR et GUEZNO 5 ventôse III (23 février 1795), sur les difficultés rencontrées par les maîtres des postes pour s'approvisionner en avoine et fourrages (qqd défauts).

Manuscrits autographes par René VALLETTE (1854-1939) notes autographes sur Mouillieron-en-Pareds (origines, étymologie, état moral et religieux, idiome, chants, monuments, histoire et antiquités, biographies, chronique de 1048 à 1877, victimes de la Révolution, etc.), avec doc. joints ; Paul BOUTIN (1851- ?), *La Patrie mise en danger par un coq... aristocrate !* ; « G. G. », *Charrette et l'assassinat du curé de La Rabatelière*.

Plaquettes impr. par Henry Cormeau, Jehan de La Chesnaye, Edmond Béraud, comte Hilaire de Lacombe, P. Hémon, Abel Hugo, et extrait du *Guide pittoresque du voyageur en France*. – 16 cartes postales vierges (parfait état) représentant diverses vues de la Vendée (château de Bressuire, forêt de Mervent, Pouzauges, Saint-Mesmin, etc.). – *Le Panache, Revue Royaliste Illustrée* (19 août 1906, sur le comte Amédée de Béjarry, sénateur de la Vendée) ; 2 livraisons de la revue *Lecture et Tradition* (1967-1968, avec lettre de Tony Catta).

469. **VICTOR-EMMANUEL II** (1820-1878) Roi de Sardaigne puis Roi d'Italie. P.S., Polenzo 14 août 1853 ; 1 page grand in-fol. en partie impr., en-tête *Vittorio Emanuele II*, grand SCEAU aux armes sous papier, avec supplique jointe par une cordelette bleue et sceau cire rouge ; en italien. 100/120

DÉCRET DE GRÂCE en faveur d'Anselme LUQUIN, Nantais condamné par le Conseil d'Intendance de Chambéry pour contravention aux lois sur les douanes et gabelles. On a lié au décret la supplique de l'avocat du condamné, et joint 3 documents en français ou italien. ON JOINT une L.S. d'Emmanuel ARAGO, Berne 9 octobre 1884, à Jules FERRY (3 p. in-8, en-tête *Ambassade de France en Suisse*).

470. **François de Neufville, duc de VILLEROY** (1644-1730) maréchal de France. L.S., Paris 25 mars 1726, à un Président ; 1 page et quart in-fol. 100/120

« Je souhaite que les avantages que vous désirerz par raport a votre charge de President vous soient accordées sans faire aucun tort a M^{rs} de la Cour des Monnoyes et du Presidial. [...] il est naturel a ceux qui sont revetus d'emplois de faire ce qui depend d'eux pour ne les voir pas diminuer entre leurs mains. J'ay lû le discours que vous avés fait a M. de Fleurieux qui est parfaitement bien ; je vois avec beaucoup de plaisir l'abondance des matieres qu'on porte a la monnoye »...

ON JOINT une L.S. de Daniel-François VOYSIN, Marly 8 mars 1714.

471. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852) général et homme politique anglais, le vainqueur de Waterloo. L.A.S., Londres 8 décembre 1820, au général Colin MACAULAY ; 1 page et demie in-4 (petites fentes aux plis) ; en anglais. 250/300

Il avait retardé sa réponse aux lettres de Macaulay réclamant d'être promu commandeur de l'Ordre du Bain, jusqu'au retour en Angleterre de Mr CANNING, dont il regrette que sa réponse ne soit pas plus satisfaisante...

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de prémption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la prémption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

- **Frais de vente : 25 % TTC.**

2) Lots hors Union : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation, (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord
Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

Banque Agence RIB
30076 02033 N° de compte
17905006000 Clef RIB
92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes
Vendredi 7 juin 2019

Nom, Prénom :
Adresse :
Ville :
Téléphone :
Fax :
Courriel :

ORDRE D'ACHAT: après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas **les frais légaux de 25 % TTC**).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

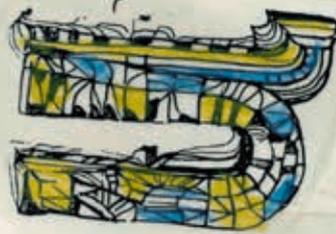
REMERCI



E



A



S



MENT



Pour la fontaine

pour votre aide

Niki
Sept. 86

Nous avons eu une Reunion que je pense vas
être positive. Je serais bientôt de retour a Paris et je vous
telephone comme ça ont pourras ce voir. toute mon amitié